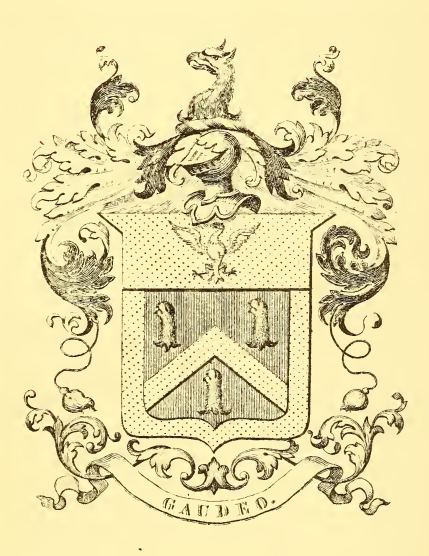
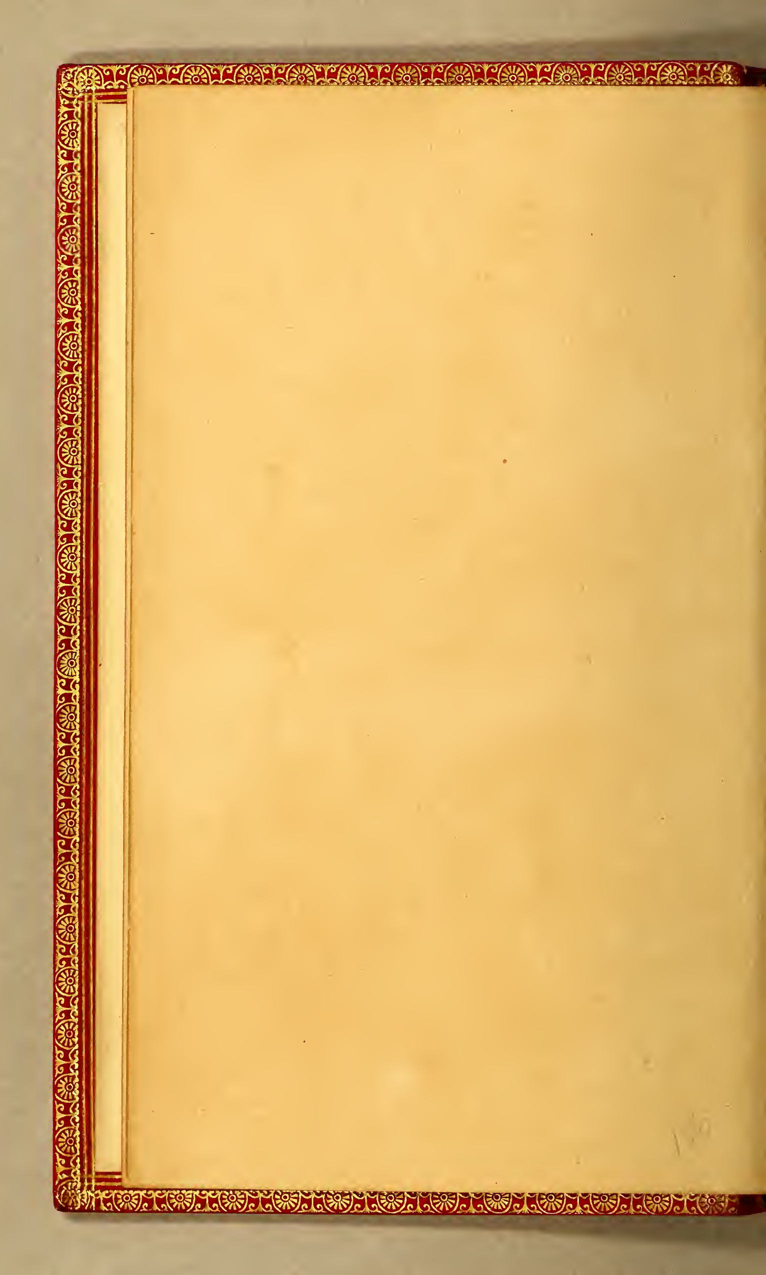


J.C.B.


GAUDEO.

See variations from copy 1:
ã 3 verso – first two
lines and catchword.
ã 7 verso – sixth
line from bottom.



HISTOIRE D'VN VOYAGE FAIT EN LA TERRE DV BRESIL, AVTREment dite Amerique.

Contenant la nauigation, & choses remarquables, veuës sur mer par l'aucteur: Le comportement de Villegagnon, en ce païs là. Les meurs & façons de viure estranges des Sauuages Ameriquains: auec vn colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs Animaux, Arbres, Herbes, & autres choses singulieres, & du tout inconues par deça, dont on verra les sommaires des chapitres au commencement du liure.

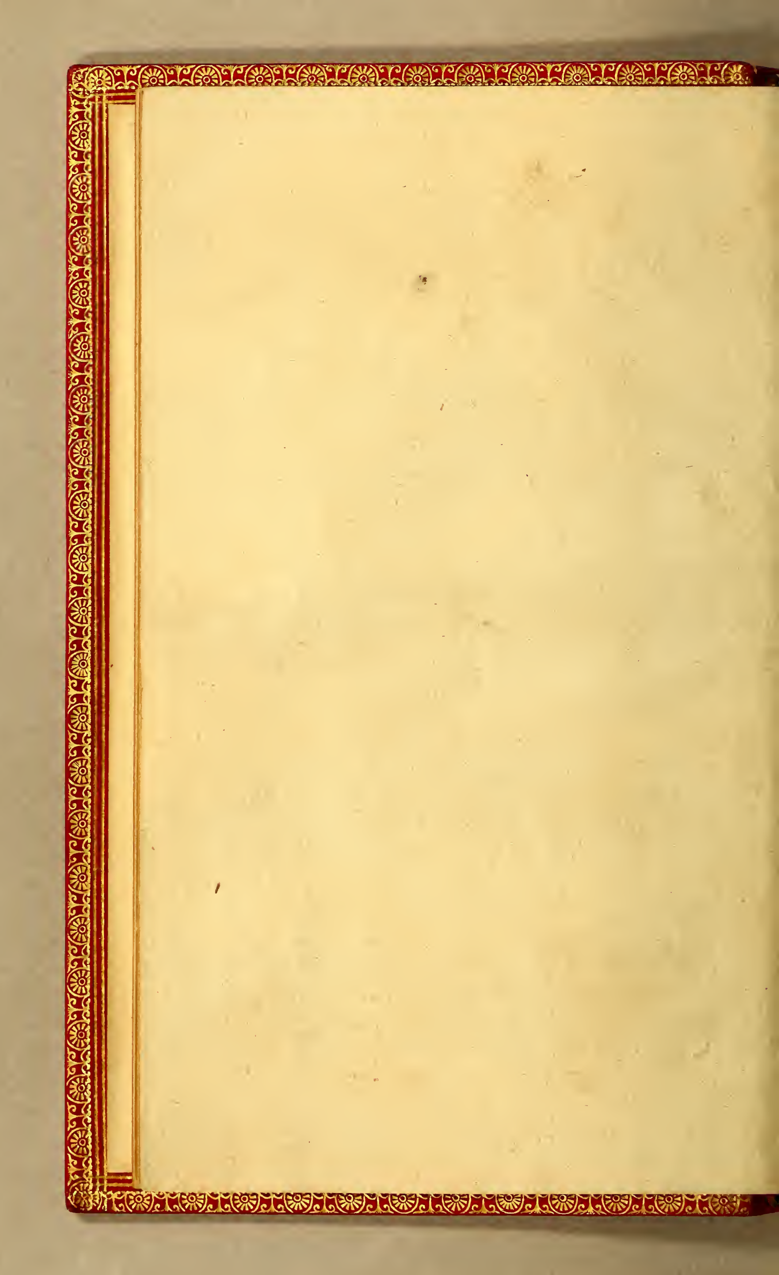
Non encores mis en lumiere, pour les causes contenues en la preface.

Le tout recueilli sur les lieux par IEAN DE LERY *natif de la Margelle, terre de sainct Sene au Duché de Bourgongne.*

Seigneur, ie te celebreray entre les peuples, & te diray Pseaumes entre les nations. PSEAV. CVIII.

Pour Antoine Chuppin.

M. D. LXXVIII.



A ILLVSTRE ET PVISSANT SEIGNEVR, FRANÇOIS, Comte de Colligny, Seigneur de Chastillon, &c.

MONSIEVR, parce que l'heureuse memoire de celuy par le moyen duquel Dieu m'a fait voir les choses dont i'ay basti la presente Histoire, me conuie d'en faire recognoissance, ce n'est pas sans cause puis que luy auez succedé que ie pren la hardiesse de vous la presenter. Comme doncques mon intention est perpetuer ici la souuenance d'vn voyage fait expressément en l'Amerique pour establir le pur seruice de Dieu, tant entre les François qui s'y estoyent retirés, que parmi les Sauuages habitans en ce pays là: aussi ay-ie estimé estre de mon deuoir, faire entendre à la posterité, combien la louange de celuy qui en fut la cause & le motif doit estre à iamais recommandable. Et de fait osant assurer qu'il ne se trouuera par toute l'atiquité qu'il y ait iamais eu Capitaine Francois & Chrestien, qui tout à vne fois ait estendu le regne de Iesus Christ Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs, & les limites de son Prince Souuerain en pays si lointain, le tout consideré comme il appartient qui pourra assez exalter vne si sain-

te & vrayement heroïque entreprinſe? Car *quoy qu'aucuns diſent, veu le peu de temps que ces choſes ont duré, & que n'y eſtant à preſent non plus de nouuelle de vraye Religion que du nom de François pour y habiter, qu'on n'en doit faire eſtime: nonobſtãt telles allegations, ce que i'ay dit ne laiſſe pas de demeurer touſiours tellement vray, que tout ainſi que l'Euangile du fils de Dieu a eſté de nos iours annoncé en ceſte quarte partie du monde dite Amerique, auſſi eſt-il tres certain ſi l'affaire euſt eſté auſſi bien pourſuiui qu'il auoit eſté heureuſement commencé, que l'vn & l'autre Regne ſpirituel, & temporel, y auoyent ſi bien prins pied de noſtre temps, que plus de dix mille perſonnes de la nation Françoiſe y ſeroyent maintenant en auſſi pleine & ſeure poſſeſſion pour noſtre Roy, que les Eſpagnols & Portugais y ſont au nom des leurs.*

Partant ſinon qu'on voulut imputer aux Apoſtres la deſtruction des Egliſes qu'ils auoyent premierement dreſſees: & la ruyne de l'Empire Romain aux braues guerriers qui y auoyent ioints tant de belles Prouinces, auſſi par le ſemblable ceux eſtans louables qui auoyent poſé les premiers fondemẽs des choſes que i'ay dites en l'Amerique, il faut attribuer la faute & la diſcontinuation, tant à Villegagnon qu'à ceux qui auec luy au lieu (ainſi qu'ils en auoyent le commandement

&

& auoyent fait promesse) d'auancer l'œuure ont quitté la forteresse que nous auions bastie, & le pays qu'on auoit nommé France Antarctique aux Portugais qui s'y sont tresbien accommodez. Tellement que pour cela il ne lairra pas d'apparoir à iamais que feu d'heureuse memoire Gaspard de Colligny Admiral de France vostre tresvertueux pere, ayant executé son entreprinse par ceux qu'il enuoya en l'Amerique, outre qu'il en auoit assuietti vne partie à la Couronne de France, fit encore ample preuue du Zele qu'il auoit que l'Euangile fut non seulement annoncé par tout ce Royaume, mais aussi par tout le monde vniuersel.

Voila Monsieur, comme en premier lieu, vous considerant representer la personne de cest excellẽt Seigneur, auquel pour tant d'actes genereux la patrie sera perpetuellement redeuable, i'ay publié ce miẽ petit labeur sous vostre autorité. Ioint que par ce moyen ce sera à vous auquel Theuet aura non seulement à respondre, de ce qu'en general & autant qu'il a peu, il a condamné & calomnié la cause pour laquelle nous fismes ce voyage en l'Amerique, mais aussi de ce qu'en particulier parlant de l'Admirauté de France en sa Cosmographie il a osé abbayer contre la renommee, sonẽsue & de bonne odeur à tous gens de biẽ, de celuy qui en fut la cause.

Dauantage Monſieur voſtre conſtance & magnanimité en la deffence des Egliſes reformees de ce Royaume, faiſant iournellement remarquer combien heureuſement vous ſuyuez les traces de celuy qui vous ayant ſubſtitué en ſon lieu ſouſtenãt ceſte meſme cauſe, y a eſpandu iuſques à ſon propre ſang: cela di-ie en ſecond lieu m'ayant occaſiõné: enſemble pour recognoiſtre aucunement le bon & honneſte accueil que vous me fiſtes en la ville de Berne, en laquelle apres ma deliurance du ſiege famelique de Sancerre ie vous fus trouuer, i'ay eſté du tout induit de m'adreſſer droit à vous. Ie ſçay bien cependãt qu'encores que le ſuiet de ceſte hiſtoire ſoit tel, que s'il vous venoit quelques fois enuie d'en ouir la lecture, il y a choſes ou vous pourriés prendre plaiſir, neantmoins pour l'eſgard du langage, rude & mal poli, ce n'eſtoit pas aux oreilles d'vn Seigneur ſi bien inſtruit dés ſon bas aage aux bonnes lettres que ie le deuois faire ſonner. Mais m'aſſeurant que par voſtre naturelle debonnaireté, receuant ma bonne affection vous ſupporterés ce deffaut, ie n'ay point fait difficulté d'offrir & dedier ce que i'ay peu tant à la ſaincte memoire du pere, que pour teſmoignage du treshumble ſeruice que ie deſire continuer aux enfans. Surquoy

Monſieur ie prieray l'Eternel, qu'auec Meſſieurs vos freres & Madame de Teligni voſtre ſeur, plantes portans fruits dignes du tronc d'ou elles ſont iſſues, vous tenant en ſa

ſaincte

ſainɛte proteɛtion, il beniſſe & face proſperer de plus en plus vos vertueuſes & genereuſes aɛtions. Ce vingtcinquieme de Decembre, mil cinq cens ſoixante & dixſept.

Voſtre treshumble & affectionné ſeruiteur, DE LERY.

A Iean De Lery sur son discours de
l'Histoire de l'Amerique.

I'honore cetui-là qui au ciel me pourmeine
Et d'ici me fait voir ces tant beaux mouuemens.
Ie prise aussi celuy qui sçait des Elemens.
Et la force, & l'effet, & m'enseigne leur peine.
Ie remerci celuy qui heureusemen peine
Pour de terre tirer diuers medicamens:
Mais qui me met en vn ces trois enseignemens
Emporte à mon aduis vne louange pleine.
Tel est ce tien labeur, & encores plus beau
De Lery, qui nous peins vn monde tout nouueau
Et son ciel, & son eau, & sa terre, & ses fruits
Qui sans mouiller le pied nous trauerses l'Afrique
Qui sans naufrage & peur nous rends en l'Amerique
Dessous le gouuernail de ta plume conduits

L. Daneau 1577.

P. Melet à M. De Lery son
singulier amy.

Ici (mon de Lery) ta plume as Couronnee
A descrire les mœurs, les polices & loix:
Les Sauuages façons des peuples & des Roys
Du pays, inconeu à ce grand Ptolomee.
Nous faisant veoir dequoy telle terre est ornee.
Les animaux diuers errants parmy les bois
Les combats tres cruels, & les braues harnois
De ceste nation brusquement façonnee.
Nous peignant ton retour du ciel Ameriquain.
Ou tu te vis pressé d'vne rageuse faim
Mais telle faim helas ne fit si dure guerre
Ni la faim de Iuda, ni celle d'Israel
Ou la mere commit l'acte enorme & cruel
Que celle qu'as ailleurs escrite de Sancerre.

Sonet.

A Iean De Lery, sur son histoire de l'Amerique.

Malheur est bon (dit-on) à quelque chose.
Et des forfaits naissent les bonnes Loix.
De ce LERY, *lon void à ceste fois*
Preuue certaine en ton histoire enclose.
Fureur, mensonge, & la guerre dispose
Villegagnon, Theuet, & le Francois.
A retarder de ta plume la voix,
Et les discours tant beaux qu'elle propose.
Mais ton labeur, d'vn courage indomté,
Tous ces efforts en fin a surmonté:
Et mieux paré deuant tous il se range.
Comme cieux, terre, hommes & faits diuers
Tu nous fais voir, ainsi par l'vniuers
Vole ton liure & viue ta louange.



OVRCE qu'on ſe pourroit esbahir, qu'y ayant dix huit ans paſſez que i'ay fait le voyage en l'Amerique, i'aye tant attendu de mettre ceſte hiſtoire en lumiere, i'ay eſtimé en premier lieu eſtre expedient de declarer les cauſes qui m'en ont empeſché. Du cõmencement que ie fus de retour en France, monſtrant les memoires que i'auois, la pluſpart eſcrits d'ancre de Breſil & en l'Amerique meſme, contenans les choſes notables par moy obſeruees en mõ voyage: ioint les recits plus au long que ie faiſois de bouche à ceux qui s'en enqueroyent, ie n'auois pas deliberé de paſſer plus outre ni d'en faire autre mention. Toutesfois quelques vns de ceux auec leſquels i'en conferois ſouuent, m'alegans, qu'afin que tãt de choſes qu'ils iugeoyẽt dignes de memoire ne demeuraſſent enſeuelies, ie les deuois rediger plus au lõg & par ordre, à leurs prieres & ſolicitations, dés l'an 1563. en ayant fait vn aſſez ample diſcours, que (m'en allãt du lieu ou i'eſtois) ie laiſſay & preſtay à vn bõ perſonnage: il aduint qu'ainſi que ceux auſquels il l'auoit baillé pour le m'aporter paſſoyẽt à Lion leur eſtant oſté à la porte de la ville,

le,il fut tellement esgaré que, quelque di
ligēce que ie peusse faire, impossible me
fut de le recouurer. Partant faisant estat
de la perte de ce liure, ayāt quelque tēps
apres retiré les brouillars que i'en auois
laissé à celuy qui le m'auoit transcrit, ie
fis tant, qu'excepté le Colloque du langa
ge des Sauuages, qu'on verra au vingtie-
me Chapitre, duquel moy n'y autre n'a-
uoit coppie, ie mis derechef le tout au
net. Mais quand ie l'eus acheué, les con-
fusions suruenans en France sur ceux de
la Religion, moy estant pour lors en la
Charité sur Loire, afin d'euiter ceste fu-
rie quittant à grand haste tous mes liures
& papiers pour me sauuer à Sancerre : le
tout pillé incontinent apres mon depart
ce secōd recueil Ameriquain s'estāt ainsi
esuanoui, ie fus pour la seconde fois pri-
ué de mon labeur. Cependant comme ie
faisois vn iour recit à vn notable Sei-
geur de la premiere perte que i'en auois
faite à Lyon, luy nommant celuy auquel
on m'auoit escrit qu'il auoit esté baillé, il
en eut vn tel soin, que l'ayant finalement
retiré, ainsi que l'an passé. 1576. ie passois
en sa maison il le me rendit. Voila comme
iusques à present ce que i'auois escrit de
l'Amerique, m'estant tousiours eschappé
des mains n'auoit peu venir en lumiere.

Mais pour en dire le vray, il y auoit

qu'outre tout cela ne ſentant point en moy les parties requiſes pour mettre à bon eſcient la main à la plume, ayant veu dés la meſme annee que ie reuins de ce pays là, qui fut 1558. le liure intitulé Des Singularitez de l'Amerique, lequel mõſieur de la Porte ſuyuant les contes & memoires de frere André Theuet, auoit dreſſé & diſpoſé, quoy que ie n'ignoraſſe point ce que monſieur Fumee en ſa preface ſur l'hiſtoire generale des Indes, a fort bien remarqué: aſſauoir que ce liure des Singularitez eſt ſingulierement farci de mẽſonges, ſi l'aucteur ſans paſſer plus auant ſe fut contenté poſsible euſſe-ie encores maintenant le tout ſupprimé,

Mais quãd en ceſte preſẽte annee 1577. liſant la Coſmographie de Theuet i'ay veu que luy (penſant poſsible que nous fuſſions tous morts ou que ſi quelqu'vn reſtoit en vie il ne luy oſeroit cõtredire) n'a pas ſeulement renouuellé & augmenté ſes premiers erreurs, mais qui plus eſt ſans autre occaſion que l'enuie qu'il a euẽ de meſdire & detracter des Miniſtres & par conſequẽt de ceux qui en l'an 1556. les accompagnerent pour aller trouuer Villegagnon en la terre du Breſil, dont i'eſtois du nombre, auec des digreſsions fauſſes, piquantes, & iniurieuſes, nous a impoſé des crimes, afin de repouſſer ces impo-

impoſtures, i'ay eſté comme cõtraint de mettre en lumiere tout le diſcours de noſtre voyage. Et afin, auant que paſſer plus outre, qu'on ne penſe pas que ſans treſiuſtes cauſes ie me pleigne de ce nouueau Coſmographe, ie reciteray ici les calomnies qu'il a miſes en auant contre nous, contenues au Tome ſecond liure vingt & vn chap. 2. feuil. 908.

Au reſte dit Theuet, i'auois oublié à vous dire, que peu de temps auparauant y auoit eu quelque ſeditiõ entre les Francois aduenue par la diuiſion & partialitez de quatre Miniſtres de la Religion nouuelle que Caluin y auoit enuoyez pour planter ſa ſanglante Euãgile, le principal deſquels eſtoit vn miniſtre ſeditieux nõmé Richier, qui auoit eſté Carme & docteur de Paris quelques annees auparauãt ſon voyage. Ces gentils predicans ne taſchans que s'ẽrichir & attraper ce qu'ils pouuoyent firent des ligues & menees ſecrettes qui furent cauſe que quelques vns des noſtres furẽt par eux tuez. Mais partie de ces ſeditieux eſtans prins furent executez & leurs corps donné pour paſture aux poiſſons. Les autres ſe ſauuerent du nombre deſquels eſtoit ledit Richier lequel bien toſt apres ſe vint rendre miniſtre a la Rochelle la où i'eſtime qu'il ſoit encores de preſẽt: les Sauuages irritez de telle tragedie peu s'ẽ fallut qu'ils ne ſe ruaſſent ſur nous & miſſẽt a mort ce qui reſtoit.

Il deuoit dire oublié de mentir.

Voila les propres paroles de Theuet leſ

quelles ie prie les lecteurs de bien noter: car comme ainsi soit qu'il ne nous ait iamais veu en l'Amerique, ni nous semblablement luy, moins, comme il dit, y a-il esté en danger de sa vie à nostre occasion, ie veux mõstrer qu'il a esté en cest endroit aussi asseuré menteur qu'impudent calomniateur. Partant afin de preuenir ce que possible pour eschaper il voudroit dire, qu'il ne rapporte pas son propos au temps qu'il estoit en ce païs là, mais qu'il entend reciter vn fait aduenu depuis son retour: ie luy demande en premier lieu, si ceste façon de parler tant expresse dont il vse: assauoir, *Les Sauuages irritez de telle Tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort le reste*, se peut autrement entendre sinon que par ce, *nous*, se mettãt du nombre, il vueille dire qu'il fut enuelopé en son pretẽdu danger? Toutesfois s'il vouloit tergiuerser dauantage pour nier que son intention ait esté de faire acroire qu'il vit les Ministres dont il parle en l'Amerique. Escoutõs encores le langage qu'il tient en vn autre endroit.

Au reste (dit ce Cordelier) *si i'eusse demeuré plus long temps en ce pays là i'eusse tasché á gagner les ames esgarees de ce pauure peuple, plustost que m'estudier à fouiller en terre pour y chercher les richesses que nature y a cachees. Mais d'autant que ie n'estois encores bien versé en*

tom.2 liu.21. cha.8 pa.925

ſé en leur langue, & que les Miniſtres que Caluin y auoit enuoyés pour plãter ſa nouuelle Euãgile entreprenoyẽt ceſte charge enuieux de ma deliberation ie delaiſſay ceſte miẽne entrepriſe.

Croyez le porteur, dit quelqu'vn, qui à bon droit ſe mocque de telle maniere de gens: parquoy ſi ce bon Catholique Romain ſelon la reigle de ſaint François dõt il eſt, n'a fait autre preuue de quiter le monde que ce qu'il dit *auoir meſpriſé les richeſſes cachees dans les entrailles de la terre du Breſil:* ni autre miracle que la conuerſion des Sauuages Ameriquains habitans en icelle deſquels *il vouloit* (*dit il*) *gagner les ames ſi les Miniſtres ne l'en euſſent empeſché*, il eſt en grand danger, apres que i'auray monſtré qu'il n'en eſt rien, de n'eſtre pas mis au Calendrier du Pape pour eſtre canoniſé & reclamé apres ſa mort comme mõſieur ſaint Theuet. Afin doncques de faire la preuue que tout ce qu'il dit ne ſont qu'autant de balliuernes, ſans mettre en conſideration s'il eſt vray ſemblable que Theuet, qui en ſes eſcrits fait de tout bois fleſches, comme on dit, c'eſt à dire ramaſſe à tors & à trauers tout ce qu'il peut pour allonger & colorer ſes cõtes, ſe fut teu en ſon liure des Singularitez de l'Ameriq. de parler des Miniſtres s'il les euſt veuz en ce pays là, & par plus forte raiſon s'ils euſſent commis ce dont

il les accuse à presẽt en sa Cosmographie Imprimee seze ou dixsept ans apres: puis que par son propre tesmoignage il se verra en ce liure des Singularitez, qu'en l'an. 1555. le dixieme de Nouembre il arriua au cap de frie, & quatre iours apres en la riuiere de Ganabara en l'Amerique d'ou il partit le dernier iour de Ianuier suyuant pour reuenir en France: & nous cependant, comme ie monstreray en ceste histoire, narriuasmes en ce pays là au Fort de Colligny situé en la mesme riuiere, qu'au commencement de Mars. 1557. attendu di-ie qu'on voit clairement par là qu'il y auoit plus de treze moys que Theuet n'y estoit plus, cõment a-il esté si hardi de dire qu'il nous y a veus?

voyez les. 1. 24. 25. & 60. chap.

Le fossé de pres de 2000. lieuës de mer entre luy, dés lõg tẽps de retour à Paris, & nous qui estiõs sous le Tropiq̃ de Capricorne, ne le pouuoit-il garentir? si faisoit, mais il auoit enuie de pousser & mentir ainsi Cosmographemẽt. Parquoy ce premier point prouué cõtre luy tout ce qu'il dit, au reste ne meriteroit aucune respõce. Toutesfois pour soudre toutes les repliques qu'il pourroit auoir touchãt la seditiõ dõt il cuide parler: ie di en premier lieu qu'il ne se trouuera pas qu'il y en ait eu aucune au Fort de Colligny pẽdãt que no⁹ y estiõs: moins y eut il vn seul Frãçois

tué

tué de nostre temps: Et partant si Theuet
veut encores dire, que quoy qu'il en soit
il y eut vne coniuration des gens de Vil-
legagnon contre luy en ce pays là, en cas
qu'il nous la vueille imputer, ie ne veux
derechef pour nous seruir d'Apologie &
pour monstrer qu'elle estoit aduenue a-
uant que nous y fussions arriuez que le
propre tesmoignage de Villegagnõ. Par-
tant combien que la lettre en latin qu'il
escriuit à M. Iean Caluin respondant à
celle que nous luy portasmes de sa part
ait ia dés long temps esté imprimee en
autre lieu, & que mesme si quelqu'vn en
doute l'original escrit d'ancre de Bresil
qui est encores en bonne main, face tous-
iours foy de ce qui en est, parce qu'elle
seruira doublement à ceste matiere, assa-
uoir, & pour refuter, Theuet & pour mon
strer quant & quant qu'elle religion Vil-
legagnon faisoit semblant de tenir lors
ie l'ay encores ici inseree de mot à mot.

Teneur de la lettre de Villegagnon à Caluin.

Ie pense qu'on ne scauroit declarer
par paroles combien m'ont resiouy vos
lettres & les freres qui sont venus auec
icelles. Ils m'õt trouué reduit en tel point
qu'il me falloit faire office de magistrat &

quant & quant la charge de Miniſtre de l'Egliſe. Ce qui m'auoit mis en grande angoiſſe, car l'exemple du Roy Ozias me deſtournoit d'vne telle maniere de viure Mais i'eſtois cõtraint de le faire, de peur que nos ouuriers leſquels i'auois pris à loage & amenez par deça, par la frequentation de ceux de la nation ne vinſent à ſe ſouiller de leurs vices : ou par faute de cõtinuer en l'exercice de la Religion tõbaſſent en apoſtaſie : laquelle crainte m'a eſté oſtee par la venue des freres. Il y a auſsi ceſt aduantage, que ſi doreſenauant il faut trauailler pour quelque affaire & encourir danger, ie n'auray faute de perſonnes qui me conſolẽt & aident de leur conſeil: laquelle commodité m'auoit eſté oſtee par la crainte du dãger auquel nous ſommes. Car les freres qui eſtoyent venus de France par deça auec moy, eſtans eſmeus pour les difficultez de nos affaires s'en eſtoyent retirez en Egypte, chacun alleguant quelque excuſe. Ceux qui ſont demeurez eſtoyent pauures gẽs ſouffreteux, & mercenaires, ſelon que pour lors ie les auois peu recouurer, deſquels la conditiõ eſtoit telle que pluſtoſt il me falloit craindre d'eux que d'en auoir aucun ſoulagement. Or la cauſe de ceci eſt qu'à noſtre arriuee toutes ſortes de faſcheries & difficultez ſe ſont dreſſees, tellement

lement que ie ne ſcauois bonnement quel aduis prendre, ni par quel bout commencer. Le pays eſtoit du tout deſert & en friche, il n'y auoit point de maiſons ni de toicts, ni aucune commodité de bled. Au contraire il y auoit des gens farouches & ſauuages, eſloignez de toute courtoiſie & humanité, du tout differens de nous en façon de faire & inſtruction: ſans Religion ni aucune cognoiſſance d'honneur ni de vertu, de ce qui eſt droit ou iniuſte: en ſorte qu'il me venoit en penſee, aſſauoir ſi nous eſtions tõbez entre des beſtes portans la figure humaine. Il nous falloit pouruoir à toutes ces incommoditez à bon eſcient & en toute diligence, & y trouuer remede pendant que les Nauires s'apreſtoyent au retour, de peur que ceux du pays pour l'enuie qu'ils auoyent de ce que nous auions apporté ne nous ſurprinſent au depourueu & miſſent à mort. Il y auoit dauantage le voiſinage des Portugalois, leſquels ne nous voulans point de bien, & n'ayans peu garder le pays que nous tenons maintenant, prennent fort mal à gré qu'on nous y ait receus, & nous portent vne haine mortelle. Parquoy toutes ces choſes ſe preſentoyent à nous enſemble: aſſauoir qu'il nous falloit choiſir vn lieu pour noſtre retraite, le defricher & applanir, y mener de toutes parts

de la prouision & munition, dreſſer des forts, baſtir des toicts & logis pour la garde de noſtre bagage, aſſembler d'alẽtour la matiere & eſtoffe, & par faute de beſtes la porter ſur les eſpaules au haut d'vn coſtau par des lieux forts de bois & tresempeſchans. En outre d'autant que ceux du pays viuent au iour la iournee, ne ſe ſoucians de labourer la terre, nous ne trouuions point de viures aſſemblez en vn certain lieu, mais il nous les falloit aller recueillir & querir bien loin ça & là, dont il aduenoit que noſtre compagnie, petite comme elle eſtoit, neceſſairement s'eſcartoit & diminuoit. A cauſe de ces difficultez mes amis qui m'auoyent ſuyui tenans nos affaires pour deſeſperees cõme i'ay deſia demõſtré, ont rebrouſſé chemin: & de ma part auſsi i'en ay eſté aucunemẽt eſmeu. Mais d'autre coſté penſant à part moy, que i'auois aſſuré mes amis, que ie me deſpartois de France afin d'employer à l'aduancement du regne de Ieſus Chriſt le ſoin & peine que i'auois mis par ci deuant aux choſes de ce monde, ayant cogneu la vanité d'vne telle eſtude & vacation, i'ay eſtimé que ie donnerois aux hommes à parler de moy & de me reprendre, & que ie ferois tort à ma reputation, ſi i'en eſtois deſtourné par crainte de trauail ou de danger. Dauantage puis qu'il

qu'il eſtoit queſtion de l'affaire de Chriſt ie me ſuis aſſuré qu'il m'aſsiſteroit, & ameneroit le tout à bonne & heureuſe iſſue. Parquoy i'ay prins courage, & entieremēt appliqué mon eſprit pour amener à chef la choſe laquelle i'auois entrepriſe d'vne ſi grande affectiō pour y employer ma vie. Et m'a ſemblé que i'en pourrois venir à bout par ce moyē ſi ie faiſois foy de mon intention & deſſein par vne bōne vie & entiere, & ſi ie retirois la troupe des ouuriers que i'auois amenez de la cōpagnie & acointance des infideles. Eſtāt mon eſprit adonné à cela, il m'a ſemblé que ce n'eſt point ſans la prouidence de Dieu que nous ſommes enuelopez de ces affaires, mais que cela eſt aduenu depeur qu'eſtans gaſtez par trop grande oiſiueté nous ne vinſsions à laſcher la bride à nos appetits deſordonnez & fretillans. En apres il me vient en memoire qu'il n'y a rien ſi haut & mal aiſé qu'on ne puiſſe ſurmonter en ſe parforçant: partāt qu'il faut mettre ſon eſpoir & ſecours en patience & fermeté de courage & exercer ma famille par trauail continuel & que la bōté de Dieu aſsiſtera à vne telle affection & entrepriſe. Parquoy nous-nous ſommes tranſportez en vne Iſle eſloignee de terre ferme d'enuiron deux lieuës, & là i'ay

choisi lieu pour nostre demeure, afin que tout moyen de s'enfuir estãt osté, ie peusse retenir nostre troupe en son deuoir, & pource que les femmes ne viendroyent point vers nous sans leurs maris, l'occasion de forfaire en cest endroit fut retrãchee. Ce neãtmoins est aduenu que vingt six de nos mercenaires estãs amorsez par leurs cupiditez charnelles ont conspiré de me faire mourir. Mais au iour assigné pour l'execution, l'entreprise m'a esté reuelee par vn des complices au mesme instant qu'ils venoyent en diligence pour m'accabler. Nous auons euité vn tel danger par ce moyen: c'est qu'ayant fait armer cinq de mes domestiques, i'ay commencé d'aller droit contre eux: alors ces conspirateurs ont esté saisis de telle frayeur & estonnement, que sans difficulté ni resistance nous auons empoigné & enprisonné quatre des principaux aucteurs du cõplot qui m'auoyent esté declarez. Les autres espouuãtez de cela laissans les armes se sont tenus cachez. Le lendemain nous en auons deslié vn des chaines, afin qu'en plus grande liberté il peust plaider sa cause, mais prenant la course il se precipita dedãs la mer & s'estouffa. Les autres qui restoyent estans amenez pour estre examinez ainsi liez comme ils estoyent ont de leur bon gré sans question declaré ce

que

que nous auions entendu par celuy qui les auoit accusez. Vn d'iceux ayãt vn peu auparauãt esté chastié de moy pour auoir eu affaire auec vne putain s'est demõstré de plus mauuais vouloir, & a dit que le cõmencement de la coniuration estoit venu de luy, & qu'il auoit gagné par presens le pere de la paillarde, afin qu'il le tirast hors de ma puissance si ie le pressoy de se abstenir de la compagnie d'icelle. Cestuy là a esté pendu & estranglé pour tel forfaict: aux deux autres nous auons fait grace en sorte neantmoins qu'estans enchaisnez ils labourent la terre: quant aux autres ie n'ay point voulu m'informer de leur faute afin que l'ayant cogneue & aueree ie ne la laissasse impunie, ou si i'en voulois faire iustice, cõme ainsi soit que la troupe en fut coulpable, il n'en demourast point pour paracheuer l'œuure par nous entreprins. Parquoy en dissimulant le mescontentemẽt que i'en auois nous leur auons pardonné la faute, & à tous donné bon courage: ce neantmoins nous ne nous sommes point tellement asseurez d'eux que nous n'ayons en toute diligẽce enquis & sondé par les actions & deportemens d'vn chacun ce qu'il auoit au cœur. Et par ainsi ne les espargnant point, mais moy-mesmes present les faisant trauailler, non seulement

nous auõs bouché le chemin à leurs mau
uais desseins, mais aussi en peu de temps
auons bien muni & fortifié nostre Isle
tout à l'entour. Cependant selon la capa-
cité de mon esprit ie ne cessois point de
les admonnester & destourner des vices,
& les instruire en la Religion Chrestien-
ne, ayant pour cest effet establi tous les
iours prieres publiques soir & matin,
& moyennant tel deuoir & pouruoyãce
nous auons passé le reste de l'annee en
plus grand repos. Au reste nous auons
esté desliurez d'vn tel soin par la venue
de nos Nauires. Car là i'ay trouué persõ
nages dont non seulement ie n'ay que fai
re de me craindre, mais aussi ausquels ie
me puis fier de ma vie. Ayant telle com-
modité en main, i'en choisi dix de toute
la troupe, ausquels i'ay remis la puissance
& auctorité de commander, de façon que
d'oresenauant rien ne se face que par ad-
uis de conseil, tellement que si i'ordon-
nois quelque chose au preiudice de quel-
qu'vn il fut sans effet ni valeur s'il n'e-
stoit auctorizé & ratifié par le conseil.
Toutesfois ie me suis reserué vn point,
c'est que la sentence estant donnee, il me
soit loisible de faire grace au malfaicteur
en sorte que ie puisse profiter à tous sans
nuire à personne. Voila les moyens par
lesquels i'ay deliberé de maintenir & def-
fendre

fendre noſtre eſtat & dignité. Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt vous vueille deffendre de tout mal, auec vos compagnons, vous fortifier par ſon eſprit, & prolonger voſtre vie vn bien long temps pour l'ouurage de ſon Egliſe. Ie vous prie ſaluer affectueuſement de ma part mes treſ chers freres & fideles, Cephas & de la Fleche. De Colligny en la France Antarctique le dernier de mars 1557.

Si vous eſcriuez à Madame Renee de France noſtre maiſtreſſe, ie vous ſupplie la ſaluer treshumblement en mon nom.

Il y a encores vne autre clauſe à la fin eſcrite de la propre main de Villegagnõ, laquelle, par ce que ie l'alegueray contre luy meſme au ſixieme chapitre de ceſte hiſtoire afin d'obuier aux redites i'ay retrãché en ce lieu. Mais quoy qu'il en ſoit puis qu'il appert ſi manifeſtemẽt que riẽ plus par ceſte lettre que cõtre verité Theuet gazouille en ſa Coſmographie que nous auiõs eſté aucteurs d'vne ſeditiõ au Fort de Coligny (veu q̃ lors qu'elle aduint nous n'y eſtions pas encores) c'eſt merueille neantmoins de ce qu'il ne ſe peut ſaouler d'en parler. Car outre ce que deſſus, ceſte digreſsion luy plaiſt tant que quãd il traite de la loyauté des Eſcoſſois

Pa. 79.

accommodant ceste bourde à son propos il en parle encores de ceste façon.

La fidelité desquels i'ay aussi cogneue en certain nombre de gentils-hommes & soldats nous accompagnans sur nos nauires en ces pays lointains de la France Antarctique, pour certaines coniurations faites contre nostre compagnie de Francois normands, lesquels pour entendre la langue de ce peuple Sauuage & Barbare, qui n'ont presques point de raison pour la brutalité qui est en eux auoyent intelligence, pour nous faire mourir tous auec deux Roitelets du pays ausquels ils auoyent promis ce peu de biens que nous auions. Mais lesdits Escossois en estās aduertis descouurirent l'entreprise au seigneur de Villegagnon & à moy aussi, duquel fait furent tresbien chastiez ces imposteurs, aussi bien que les Ministres que Caluin y auoit enuoyez qui beurent vn peu plus que leur saoul estans comprins de la conspiration.

Tom.2 liu.16. cha. 8. fo.665

Derechef Theuet entassāt matieres sur matieres, s'embarassāt de plus en plus, ne sçait qu'il veut dire en cest endroit : car meslāt trois diuers faits ensēble, dōt l'vn toutesfois faux & supposé par luy lequel i'ay ia refuté, & deux autres aduenus en diuers tēps, tant s'en faut encores que les Escossois luy eussent reuelé la cōiuration dont il parle à present, qu'au contraire, comme vous auez entendu, luy estant du nombre de ceux ausquels Villegagnon repro-

reprochoit qu'ils s'en estoyent retournez en Egypte, c'est à dire (estant vray sembla ble que tous luy auoyent fait promesse auant que sortir de France de se renger à la religion reformee, laquelle il disoit à vn chacun vouloir establir ou il alloit) à la Papauté, il ne fut non plus en ce second & vray danger, qu'au premier imaginaire & forgé en son cerueau.

Touchant le troisieme, contenant qu'il y eut des seditieux compagnons de Richier qui furent executez & leurs corps dõnez pour pasture aux poissons: ie di aussi que tant s'en faut que cela soit vray, de la façon que Theuet le dit, qu'au contraire, ainsi qu'il sera veu au discours de ceste histoire, combien que Villegagnon depuis sa reuolte de la Religion nous fit vn tres mauuais traitement, tant y a que ne se sentant pas le plus fort, non seulement il ne fit mourir aucuns de nostre compagnie auant le partement du sieur du Pont nostre conducteur & de Richier, auec lesquels ie rapassay la mer, mais aussi ne nous osant ni pouuant retenir par force, nous partismes de ce pays là auec son cõgé: frauduleux toutesfois, comme ie diray ailleurs, Vray est, ainsi qu'il sera aussi veu en sõ lieu, que de cinq de nostre troupe qui apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire enuiron huit iours

apres noſtre embarquement,s'en retournerent dans vne Barque en la terre des Sauuages, il en fit voirement cruellemẽt & inhumainement precipiter trois en mer: nõ toutesfois pour aucune ſedition qu'ils euſſent entrepriſe, mais, comme l'hiſtoire qui en eſt au liure des martirs de noſtre temps le teſmoigne,pour la cõfeſsion de l'Euangile que Villegagnon auoit reietté. Dauantage comme Theuet, ou en s'abuſant, ou malicieuſement dit qu'ils eſtoyent Miniſtres, auſsi encores en attribuant à Caluin l'enuoy de quatre en ce pays là,commet-il vn autre double faute. Car en premier lieu les eſlections & enuoy des Paſteurs en nos Egliſes ſe faiſans par l'ordre qui y eſt eſtabli: aſſauoir par la voye des Conſiſtoires, & de plusieurs choiſis & auctoriſez de tout le peuple, il n'y a homme entre nous qui, comme le Pape,de puiſſãce abſolue puiſſe faire telle choſe. Secondement quant au nombre,il ne ſe trouuera pas qu'il paſſaſt en ce temps là, & croy qu'il n'y en a point eu depuis, plus de deux Miniſtres en l'Amerique,aſſauoir Richier & Chartier. Touttsfois ſi ſur ce dernier article, & ſur celuy de la vocation de ceux qui furent noyez, Theuet replique que n'y regardant pas de ſi pres il appele tous ceux qui eſtoyent en noſtre compagnie

miniſtres

ministres : ie luy respond , que tout ainsi qu'il scait bien qu'en l'Eglise catholique Romaine tous ne sont pas cordeliers cõme luy, qu'aussi sans faire comparaison, nous qui faisons profession de la Religion Chrestienne & Euangelique, n'estãs pas rats en paille, comme on dit, ne sommes pas tous Ministres. Et au surplus par ce que Theuet ayant aussi honorablemẽt qualifié Richier du titre de Ministre, que faussement du nom de Seditieux (luy concedant cependant qu'il a vrayement quitté son doctoral Sorbonique) se pourroit fascher, qu'en recompense en luy respondãt ie ne luy baille autre titre que de Cordelier: ie suis content pour le gratifier en cela, de le nommer encor, non seulement simplement Cosmographe, mais qui plus est si general & vniuersel, que comme s'il n'y auoit pas assez de choses remarquables en toute ceste machine ronde, ni en ce monde (duquel cependant il escrit ce qui y est & ce qui n'y est pas) il va encore outre cela rechercher des fariboles au Royaume de la lune pour remplir ses liures & augmenter ses œuures de contes de la Cigongne. Dequoy neantmoins cõme François naturel ialoux de l'honneur de mon Prince, ie suis tant plus marri, que non seulement celuy dont ie parle estant enflé de ce titre de Cosmographe de

Roy en tire argent & gages si mal emplo
yez, mais qui pis est qu'il falle par ce mo-
yen que des niayseries indignes d'estre
couchees en vne simple missiue soyent
couuertes de l'autorité & nom Royal. Au
reste afin de faire sõner toutes les cordes
qu'il a touchees, cõbiẽ que i'estime indi-
gne de respõce ce que pour mõstrer qu'il
mesure tous les autres à l'aune & à la rei
gle de S. François duquel les freres mi-
neurs mettent & fourrent tout dans leurs
besaces il a ietté à la trauerse que les pre
dicans, comme il parle, estans arriuez en
l'Amerique ne taschans qu'à s'enrichir
en attrapoyent ou ils en pouuoyẽt auoir:
puis toutefois que cela, ainsi qu'on dit est
sciẽmẽt & de gayeté de cœur attaquer l'e
scarmouche contre ceux qu'il n'a iamais
veu en l'Ameriq. ni receu d'eux desplaisir
ailleurs, estant du nombre des deffendãs
il faut qu'en luy reiettant les pierres que
il nous à voulu ruer en son iardin, ie des
couure quelque peu de ses autres frip-
peries.

Premierement, pour le cõbattre tous-
iours de son propre bastón, que respon-
dra-il sur ce qu'ayant dit du commence-
ment en mots expres en son liure des Sin
gularitez, *qu'il ne demeura que 3. iours au Cap de Frie*, il a neantmoins escrit depuis en
sa Cosmographie, *qu'il y seiourna quelques mois?*

cha. 24
liu. 21.
cha. 4.
fo. 913

mois? au moins ſi au ſingulier il euſt dit vn mois, & puis la deſſus faire accroire que les iours de ce pays là durent vn peu plus d'vne ſepmaine, il luy euſt adiouſté foy qui euſt voulu : mais d'eſtendre le ſeiour de trois iours à quelques mois ſous correction, nous n'auons point encores apprins que les iours, plus eſgaux ſous la Zone Torride & pres des Tropiques qu'en noſtre climat, pour cela ſe tranſmuent en mois.

Outre plus, pẽſant touſiours esblouyr les yeux de ceux qui liſent ſes œures, nonobſtant que ci deſſus par ſon propre teſmoignage i'aye mõſtré qu'il ne demeura en tout qu'enuiron dix ſepmaines en l'Amerique: aſſauoir depuis le dixieme Nouembre 1555. iuſques au dernier de Ianuier ſuyuant, durant leſquelles encores (comme i'ay entendu de ceux qui l'ont veu par dela) en attendant que les Nauires ou il reuint fuſſẽt chargees, il ne bougea gueres de l'Iſle inhabitable ou ſe fortifia Villegagnon, ſi eſt ce qu'à l'ouyr diſcourir au long & au large vous diriez qu'il a, non ſeulement veu, ouy & remarqué en propre perſonne, toutes les couſtumes & manieres de faire de ceſte multitude de diuers peuples ſauuages qui habitẽt ceſte quarte partie du monde, mais qu'auſsi il a arpenté toutes les contrees

de l'Inde Occidẽtale: à quoy neantmoins pour beaucoup de raisons la vie de dix hommes ne suffiroit pas. Et de fait combien que, tant à cause des lieux deserts & inaccessibles, q̃ pour la crainte des *Margaias* ennemis iurez de nostre nation, la terre desquels n'est pas fort esloignee du lieu ou nous estions, il n'y ait Truchement François, quoy qu'aucuns y ayent demeuré neuf ou dix ans, qui se voulut vanter d'auoir esté quarante lieuës auant sur les terres (ie ne parle point des nauigations lointaines sur les riuages) tant y a que Theuet dit, *auoir esté soixante lieuës & d'auantage auec des sauuages cheminans iours & nuits dãs des bois espais & toffus sans iamais auoir trouué bestes qui taschast à les offencer*. Ce que ie croy aussi fermement quant à ce dernier point, assauoir qu'il ne fut pas lors en danger des bestes sauuages, comme ie m'asseure que les espines ni les rochers ne luy esgratinerent gueres le visage ni gasterent les pieds en ce voyage.

Liu. 21. cha. 17 pa. 951

Mais sur tout qui ne s'esbahira de ce qu'ayant dit quelque part, *qu'il fut plus certain de ce qu'il a escrit de la maniere de viure des Sauuages apres qu'il eust apprins à parler leur langage*, en fait neantmoins ailleurs si mauuaise preuue, que *Pa*, qui en ceste langue Bresilienne veut dire ouy, est par luy exposé

Tom. 2 liu. 21. cha. 7 pa. 921

expoſe & vous auſsi? De façon que cõme ie monſtreray ailleurs le bon & ſolide iugement que Theuet à eu en eſcriuãt que auant l'inuention du feu en ce pays là, il y auoit de la fumee pour ſeicher les viandes, auſsi alleguant ceci en ceſt endroit pour eſchantillon de ſa ſuffiſance en l'intelligence du langage des Sauuages, ie laiſſe à iuger ſi n'entendant pas c'eſt Aduerbe affirmatif, qui n'eſt que d'vne ſeule ſyllabe il n'a pas auſsi bonne grace de ſe vanter de l'auoir apprins que celuy qui luy a reproché, qu'apres auoir frequenté quelques mois parmi deux ou trois peuples, il a remaché ce qu'il y a apprins de mots obſcurs & effroyables aura matiere de rire quãd il verra ce que ie di ici. Partant, ſans vous en enquerir plus auãt, fiez vous en Theuet de tout ce que confuſément & ſans ordre il vous gergonnera au vingt vnieme liure de ſa Coſmographie de la langue des Ameriquains, & vous aſſurez qu'en parlant de *Mair momen* & *Mair pochi* il vous en baillera des plus vertes & plus cornues.

au meſme liu. chap. 5 pa. 916

voyez en ceſte hiſt pa. 303

Que dirons nous auſsi de ce que s'eſcarmouchant ſi fort en ſa Coſmographie contre ceux qui appelent ceſte terre d'Amerique, Inde Occidentale, à laquelle il veut que le nom de France Antarctique qu'il dit luy auoir premierement impoſé

Sing. chap.1 pag. 2. lig.30.

demeure, combien qu'ailleurs il attribue ceste nomination à tous les François qui arriuerent en ce pays là auec Villegagnõ, l'a toutesfois luy mesme en plusieurs endroits nõmee Inde Amerique. Sõme quoy qu'il ne soit pas d'acord auec soy-mesme, tant y a qu'à voir les censures, correctiõs & refutations qu'il fait des œuures d'autruy on diroit, que tous ont esté nourris dãs de bouteilles, & qu'il n'y a que le seul Theuet qui ait tout veu par le trou de sõ chaperon de cordelier. M'assurant bien mesme que si en lisant ceste miẽne histoire il y voit quelques traits des choses qu'il aura tellement quellemẽt touchees, qu'incontinent, selon l'opinion qu'il a de luy, & suyuant son stile accoustumé il dira: ha tu m'as desrobé cela en mes escrits. Et de fait si Belle Forest, non seulement Cosmographe cõme luy, mais qui outre cela à sa louange auoit courõné son liure des Singularitez d'vne belle Ode, n'a peu neãtmoins eschaper que par mespris il ne l'ait appelé vne infinité de fois en sa Cosmographie, pauure Philosophe, pauure Tragique, pauure Comingeois, puis di-ie qu'il ne peut souffrir qu'vn personnage qui mesme au reste aussi à propos que luy s'estõmaque si souuent contre les huguenots luy soit parangonné, que doy ie attẽdre moy qui auec ma foible plume

ay osé

ay osé toucher vn tel Collosse? Tellemét que m'estant aduis, que cõme vn Goliath me maudissãt par ses dieux, ie le voye des ia mõter sur ses Ergots, ie ne doute point, quãd il verra que ie luy ay vn peu ici descouuert sa mercerie, qu'en baaillãt pour m'engloutir il ne fulmine à l'encontre de moy & du petit labeur que ie mets en auant. Mais quãd bien pour me venir cõbattre il deuroit faire ressusciter *Quoniã begue* auec ses deux pieces d'artilleries sur ses deux espaules toutes nues (cõme d'vne façon ridicule, pensant faire accroire que ce Sauuage sans crainte de s'escorcher, ou plustost d'auoir les espaules toutes entieres emportees du reculemét des pieces, tiroit en ceste sorte, il l'a ainsi fait peindre en sa Cosmographie) tant y a que outre la charge qu'en le repoussant ie luy ay ia faite, encores deliberay ie, non seulement de l'attaquer ci apres en passant, mais qui plus est l'assaillir si viuement que ie luy racleray, & reduiray à neant ceste superbe VILLE-HENRY laquelle fantastiquement il nous auoit bastie en l'air en l'Amerique. Mais en attendant que ie face mes approches, & que puis qu'il est aduerti, il se prepare pour soustenir vaillamment l'assaut ou se rendre, ie prieray les lecteurs qu'en se ressouuenãs de ce que i'ay dit cidessus que les impo-

voyez liu.21. pa.952

voyez en ceste hi. pa.101. 102.103

ſtures de Theuet contre nous ont eſté cau
ſe en partie de me faire mettre ceſte hi-
ſtoire de noſtre voyage en lumiere ils me
excuſent ſi en ceſte preface l'ayant con-
uaincu par ſes propres eſcrits, i'ay eſté
vn peu long à le rembarrer.

Semblablement & tout d'vn fil, ie prie
que nul ne ſe ſcandalize de ce que, comme
ſi ie voulois reſueiller les morts, i'ay nar
ré en ceſte hiſtoire quels furent les depor
temens de Villegagnon en l'Amerique,
pendant que nous y eſtions: car outre que
cela eſt du ſuiet que ie me ſuis principa-
lement propoſé de traiter, aſſauoir mon-
ſtrer à quelle intention nous fiſmes ce
voyage, ie n'en ay pas dit à peu pres de ce
que i'euſſe fait s'il eſtoit de ce tēps en vie.

Au ſurplus pour parler maintenant de
mon fait, parce premierement que la Re-
ligion eſt l'vn des principaux points qui
ſe puiſſe & doyue remarquer entre les hō
mes, nonobſtāt que bien au long ci apres
au 18. chap. ie declare quelle eſt celle des
Tououpinābaoults Sauuages Ameriquains
ſelon que ie l'ay peu comprendre, toutef
fois d'autant que, comme il ſera la veu, ie
commence ce propos par vne difficulté
dont ie ne me puis moy-meſme aſſez eſ-
merueiller, tant s'en faut que ié la puiſſe
ſi entierement reſoudre qu'on pourroit
bien deſirer, dés maintenāt ie ne laiſſeray
d'en

d'en toucher quelque chose. Ie diray dõc qu'ẽcores que ceux qui ont le mieux parlé selon le sens commun ayent non seulement dit: mais aussi cogneu, qu'estre hõme, & auoir ce sentiment, qu'il faut donc despendre d'vn plus grand que soy, voire que toutes creatures sont choses tellement conioinctes l'vne auec l'autre, que quelques differents qui se soyẽt trouuez en la maniere de seruir à Dieu, cela n'a peu renuerser ce fondemẽt que l'homme naturellemẽt doit auoir quelque Religiõ vraye ou fausse, si est ce neantmoins qu'apres que d'vn bon sens rassis ils en ont ainsi iugé, qu'ils n'out pas aussi dissimulé, quand il est question de comprendre à bon escient à quoy se renge plus volontiers le naturel de l'hõme en ce deuoir de Religiõ qu'on apperçoit volõtiers estre vray ce que le Poëte latin a dit assauoir:

Que l'appetit bouillant en l homme
Est son principal Dieu en somme.

Ainsi pour appliquer, & faire cognoistre par exẽple, ces deux tesmoignages en nos Sauuages Ameriquains, il est certain en premier lieu, que nonobstant ce qui leur est de particulier il ne se peut nier qu'eux estans hommes naturels n'ayent aussi ceste disposition & inclination commune à tous: assauoir d'apprehẽder quelque chose plus grãde que l'homme, dont

depend le biẽ & le mal, tel pour le moins qu'ils se l'imaginẽt. Et à cela se rapporte l'honneur qu'ils font à ceux qu'ils nomment *Caraïbes*, dont nous parlerons en son lieu, lesquels ils cuident en certaines saisons leur apporter le bon heur ou le malheur. Mais quant au but qu'ils se proposent pour leur contentement & souuerain point d'honneur, qui est, comme ie monstreray parlant de leurs guerres & ailleurs, la poursuite & vengeance de leurs ennemis: reputans cela à grand gloire tant en ceste vie qu'apres icelle (tout ainsi qu'en partie ont fait les anciens Romains) ils tiennent telle vengeance & victoires pour leur principal bien: bref selon qu'il sera veu en ceste histoire, au regard de ce qu'on nomme Religion parmi les autres peuples, il se peut dire tout ouuertement que non seulement ces pauures Sauuages n'en ont point, mais aussi s'il y a nation qui soit & viue sans Dieu au monde que se sont vrayemẽt eux. Toutesfois en ce point sont ils peut estre moins condamnables: c'est qu'en aduouant & confessant aucunement leur malheur & aueuglissement (quoy qu'ils ne l'apprehendent pour s'y desplaire ni y chercher le remede quand mesme il leur est presenté) ils ne font semblant d'estre autre que ce qu'ils sont.

Tou-

Touchant les autres matieres, les sommaires de tous les chapitres mis au commencement du liure monstreront assez quelles elles sont: cõme aussi le premier chapitre declare la cause qui nous meut de faire ce voyage en l'Amerique. Ainsi i'aduertiray qu'ayant seulemẽt mis cinq diuerses figures d'hommes Sauuages en ceste premiere edition: à la seconde, si le liure est bien receu, nous en adiousterõs plusieurs non seulement de forme humaine & de choses concernãtes les meurs & façons de viure des Ameriquains, mais aussi d'animaux à quatre pieds, d'oiseaux poissons, arbres, herbes, fruits, racines, & autres choses de ce pays là, qui non seulement sont rares mais aussi du tout incogneues par deça.

Au reste, n'ignorant pas le dire commun : assauoir parce que les vieux & ceux qui ont esté loin, ne peuuent estre reprins, qu'ils se licentient & donnent souuent congé de mentir : ie diray la dessus en vn mot, que tout ainsi que i'hay la menterie & les menteurs, que aussi s'il s'en trouue quelcũ qui ne vueille adiouster foy à plusieurs choses voirement estranges qui se liront en ceste histoire, qu'il sache quel qu'il soit que ie ne suis pas pour cela deliberé de le mener sur les lieux pour les luy faire voir. Tel-

lement que ie ne m'en donneray non plus de peine que ie fais de ce qu'ō m'a dit que aucuns doutent de ce que i'ay escrit & fait imprimer par ci deuant du siege & de la famine de Sancerre: laquelle cependāt (cōme il sera veu) ie puis assurer n'auoir encores esté si aspre, bien plus longue toutesfois, que celle que nous endurasmes sur mer au voyage dont est questiō à nostre retour en France. Car si ceux dont ie parle n'adioustent foy à ce qui a esté fait & pratiqué au milieu & au centre de ce Royaume de France, au veu & sceu de plus de 500. persōnes encores viuātes, cōment croyront ils ce que non seulemēt ne se peut voir qu'à pres de deux mille lieuës loin du pays ou ils habitent, mais aussi choses si esmerueillables, & non iamais cogneues ni escrites des Anciens, qu'à peine l'experience les peut elle engrauer en l'entendement de ceux qui les ont veues? Et de fait ie n'auray point honte de dire, que depuis que i'ay esté en ce pays d'Amerique auquel presques tout ce qui se voit, soit en la façon de viure des habitans, ou en la forme des animaux, & en general en ce que la terre produit, estant dissemblable de ce que nous auons en Europe, Asie, & Affrique, peut bien estre appelé vn mōde nouueau à nostre esgard, sans approuuer les fables qui se li-

sent

ſent és liures de pluſieurs qui ſe fians aux rapports qu'on leur a fait ou autrement, ont eſcrit des choſes du tout fauſſes, ie me ſuis retracté de l'opinion que i'ay autresfois euë de Pline & de quelques autres, deſcriuans les pays eſtranges, parce que i'ay veu des choſes auſsi bigerres & prodigieuſes qu'aucunes qu'on à tennes incroyables dont ils font mention.

Pour l'eſgard du ſtile & du langage, cõme i'ay ia touché ci deuant, confeſſant mon incapacité en ceſt endroit, ie ſcay biẽ, pour n'auoir vſé de phraſes ni de termes aſſez propres & ſignifians pour bien repreſenter & expliquer tant l'art de nauigation, qu'autres diuerſes choſes dont ie faits mention que pluſieurs ne s'en cõtenteront pas: & nõmément nos François qui ayans les oreilles tant delicates, & aymans tãt les belles fleurs de Rhetorique n'admettent ni ne reçoyuẽt nuls eſcrits, ſinon auec mots nouueaux & bien pindariſez. Moins encores ſatisferay-ie à ceux qui eſtiment tous liures, non ſeulement pueriles, mais auſsi ſteriles, ſinon qu'ils ſoyent enrichis d'hiſtoires & d'exemples prins d'ailleurs. Car combien qu'à propos i'en euſſe peu appliquer pluſieurs és matieres que ie traite, tãt y a, qu'excepté l'hiſtorien des Indes Occidentales lequel ayant eſcrit beaucoup de choſes des In-

diens du Peru & d'autres nations de ce pays là, conforme à ce que ie di de nos Sauuages Ameriquains, i'allegue souuẽt, ie ne me suis que bien rarement serui des autres. Et de fait à mon petit iugement, vne histoire, sans estre tãt paree des plumes d'autruy, estant assez riche quãd elle est rẽplie de son propre suiet, outre que cela fait que pour le moins les lecteurs n'extrauagans point du but pretendu par l'aucteur qu'ils ont en main, comprenẽt mieux son intentiõ, ie me rapporte à ceux qui lisent les liures, qui s'imprimẽt iournellement, tant des guerres que d'autres choses, si la multitude des allegatiõs des autres aucteurs, quoy qu'ils soyent adaptez aux matieres dont il est question ne les ennuyent pas. Surquoy cependant afin qu'on ne m'obiecte qu'ayant reprins ci dessus Theuet, & condamnant ici quelques autres ie commet neantmoins moy-mesme telles fautes: si quelqu'vn trouue mauuais quãd ci apres ie parleray des façons de faire des Sauuages, comme si ie me voulois faire valoir, i'vse si souuent de ceste façon de parler: ie vis, ie me trouuay, cela m'aduint & choses semblables: ie di qu'outre (ainsi que i'ay touché) que ce sont matieres de mõ propre suiet que encores, comme on dit, est ce parler de science: voire diray, de choses que nul n'a posible

poſsible iamais remarquees ſi auant que moy, moins s'en trouue il rien par eſcrit. I'entens toutesfois non pas de toute l'Amerique en general, mais ſeulement de l'endroit ou i'ay demeuré enuiron vn an: aſſauoir ſous le Tropique de Capricorne entre les Sauuages nommez *Tououpinambaoults*. Finalement i'aſſure ceux qui ayment mieux la verité dite ſimplemēt, que le menſonge orné & fardé de beau langage, qu'ils trouueront en ceſte hiſtoire les choſes que i'y propoſe, non ſeulemēt veritables, mais auſsi aucunes, pour auoir eſté cachees à ceux qui ont precedé noſtre ſiecle, dignes d'admiration. Priant l'Eternel aucteur & conſeruateur de tout ceſt vniuers, & de tant de belles creatures qui y ſont contenues que ce mien petit labeur reuſsiſſe à la gloire de ſon ſainct Nom, Amen.

SOMMAIRE DES CHAPItres de ceſt hiſtoire de l'Amerique.

CHAP.



HISTOIRE

D'VN VOYAGE, FAIT EN LA TERRE DV BRESIL, AVTREMENT DITE AMERIQVE.

Contenant la nauigation & choses remarquables, veuës sur mer par l'auteur. Le cōportement de Villegagnon en ce païs là. Les meurs & façons de viure estranges des Sauuages Ameriquains : auec vn colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs Animaux, Arbres, Herbes, & autres choses singulieres & du tout incogneuës par deça.

CHAP. I.

Du motif & occasion qui nous fit entreprendre ce voyage en la terre du Bresil.



D'AVTANT que quelques Cosmographes, & autres Historiens de nostre tēps, ont ia escrit par ci deuant, de la lōgueur, largeur, beauté, & fertilité de ceste quatrieme partie du monde, appelee Amerique, ou terre du Bresil : ensemble des Isles proches & terres continentes à icelle, du tout in-

cogneuës aux anciens : mesmes de plusieurs nauigations qui s'y sont faites depuis enuiron octante ans qu'elle fut premierement descouuerte : sans m'arrester à traiter cest argument au long ni en general, mon intention & mon suiet sera de seulement declarer en ceste Histoire, ce que i'ay pratiqué, veu, ouy & obserué, tant sur mer, en allant & retournant, que parmi les Sauuages Ameriquains, entre lesquels i'ay frequenté & demeuré enuiron vn an. Et afin que le tout soit mieux cogneu & entendu d'vn chacun, commençant par le motif qui nous fit entreprendre vn si fascheux & lointain voyage, ie diray brieuemēt quelle en fut l'occasion.

Intention de l'Autheur.

L'an M. D. L V. vn nommé Villegagnon Cheualier de Malte, autrement de l'ordre qu'on appele de saint Iean de Ierusalem, se faschant en France, & mesme ayant receu quelque mescontentement en Bretagne, ou il se tenoit pour lors, fit entendre en diuers endroits du Royaume de France à plusieurs notables personnages de toutes qualitez, que dés long temps il auoit non seulement vne extreme enuie de se retirer en quelque pays lointain, ou il peust libremēt & puremēt seruir à Dieu selon la reformation de l'Euangile, mais aussi qu'il desiroit d'y preparer lieu à ceux qui s'y voudroyent retirer

Entreprise de Villegagnon.

tirer pour euiter les persecutions qui estoyent de ce temps la en France pour le fait de la religion.

Declarant en outre, tant de bouche à ceux qui estoyent aupres de luy, q̃ par les lettres qu'il enuoyoit à quelques particu liers, qu'ayant ouy parler & faire tant de bons recits à quelques vns, de la beauté, & fertilité de la partie en l'Amerique, ap pelee terre du Bresil, que pour s'y habi- tuer & effectuer son dessein, il prendroit volontiers ceste route, & ceste brisee: & de fait ayant sous ce beau pretexte & bel le couuerture gagné les cœurs de quel- ques grands Seigneurs de la religion re- formee, lesquels pour la mesme affection qu'il disoit auoir, desiroyent trouuer tel- le retraite, entre iceux feu d'heureuse me moire Gaspard de Coligny Admiral de France, bien veu, & bien venu qu'il estoit aupres du Roy Henry II. lors regnant, luy ayant proposé que Villegagnon fai- sant ce voyage pourroit descouurir beau coup de richesses, & autres commoditez pour le profit du Royaume, luy fit don- ner deux beaux Nauires equipez & four nis d'artillerie & dix mille francs pour faire son voyage.

Gaspard de Coligny Admiral de France cause de ce voyage

Ainsi Villegagnon ayant auec cela as- seurance d'estre accompagné dequelques personnages d'honneur (sous la pro-

messe toutesfois qu'il leur fit auant que partir de France qu'il establiroit le pur seruice de Dieu où il resideroit) apres qu'il se fut pourueu de Matelotz & mesmes d'artisans qu'il mena auec luy, au mois de May audit an 1555. il s'embarqua sur mer ou il eut plusieurs tourmentes & destourbiers: mais en fin nonobstant toutes dificultez en Nouembre suyuant il paruint audit pays.

Arriué qu'il y fut il descēdit & se pensa premierement loger sur vn rocher à l'embouchеure d'vn bras de mer, ou riuiere d'eau salee, nommee par les Sauuages *Ganabara* (laquelle comme ie la descriray en son lieu demeure par les vingt trois degrez au dela l'Equator, assauoir droit sous le Tropique de Capricorne) mais les ondes de la mer l'en chasserent. Ainsi estant contraint de se retirer de la, il s'aduança enuiron vne lieuë tirant sur les terres, & s'accommoda en vne Isle au parauant inhabitable, en laquelle ayant deschargé son artillerie & ses autres meubles, afin d'estre en plus grande seurté tāt contre les Sauuages que contre les Portugalois, qui voyagent & ont ia tant de forteresses en ce pays là, il y fit commēcer de bastir vn Fort.

Or de là feignant tousiours de brusler de zele d'auācer le regne de Iesus Christ,

 & le

& le persuadant tant qu'il pouuoit à ses gens, quand ses nauires furent chargees & prestes de reuenir en France il escriuit & enuoya dans l'vne d'icelle expressément vn homme à Geneue, requerāt l'Eglise & les Ministres dudit lieu de luy aider & de le secourir autāt qu'il leur seroit possible en ceste sienne tant sainte entreprinse. Mais sur tout, afin de poursuyure & aduancer en diligence l'œuure qu'il auoit entreprins & qu'il desiroit, disoit il, de cōtinuer de toutes ses forces, il prioit instamment non seulement qu'on luy enuoyast des Ministres de la parole de Dieu: mais aussi pour tant mieux reformer luy & ses gens, & mesmes pour attirer les Sauuages à la cognoissāce de leur salut, que quelques nombres d'autres personnages bien instruits en la Religiō chrestienne accompagnassent lesdits Ministres pour le venir trouuer.

Villegagnon escrit à Geneue.

L'Eglise de Geneue doncques ayant receu ses lettres & ouy ses nouuelles rēdit premierement graces à Dieu de l'amplification du regne de Iesus Christ en vn si lointain pays, mesmes en terre si estrange & parmi vne nation laquelle estoit du tout ignorante le vray Dieu.

Et pour satisfaire à la requeste de Villegagnon, apres que feu monsieur l'Admiral auquel pour le mesme effect il a-

uoit aufsi efcrit, eut folicité par lettres Philippe de Corguilerey fieur du Pont (qui s'eftoit retiré pres Geneue & qui auoit efté fon voifin en France pres Chaftillon fur Loing) d'entreprendre le voyage pour conduire ceux qui fe voudroyēt acheminer en cefte terre du Brefil vers Villegagnon : ledit fieur du Pont en eftāt aufsi requis par l'Eglife & Miniftres de Geneue, quoyqu'il fut ia vieil & caduc, tant y a que pour la bonne affection que il auoit de s'employer à vn fi bon œuure, poftpofant, & mettāt en arriere tous ces autres affaires, mefmes laiffant fes enfans & fa famille de fi loin, il s'accorda de faire ce qu'on requeroit de luy.

Philippe de Corguilerey accepte d'aller trouuer Villegagnon.

Cela fait il fut queftion en secōd lieu de trouuer des Miniftres de la parole de Dieu. Partant apres que du Pont & autres fiens amis en eurent tenu propos à quelques Efcoliers qui pour lors eftudioyent en Theologie à Geneue : entre les autres Maiftre Pierre Richier, ia aagé pour lors de plus de cinquante ans, & Guillaume Chartier luy firent promeffe qu'en cas que par la voye ordinaire de l'Eglife on cogneuft qu'ils fuffēt propres à cefte charge, ils eftoyent prefts de s'y employer. Ainfi apres que ces deux eurēt efté prefentez aux Miniftres dudit Geneue, qui les ouyrent fur l'expofition de

cer-

certains passages de l'Escriture sainte;& les exhorterent au reste de leur deuoir, ils accepterent volontairement auec le conducteur Du Pont, de passer la mer pour aller trouuer Villegagnõ,afin d'annoncer l'Euangile en l'Amerique.

Richier & Chartier esleus au ministere de l'Euangile pour aller en l'Amerique.

Or restoit il encores de trouuer d'autres personnages instruits és principaux points de la Foy : mesmes comme Villegagnon auoit mãdé,des Artisans experts en leur art:mais parce que pour ne tromper personne, outre que du Pont declaroit le long & fascheux chemin qu'il cõuenoit faire: assauoir, enuiron cent cinquante lieuës par terre, & plus de deux mille lieuës par mer, il adioustoit que estãt paruenu en ceste terre d'Amerique, il se faudroit contenter de manger d'vne certaine farine faite de racine au lieu de pain, & quant au vin nulles nouuelles, car il n'y en croist point: bref,ainsi qu'en vn nouueau monde (comme la lettre de Villegagnon chantoit) il faudroit la vser de façons de viure & de viandes du tout differentes de celles de nostre Europe: tous ceux di-ie qui aimãs mieux la theorique que la pratique de ces choses, n'ayans pas volonté de changer d'air, de endurer les flots de la mer, la chaleur de la Zone Torride, ni de voir le Pole Antarctique,ne voulurẽt point entrer en li-

Facon de viure en l'Amerique.

ce ni s'enroller & embarquer en tel voyage.

Toutesfois apres plusieurs semonces & recerches de tous costez, ceux ci, ce semble plus courageux que les autres, à sçauoir, Pierre Bordon, Mathieu verneul, Iean du Bordel, Andre la Fon, Nicolas Denis, Iean Gardien, Martin Dauid, Nicolas Rauiquet, Nicolas Carmeau Iaques Rousseau, & moy Iean de Lery qui (tant pour la bonne volõté que Dieu m'auoit dõnee dés lors de seruir à sa gloire, que curieux de voir ce nouueau monde) fus de la partie: se presenterent pour accompagner du Pont, Richier & Chartier: tellement que nous fusmes quatorze en nombre, qui pour faire ce voyage partismes de la Cité de Geneue, le dixieme de Septembre en l'annee 1556.

Noms de ceux qui firent le voyage de l'Amerique.

Nous tirasmes & allasmes passer à Chastillon sur Loing, auquel lieu ayans trouué Monsieur l'Admiral, non seulement il nous encouragea de plus en plus de poursuyure nostre entreprinse, mais aussi auec promesse de nous assister pour le fait de la marine, nous mettant beaucoup de raisons en auant il nous donna grande esperance que Dieu nous feroit la grace de voir les fruits de nostre labeur. Nous nous acheminasmes de la à Paris, la ou durant vn mois que nous y seiour-

ſeiournaſmes, quelques Gentilshommes & autres eſtans aduertis pourquoy nous faiſions ce voyage, s'adioignirent auec nous. De là nous paſſaſmes à Rouen & tirans à Honfleur port de mer qui nous eſtoit aſsigné au pays de Normandie, y faiſans noz preparatifs & en attendant que noz Nauires fuſſent preſts à partir, nous y demeuraſmes enuiron vn mois.

CHAP. II.

De noſtre embarquement au port d'Honfleur pays de Normandie: enſemble des tormentes, rencontres, prinſes de Nauires, & premieres terres & Iſles que nous deſcouuriſmes.

Ainſi apres que le ſieur de Bois le Conte neueu de Villegagnon, qui eſtoit auparauant nous à Honfleur, y eut fait equiper en guerre aux deſpẽs du Roy, trois beaux vaiſſeaux: fournis qu'ils furent de viures & d'autres choſes neceſſaires pour le voyage, le dix & neufieme de Nouembre nous nous y embarquaſmes. Ledit ſieur de Bois le Conte auec enuiron octante perſonnes tant ſoldats que matelotz eſtant en l'vn des nauires appellé la petite Roberge, fut eſleu noſtre Vice Admiral. Ie m'embarquay en

Le ſieur de Bois le Cõte eſleu Vice Admiral.

vn autre vaiſſeau nommé la grand Roberge, ou nous eſtiõs ſix vingts en tout, & auions pour Capitaine le ſieur de ſainte Marie dit l'Eſpine, & pour Maiſtre vn nommé Iean humbert de Harfleur bon Pilote & homme bien experimenté en la nauigation. Dans l'autre qui s'appeloit Roſee, du nom de celuy qui le cõduiſoit, en comprenãt ſix ieunes garçons que no° menaſmes pour apprẽdre le langage des Sauuages, & cinq ieunes filles, auec vne femme pour les gouuerner (qui furẽt les premieres femmes Françoiſes menees en la terre du Breſil, dõt les Sauuages dudit lieu, ainſi que nous verrons ci apres, n'en ayans iamais auparauant veu de veſtues, furent bien esbahis à leur arriuee) il y auoit enuiron nonante perſonnes.

Vaiſſeaux departans du Port.

Ainſi ce meſme iour qu'enuiron midi nous miſmes les voiles au vent, à la ſortie du port dudit Honfleur, les canõnades, trompettes, tabours, fifres, & autres triomphes accouſtumez de faire aux Nauires de guerre qui vont voyager, ne mãquerẽt point en noſtre endroit. Nous allaſmes premierement ancrer à la Rade de Caulx qui eſt vne lieuë en mer par dela le Haure de grace: & la ſelon la couſtume des Mariniers qui veulent voyager en pays lointains, apres que les Maiſtres & Capitaines eurent fait reueuë &

eurent

eurent ſceu le nombre certain, tant des ſoldats que des Matelots, ayans cõmandé de leuer les ancres nous nous penſions dés le ſoir ietter en mer. Toutesfois le cable du Nauire ou i'eſtois s'eſtant rompu & l'ancre tiré à grande difficulté, cela fut cauſe que nous ne peuſmes appareiller que iuſques au lendemain.

Cedit iour doncques vingtieme de Nouembre, qu'ayans abandonné la terre nous commençaſmes à nauiger ſur ceſte grãde & impetueuſe mer Occeane, nous deſcouuriſmes & coſtoyaſmes l'Angleterre laquelle nous laiſsions à dextre, & fuſmes deſlors prins d'vn flot de mer qui dura douze iours: durant leſquels, outre que nous fuſmes tous fort malades de la maladie accouſtumee à ceux qui vont ſur mer, il n'y auoit celuy qui ne fut bien eſpouuanté de tel branſlement. Et de fait ceux principalement qui n'auoyent iamais ſenti l'air marin, ni dancé telle dance, voyans la mer ainſi haute & eſmeuë penſoyent à tous coups & à toutes minutes que les vagues nous deuſſent faire couler en fond: cõme certainement c'eſt choſe admirable de voir qu'vn vaiſſeau de bois quelque fort & grand qu'il ſoit, puiſſe ainſi reſiſter à la fureur & force de ce tant terrible elemẽt: car combien que les Nauires ſoyent baſtis de gros bois

bien lié, cheuillé, & bien godronné, & que celuy mesmes auquel i'estois, peust auoir enuiron dixhuit toises de long, & trois & demie de large, qu'est ce en comparaisõ de ce gouffre & de telle largeur, profondeur & abismes d'eau comme est ceste mer du Ponent ? Partant sans amplifier ce propos dauantage ie diray icy en vn mot qu'on ne sçauroit assez priser tant l'excellence de l'art de la nauigatiõ en general qu'en particulier l'inuention de l'Eguille marine, de laquelle neantmoins comme aucuns tiennent, l'vsage n'est que depuis enuiron cent cinquante ans. Nous fusmes doncques ainsi agitez & nauigeasmes auec grandes difficultez iusques au troisieme iour apres nostre embarquemẽt que Dieu appaisa les flotz & orages de la mer.

L'art de la nauigation excellent.

Le dimanche suyuant ayans rencontré deux nauires marchans d'Angleterre qui venoyent d'Espagne, apres que nos Matelots les eurent abordez & veu qu'il y auoit à prendre dedans, peu s'en fallut qu'ils ne les pillassent. Et de fait suyuãt ce que i'ay dit que nos trois vaisseaux estoyent bien fournis d'Artillerie & d'autres munitions de guerre nos mariniers, s'en tenans fiers & forts, quand les vaisseaux plus foibles (ainsi que nous verrons tantost) se trouuoyent deuant eux

eux & à leur merci ils n'estoyent pas à seurté.

Et puis que cela viẽt à propos il faut que ie dise ici en passãt à ceste premiere rencontre de Nauire que i'ay veu pratiquer sur mer ce qui se fait aussi le plus souuent en terre: assauoir, que celuy ayãt les armes au poing qui est le pl⁹ fort l'emporte, & donne la loy à son compagnon. Vray est que messieurs les Mariniers faisans caller le voile & ioindre les pauures Nauires marchans leur alleguẽt ordinairement qu'y ayant long temps qu'ils sont sur mer sans qu'à cause des tẽpestes & calmes ils ayent peu aborder terre ni port, ils sont en necessité de viures dont ils prient d'estre assistez en payant. Mais si sous ce pretexte ils peuuẽt mettre le pied dans le bord de leurs voisins, il ne faut pas demander si pour empescher le vaisseau d'aller en fond, ils le deschargent de tout ce qui leur semble bon & beau. Que si la dessus on leur remonstre (comme de fait nous faisions souuent) qu'il n'y a nul ordre de piller indiferemment autant les amis que les ennemis, la chanson commune de nos soldats terrestres, qui en cas semblable pour toutes raisons disent que c'est la guerre & la coustume, & qu'il se faut accommoder, ne manque point en leur endroit.

Coustume des mariniers sur mer.

Mais outre cela ie diray ici, par maniere de preface, sur plusieurs exemples de ce que nous verrons ci apres, que les Espagnols & encores plus les Portugais se vantans d'auoir les premiers descouuert la terre du Bresil, voire tout le contenu depuis le destroit de Magelan, qui demeure par les cinquante degrez du costé du Pole Antarctique, iusques au Peru, & encores par deça l'Equator: & par consequent maintenans qu'ils sont seigneurs de tous ces pais la, aleguans que les François qui y voyagent sont vsurpateurs sur eux, s'ils les trouuent sur mer à leur auantage, ils leur font vne telle guerre qu'ils en sont venus iusques là d'en auoir escorchez tous vifs, & fait mourir d'autre mort cruelle. Les François soustenans le contraire & qu'ils ont leur part en ces pays nouuellement cogneuz, non seulement ne se laissent pas volontiers battre aux Espagnols, moins aux Portugais (lesquels pour en parler sans affection ne les oseroyent aborder s'ils ne se voyent en beaucoup plus grãd nombre de vaisseaux) mais en se defendans vaillamment rendent quelque fois la pareille à leurs ennemis.

Or pour retourner à nostre route la mer s'estant derechef enflee, elle fut si rude l'espace de six ou sept iours, que nõ

seu-

ſeulement ie vis par pluſieurs foisentrer & ſauter les vagues par deſſus le Tilac de noſtreNauire, mais auſsi à cauſe de la roideur des ondes le vaiſſeau eſtoit esbranlé de telle façon qu'il n'y auoit Matelot, tãt habile fuſt-il, qui ſe peuſt tenir debout. Et certes cela eſtoit voir l'experience de ce que le Pſalmiſte dit parlant de ceux qui vont ſur mer. Car montans ainſi par maniere de dire iuſques au ciel, puis ayans les ſens defaillis chancelans comme yurõgnes, deſcẽdre iuſques aux gouffres & iuſques aux abiſmes, n'eſt ce pas voir les merueilles de Dieu? il eſt biẽ certain. Partant ſubſiſtant ainſi au milieu du ſepulchre, le peril s'approchant quelques fois plus pres que l'eſpeſſeur des ais dequoy les vaiſſeaux nauigables ſont faits: il ſemble que le Poëte qui a dit que ceux qui vont ſur mer ne ſont qu'à quatre doigts de la mort, les en eſloigne encores trop.

Pſe. cvii.

Les grandes merueilles de Dieu ſe voyẽt ſur mer.

Or celuy comme il eſt dit au Pſeaume ſus alegué qui fait le temps calme & tranquille quant il luy plaiſt, apres ceſte tempeſte nous ayant enuoyé vent à gré, nous paruinſmes d'iceluy iuſques à la mer d'Eſpagne: & nous trouuaſmes à la hauteur du Cap de ſaint Vincent le cinquieme iour de Decembre. En ceſt endroit nous rencontraſmes vn Nauire d'Irlande dans

lequel nos Mariniers, sous le pretexte susdit que les viures nous failloyẽt prindrent six ou sept pipes de vin d'Espagne, des figues, des oranges, & autres choses dont elle estoit chargee.

Sept iours apres nous abordasmes aupres de trois Isles nõmees par les Pilotes de Normandie, la Gracieuse, Lancelote, & Forte auanture; qui sont des isles Fortunees. Il y en a sept en nõbre à present cõme i'estime toutes habitees par les Espagnols: mais quoy qu'aucuns marquẽt en leurs cartes & enseignent par leurs liures que ces Isles fortunees sont situees seulement par les onze degrez au deça de l'Equator, & par consequent selon eux seroyent sous la zone Torride, ie di pour y auoir veu prendre hauteur auec l'Astralabe que certainement elles demeurent par les vingt huit degrez tirant au Pole Arctique. Et partant il faut confesser qu'il y a erreur de dix & sept degrez desquels tels auteurs en trompans eux & les autres les reculent trop de nous.

Les Isles Fortunees.

En ces endroits que nous mismes nos Barques hors nos Nauires, vingt de nos Soldatz & Matelotz s'estans mis dedans auec des Berches, Mousquetz & autres armes, pensans butiner en ces Isles s'y en allerent, mais cõme ils voulurent mettre pied en terre les Espagnols qui les a-

uoyent

uoyent descouuerts auparauant les rembarrerent si bien qu'ils n'eurent que haste de se retirer. Neantmoins ils tournerent & virerent tant à l'entour, qu'en fin ayans rencontré vne Carauelle de pescheurs (lesquels si tost qu'ils les virent venir à eux se sauuans en terre leur quitterent leur vaisseau) s'en estans saisis, non seulement ils y prindrent grande quantité de chiens de mer secs, des compas à nauiguer & tout ce qui se trouua dedans iusqu'aux voiles qu'ils raporterent, mais aussi ne pouuãs pis faire aux Espagnols, desquels ils se vouloyent venger, à grãds coups de haches, ils mirent en fond vne Barque & vn Bateau qui estoit aupres.

Durant trois iours que nous demeurasmes aupres de ces Isles Fortunees, à cause que la mer estoit fort calme, nous y prinsmes si grande quantité de poissons (tãt auec des haims qu'auec des rets) que apres que nous en eusmes mangé à nostre souhait (craignans parce que nous n'auions pas l'eau douce à nostre commandement que cela ne nous alterast trop) nous fusmes contraints d'en reietter plus de la moitié en mer. Les especes estoyent Dorades, Chiens de mer, & plusieurs autres dont nous ne sauions les noms: toutesfois il y en auoit de ceux que les Mariniers appellẽt *Sardes*, qui est vne espece

de poiſſon ayant ſi peu de corps qu'il ſem ble que la teſte & la queuë ſoyent ioints enſemble: ladite teſte eſtant faite de la façon d'vn morrion à creſte.

Le meccredi matin ſixieme de Decembre, que la mer s'eſmeut derechef, les vagues remplirent ſi ſoudainement la Barque qui eſtoit amaree à noſtre Nauire dés le retour des Iſles Fortunees, que non ſeulement elle fut ſubmergee & perdue, mais auſsi deux Matelots qui eſtoyent dedans furent en ſi grand danger qu'a peine en leur iettans haſtiuement des cordages les peuſmes nous ſauuer & tirer dãs le vaiſſeau: Et au ſurplus diray pour choſe remarquable, que noſtre cuiſinier durant ceſte tempeſte (laquelle continua quatre iours) ayant mis vn matin deſſaler du lard dans vn grand vaiſſeau de bois (qui eſtoit la moitié d'vn poinſon ſcié par le milieu) il y eut vn coup de mer qui de ſon impetuoſité ſautant par deſſus le Tillac emporta & la caque & ce qui eſtoit dedans, ſans la renuerſer, plus de la lõgueur d'vne pique hors le Nauire, mais tout ſoudain vne autre vague vint à l'opoſite laquelle de grande roideur reietta le tout ſur le meſme Tillac: tellement que cela fut nous renuoyer noſtre diſné qui, comme on dit, s'en eſtoit allé aual l'eau.

Hazard d'vn coup de mer.

Or dés le vendredi dixhuitieme dudit

mois

mois, nous descouurismes la grand Canarie, de laquelle nous approchasmes assez pres le dimanche suyuant: mais quoy que nous eussions deliberé d'y prendre des refraischissemens tant y a qu'à cause du vent contraire il ne nous fut pas possible d'y mettre pied à terre. C'est vne belle Isle habitee aussi à present des Espagnols, en laquelle il croist force Cãnes de succres & de bons vins: & au reste est si haute qu'elle se peut voir de vingt & cinq ou trente lieuës. On l'appelle aussi le Pic de Tanarifle, & pensent aucũs que ce soit ce que les Anciens nommoyent le mont d'Athlas dont on dit la mer Athlãtique, dequoy ie me rapporte à ce qui en est.

La grand Canarie.

Ce mesme iour de dimanche nous descouurismes vne Carauelle de Portugal, laquelle, parce qu'elle estoit au dessous du vent de nous, voyans bien ceux qui estoyent dedans qu'ils ne pourroyent resister ni fuir calans le voile se vindrent rendre à nostre Vice Admiral. Ainsi nos Capitaines qui dés long temps auparauant auoyent arresté entr'eux de s'accõmoder (cõme on parle auiourd'huy) d'vn Vaisseau de ceux qu'ils s'estoyent tousiours promis de prendre ou sur les Espagnols ou sur les Portugais, afin de s'en saisir & asseurer dauãtage mirent incon-

Carauelle calant le voile.

tinant de nos gens dedans. Toutesfois à cause de quelques considerations qu'ils eurent enuers le maistre d'icelle, luy ayās dit qu'en cas qu'il peust soudainement trouuer vne Carauelle en ces endroits là, qu'on luy rēdroit la siēne: luy qui aimoit mieux la perte tomber sur son voisin que sur luy, s'en mit en deuoir. Ainsi selon la requeste qu'il fit que pour effectuer ce que il promettoit, on luy baillast vne de nos Barques armee de Mousquets auec vingt de nos Soldats, & vne partie de ses gens dedans, comme vray Pirate que i'ay opinion qu'il estoit pour mieux ioüer son rolle & afin de n'estre si tost descouuert, il s'en alla bien loin deuant nos Nauires.

La Barbarie. Or nous costoyons lors la Barbarie, habitee des Mores, d'ou nous n'estions guere eslongnez de plus de deux lieuës, laquelle (comme il fut soigneusement obserué de plusieurs) est vne terre si plaine, voire si fort basse que tāt que nostre veuë se pouuoit estēdre, sans voir aucunes mōtagnes, ni autres obiets, il no' estoit aduis que nous estās plus hauts, la mer deust incōtināt tout submerger ce pays là, & que nous & nos vaisseaux deusions passer par dessus. Et à la verité combien qu'au iugement de l'œil il semble qu'il soit ainsi presque sur tous les riuages de la mer, si est-ce

si est-ce que cela se remarquant plus particulierement en cest endroit la, quand ie regardois d'vn costé ce grand & plat pays qui paroissoit comme vne valee, & d'autre part la mer à l'opposite sans estre lors autrement esmeuë, neantmoins en comparaison faisant vne grande & espouuantable montagne, en me souuenāt de ce que dit l'Escriture à ce propos ie contemploye ceste œuure de Dieu auec grande admiration.

Psé. 104. 9.

Pour retourner à nos escumeurs de mer, lesquels nous auoyent deuancez dans leurs Barques, le vingt & cinquieme de Decembre iour de Noel eux ayans rencontré, & tiré quelques mousquetades sur vne Carauelle d'Espagnols, la prenans par force ils l'amenerent vers nous. Or parce que non seulement c'estoit vn beau Vaisseau, mais aussi qu'il estoit chargé de sel blanc, cela pleut fort à nos Capitaines: & partant selon la conclusion qu'ils auoyent faite dés long temps de s'en accommoder d'vn, nous l'ē menasmes en la terre du Bresil vers Villegagnon. Vray est qu'en tenant promesse au Portugais qui auoit fait ceste prinse, mettans les Espagnols depossedez de leur Vaisseau pesle mesle parmi ses gens dans sa Carauelle, on la luy rendit. Toutesfois ce fust en tel estat qu'il eust

Carauelle prinse.

mieux valu par maniere de dire les mettre tous en fõd: car nos Mariniers (cruels qu'ils furẽt en cest endroit) n'ayans laissé non seulement morceau de biscuit ni d'autres viandes à ses pauures gens, mais qui pis est leur ayans deschiré leurs voiles & mesme osté leur petit basteau (sans lequel ils ne pouuoyent approcher ni aborder en terre) il est vray semblable que demourans ainsi à la merci de l'eau, si quelque barque ne suruint pour les secourir, ou qu'ils furent en fin submergez ou qu'ils moururent de faim.

Cruauté des Mariniers.

Ce beau chef d'œuure, au grand regret de plusieurs, fait estans poussez du vent d'Est Suest, qui nous estoit propice, nous nous reietasmes bien auant dans la haute mer. Et pour le faire court & n'estre point ennuyeux en recitant particulierement & à part tant de prinses de Carauelles que nous fismes en allant: dés le lendemain & encores le vingt & neufieme dudit mois de Decembre sans nulle resistance nous en prinsmes deux autres. En la premiere desquelles, qui estoit de Portugal (à cause de quelque respect que nos Maistres de Nauires & Capitaines eurent à ceux qui estoyent dedans) au grand regret neantmoins de quelques vns de nos Mariniers & principalement de ceux qui estoyẽt dans la Carauelle Espagnole que nous

Prinse de deux Carauelles

nous emmenions (lesquels acharnez au pillage tirerent quelques coups de Fauconneaux à l'encontre) apres auoir parlé à eux on les laissa aller sãs leur rien oster. En l'autre qui estoit à vn Espagnol il luy fut prins du vin, du biscuit, & d'autres victuailles. Mais sur tout il regrettoit fort vne poulle qu'on luy osta, car, disoit il, quelque tourmẽte qu'il fit elle pondoit & faisoit tous les iours vn œuf dans son Vaisseau.

Le dimanche suyuant nos Matelotz (lesquels possible ne serõt pas aises que ie raconte ici leurs courtoisies) ne demãdãs que d'en auoir de toutes parts, apres que celuy qui estoit au guet en la grãd Hune eust crié selõ la coustume Voile, voile, & que nous eusmes descouuerts cinq Vaisseaux (ie ne scay si c'estoyent Carauelles ou grands Nauires) eux chantans desia le cantique deuant le triomphe les pensoyent bien tenir: mais parce qu'estãs au dessus de nous, nous auions vent contraire, nonobstant la violence qu'on fit à nos Vaisseaux (lesquels pour l'affection du butin en danger de nous submerger & virer ce dessus dessous furent armez de toutes voiles) il ne nous fut pas possible de les ioindre ni aborder. Et afin qu'on ne trouue pas estrange ce que iay touché que brauãs ainsi sur la mer chacun fuyoit

ou caloit le voile deuant nous, ie diray que les Normans eſtans auſsi belliqueux & vaillans ſur mer que nation qui ſe puiſſe auiourd'huy trouuer voyageāt ſur l'Ocean : encores que nous n'euſsions que trois Vaiſſeaux, ils eſtoyent neantmoins ſi bien fournis d'Artillerie (y ayant dixhuit pieces de fonte, & plus de trente Berches & Mouſquets de fer en celuy ou i'eſtois) & d'autres munitiōs de guerre que nos Capitaines & Soldats en tel equipage auoyent reſolu d'attaquer & combatre l'armee nauale du Roy de Portugal ſi nous l'euſsions rencontree.

CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marſoüins, poiſſons volans, & autres de pluſieurs ſortes que nous viſmes & priſmes ſous la Zone Torride.



DES lors nous euſmes la mer à flore & le vent ſi à gré, que d'iceluy no⁹ fuſmes pouſſez & menez iuſques à trois ou quatre degrez au deçà de la ligne Equinoctiale. En ces endroits nous priſmes force Marſoüins, Dorades, Albacores, Bonites, & grande quantité de pluſieurs autres ſortes de poiſſons : & quoy

quoy qu'auparauant i'eusse tousiours pẽ
sé que les Mariniers nous contassent des
fariboles quand ils nous disoyent qu'il y
auoit certaines especes de poissons volãs
si est-ce que l'experience me mõstra lors
qu'il estoit ainsi. Nous commençasmes
donques la, non seulement de voir sortir
de la mer & s'esleuer en l'air, de grosses
troupes de poissons (tout ainsi que sur
terre on voit les Alouëttes ou Estour-
neaux) volans presque aussi haut hors de
l'eau qu'vne pique, & quelque fois pres
de cent pas loin, mais aussi il est souuent
aduenu que quelques vns s'ahurtans con
tre les Mas de nos Nauires tombans de-
dans, nous les prenions à la main. Ainsi
selon que ie l'ay consideré en vne infini-
té que i'ay veuz & tenus tant en allant
qu'en retournant: ce poisson est de for-
me presque comme le Haren: toutesfois
vn peu plus long & plus rond: a des pe-
tits barbillons sous la gorge, les aisles
comme celles d'vne Chauuesouris &
presques aussi longues que tout le
corps: & est de fort bon goust & sauou-
reux à manger. Au reste parce que ie
n'en ay point veu au deça du Tropi-
que de Cancer i'ay opinion (sans toutes-
fois que ie le vueille autrement affermer)
qu'aimans la chaleur, & se tenans sous
la *Zone* Torride, ils n'outrepassent

Poissons volans.

point d'vne part ni d'autre du costé des Poles. Il y a encores vne autre chose que i'ay obseruee, c'est que ni dans l'eau ni hors l'eau ces pauures poissons volans ne sont iamais à repos: car estans dans la mer les Albacores & autres grands poissons les poursuyuans pour les manger leur font vne continuelle guerre: & si pour euiter cela ils se veullent sauuer en l'air & au vol il y a certains oiseaux marins qui les prennent & s'en repaissent.

Oyseaux marins.

Partãt pour parler aussi de ces oyseaux viuans de proye de ceste façon sur la mer, ils sõt semblablemẽt si priuez que souuẽtesfois il s'en est posé sur les bords, cordages & matz de nos Nauires, lesquels se laissoyent prendre à la main. Et pour les descrire aussi tels que pour en auoir mangé ie les ay veu dans & dehors: Premieremẽt ils sont de plumages & de couleurs gris comme esperuiers, mais combien quant à l'exterieur qu'ils paroissent ausi gros que Corneilles si est ce que quand ils sont plumez qu'il ne s'y trouue guere plus de chair qu'en vn passereau: au reste ils nont qu'vn boyau & ont les pieds plats comme ceux de Canes

Bonite poisson.

Pour continuer à parler des autres poissons dont i'ay fait mention ci dessus, la Bonite qui est des meilleurs à manger qui se puissent trouuer est presques de la

façon

façon des carpes communes, mais sans es cailles. I'en ay veu en fort grande quantité lesquelles l'espace d'enuiron six sepmaines nont bougé d'alentour de nos Nauires, & est vray semblable qu'elles suyuent ainsi les Vaisseaux à cause du Brets dont ils sont frottez.

Albacores

Quant aux Albacores combien qu'elles soyent, assez semblables aux Bonites si est ce neantmoins (en ayant veu & mangé ma part de telles qui auoyēt bien cinq piedz de lōg & aussi grosses que le corps d'vn homme) qu'il n'y à point de comparaison de l'vne à l'autre quant à la grandeur. Au surplus tant parce que ce poisson Albacore n'est nullement visqueux, ains au contraire s'esmie & a la chair aussi friable que la Truite, n'ayant au reste qu'vne araiste en tout le corps, & biē peu de tripailles, il le faut mettre au rang des meilleurs poissons de la mer. Et de fait combien que nous (ainsi que tous les passagers qui font ces longs voyages) pour n'auoir les choses propres à commandement n'y fisions autre appareil qu'auec du sel seulement en mettre rostir de grandes pieces & larges rouëlles sur les charbons, si le trouuions nous merueilleusement bon & sauoureux au goust. Partant si messieurs les frians, lesquels ne se voulās point hazarder sur mer, & toutesfois

(comme on dit des chats ſans mouïller leürs pattes) veullent bien mãger du poiſſon en pouuoyent auoir ſur terre auſsi aiſément qu'ils ont d'autre maree, le faiſant appreſter à la ſauce d'Alemagne, ou en quelque autre ſorte, doutez vous que ils n'en leſchaſſent bien leurs doigts ? Ie di nommément ſi on l'auoit à commandemẽt ſur terre, car ainſi que i'ay touché du poiſſon volant, ie ne penſe pas que ces Albacores, ayant principalemẽt leurs repaires entre les deux Tropiques & en la haute mer, s'approchent ſi pres des riuages que les peſcheurs en puiſſent apporter ſans eſtre gaſtez & corrompus.

Dorade. La Dorade, laquelle à mon iugement eſt ainſi appellee parce que la voyant dãs l'eau elle ſe monſtre iaune & reluit comme fin or, quant à la figure approche aucunement du Saumon : neantmoins elle differe en cela qu'elle eſt comme enfoncee ſur le dos. Au reſte pour en auoir taſté ie tien que ce poiſſon eſt non ſeulement encores meilleur que tous les autres ſus mentionnez, mais auſsi qu'en eau ſallee ni en eau douce il ne s'en trouuera point de plus delicat.

Marſouïs. Touchãt les Marſouïns, il s'en trouue de deux ſortes, car les vns ont le groin preſques auſsi pointu que le bec d'vn Oye, & les autres au contraire l'ont ſi

rond

rond & mouſſu qu'il ſemble vne boule: & partant à cauſe de la conformité que ces derniers ont auec les encapluchonnez, nous les apeliõs teſtes de moine: Quãt au reſte de la forme de toutes les deux eſpeces, i'en ay veu de cinq & de ſix pieds de long, ayãt la queuë fort large & fourchue & tous vn pertuis ſur la teſte, par ou non ſeulement ils reſpirent, mais auſsi iettẽt l'eau par la. Que ſi la mer commence de s'eſmouuoïr, vous les verrez paroiſtre & ſe monſtrer ſur l'eau, soufflans de telle façon que vous diriez que ce ſont porcs terreſtres. Mais ſur tout la nuit, qu'au milieu des ondes & des vagues qui les agitent ils rendent la mer comme verte, & ſemblent eux meſmes eſtre tous verts, c'eſt vn plaiſir que de les ouyr ronfler. Auſſi les Mariniers les voyans nager & ſe tourmẽter de ceſte façon preſagent & s'aſſeurent de la tempeſte prochaine: ce que i'ay veu ſouuent aduenir. Et combiẽ qu'en temps aſſez moderé & la mer eſtãt ſeulement floriſſante, ceſt à dire, ayant le vent à ſouhait, nous en viſsiõs quelques fois en ſi grande abondance que tout à l'entour de nous & tant que noſtre veuë ſe pouuoit eſtendre, il ſembloit que la mer fut toute de Marſoüins, ne ſe laiſſans pas toutesfois ſi aiſément prendre que beaucoup d'autres ſortes de poiſſõs

Abondance de Mar ſouins.

nous n'en auions pas pour cela toutes les fois que nous eussions bien voulu. Sur lequel propos afin de tant mieux contenter le lecteur ie veux bien encore declarer le moyen dont i'ay veu vser aux Matelots pour les auoir. L'vn d'entr'eux le plus stilé & façonné à telle pesche se tenant au guet aupres du Mats du beaupré, & sur le deuant du Nauire, ayant en la main vn arpon de fer emmanché en vne perche de la grosseur & longueur d'vne demie picque & liez à quatre ou cinq brasses de cordeaux, quant il en voit approcher quelques troupes en choisissant vn entre iceux il luy iette & darde cest engin de telle roideur que s'il l'attaint a propos il ne faut point de l'enferrer. L'ayant ainsi frappé, il fille & lasche la corde, de laquelle cependant il retient le bout ferme, puis apres que le Marsouïn (qui perdant son sang dans l'eau, & en se debattant s'enferre de plus en plus) cest vn peu affoibli les autres Mariniers pour aider à leur compagnon viennent auec vn crochet de fer qu'ils appellent gaffe (aussi emmãché en vne longue perche de bois) & à force de bras le tirent dans le bord. En allãt nous en prinsmes enuiron vingt & cinq de ceste sorte.

Maniere de prẽdre les Marsouïns.

Touchant le dedans & les parties interieures du Marsouïn apres que comme

à vn

à vn porceau, au lieu des quatre iambons on luy a leué les quatre fanoux, fendu qu'il eſt, les trippes (l'eſchine ſi on veut) & les coſtes oſtees, quand il eſt ainſi ouuert & pendu, vous diriez proprement que c'eſt vn naturel porc terreſtre: auſsi a il le foye de meſme gouſt: vray eſt que la chair freſche ſentant trop le douceaſtre n'en eſt guere bonne. Quant au lard, tous ceux que i'ay veu auoyent communement vn pouce de gras: & croy qu'il ne s'en trouue point qui paſſe deux doigts. Partāt qu'on ne s'abuſe plus à ce que les marchans & poiſſonnieres, tant à Paris qu'ailleurs, appellent leur lard à pois de Careſme, qui a plus de quatre doigts deſpais, Marſouïn, car pour certain ce qu'ils vendent eſt de la Balene. Au reſte parce qu'il s'en eſt trouué de petits dans le ventre de quelques vns de ceux que nous prinſmes (leſquels nous fiſmes roſtir comme couchons de laict) ſans m'arreſter à ce que quelques vns pourroyent auoir eſcrit au contraire, ie penſe pluſtoſt que les Marſouïns portent leur ventree ainſi que les truyes, que non pas que ils multiplient par œufs comme font preſques toutes les autres eſpeces de poiſſons. Dequoy cependāt ſi quelqu'vn me vouloit arguer me rapportāt pluſtoſt de ce fait à ceux qui en ont veu l'expe-

Parties interieures du Marſouïn.

rience, qu'à ceux qui ont seulement leu les liures, tout ainsi que ie n'en veux faire ici autre decision, aussi nul ne m'empeschera d'en croire ce que i'en ay veu.

Requiens. Nous prinsmes semblablement beaucoup de Requiens, lesquels estans dans la mer, quelque tranquile & coye qu'elle soit, semblẽt estre tous verts. Il s'en voit de plus de quatre pieds de long & gros à l'aduenãt: mais pour n'en estre la chair guere bonne, les Mariniers n'en mangẽt qu'à la necessité, & par faute de meilleurs poissons. Au demeurant ces Requiens ayans la peau rude & aspre cõme vne lime, la teste plate & large & la gueule aussi fendue qu'vn loup, ou dogue d'Angleterre, ne sont pas seulemẽt monstrueux, mais aussi outre cela, pour auoir les dens tranchantes & fort aiguës si dãgereux, que s'ils empoignent vn homme par la iambe ou autre partie du corps, ils emporterõt la piece, ou ils le traisnerõt en fond. Aussi quãd les Matelots en tẽps de Calme se bagnent dans la mer, ils les craignent fort: mesmes quand nous en auiõs prins (ainsi que nous auõs souuẽt fait auec des hameçons de fer aussi gros que le doigt) & qu'ils estoyent sur le Tillac du Nauire, il ne s'en falloit pas moins donner de garde, qu'on feroit sur terre de quel-

Requiens dãgereux

de quelques mauuais chiens. N'estans donques ces Requiens propres qu'à mal faire, quand nous les auions bien tourmentez, ou nous les assommions à grãds coups de masses, ou pour en auoir le passetemps, apres leur auoir coupé les nageoires, leur liant vn cercle à la queuë nous les reiettions en mer.

Tortues de mer.

Au surplus, combien qu'il s'en faille beaucoup que les Tortues de mer qui sont sous ceste Zone Torride soyent si prodigieuses, que d'vne seule de leur coquille on puisse couurir vne maison logeable, ou faire vn vaisseau nauigable (cõme Pline a escript qu'il s'en trouue de telles tant és costes des Indes, qu'aux Isles de la mer rouge) si est-ce neantmoins que pour y en auoir mesuré de si longues, larges & monstrueuses, qu'il n'est pas facile de le faire croire à ceux qui n'ẽ ont point veu, ie ne veux pas obmettre d'en faire mentiõ. Entre les autres ie diray qu'vne, qui fut prinse au Nauire de nostre Vice-Admiral, estoit de telle grosseur que quatre vingts personnes qu'ils estoyent dãs ce Vaisseau (à la façõ qu'on à accoustumé de viure sur mer en tel voyage) en disnerent honnestement. La chair approche fort de celle de veau: & de fait lardee & rostie elle a presques le mesme goust. Touchant la coquille ovale, qui estoit

Li. 9. ch. 10.

dessus celle dont ie parle, ayant plus de deux pieds & demy de large, forte & espesse à l'equipolent, elle fut baillee au sieur de sainte Marie nostre Capitaine, lequel la garda pour faire vne Targue. Voici semblablemẽt la maniere comme ie les ay veu prendre. En beau temps & calme (car la mer esmeuë on les voit peu souuent) qu'elles montent & se tiennent au dessus de l'eau, le soleil leur ayant tellement eschauffé le dos & la coquille, que elles ne le peuuẽt plus endurer, afin de se refraischir, elles se virent & tournẽt ordinairemẽt le ventre en haut. Ce qu'apperceuans les Mariniers, s'approchans dans leur Barque le plus coyemẽt & plus pres qu'ils peuuent, les accrochans entre deux coquilles auec ses gaffes de fer (dont i'ay ia parlé) à grand force, & quelques fois tant que quatre ou cinq hommes peuuẽt tirer ils les mettẽt dans leur Bateau. Voila ce que i'ay voulu dire sommairement, tant des Tortues que des poissons que nous prinsmes pour lors: ie parleray encores ci apres des Dauphins, & mesmes des Baleines & autres Monstres marins.

Facon de prendre les Tortues sur mer.

CHAP. IIII.

De l'Equator, ou ligne Equinoctiale: ensemble des Tẽpestes, inconstances des Vens, Pluye

infecte, Chaleurs, soif, & autres incommoditez que nous eusmes, & endurasmes aux enuirons & sous icelle.

Pour retourner à nostre nauigation, nostre bon vent nous estãt failli à trois ou quatre degrez au deça de l'Equator, non seulement nous eusmes vn temps fort fascheux, entremeslé de pluye & calme, mais aussi selon que la nauigation est difficile, voire tresdangereuse aupres de ceste ligne Equinoctiale, i'y ay veu, à cause de l'inconstance des diuers vens qui souffloyent tous ensemble, nos trois Nauires, quoy qu'ils fussent assez pres l'vn de l'autre, & sans que ceux qui tenoyent les Timons & Gouuernails eussent peu faire autrement, chacun Vaisseau estre poussé de son vent à part : de façon que comme en triangle, l'vn alloit à l'Est, l'autre au Nord, & l'autre à l'Oest: vray est que cela ne duroit pas beaucoup, car soudain s'esleuoyent des tourbillõs, que les Mariniers de Normandie appellent grains, lesquels apres nous auoir quelquesfois arrestez tout court, au contraire tout à l'instant tempestoyẽt si fort dans les voiles de nos Nauires, que c'est merueille qu'ils ne nous ont virez cent fois les Hunes en bas, & la Guille en

Experiẽce de l'inconstance des vents pres & sous l'Equator.

haut c'eſt à dire, ce deſſus deſſous.

Au ſurplus la pluye qui tombe ſous & és enuirons de ceſte ligne, non ſeulemẽt put & ſent fort mal, mais auſsi eſt ſi contagieuſe que ſi elle tombe ſur la chair il s'y leuera des puſtules & groſſes veſsies: & meſme tache & gaſte les habillemens. Dauãtage le ſoleil y eſt ſi ardent, qu'outre les chaleurs extremes & vehementes que nous y enduriõs, encores parce que nous n'y auions pas l'eau douce, n'y autre bruuage à commandement, ni hors les deux petits repas, y eſtions nous merueilleuſemẽt preſſez de ſoif. De ma part & pour l'auoir eſſayé l'haleine & le ſoufle m'en eſtans preſque faillis, i'en ay perdu le parler l'eſpace de plus d'vne heure. Que ſi qu'elcun dit la deſſus mourans ainſi de ſoif au milieu des eaux (ſans imiter Tantalus) il ne ſeroit pas poſsible en telle extremité de boire ou pour le moins ſe refreſchir la bouche de l'eau de la mer: ie reſpond que quelque recepte qu'on me peut alleguer de la faire paſſer par dedans de la cire, ou autrement l'allambiquer (ioint que les branſlemens & tourmentes des Vaiſſeaux flottans ſur la mer ne ſont pas fort propre, ni pour faire les fourneaux ni pour garder les bouteilles de caſſer) que ie croy (ſinon qu'on voulut ietter les trippes & les boyaux inconti-

Pluye puãte & contagieuſe.

Extremes chaleurs.

Eau de mer impoſſible à boire.

nent

nent apres qu'elle feroit dans le corps) qu'il n'eſt queſtion d'en gouſter, moins d'en aualer. Neantmoins, comme on voit quant elle eſt dans vn verre, elle eſt auſsi claire, pure, & nette exterieurement que eau de fontaine ni de roche qui ſe puiſſe voir. Et au ſurplus (choſe dequoy ie me ſuis eſmerueillé & que ie laiſſe à diſputer aux Philoſophes) ſi vous mettez tremper dans l'eau de mer du lard, du haren ou autres chairs & poiſſons tant ſalez puiſſent ils eſtre, ils ſe deſſaleront mieux & pluſtoſt qu'ils ne ferõt en l'eau douce.

Or pour reprendre mon propos, le cõble de noſtre affliction ſous ceſte Zone bruſlãte fut telle, que noſtre biſcuit (à cauſe des grãdes & cõtinuelles pluyes qui auoyẽt penetré iuſques dãs la Soute) eſtãt deſlors gaſté & moiſi, n'en ayãs neãtmoins pas à demi noſtre ſaoul de tel, non ſeulement il nous le falloit ainſi mãger pourri, mais auſsi ſur peine de mourir de faim, & ſans en rien ietter, nous aualliõs autant de vers (dont il eſtoit à demi) que nous faiſions de miettes. Dauantage nos eaux douces eſtoyent ſi corrompues, & ſemblablemẽt ſi pleines de vers, que ſeulemẽt en les tirant des vaiſſeaux en quoy on les tient ſur mer, il n'y auoit ſi bon cœur qui n'en crachaſt: mais encores, qui eſtoit bien le pis, quant on la buuoit il

Biſcuit pourri.

Eau douce Corrõpue.

falloit tenir la tasse d'vne main & ,à cause de la puanteur, boucher le nez de l'autre.

Contre les delicats. Que dites vous la dessus messieurs les delicats? qui estans vn peu pressez de chaut,apres vous estre biẽ faits testõner, & changé de chemise aimez tant d'estre à requoy dans vne chaire, ou sur vn lict verd en la belle sale fraische? & qui ne sauriez prendre vos repas si la vaisselle n'est bien luysante,le verre bien fringué, les seruiettes bien blanches, le pain bien chapplé, la viande, quelque delicate que elle soit, bien proprement apreftee & seruie, & le vin ou autre bruuage clair cõme vne Emeraude? voulez vous, vous aller embarquer pour viure de telle façõ? comme ie ne le vous conseille pas, & qu'il vous en prendra encores moins de enuie quand vous aurez entendu ce qui nous auint à nostre retour, aussi vous voudrois ie bien prier, quand on parle de la mer,& sur tout de tels voyages,n'en sachãs autre chose que par les liures, ou seulement en ayant ouy parler à ceux qui n'en reuindrẽt iamais,vous ne voulussiez pas,en ayãt le dessus,vẽdre(cõme on dit) vos coquilles à ceux qui ont esté à S.Michel. C'est à dire, que vous defferissiez vn peu & laississiez discourir ceux qui en endurans tels trauaux ont esté à la pratique

pratique des choſes, leſquelles, pour en parler à la verité, ne ſe peuuent bien gliſſer au cerueau ni en l'entendement des hommes ſinon (ainſi que dit le prouerbe) qu'on ait mangé de la vache enragee.

Surquoy i'adiouſteray, tãt ſur ceci que ſur le premier propos que i'ay touché concernant la varieté des Vents, Tempeſtes, Pluyes infectes, Chaleurs, & en ſomme ce qui ſe voit tant ſur mer en general que principalemẽt ſous l'Equator, que i'ay veu vn de nos Pilotes nõmé Iean de Meun, de Harfeur lequel, bien qu'il ne ſceut ni A, ni B, auoit neantmoins par la longue experience auec ſes cartes, Aſtralabes, & Baſton de Iacob ſi bien profité en l'art de la nauigation, qu'à tout coup il faiſoit taire vn ſcauant perſonnage (que ie ne nommeray point) lequel eſtant dãs noſtre Nauire triomphoit toutesfois de parler de la Theorique. Non pas que pour cela ie cõdamne ou vueille blaſmer en façon que ce ſoit les ſciences qui s'acquierent & apprennent és eſcholes, & par l'eſtude des liures: rien moins, tant s'en faut que ce ſoit mon intention: mais bien requerroy-ie ſans tant s'arreſter à l'opinion de qui que ce fuſt, qu'on ne m'alleguaſt iamais raiſon contre l'experience d'vne choſe. Ie prie donc le le-

Bon Pilote ſans lettres.

ᴄteur de me ſuporter ſi en me reſouuenãt de noſtre pain pourri & de nos eaux puantes, & le comparant auec la bonne chere de ces grans cenſeurs, faiſant ceſte digreſsion ie me ſuis vn peu mis en colere contre eux. Au ſurplus pluſieurs Mariniers, à cauſe des incõmoditez ſuſdites, apres auoir mangé tous leurs viures en ces endroits là, c'eſt à dire ſous la Zone Torride, ſans pouuoir paſſer outre ont eſté contraints de relaſcher & retourner en arriere d'ou ils eſtoyent venus.

Quant à nous, apres que nous euſmes demeuré, viré, & tourné, enuiron cinq ſepmaines en telle miſere que vous auez ouy, eſtans ainſi peu à peu à grandes difficultez approchez de ceſte ligne Equinoctiale, Dieu ayãt pitié de nous & nous enuoyant le vent de Nord-Nord'eſt, le quatrieme iour de Feurier nous fuſmes pouſſez iuſques droit deſſous icelle. Elle eſt appelee Equinoctiale, pource qu'en toutes ſaiſons les iours & les nuits y ſõt touſiours eſgaux. Et au ſurplus quant le Soleil eſt droit en ceſte ligne, ce qui auiẽt deux fois l'annee, aſſauoir l'vnſieme de Mars & le treſieme de Septẽbre, les iours & les nuits ſont eſgaux par tout le mõde vniuerſel : tellement que ceux qui habitent ſous les deux Poles, Arctique & Antarctique, participans ſeulemẽt ces deux iours

Ligne Equinoctiale pourquoy ainſi appellee.

iours de l'annee du iour & de la nuit, des le lendemain les vns ou les autres (chacun à son tour) perdẽt le Soleil de veuë pour demi an.

Cedit iour doncques quatrieme de Feurier, que nous passasmes le Centre du monde, les Matelots firẽt les ceremonies par eux accoustumees en ce tant fascheux & dangereux passage. Assauoir, de lier de cordes & plonger en mer, ou bien noircir & barbouiller le visage auec vn vieux drappeau frotté au cul de la chaudiere, ceux qui n'õt iamais passé l'Equator pour les en faire souuenir: toutesfois on se peut racheter & exempter de cela, cõme ie fis, en leur payant le vin.

Ainsi sans interuale, nous singlasmes de nostre bon vent de Nord-Nordest iusques à quatre degrez au dela de la ligne Equinoctiale. Dés la nous commençasmes de voir le Pole Antarctique lequel les Mariniers de Normandie appelent l'Estoile du Su: à l'entour de laquelle, cõme ie remarquay dés lors, il y a certaines autres Estoiles en croix qu'ils appelent aussi la croisee du Su. Comme au semblable quelque autre a escrit, que les premiers qui de nostre temps firẽt ce voyage rapporterent, qu'il se voit tousiours pres d'iceluy Pole Antarctique, ou midi, vne petite nuee blanche & quatres estoilles

Eleuation du Pole Antarcti-que.

Hist. ge. des in. li.3.c. 48

en croix,auec trois autres qui ressemblẽt à nostre Septentrion. Or il y auoit desia long temps que nous auions perdu de veuë le Pole Arctique: & diray ici en passant non seulement,ainsi qu'aucuns pensent, & qu'il semble aussi par la Sphere qu'il se puisse faire qu'on ne scauroit voir les deux Poles quant on est droit sous l'Equator, mais mesmes n'en pouuans voir ni l'vn ni l'autre, il faut estre esloigné d'enuiron deux degrez du costé du Nord ou du Su pour voir l'Arctique ou l'Antarctique.

Soleil pour Zeni.

Le trezieme dudit mois de Feurier que le temps estoit fort beau & clair, nos Pilotes & Maistres de Nauires ayans prins hauteur à l'Astralabe,nous asseurerent que nous auions le Soleil droit pour Zeni, & en la Zone si droite & directe sur la teste, qu'il estoit impossible de plus. Et de fait, ainsi que moy & d'autres experimentasmes (quoy que nous plantissions des dagues,cousteaux, poinsons & autres choses sur le Tillac) les rayons nous donnoyent tellement à plomb, que nous ne vismes nul ombrage ce iour la en nostre Vaisseau. Quant nous fusmes par les douze degrez, nous eusmes tormente qui dura trois ou quatre iours. Et apres cela (tombans en l'autre extremité) la mer fust si tranquile & calme,

que nos

que nos Vaiſſeaux demeurans fix ſur l'eau nous ne fuſsions iamais bougez de là, ſi le temps ne ſe fuſt changé, & le vent eſleué pour nous faire paſſer outre.

Or nous n'auions point encores apperçeus de Baleines en tout noſtre voyage, mais en ces endroits nous en viſmes d'aſſez pres pour les bien remarquer. Entre autre il y en eut vne, laquelle ſe leuant pres de noſtre Nauire, me fit ſi grand peur que veritablement iuſques à ce que ie la vis mouuoir ie penſois que ce fuſt vn rocher contre lequel noſtre Vaiſſeau s'allaſt hurter & briſer. I'obſeruay quant elle ſe voulut plonger, qu'elle leua la teſte hors de la mer, & ietta en l'air par la bouche plus de deux pipes d'eau: & puis en ſe cachant, fit vn tel & ſi horrible bouïllon, que ie craignois encores que nous attirans apres ſoy, nous ne fuſsions engloutis dans ce gouffre. Et à la verité cõme dit le Pſalmiſte, c'eſt horreur de voir ces Monſtres marins s'esbatre & ſe ioüer ainſi à leur aiſe parmi la mer.

Baleines.

Pſe. 104. 26.

Nous viſmes auſsi des Dauphins leſquels ſuyuis de pluſieurs eſpeces de poiſſons, to⁹ diſpoſez & arrẽgez ainſi qu'vne troupe & cõpagnie de Soldats marchans

Dauphins ſuyuis de pluſieurs poiſſons.

apres leur Capitaine, paroiſſoyent dans l'eau de couleur rougeaſtre. Il y en eut vn entre les autres lequel, comme s'il nous euſt voulu cherir & careſſer, tournoya & enuironna ſix ou ſept fois noſtre Nauire. En recompenſe dequoy nous fiſmes tout noſtre effort pour le vouloir prendre, mais luy faiſāt touſiours dextremēt la retraite auec ſa compagnie, il ne nous fut pas poſsible de l'adioindre à nous.

CHAP. V.

Du deſcouurement & premiere veuë que nous euſmes, tant de l'Inde Occidentale, ou terre du Breſil, que des Sauuages habitans en icelle: auec tout ce qui nous aduint ſur mer iuſques ſous le Tropique de Capricorne.

APRES cela nous euſmes le vent d'Oueſt qui nous eſtoit propice, & tant nous dura que le vingtſixieme iour du mois de Feurier, 1557. prins à la natiuité, enuiron huit heures du matin nous euſmes la veuë de l'Inde Occidentale terre du Breſil, quarte partie du monde, & incogneuë des anciens, autremēt dite Amerique du nom de celuy qui premierement la deſcouurit enuiron l'an 1497. Il ne faut pas demander ſi nous fuſmes

Iour auquel nous deſcouuriſmes l'Amerique.

Americ Veſpuce a le premier deſcouuert la terre du Breſil.

mes ioyeux, & ſi nous voyans ſi proche du lieu ou nous pretendions, nous en rẽdiſmes graces à Dieu de bon courage. Et de fait y ayant pres de quatre mois que nous braſlions & flotions ſur mer, il nous eſtoit aduis que nous y eſtans exilez & confinez, nous ne deuſsions iamais mettre pied à terre. Ainſi apres que nous euſmes apperceu tout à clair que c'eſtoit terre ferme que nous auions deſcouuerte, ayans le vent propice & mis le cap droit deſſus, dés le meſme iour nous vinſmes ſurgir & mouïller l'Ancre à vne demie lieuë pres d'vn lieu montueux & terre fort haute appelee *Huuaſſou* par les Sauuages. La, apres auoir mis la Barque hors du Nauire, & ſelon la couſtume quãd on arriue en ces pays la, tiré quelques coups de Canons pour aduertir les habitans, nous viſmes incontinant grand nombre d'hommes & de femmes Sauuages ſur le riuage de la mer. Cependant (comme aucuns de nos Mariniers, qui auoyent autresfois voyagé par dela recogneurent bien) c'eſtoyent de la nation nõmee *Margaïas*, alliee des Portugais, & par conſequent tellement ennemie des François, que s'ils nous euſſent tenus à leur aduantage, nous n'euſsions payé autre rançon ſinon qu'apres nous auoir aſſommez, & mis en pieces nous leur euſsions ſerui de

Huuaſſou lieu montueux en l'Amerique.

Margaias Sauuages ennemis des François.

viandes. Nous commençasmes aussi lors de voir premierement, voire en ce mois de Feurier (auquel à cause du froid & de la gelee toutes choses sont si reserrees & cachees par deça & presque par toute l'Europe au ventre de la terre) les forests, bois, & herbes de ceste contree la aussi verdoyantes que sont celles de nostre Frãce au mois de May ou de Iuin : ce qui se voit tout le long de l'annee, & en toutes saisons en ceste terre du Bresil.

Bois & herbes tousiours verdoyans en l'Amerique.

Or nonobstant ceste inimitié de nos *Margaias* à l'encontre des François, laquelle eux & nous dissimulions tant que nous pouuions, nostre Cõtremaistre, qui sauoit vn peu gergonner leur langage, s'estant mis dans nostre Barque auec quelques autres Matelots s'en alla contre le riuage, ou en grosses troupes nous voyõs ces Sauuages assemblez. Toutesfois nos gens ne se fians en eux que bien à point, afin d'obuier au danger ou ils se fussent peu mettre d'estre *Boucanez*, c'est à dire, rostiz, ils n'approcherent pas plus pres de terre que la portee de leurs flesches. Ainsi leur monstrans de loin des cousteaux, des mirouers & autres baguenauderies, & les appelans pour leur demander des viures, si tost que quelques vns qui s'aprocherent le plus pres qu'ils peurent, l'eurent entẽdu, sans se faire autrement

trement prier plusieurs d'entr'eux en grande diligence nous en allerent querir Nostre Contremaistre doncques à son retour non seulement nous rapporta de la farine faite d'vne racine laquelle les Sauuages mangent au lieu de pain, des iambons, & de la chair d'vne certaine espece de Sangliers, auec d'autres victuailles & fruits à suffisance tels que le pays les porte, mais ausi pour nous les presenter six hommes & vne femme ne firẽt point de difficulté de s'ẽbarquer & nous venir voir en nostre Nauire. Or parce que ce furent les premiers Sauuages que ie vis de pres, ie vous laisse à penser si ie les regarday & contẽplay attentiuemẽt. Partant encores que ie reserue à les descrire & despeindre au long en autre lieu plus propre, si en veux ie dire dés maintenant quelque chose en passant. Premierement tant les hommes que la femme estoyent ausi entieremẽt nuds que quãt ils sortirent du ventre de leur mere : neantmoins pour estre plus bragards ils estoyent peinturez & noircis par tout le corps. Les hommes au reste, à la façon & comme la couronne d'vn moyne, estoyẽt tondus fort pres sur le deuant de la teste, mais sur le derriere portoyent les cheueux longs: & toutesfois, ainsi que ceux qui portent leur perruque par deça, vn

Farine de racine & viures des Sauuages.

Premiers Sauuages veus & descrits par l'auteur

peu

peu roignez à l'ẽtour du col. Au ſurplus ayans tous les leures de deſſous troũees & percees, chacun y auoit vne pierre verte bien proprement appliquee & comme enchaſſee, laquelle eſtant de la largeur & rondeur d'vn teſton, ils oſtoyent & remettoyent quant bon leur ſembloit. Et combien qu'ils portent telles choſes en penſans eſtre mieux parez, tant y a neãtmoins quand ceſte pierre eſt oſtee, & que ceſte grande fente en la leure de deſſous leur fait comme vne ſecõde bouche, cela les desfigure bien fort. La femme, ainſi que celles de par deça, portoit les cheueux longs: auoit la leure non fendue mais bien les oreilles percees & des pendans d'os blanc dans les trous. Ie refuteray ci apres l'erreur de ceux qui nous ont voulu faire acroire que les Sauuages eſtoyent velus. Or auãt que de partir d'auec nous, les hommes & principalement deux ou trois vieillards qui ſembloyent eſtre des plus apparens de leur parroiſſe (comme on parle par deça) alleguans que il y auoit en leur contree du plus beau bois de Breſil qui ſe peuſt trouuer en tout le pays, promettans de nous aider à le couper & porter, & au reſte nous aſſiſter de viures firent tout ce qu'ils peurent pour nous perſuader de charger là noſtre Nauire. Mais parce que cela eſtoit

Ruſe des Sauuages pour nous attraper.

nous

nous appeller & faire finement mettre pied en terre, pour puis apres (ainsi que i'ay ia dit) comme nos ennemis qu'ils e-ſtoyent, nous mettre en pieces & nous manger, outre que nous tẽdions ailleurs, nous n'auions garde de nous y arreſter.

Ainſi, apres qu'auec grande admiratiõ nos *Margaias* (leſquels pour quelque con ſideration & dangereuſe conſequence, nous ne voulusmes faſcher ni retenir) eu-rent bien regardé noſtre Artillerie, & tout ce qu'ils voulurent dans noſtre Vaiſ ſeau, eſtans preſts, & demandãs de retour ner en terre vers leurs gens qui les atten-doyẽt touſiours ſur le riuage, il fuſt que-ſtion de les contenter des viures qu'ils nous auoyent apportez. Et d'autant que ils n'ont nul vſage de monnoye, le paye-ment que nous leur fiſmes fut, des chemi ſes, des couſteaux, des haims à peſcher, des mirouers, & autre marchandiſe & mercerie propre à trafiquer auec eux. Mais pour la fin & bon du ieu: tout ainſi que ces bonnes gens, tous nuds à leur ar-riuee n'auoyent pas eſté chiches de nous mõſtrer le cul & tout ce qu'ils portoyẽt, auſsi au departir qu'ils auoyẽt veſtus les chemiſes que nous leur auions baillees (n'ayans pas accouſtumé d'auoir linges ni autres habillemẽs ſur eux) quãd ſe vint à s'aſſoir en la Barque, craignans de les ga-

Nul vſage de monnoye entre les Sauuages.

Ciuilité vrayement estrãge & sauuage.

ster en les troussans iusques au nombril, & descouurans ce que plustost il falloit cacher, ils voulurent en prenant congé de nous que nous vissions encores leur derriere & leurs fesses. Ne voila pas d'honnestes officiers, & vne belle ciuilité pour des Ambassadeurs? Car nonobstant le prouerbe si commun, en la bouche de tous nos autres, que la chair nous est plus proche & plus chere que la chemise, eux tout au contraire tant pour nous monstrer qu'ils n'en estoyent pas la logez, que pour vne grande magnificence en nostre endroit, en nous monstrans le cul prefererent leurs chemises à leur peau.

Or apres que nous-nous fusmes vn peu refraischis en ce lieu, & que quoy que les viandes qu'ils nous auoyent apportees, nous semblassent estranges à ce commencement, nous ne laissions pas toutesfois, à cause de la necessité, d'en bien manger, dés le lendemain, qui estoit vn iour de dimanche, nous leuasmes l'Ancre & fismes voiles. Ainsi costoyans la terre & tirans ou nous pretendions d'aller, nous n'eusmes pas nauigué neuf ou dix lieuës que nous nous trouuasmes à l'endroit d'vn Fort des Portugais nommé par eux SPIRITVS SANCTVS (& par les Sauuages *Moab*) lesquels

Fort des Portugais nommé Spiritus sanctus.

reco-

recognoiſſans, tant noſtre equipage que celuy de la Carauelle que nous emmenions (laquelle auſsi ils iugerent bien que nous auions prinſe ſur ceux de leur nation) nous tirerent trois coups de Canons : & nous ſemblablement pour leur reſpondre trois à eux. Toutesfois, parce que nous eſtions trop loin pour la portee du Canon, ce fut ſans offencer ni les vns ni les autres.

Pourſuyuans doncques noſtre route, & coſtoyans touſiours la terre, nous paſſaſmes aupres d'vn lieu nommé *Tapemiry*, ou à l'entree de la terre ferme, & à l'emboucheure de la mer, il y a des petites Iſles & croy que les Sauuages, demeurans en ce lieu là, ſont amis & alliez des François.

Tapemiri.

Vn peu plus auant, & par les vingt degrez, habitent d'autres Sauuages nommez *Paraïbes*, en la terre deſquels, comme ie remarquay en paſſant, il ſe voit de petites montagnettes faites en pointe & en forme de cheminees. Le premier iour de Mars nous eſtions à la hauteur de ce que les Mariniers appelent les petites Baſſes, c'eſt à dire, eſcueils ou pointe de terre entremeſlee de petits rochers qui s'auancent en mer, leſquels, craignans que leurs vaiſſeaux n'y touchent, ils euitent autant qu'il leur eſt poſsible.

Paraïbes.

Les petites Baſſes.

A l'endroit de ces Basses, nous descouurismes & vismes tout à clair, vne terre plaine laquelle, l'enuirõ de quinze lieuës de longueur, est possedee & habitee des *Ou-ëtacas*, Sauuages si farouches & estrãges, que cõme ils ne peuuẽt demeurer en paix l'vn auec l'autre, aussi ont ils guerre ouuerte & continuelle tant contre tous leurs voisins, que generalement contre tous les estrangers. Que s'ils sont pressez & poursuyuis de leurs ennemis (lesquels cependant ne les ont iamais sceu veincre ne dompter) ils courent si viste & võt si bien du pied, que non seulement ils euitent en ceste façon le danger de mort, mais mesmes quant ils vont à la chasse, ils prennent à la course certaines bestes Sauuages, especes de Cerfs & Biches. Au surplus, combien qu'ainsi que tous les autres Bresiliens ils aillent tout nuds, si est ce neantmoins que contre la coustume plus ordinaire des hommes de ces pays là, lesquels (comme i'ay ia dit & diray encores plus amplement) se tondẽt le deuant de la teste & rongnent leur perruque sur le derriere, eux portent leurs cheueux longs & pendãs iusques aux fesses. Brief ces diablotins *d'Ou-ëtacas* demeurãs inuincibles en ce petit païs, & au surplus comme chiens & loups mangeans la chair cruë, mesmes leur langage n'estant

Ouë-tacas Sauuages farouches & leur façon de viure du tout barbare & estrange.

point

point entendu de leurs voiſins, doyuent eſtre tenus & mis, au rang des nations plus cruelles, barbares, & redoutees qui ſe puiſſent trouuer en toute l'Inde Occidentale ou terre du Breſil. Au reſte tout ainſi qu'ils n'ont, ni ne veullent auoir aucune acointance ni traffique auec les François, Eſpagnols, Portugalois, ni autres de ces pays d'outre mer, auſsi ne ſcauent ils que c'eſt des marchandiſes de par deça. Toutesfois, ſelon que i'ay entendu depuis de quelque Truchement de Normandie, quant leurs voyſins en ont, & qu'ils les en veullent accommoder, voici la façon & la maniere comme ils en vſent. Le *Margaïat*, *Cara-ia*, ou *Toüoupinambaoult* (qui ſont trois nations qui leur ſont voiſines) ou autres Sauuages de ce pays là, ſans ſe fier ni aprocher de *l'Oüetaca* en luy mõſtrãt de loin vne ſerpe, vn couſteau, vn pigne, vn miroir, ou autre marchandiſe & mercerie qu'on porte par dela, luy fera entendre par ſigne s'il veut chãger à quelque autre choſe. Que ſi l'autre de ſa part s'y accorde, il luy mõſtrera au reciproque, de la plumaſſerie, des pierres vertes qu'ils mettent en leurs leures, ou autres choſes de ce qu'ils ont en leur pays. L'accord fait, ils conuiendrõt d'vn lieu à trois ou quatre cens pas delà, ou le premier ayant porté & mis ſur vne pier-

Facon de permuter des Oüetacas

re ou buche de bois la chose qu'il voudra eschanger, se reculera à costé ou en arriere. L'*Ouë-taca* la venant prendre, apres auoir laissé au mesme lieu ce qu'il auoit monstré, s'eslongnant fera aussi place & permettra que le *Margaïat*, ou autre tel qu'il sera, la vienne querir: tellement que iusques à là ils se tiennent promesse l'vn à l'autre. Mais chacun ayant son change, si tost qu'il est retourné & qu'il a passé outre les limites ou il estoit du commencement, les treues estans rompues, c'est lors à qui pourra auoir & attraper son compagnon afin de luy oster ce qu'il a: & ie vous laisse à penser si le Coursier, de Naples, ou le Leurier *d'Ouë-taca* a l'aduantage, & s'il poursuit de pres & haste bien d'aller son homme. Partant sinon que les boiteux, gouteux, ou autrement mal eniambez de par deça voulussét perdre leurs marchandises, ie ne suis pas d'auis qu'ils aillent negocier ni permuter auec eux. Vray est que les Basques, qu'on dit semblablement auoir vn langage à part, & qui au reste sont si disposts qu'ils sont tenus pour les meilleurs laquais du monde, outre qu'on les pourroit parangonner en ces deux points auec nos *Ouetacas*, encores pourroyent-ils iouër és barres auec eux. Comme aussi quelqu'vn a escrit, qu'il y a vne certaine region en

la Flo-

la Floride, pres la riuiere des Palmes, ou les hommes ſont ſi forts, ſi diſpos & legiers du pied, qu'ils acconſuyuent vn Cerf, & courent tout vn iour ſans ſe repoſer.

Hiſt. ge. des In. li.2.c.46

Nous paſſaſmes auſsi à la veuë de *Maq-hé*, pays prochain du precedent, habité d'vn autre peuple, lequel, ainſi qu'il eſt vray ſemblable, n'a pas feſte, comme on dit, ni n'a garde de s'endormir aupres de ces reſueilles matin *d'Ou-ëtacas* leurs voiſins. En leur terre & ſur le bord de la mer on voit vne groſſe roche faite en forme d'vne tour, laquelle quãd le Soleil frappe deſſus, trefluit & eſtincelle ſi tres fort, que aucuns penſẽt que ce ſoit vne ſorte d'Eſmeraude: & de fait les François & Portugalois qui voyagent la, l'appelent l'Eſmeraude de *Maq-hé*. Toutesfois ainſi comme ils diſent que le lieu ou elle eſt, pour eſtre enuironné d'vne infinité de pointes de rochers à fleur d'eau qui ſe iettent enuiron deux lieuës en mer, ne peut eſtre abordé auec les vaiſſeaux de ceſte part là, auſsi eſt-il du tout inacceſsible du coſté de la terre.

Maq-hé.

Roche eſtimee d'Emeraude.

Il y a auſsi trois petites Iſles nõmees les Iſles de *Maq-hé*, aupres deſquelles nous ayãs mouïllé l'Ancre & couché vne nuit,

le lendemain faiſant voiles penſions de
ce iour arriuer au Cap de Frie: toutesfois
n'ayans que bien peu auancé nous euſ-
mes vent tellement contraire, qu'il fallut
relaſcher & retourner d'ou nous eſtions
partis le matin, ou nous demeuraſmes à
l'Ancre iuſques au Ieudi au ſoir: mais cō
me vous entendrez, peu s'en fallut que
nous n'y demeuriſsions du tout. Car le
mardi deuxieme de Mars qui eſtoit le
iour qu'on dit Kareſme prenant, apres
que nos Matelots, ſelon leur couſtume, ſe
furent reſiouïs, il aduint qu'enuiron les
vnze heures du ſoir, & ſur le point que
nous commencions à repoſer, la tempe-
ſte s'eſleua ſi ſoudaine, que le cable qui
tenoit l'Ancre de noſtre Nauire ne pou-
uāt ſouſtenir l'impetuoſité des furieuſes
vagues, fut tout incontinent rompu. Par
tant noſtre Vaiſſeau tourmēté & ainſi a-
gité des ondes, pouſſé du coſté du riuage
qu'il eſtoit, eſtant venu iuſques à n'auoir
que deux braſſes & demie d'eau (qui eſtoit
le moins qu'il en pouuoit auoir pour flo
ter tout vuyde) peu s'en fallut qu'il ne
fuſt eſchoüé, & qu'il ne touchaſt terre. Et
de fait le Maiſtre & le Pilote, leſquels
faiſoyent ſonder à meſure que le Nauire
deriuoit, au lieu d'eſtre les plus aſſeurez
& donner courage aux autres, quand ils
virent que nous en eſtions venus iuſques
là, crie-

Proche dā-ger ou nous fuſmes.

là,crierent deux ou trois fois,nous ſommes perdus,nous ſommes perdus. Toutesfois nôs Matelots ayans en grande diligence ietté vn autre Ancre, que Dieu voulut qui tint ferme,cela empeſcha que nous ne fuſmes pas portez ſur certains rochers d'vne de ces Iſles de *Maq-hé*,leſquels ſans nulle doute & ſans aucune eſperance de nous pouuoir ſauuer (tant la mer eſtoit haute) euſſent briſé entierement noſtre vaiſſeau. Ceſt effroy & eſtonnement dura enuiron trois heures, durant leſquelles ne ſeruoit gueres de crier,bas bort,tiebort,haut la barre, vadulo, hale la boline, laſche l'eſcoute, car cela ſe fait en plaine mer ou les Mariniers ne craignẽt pas tãt la tourmente, qu'ils font pres de terre, comme nous eſtions lors. Le matin venu & la tourmẽte ceſſee dautãt,comme i'ay dit deuant, que nos eaux douces eſtoyent corrompues, nous en eſtans allé querir de freſche en l'vne de ces Iſles inhabitables, trouuaſmes non ſeulement la terre d'icelle couuerte d'œufs & d'oiſeaux de toutes ſortes, & cependant tous diſſemblables des noſtres, mais auſsi pour n'auoir pas accouſtumé de voir des hommes ils eſtoyẽt ſi priuez,que ſe laiſſans prẽdre à la main, ou tuer à coups de baſtons,nous en rempliſmes noſtre Barque, & en rempor-

Abondãce d'oyſeaux aux Isles de Maq-hé.

taſmes tant que nous vouluſmes dans le Nauire. Tellement, quoy que ce fuſt le iour qu'on appelle les cendres, tant y a que nos Matelots, voire les plus Catoliques Romains ayans prins bon appetit au trauail qu'ils auoyent eu la nuit precedente, ne firent point de difficulté d'en mãger. Et certes auſsi, d'autãt que celuy qui contre la doctrine de l'Euãgile a defẽdu certains iours l'vſage de la chair aux Chreſtiens, n'a point encores empieté ce païs là, ou par conſequẽt il n'eſt nouuelle de pratiquer les loix de telles abſtinẽces, il ſemble que le lieu les diſpenſoit aſſez.

Le Ieudi que nous partiſmes d'aupres de ces trois Iſles nous euſmes le vent tant à ſouhait, que des le lendemain enuiron les quatre heures du ſoir, nous arriuaſmes au port & Havre des plus renommez pour la nauigation des François en ce pays là, aſſauoir au Cap de Frie. Là, apres auoir mouïllé l'Ancre, le Capitaine, le Maiſtre du Nauire, & quelques vns de nous autres miſmes pied à terre, ou ſur le riuage nous trouuaſmes grand nombre de Sauuages nommez *Toüoupinambaoults* alliez & confederez de noſtre nation: leſquels outre la careſſe & bon accueil qu'ils nous firent, nous dirent des nouuelles de Villegagnon, dont nous fuſmes fort ioyeux. En ce meſme

Le Cap de Frie.

Tououpinãb. Sauuages alliez des Francois.

me lieu, tant auec vne rets que nous a-
uions qu'autrement auec des hameçons,
nous peſchaſmes grande quantité de plu
ſieurs eſpeces de poiſſons tous diſſem-
blables à ceux de par deça. Mais entre les
autres, il y en auoit vn, poſsible le plus
bigerre, difforme & monſtrueux qu'il
eſt poſsible d'en voir, lequel pour ceſte
cauſe i'ay bien voulu ici deſcrire. Il e-
ſtoit preſques auſsi gros qu'vn boueau
d'vn an, & auoit vn nez long d'enuiron
cinq pieds, & large de pied & demy, gar-
ny de dents de coſté & d'autre auſsi pi-
quantes & trenchantes qu'vne ſcie: de fa-
çon que quand nous le viſmes ſur terre
remuer ſi ſoudain ce maiſtre nez, ce fut
à nous de nous en donner garde, voire
ſur peine d'en eſtre marqué, de crier l'vn
à l'autre garde les iambes. Au reſte la
chair en eſtoit ſi dure, qu'encores que
nous euſsious bon appetit, & qu'on
le fit bouïllir plus de vingt & quatre heu
res, ſi n'en ſceuſmes nous iamais mãger.

Poiſſon mõſtrueux

Au ſurplus ce fut là que no⁹ viſmes auſ
ſi premieremẽt des Perroquets, leſquels,
ainſi que i'obſeruay deſlors, cõbiẽ qu'ils
vollẽt fort haut & en troupes (cõme vous
diriez les corneilles ou pigeons en noſtre
France) ſi eſt ce neantmoins qu'ils ſont
touſiours par couples & ioints l'vn à l'au
tre preſques à la façõ de nos Tortcrelles.

Volees de perroquets

Or à cauſe de l'enuie que nous auions d'eſtre au lieu,ou nous pretendions,d'ou nous n'eſtions plus qu'à vingtcinq ou trẽte lieuës, ſans faire ſi long ſeiour au Cap de Frie que nous euſsions deſiré, ayans appareillé & mis voiles au vent,nous ſinglaſmes ſi bien que le Dimanche ſeptieme iour de Mars, laiſſans la haute mer à gauche du coſté de l'Eſt, nous entraſmes au bras de mer, ou riuiere d'eau ſalee laquelle eſt nommee *Ganabara* par les Sauuages,& par les Portugais Geneure,parce comme on dit qu'ils la deſcouurirent le premier iour de Ianuier qu'ils nõment ainſi. Et d'autant,ainſi qu'il a ia eſté touché au premier chapitre de ceſte hiſtoire,& que ie deſcriray encores ci apres plus au long, que Villegagnon dés l'an precedent s'eſtoit habitué en vne petite Iſle ſituee en ce bras de mer: apres que d'enuiron vn quart de lieuë loin nous l'euſmes ſalué à coups de Canons, nous vinſmes ſurgir & ancrer tout aupres. Voi la en ſomme quelle fut noſtre nauigation, & ce qui nous aduint, & que nous viſmes en allant en la terre du Breſil.

Ganabara riuiere.

CHAP. VI.

De noſtre deſcente au Fort de Coligny en la terre du Breſil: Du recueil que nous y fit Villegagnon

gagnon, & de ses comportemens, tant au fait de la Religion, qu'autres parties de son gouuernement en ce pays là.

NOS Nauires doncques, estans au Havre en ceste riuiere de *Ganabara* assez pres de terre ferme, chacun de nous ayant troussé & mis son petit bagage dans les Barques, nous nous en allasmes descendre en l'Isle & Fort appelé Coligny. Et parce que nous voyans lors non seulement deliurez des perils & dangers dont nous auions tant de fois esté enuironnez sur mer, mais aussi auoir esté si heureusement conduits au port tant desiré, la premiere chose que nous fismes apres auoir mis pied à terre, fut de tous ensemble en rendre graces à Dieu. Cela fait nous allasmes trouuer Villegagnon, lequel nous attendant en vne place, apres que tous l'vn apres l'autre l'eusmes salué: luy de sa part auec vn visage ouuert, nous accolant & embrassant nous fit vn fort bon accueil. Apres cela le Sieur du Pont nostre conducteur, auec Richier & Chartier Ministres de l'Euãgile, luy ayãs declaré en brief la cause principale qui nous auoit meuz de faire ce voyage, & de passer la mer auec grandes difficultez pour l'aller trouuer: assauoir, suyuant les

Descente au Fort de Coligny.

L'accueil que Villegagnon nous fit à nostre arriuee.

lettres qu'il auoit eſcrites à Geneue, que c'eſtoit pour dreſſer vne Egliſe reformee ſelon la parole de Dieu en ce pays là, luy leur reſpondant vſa de ces propres paroles.

Premiers propos que nous tint Villegagnon.

Quant a moy (dit il) ayant voirement dés long temps de tout mon cœur deſiré telles choſes, ie vous reçoy tres-volontiers à ces conditions: meſmes parce que ie veux que noſtre Egliſe ait le renom d'eſtre la mieux réformee par deſſus toutes les autres, dés maintenant i'enten que les vices ſoyent reprimez, la ſomptuoſité des acouſtremens reformee, & en ſomme, tout ce qui nous pourroit empeſcher de ſeruir à Dieu oſté du milieu de nous. Puis leuant les yeux au ciel & ioignant les mains dit, Seigneur Dieu ie te rends graces de ce que tu m'as enuoyé ce que dés ſi long temps t'ay ſi ardemment demandé: & derechef s'adreſſant à noſtre compagnie dit, mes enfans (car ie veux eſtre voſtre pere) comme Ieſus Chriſt en ce monde n'a rien fait pour luy, ains tout ce qu'il a fait à eſté pour nous: auſsi (ayant ceſte eſperance que Dieu me preſeuerera en vie iuſques à ce que no⁹ ſoyons fortifiez en ce païs & que vo⁹ vouspuiſsiez paſſer de moy) tout ce que ie pretend faire ici eſt tant pour vous que pour tous ceux qui y viendront pour

pour la mesme fin que vous y estes venus. Car ie delibere d'y faire vne retraite aux pauures fideles qui seront persecutez en France, en Espagne, ou ailleurs outre mer, afin que sans crainte du Roy ni de l'Empereur, ni d'autres Potentats, ils puissent purement seruir á Dieu selon sa volonté. Voila les premiers propos que Villegagnon nous tint à nostre arriuee qui fut vn meccredi dixieme de Mars 1557.

Apres cela ayant commandé que tous ses gens s'assemblassent auec nous en vne petite sale, qui est au milieu de l'Isle, le Ministre, Maistre Pierre Richier, apres l'inuocation du nom de Dieu & le Pseaume cinquieme, Aux paroles que ie veux dire &c. chanté, prenant aussi pour texte ces versets du Pseaume vingt & septieme. Iay demandé vne chose au Seigneur laquelle ie requerray encores. C'est que i'habite en la maison du Seigneur tous les iours de ma vie &c. fit le premier presche en ce fort de Coligny en l'Amerique. Mais durant iceluy Villegagnon entendant exposer ceste matiere, ne cessant de ioindre les mains, de leuer les yeux au ciel, de faire de grands souspirs, & autres semblables contenances faisoit esmerueiller vn chacun de nous. Sur la fin apres que les prieres solennelles

Premier presche en l'Amerique.

Contenances de Villegagnon durant le presche.

(selon le formulaire accoustumé és Eglises reformees de France vn iour ordonné en chacune semaine) furent faites, la compagnie se departit. Toutesfois nous autres nouueaux venus demeurasmes & disnasmes ce iour la en la mesme salle, ou pour toutes viandes nous eusmes, de la farine faite de racine, du poisson *boucané*, c'est à dire rosti à la maniere des Sauuages, d'autres racines cuites aux cendres, & pour bruuage (n'y ayant en cest Isle fōtaine ni puits, ni riuiere d'eau douce) de l'eau d'vne cisterne, ou plustost d'vn esgout de toute la pluïe qui tōboit en l'Isle, laquelle estoit aussi verte, orde & sale qu'est vn vieil fossé tout couuert de Grenouïlles. Vray est qu'en comparaison de celle si puante & corrompue que i'ay dit ci deuant que nous auions beuë au Nauire, encore la trouuions nous bonne. Mais pour nostre dernier mets (& pour nous refraischir) au partir de la, on nous mena tous porter des pierres, & de la terre au Fort de Coligny qui se continuoit: c'est le bon traitement que Villegagnon nous fit le beau premier iour à nostre arriuee. Dauantage sur le soir qu'il fust questiō de trouuer logis, le sieur du Pont & les deux Ministres estās accommodez en vne chambre telle quelle au milieu de l'Isle, pour gratifier à nous autres de la Religion

Traitemēt que nous receusmes de Villegagnon dés le commencement.

Religion, on nous bailla vne petite maisonnette, qu'vn Sauuage esclaue de Villegagnon acheuoit de couurir d'herbe, & bastir à sa mode sur le bord de la mer, en laquelle, à la façõ des Ameriquains, nous pendismes des linceux & licts de Coton en l'air pour nous coucher. Or dés le lendemain & les iours suyuans, Villegagnõ, sans que la necessité l'en contraignit, & sans auoir esgard à ce que nous estions tous fort affoiblis du passage de la mer, ni à la chaleur qu'il fait en ce pays là : ioint le peu de nourriture (n'ayans chacun par iour pour toutes viandes, que deux gobelets de farine dure, faite des racines, dont i'ay parlé : d'vne partie de laquelle, auec de ceste eau trouble de la cisterne susdite, nous faisions de la boulie, & mãgions le reste tout sec) nous fit porter la terre & les pierres, pour bastir sõ Fort: voire d'vne telle diligẽce, qu'estans contraints, auec ces incommoditez & debilitez, de tenir coup à la besõgne, despuis le point du iour iusques à la nuit, il sembloit bien nous traiter vn peu plus rudement que le deuoir d'vn bon pere enuers ses enfans (tel qu'il auoit dit à nostre arriuee nous vouloir estre) ne portoit. Toutesfois tant pour l'enuie que nous auions que ce bastiment & retraite des fideles, qu'il disoit vouloir faire en ce

pays là se paracheuast, que parce que Maistre Pierre Richier nostre plus Ancien Ministre, pour nous accourager dauantage disoit que nous auions trouué vn second saint Paul en Villegagnon (comme de fait, ie n'ouy iamais homme mieux parler de la Religion & reformation Chrestienne qu'il faisoit pour lors) il n'y eut celuy, par maniere de dire, qui outre ses forces ne s'ẽployast alegrement l'espace d'enuiron vn mois, pour faire ce mestier, lequel neantmoins nous n'auiõs pas accoustumé. Surquoy ie puis dire Villegagnõ ne s'estre peu plaindre iustemẽt, que tant qu'il fit profession de l'Euangile en ce pays là, il ne tirast de nous tout le seruice qu'il voulut. Ie reserue à parler ailleurs tant des racines, dont i'ay fait mention, que de la proprieté de la farine que les Sauuages font d'icelles.

L'ordre Ecclesiastique estabi par Villegagnon.

Ainsi pour retourner au principal, dés la premiere semaine que nous fusmes là arriuez, non seulement il consentit, mais aussi luy mesme establit cest ordre : assauoir, qu'outre les prieres publiques qui se feroyent tous les soirs apres qu'on auroit laissé la besongne, les Ministres prescheroyent deux fois le Dimanche, & tous les iours ouuriers vne heure durant : consentant aussi au reste que les Sacremens fussent administrez

ſtrez ſelon la pure parole de Dieu, & que la diſcipline Eccleſiaſtique fut pratiquee contre les defaillans.

Suyuant doncques ceſte police Eccleſiaſtique, le Dimanche vingt & vnieme de Mars que la ſainte Cene de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fut celebree, les Miniſtres ayans auparauant preparé & cathechiſé tous ceux qui y deuoyent communiquer, parce qu'ils n'auoyent pas bonne opinion d'vn certain Iean Cointa qui ſe faiſoit appeler monſieur Hector autresfois docteur de Sorbonne, lequel auoit paſſé la mer auec nous, il fut prié par eux de faire confeſsion de ſa foy : ce qu'il fit & abiura publiquement le papiſme.

Iour auquel la ſainte Cene fut premierement celebree en l'Amerique.

Cointa abiure le papiſme.

Semblablement Villegagnon faiſant touſiours du zelateur, apres le ſermon acheué s'eſtãt leué debout & alleguãt que les Capitaines, Maiſtres de Nauires, Matelots, & autres qui y ayant aſsiſtez n'auoyent encores fait profeſsiõ de la Religion, n'eſtoyent pas capables d'vn tel miſtere, les faiſant ſortir dehors ne voulut pas qu'ils viſſent adminiſtrer le pain & le vin. Dauantage luy meſmes tant, comme il diſoit, pour dedier ſon Fort à Dieu, que pour faire confeſsion de ſa foy en la face de l'Egliſe, ſe mettant à genoux prononça à haute voix deux Oraiſons,

Villegagnon faiſant le Zelateur.

desquelles ayant eu copie, afin que chacun cognoisse combien il estoit malaisé de cognoistre le cœur & l'interieur de cest homme, ie les ay ici inserees de mot à mot, sans y changer vne seule lettre.

L'oraison que Villegagnon fit auant que se presenter à la Cene.

Mon Dieu ouure les yeux & la bouche de mon entendemẽt, adresse les à te faire confession, prieres & actions de graces des biens excellens que tu nous as faits. DIEV TOVT PVISSANT Viuãt & Immortel Pere Eternel de ton fils Iesus Christ nostre Seigneur, qui par ta prouidence auec ton fils gouuernes toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par ta bonté infinie tu as fait entendre à tes esleus despuis la creation du monde, specialement par ton fils, que tu as enuoyé en terre, par lequel tu te manifestes, ayant dit à haute voix, Escoutez le: & apres son ascension par ton S. Esprit espandu sur les Apostres. Ie recognoy à ta sainte Maiesté (en presence de ton Eglise, plantee par ta grace en ce pays) de cœur, que ie n'ay iamais trouué par la preuue que i'ay faite, & par l'essay de mes forces & prudence, sinon que tout le mien qui en peut sortir sont pures œuures de tenebres, sapience de chair polue en zele de vanité, tendãt au seul but & vtilité de mon corps. Au moyen dequoy, ie proteste & confesse franchement, que sans la lumiere de ton

saint

ſaint Eſprit, ie ne ſuis idoine ſinon à pecher: par ainſi me deſpouillant de toute gloire, ie veux que lon ſache de moy que s'il y a lumiere, ou ſcintille de vertu en l'œuure prinſe que tu as fait par moy, ie la confeſſe à toy ſeul, ſource de tout bien. En ceſte foy doncques, mon Dieu ie te tends graces de tout mon cœur, que il t'a pleu m'auoquer des affaires du monde, entre leſquels ie viuoye par appetit d'ambition, t'ayant pleu par l'inſpiratiõ de ton ſaint Eſprit me mettre au lieu, ou en toute liberté ie puiſſe te ſeruir de toutes mes forces & augmentation de ton ſaint Regne. Et ce faiſant appreſter lieu & demeurance paiſible à ceux qui ſont priuez de pouuoir inuoquer publiquement ton Nom, pour te ſanctifier & adorer en eſprit & verité, recognoiſtre ton fils noſtre Seigneur Ieſus, eſtre l'vnique Mediateur, noſtre vie & adreſſe, & le ſeul merite de noſtre ſalut. Dauantage ie te remercie ô Dieu de toute bonté, que me ayant conduit en ce pays entre ignorans de ton Nom & de ta grandeur: mais poſſedez de Satan, comme ſon heritage, tu me ayes preſerué de leur malice, combien que ie fuſſe deſtitué de forces humaines: mais leur as donné terreur de nous, tellement qu'à la ſeule mention de nous ils tremblent de peur, & les as diſpoſez à

Il disoit ceci parce que les Sauuages extraordinairement furent ceste mesme annee affligez d'vne fieure pestilentiale qui en emporta beaucoup & des plus mauuais garsõs

nous nourrir de leurs labeurs. Et pour refrener leur brutale impetuosité les as affligez de tres cruelles maladies, nous en preseruant : tu as osté de la terre ceux qui nous estoyent les plus dangereux, & reduit les autres en telles foiblesses que ils n'osent rien entreprendre sur nous. Au moyen dequoy ayons le loisir de prendre racine en ce lieu, & pour la compagnie qu'il t'a pleu y amener sans destourbier, tu y as estably le regime d'vne Eglise, pour nous entretenir en vnité & crainte de ton sainct Nom, afin de nous adresser à la vie eternelle.

Or Seigneur, puis qu'il t'a pleu establir en nous ton Royaume, ie te supplie par ton fils Iesus Christ lequel tu as voulu qu'il fust hostie pour nous confirmer en ta dilection, augmente tes graces & nostre foy, nous sanctifiant & illuminant par ton sainct Esprit, & nous dedie tellement à ton seruice, que tout nostre estude soit employé à ta gloire. Plaise toy aussi nostre Seigneur & Pere estendre ta benediction sur ce lieu de Coligni, & pays de la France Antarctique, pour estre inexpugnable retraite à ceux qui à bon escient, & sans ypocrisie y auront recours, pour se dedier auec nous à l'exaltation de ta gloire, & que sans trouble des heretiques, te puissions inuoquer

uoquer en verité : fay aufsi que ton E-uangile regne en ce lieu y fortifiant tes feruiteurs de peur qu'ils ne trebufchent en l'erreur des Epicuriens, & autres a-poftats : mais foyent conftans à perfe-uerer en la vraye adoration de ta Diui-nité felon ta fainĉte Parole.

Qu'il te plaife aufsi ô Dieu de toute bonté eftre Protecteur du Roy noftre Souuerain Seigneur felon la chair, de fa femme, de fa lignee, & fon Confeil: Mef-fire Gafpard de Coligny, fa femme & fa lignee, les conferuant en volonté de main tenir & fauorifer cefte tienne Eglife, & vueille à moy ton treshumble efcla-ue donner prudence de me conduire de forte que ie ne fouruoye point du droit chemin & que ie puiffe refifter à tous les empefchemens que Satan me pourroit faire fans ton aide, que te cognoifsions perpetuellement pour no-ftre Dieu Mifericordieux, Iufte Iuge, & Conferuateur de toute chofes auec ton fils Iefus Chrift regnant auec toy & ton fainct Efprit, efpandu fur les A-poftres. Cree donc vn cœur droit en nous, mortifie nous à peché: nous regenerant en homme interieur pour viure à iuftice, en affuiettiffant noftre chair pour la rendre idoine aux actions

de l'ame inspiree par toy, & que faisions ta volonté en terre, comme les Anges au ciel. Mais de peur que l'indigence de cercher nos necessitez, ne nous face tresbucher en peché par desfiance de ta bonté, plaise toy pourueoir à nostre vie, & nous entretenir en santé. Et ainsi que la viande terrestre par la chaleur de l'estomach se conuertit en sang & nourriture du corps, vueilles nourrir & sustanter nos ames de la chair & du sang de ton fils, iusques à le former en nous, & nous en luy: chassant toute malice (pasture de Satan) y subrogant au lieu d'icelle, charité & foy, afin que soyons cogneus de toy pour tes enfans, & quant nous t'aurons offensé, plaise toy Seigneur de Misericorde, lauer nos pechez au sang de ton fils, ayant souuenance que nous sommes conceus en iniquité, & que naturellemẽt par la desobeissance d'Adam, peché est en nous. Au surplus cognois que nostre ame ne peut executer le saint desir de t'obeir par l'organe du corps imparfait & rebelle. Par ainsi plaise toy par le merite de ton fils Iesus ne nous imputer point nos fautes, mais nous imputant le sacrifice de sa mort & passion que par foy auons souffert auec luy, ayans esté antez en luy par la perception de son corps au mistere de l'Eucharistie. Sembla-

blablement fay nous la grace qu'à l'exẽple de ton fils qui a prié pour ceux qui l'ont persecuté, nous pardonnions à ceux qui nous ont offensez, & au lieu de vengeance procurions leur bien comme s'ils estoyent nos amis. Et quand nous serons solicitez de la memoire des biens, splendeurs, põpes, & honneurs de ce monde, estans au contraire abatus de pauureté & de pesanteur de la croix de tõ fils esquels il te plaise nous exercer pour nous rẽdre obeissans, de peur que engraissez en felicité mondaine, ne nous rebellions contre toy, soustiens nous & nous adoucis l'aigreur des afflictions, afin que elles ne suffoquent la semence que tu as mise en nos cœurs. Nous te prions aussi Pere celeste, nous garder des entreprises de Satan, par lesquelles il cerche à nous desuoyer: preserue nous de ces ministres & des Sauuages insensez, au milieu desquels il te plaist nous cõtenir & entretenir, & des apostats " de la Religion chrestienne espars parmi eux: mais plaise toy les rappeler à ton obeissance, afin qu'ils se conuertissent, & que ton Euangile soit publié par toute la terre, & qu'en toute nation ton salut soit annoncé. Qui vis & regnes auec ton fils & le saint Esprit és siecles des siecles Amen.

" C'estoyẽt certains trúchemens de Normandie qui estãs espars parmy les Sauuages auant que Villegagnõ allast en ce pays la ne se voulurẽt rẽger souz luy à son arriuée.

AVTRE ORAISON *à nostre Seigneur Iesus Christ, que ledit Villegagnon profera tout d'vne suite.*

IESVS CHRIST fils de Dieu viuant cœternel, & consubstantiel, splendeur de la gloire de Dieu, sa viue image, par lequel toutes choses ont esté faites, qui ayant veu le genre humain condamné par l'infallible iugement de Dieu ton pere par la transgression d'Adam, lequel homme pour iouyr de la vie & Royaume eternel, ayant esté fait de Dieu d'vne terre non poluë de semence virile, dont il peut tirer necessité de peché, doüé de toute vertu, en liberté de franc arbitre de se conseruer en sa perfection : ce neantmoins allesché par la sensualité de sa chair, solicité & esmeu par les dards enflammez de Satan, se laissa veincre, au moyen dequoy, encourut l'ire de Dieu, donc ensuyuoit l'infallible perdition des humains, sans toy nostre Seigneur qui meu de ton immense & indicible charité t'es presenté à Dieu ton pere, t'estant tant humilié de daigner te substituer au lieu de Adam pour endurer tous les flots de la mer de l'indignation de Dieu ton Pere, pour nostre pur-

purgation. Et ainsi que Adam auoit esté fait de terre non corrompuë, sans semence virile, as esté conceu du Saint Esprit en vne Vierge, pour estre fait & formé en vraye chair comme celle de Adam subiette à tentation & continuellement exercé par dessus tous humains, sans peché, & finalement ayant voulu anter en ton corps par toy, celuy Adam & toute sa posterité, nourrissant leurs ames de ta chair & de ton sang, tu as voulu souffrir mort, afin que comme membres de ton corps, ils se nourrissent en toy, & qu'ils plaisent à Dieu ton pere, offrant ta mort en satisfaction de leurs offences comme si c'estoit leur propre corps. Et ainsi que le peché d'Adam estoit deriué en sa posterité, & par le peché la mort, tu as voulu, & as impetré de Dieu ton Pere, que ta iustice fust imputee aux croyans, lesquels par la manducation de ta chair & de ton sang, tu as fait vns auec toy, & transformez en toy comme nourris de ta chair & substance, leur vray pain pour viure eternellement comme enfans de Iustice & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a pleu nous faire tant de bien, & qu'estant assis à la dextre de Dieu ton pere, là eternellement es ordonné nostre Intercesseur, & Souuerain Prestre, selon l'ordre

de Melchisedec, aye pitié de nous, conserue nous, fortifie & augmente nostre foy, offre à Dieu ton Pere la confession que ie fay de cœur & de bouche, en presence de ton Eglise me sanctifiant par tõ Esprit comme tu as promis disant: Ie ne vous lairray point orphelins. Auance tõ Eglise en ce lieu, de sorte qu'en toute paix tu y sois adoré purement. Qui vis & regnes auec luy & le sainct Esprit és siecles des siecles eternellement. Amen.

Villegagnon fait la Cene.

Ces deux prieres finies Villegagnon se presenta le premier à la table du Seigneur, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Cependãt, & pour le faire court, selon qu'on apperceuoit aisément que luy & Cointa (nonobstant comme il a esté veu qu'ils eussent renoncé à la Papauté) auoyent plus d'enuie de debatre & contester, que d'apprendre & de profiter, aussi ne demeurerent-ils pas long temps sans esmouuoir des disputes touchant la doctrine. Mais principalement sur le point de la Cene: car quoy qu'ils reiettassent la Transubstantiation de l'Eglise Romaine comme vne opinion fort lourde & absurde, & qu'ils ne approuuassent non plus la Consubstãtiation, si ne consentoyent-ils pas à ce que les Ministres enseignans que Iesus Christ par la vertu de son sainct Esprit se communi-

Disputes de Cointa & de Villegagnon touchant la doctrine & les Sacremens.

munique du ciel en nourriture ſpirituelle à ceux qui reçoyuent les ſignes en foy, maintenoyent par la parole de Dieu, que le corps du Seigneur n'eſtoit ni enclos ne changé en iceux. Car diſoyent Villegagnon & Cointa, ces paroles: Ceci eſt mon corps. Ceci eſt mon ſang, ne ſe peuuent autremẽt prendre ſinon que le corps & le ſang de Ieſus Chriſt y ſoyent contenus. Si vous demandez commẽt donques veu que tu as dit qu'ils reiettoyent les deux ſuſdites opinions de la Tranſubſtantiation & Conſubſtãtiation l'entendoyent-ils? Certes comme ie n'en ſcay rien auſsi croy-ie fermement que ne faiſoyent-ils pas eux meſmes: car quand on leur monſtroit par d'autres paſſages que ces paroles & locutiõs ſont figurees: c'eſt à dire que l'Eſcriture a accouſtumé d'appeler & nommer les ſignes des Sacremens du nom de la choſe ſignifiee, cõbien qu'ils ne peuſſent repliquer choſe qui eut apparẽce du contraire, ils ne laiſſoyent pas pour cela de demeurer opiniaſtres: tellement que ſans ſcauoir le moyen comme cela ſe faiſoit, non ſeulement ils vouloyent manger groſsierement pluſtoſt que ſpirituellemẽt la chair de Ieſus Chriſt, mais qui pis eſt à la maniere des Sauuages nommez *Ou-ëtacas*, deſquels i'ay parlé par ci deuant, ils la

vouloyent mafcher & aualer toute crue. Toutesfois, Villegagnon qui feignoit ne defirer rien plus, que d'eftre droitement enfeigné, afin de faire bonne mine renuoya en France Chartier Miniftre dans l'vn des Nauires (lequel apres qu'il fut chargé de Brefil, & autres marchandifes du pays, partit le quatrieme de Iuin pour s'en reuenir) afin difoit il de fcauoir & rapporter les opinions de nos docteurs fur ce differeut de la Cene : & nommément celle de Maiftre Iean Caluin à l'aduis duquel difoit il, il fe vouloit du tout fubmettre. Et de fait ie luy ay ouy fouuentefois reïterer ce propos. Monfieur Caluin eft l'vn des fcauants perfonnages qui ait efté depuis les Apoftres: & n'ay point leu de docteur qui ait mieux expofé ni traité l'efcriture fainte plus purement à mon gré qu'il à fait. Aufsi pour monftrer qu'il le reueroit, non feulement en la refponce aux lettres que nous luy portafmes de fa part luy māda-il bien au long de tout fon eftat en general, mais particulierement (ainfi qu'il fe verra encores à la fin de l'original de fa lettre en datte du dernier de Mars mil cinq cens cinquante fept laquelle eft en bonne garde) il efcriuit d'ancre de Brefil & de fa propre main ce qui s'enfuit.

Le Miniftre Chartier pourquoy renuoyé en France par Villegagnon.

Lettres de Villegagnon à Caluin.

I'adiou-

I'adiousteray le conseil que vous m'a- »
uez donné par vos lettres, m'eforçant »
de tout mon pouuoir de ne m'en des- »
uoyer tant peu que ce soit. Car de fait ie »
suis tout persuadé qu'il n'y en peut a- »
uoir de plus saint, droit, ni plus entier. »
Pourtant aussi nous auons fait lire vos »
lettres en l'assemblee de nostre conseil: »
& puis apres enregistrer afin que s'il »
aduient que nous nous destournions du »
droit chemin, par la lecture d'icelles »
nous soyons rappelez, & redressez d'vn »
tel fouruoyement. »

Mesmes vn nommé Nicolas Carmeau qui fut le porteur de ses lettres, & qui e-stoit parti des le premier iour d'Auril dans le Nauire de Rosee, me dit en prenant congé de nous, que Villegagnon luy auoit commandé de dire de bouche à Monsieur Caluin, qu'afin de perpetuer la memoire du conseil qu'il luy auoit baillé, il le feroit engrauer en cuyure: comme aussi il auoit baillé charge audit Carmeau de luy ramener de France quel que nõbre de personnes, tant hõmes, fem mes, qu'enfans, promettãt qu'il defraye-roit & payeroit tous les despẽs que ceux de la religion feroyent à l'aller trouuer.

Mais auãt que passer outre ie ne veux pas obmettre de faire ici mention de dix garçõs Sauuages aagez de neuf à dix ans

Dix garsons Sauuages enuoyez en France.

& au dessous (prins en guerre par les Sauuages amis des Fráçois, qui les auoyẽt vẽdus pour esclaues à Villegagnõ) lesquels apres que le Ministre Richier à la fin d'vn presche leur eut imposé les mains, & que nous tous ensemble eusmes prié Dieu qu'il leur fist la grace d'estre les premices de ce pauure peuple, pour estre attiré à la cognoissance de son salut, furent embarquez dans les Nauires (qui comme i'ay dit, partirent dés le quatrieme de Iuin) pour estre amenez en France, où estans arriuez & presentez au Roy Henry second lors regnant, il en fit present à quelques grands Seigneurs: & entre autres il en donna vn à feu Monsieur de Passy, lequel ie recogneu chez luy à mon retour.

Premiers mariages solennisez à la facon des Chrestiens en l'Ameriq.

Au surplus le troisieme iour d'Auril, deux ieunes hommes, domestiques de Villegagnõ espouserẽt au presche à la façõ des Eglises reformees, deux de ses ieunes filles que nous auiõs menees de Frãce en ce pays là. Et en fais ici mention tant parce que non seulement ce furent les premieres nopces & mariages faits & solennisez à la façon des Chrestiens en la terre de l'Amerique, mais aussi parce que beaucoup de Sauuages, qui nous estoyẽt venus voir furent plus estonnez de voir des femmes vestues, dont ils n'auoyent

iamais

iamais veu auparauant) qu'ils ne furent esbahis, des ceremonies qui leur estoyẽt aussi du tout incogneues. Semblablemẽt le dixseptieme de may Cointa espousa vne autre ieune fille parente d'vn nommé la Roquette de Rouen lequel ayant passé la mer quant & nous, & estant mort quelque temps apres que nous fusmes là arriuez, laissa heritiere sadite parente de la marchandise qu'il auoit portee, laquelle consistoit en grande quantité de cousteaux, peignes, mirouers, frises, haims à pescher, & autres petites besõgnes propres à trafiquer entre les Sauuages. Cela vint biẽ à point à Cointa, lequel se sceut bien accommoder du tout. Les deux autres filles (car comme il a esté veu en nostre embarquement, elles estoyent cinq) furent aussi incontinent apres mariees à deux Truchemens de Normandie: tellement qu'il ne demeura plus entre nous femmes ni filles chrestiennes à marier.

Surquoy afin de ne taire non plus ce qui estoit louable que vituperable en Villegagnon, ie diray en passant, d'autãt que certains Normans lesquels dés long tẽps au parauant qu'il fut en ce pays là, s'estãs sauuez d'vn Nauire qui auoit fait naufrage, estãs demeurez parmi les Sauuages où viuans sans crainte de Dieu, ils paillardoyent auec les femmes & filles (com-

me i'en ay veu qui en auoyent des enfans
ia aagez de quatre à cinq ans) tant di-ie
pour reprimer cela, que pour obuier que
nul de ceux qui faisoyent leur residence
en l'Isle n'en abusast de ceste façon: Vil-
legagnon, par l'aduis du conseil, fit de-
fence à peine de la vie que nul ayant ti-
tre de Chrestien, n'habitast auec les
femmes des Sauuages. Il est vray que
l'ordonnance portoit, que si quelques v-
nes estoyent appelees à la cognoissance
de Dieu, qu'apres qu'elles seroyent bap-
tisees, il seroit permis de les espouser.
Mais tout ainsi, quelques remonstrances
que nous ayons par plusieurs fois faites
à ce peuple barbare, qu'il n'y en eut pas
vne qui laissant sa vieille peau voulut ad
uouer Iesus Christ pour son sauueur: aus
si tout le temps que ie demeuray là, n'y
eut il point de François qui en print à
femme. Neantmoins comme ceste loy a-
uoit doublement son fondement sur la
parole de Dieu, aussi fut elle si bien ob-
seruee, que non seulement pas vn seul,
tant des gẽs de Villegagnõ, que de nostre
compagnie ne la transgressa, mais aussi,
quoy que i'aye entẽdu dire de luy au con
traire depuis mõ retour, assauoir qu'estã
en l'Ameriq. il se poluoit auec les fẽmes
Sauuages, ie luy rendray ce tesmoignage
qu'il n'en estoit point soupçonné de no-
stre

Bonne ordonnance de Villeg.

ſtre temps. Qui plus eſt il auoit tellemẽt en recommendation la pratique de ſon ordonnance, que n'euſt eſté l'inſtante requeſte que quelques vns de ceux qu'il aimoit le plus luy firent pour vn Truchement, qui eſtant allé en terre ferme auoit eſté conuaincu d'auoir paillardé auec vne de laquelle il auoit ia autresfois abuſé, au lieu qu'il ne fut puni que de la cadene au pied, & mis au nombre des eſclaues, il vouloit qu'il fut pendu. Villegagnon dõques, ſelon que i'en ay cogneu, tant pour ſon regard que pour les autres, eſtoit à louer en ce point: & pleuſt à Dieu pour l'aduancement de l'Egliſe & pour le fruit que beaucoup de gens de bien en receuroyent maintenant, qu'il ſe fuſt auſsi biẽ porté en tous les autres.

Mais mené qu'il eſtoit au reſte d'vn eſprit de contradiction, ne ſe pouuant contenter de la ſimplicité, que l'Eſcriture ſainte monſtre aux vrais Chreſtiens touchant l'adminiſtration des Sacremens: il aduint le iour de Penthecoſte ſuyuant, que nous fiſmes la Cene, pour la ſeconde fois, luy alleguant que ſaint Cyprian, & ſaint Clement auoyent eſcrit qu'en la celebration d'icelle il falloit mettre de l'eau au vin, non ſeulement il vouloit opiniaſtrement, & par neceſsité que cela ſe fiſt, mais auſsi affermoit

Seconde fois que nous fiſmes la Cene: & les allegations de Villeg. là deſſus.

& vouloit qu'on creut que le pain consacré profitoit autant au corps qu'à l'ame. Dauantage qu'il falloit mesler du sel & de l'huile auec l'eau du baptesme. Qu'vn Ministre ne se pouuoit remarier en secondes noces : amenãt le passage de saint Paul à Timoth. Que l'Euesque soit mari d'vne seule femme. Brief ne voulant plus despendre d'autre conseil que du sien propre, & sans fondement de ce qu'il disoit en la parole de Dieu, il voulut lors absolument tout remuer à son appetit. Mais afin que chacun soit aduerti comment il argumentoit inuinciblemẽt, d'entre plusieurs sentences de l'Escriture que il mettoit en auant, pretendant prouuer ce qu'il vouloit maintenir, i'en proposeray ici vne. Voici doncques ce que ie luy ouï vn iour dire à l'vn de ses gens. N'as tu iamais leu en l'Euangile du Lepreux qui dit à Iesus Christ, Seigneur si tu veux tu me peux guerir: & qu'incontinent que Iesus luy eut dit, ie le veux sois net, il fut net. Ainsi (disoit ce bon expositeur) quãd Iesus Christ à dit du pain, Ceci est mõ corps, il faut croire sans autre interpretation qu'il y est enclos: & laissõs dire ces gẽs de Geneue: ne voila pas biẽ interpreter vn passage par l'autre. C'est certes aussi bien rencontrer, que celuy qui allegua en vn Concile, que puis qu'il est escrit

Passage mal appliqué par Villegag.

escrit que Dieu à creé l'homme à son image, qu'il faut doncques auoir des images. Partant qu'on iuge maintenant par cest eschantillon si la Theologie de Villegagnon qui a tant fait parler de luy, n'estoit pas feriale? & si entendãt si bien l'Escriture, comme il s'est vanté, il n'estoit pas pour faire teste en dispute, & clorre la bouche à Caluin, & à tous ceux qui le voudroyent maintenir? Ie pourrois adiouster beaucoup d'autres propos aussi ridicules que le precedent, que ie luy ay ouï tenir touchant ceste matiere des Sacremens. Mais parce que quand il fut de retour en France, non seulement Petrus Richerius le despeignit de toutes ses couleurs, mais aussi que d'autres apres l'Estrillerent, & Espousseterent si bien qu'il n'y fallut plus retourner, craignant d'ennuyer les lecteurs, ie n'en diray ici dauantage. En ce mesme temps Cointa, voulant aussi monstrer son scauoir, se mit à faire leçons publiques: mais ayant commencé l'Euangile selon saint Iean (matiere telle & aussi haute que scauent ceux qui font profession de Theologie) il rencontroit le plus souuẽt aussi à propos qu'on dit communément que magnificat est à matines: & toutesfois c'estoit le seul suppost de Villegagnon en ce pays là, pour impugner la vraye doctrine de

L'Estrille & l'Espousette sont deux petis liurets contre Villegagnon.

Leçons de Cointa.

l'Euãgile. Cõment dõc? dira ici quelcun, le Cordelier frere Andre Theuet qui se plaint si fort en sa Cosmographie que les Ministres que Caluin auoit enuoyez en l'Ameriq. enuieux de son biẽ & entreprenans sur sa charge, l'empescherent de gagner les ames esgarees du pauure peuple Sauuage, se taisoit-il lors? estoit-il plus affectionné enuers les Barbares, qu'à la defence de l'Eglise Romaine, dont il se fait si bon pilier? La responce à ceste bourde de Theuet en cest endroit sera, que tout ainsi que i'ay ia dit ailleurs, qu'il estoit de retour en France auant que nous arriuissions en ce pays là, aussi prie ie derechef les lecteurs de noter ici en passant, que comme ie n'ay fait ni ne feray aucune mentiõ de luy en tout le discours present touchant les disputes que Villegagnon & Cointa eurent contre nous au Fort de Colligni en la terre du Bresil, qu'aussi n'y a il iamais veu les Ministres dont il parle, ni eux semblablement luy. Partãt que ce bon Catholique Theuet (lequel auoit lors vn fossé, de deux mille lieuës de mer entre luy & nous pour empescher que les Sauuages à nostre occasion ne se ruassent sur luy & le missent à mort, ainsi que contre verité, d'autant comme i'ay dit qu'il n'y estoit pas de nostre temps il à osé escrire) sans repaistre le mon-

Tom. 2. li 21. ch. 8.

Mensonge de Theuet.

Cosm. To. 2. li. 2. ch. 2.

le monde de telles balliuernes, allegue d'autre exemple de son zele, que celuy qu'il dit auoir eu en la cõuersiõ des Sauuages si les Ministres ne l'eussent empesché, car cela est faux. Or pour retourner à mon propos, incontinent apres ceste Cene de Penthecoste Villegagnon declarant auoir changé l'opinion qu'il disoit autresfois auoir euë de Caluin, sans attendre sa responce, qu'il auoit enuoyé querir en France, par le Ministre Chartier, dit que c'estoit vn meschant & vn heretique desuoyé de la foy : & de fait deslors nous monstrant vn fort mauuais visage, mesmes adioustãt qu'il vouloit que le presche ne durast plus que demie heure, depuis la fin de May il n'y assista que bien peu. Conclusion, la dissimulation de Villegagnon nous fut lors si bien descouuerte (qu'ainsi qu'on dit) nous cogneusmes adonc de quel bois il se chauffoit. Que si on demande maintenant quel le fut l'occasiõ de ceste reuolte: quelques vns des nostres tenoyent que le Cardinal de Lorraine & d'autres luy ayans escrit de France par le maistre d'vn Nauire qui vint en ce temps là au Cap de Frie trente lieuës au deça de l'Isle ou nous estions, l'ayant reprins fort asprement par leurs lettres, de ce qu'il auoit quitté la Religion Catholique Romaine, auoyent

Villegag. blasme Caluin lequel peu auparauant il auoit tant loué.

La Reuolte de Villegagnon de la Religiõ reformee & la cause pourquoy.

causé ce changemẽt en luy. Et de fait ayãt comme vn bourreau en sa conscience, il deuint si chagrin, que iurant à tout coup le corps saint Iaques (qui estoit son serment ordinaire) qu'il romproit la teste, les bras, & les iambes au premier qui le fascheroit, nul ne s'osoit plus trouuer deuant luy. Surquoy, puis qu'il vient à propos, ie reciteray la cruauté que ie luy vis exercer en ce temps la sur vn François nommé la Roche, lequel il tenoit à la chaine. Ayant fait coucher ce pauure hõme tout á plat contre terre, & par vn de ses Satalites à grand coups de bastõs tant fait battre le ventre, qu'il perdoit presques le vent & l'haleine, apres qu'il fut ainsi meurtri d'vn costé, cest inhumain luy disoit: corps S. Iaques paillard tourne l'autre, tellement que le laissant ainsi à demi mort, encore ne fallut il pas pour cela, que le pauure homme laissast de trauailler de son mestier, qui estoit Menuisier. Semblablement les autres François qu'il tenoit à la chaine pour la mesme cause que le susdit la Roche, assauoir, parce que à cause du mauuais traitement qu'il leur faisoit auãt que nous fussiõs en ce pays là, ils auoyent conspiré entr'eux de le ietter en mer: estans plus trauaillez que s'ils eussent esté aux galeres, aucuns d'entr'eux charpẽtiers de leur estat l'abãdonnans

Villegag. gehennéen sa conscience: & son sermẽt ordinaire.

Cruauté de Villeg.

donnans, aimerent mieux s'aller rendre en terre ferme auec les Sauuages (lesquels les traitoyent plus humainement) que de demeurer auec luy. Dauantage trente ou quarante tant hommes que femmes Sauuages *Margaias* lesquels les *Tououpinambaoults* nos alliez auoyent prins prisonniers en guerre, & les luy ayans vendus, les tenoit esclaues, estoyent encores traitez plus cruellement. Et de fait ie luy vis vne fois faire embrasser vne piece d'artillerie à l'vn d'entr'eux nommé *Mingant* auquel pour vne chose qui ne meritoit pas presques qu'il fut tancé, il fit neantmoins degouter & fondre du lard fort chaud sur les fesses: tellement que ces pauures gens disoyent souuent en leur langage, si nous eussions pensé que *Paï-colas* (ainsi appeloyent ils Villegagnon) nous eust traitez de ceste façon, nous nous fussions plustost faits manger à nos ennemis que de venir vers luy. Voila en passant vn petit mot de son humanité, & serois content n'estoit, comme il à esté touché ci dessus, que quand nous eusmes mis pied à terre en son Isle, il nous dit nommément qu'il vouloit que la superfluité des habillemens fut reformee de finir ici de parler de luy.

Sauuages esclaues de Villegag. maltraitez de luy.

Il faut doncques que ie dise encores le bon exemple & la pratique qu'il monstra

en ceſt endroit. Ayant grande quantité tant de draps de laine(qu'il aimoit mieux laiſſer pourrir dans ſes coffres que d'en reueſtir ſes gens, vne partie deſquels neantmoins eſtoyent preſque tous nuds) que de ſoye: comme auſsi des camelots de toutes couleurs, il s'en fit faire ſix habillemens à rechanger tous les iours de la ſemaine: aſſauoir, la cazaque & les chauſſes touſiours de meſmes,de rouges, de iaunes,de tannez, de blancs,de bleuz, & de verts:tellement que cela eſtant auſſi bien ſeant à ſon aage & au degré & profeſsion qu'il vouloit tenir qu'vn chacun peut iuger, auſsi cognoiſsions nous à peu pres à la couleur de l'habit qu'il auoit veſtu,de quel humeur il ſeroit mené ceſte iournee la: de façon que quand nous voyons le vert & le iaune en pays, nous pouuions bien dire qu'il n'y faiſoit pas beau. Mais ſur tout quand il eſtoit paré d'vne longue robe de Camelot iaune bãdee de velours noir le faiſant mout beau voir en tel equipage, les plus ioyeux de ſes gens diſoyent que c'eſtoit lors vn vray enfant ſans ſouci. Partant ſi celuy ou ceux qui comme vn Sauuage le firent peindre tout nud au deſſus du renuerſement de la grand marmite euſſent eſté aduertis de ceſte belle robe, il ne faut point douter que pour ioyaux & orne-

Equipage de Ville-gagnon.

ment

ment ils ne luy eussent aussi bien laissee qu'ils firent sa croix & son flageolet pendus à son col.

Que si quelqu'vn dit maintenant que il n'y a point d'ordre que i'aye recerché ces choses de si pres, lesquelles à la verité ie confesse, principalement quant à ce dernier point, ne valoir pas l'escrire, ie respond puis que Villegagnon a tant fait le Roland le Furieux contre ceux de la Religion reformee, nommément depuis son retour en France, leur ayant, di-ie, tourné le dos de ceste façon, il me semble qu'il meritoit que chacun sceut comment il s'est porté en toutes les religions qu'il a suyuies.

L'occasion pourquoy nous nous departismes d'auec Villegag.

Or finalement apres que par le sieur du Pont nous luy eusmes fait dire que puis qu'il auoit reietté l'Euangile, nous n'estans point autrement ses suiets, n'entendions plus d'estre à son seruice, moins voulions nous continuer de porter de la terre & des pierres en son Fort: luy nous pensant bien fort estonner & nous faire mourir de faim, defendit la dessus qu'on ne nous baillast plus les deux gobelets de farine de racine que chacun de nous (ainsi que i'ay dit ci dessus) auoit accoustumé d'auoir par iour. Dequoy tant s'en

fallut que nous fussions faschez, qu'au contraire (outre ce que nous en auions plus pour vne serpe, ou pour deux ou trois cousteaux que nous baillions aux Sauuages qui nous venoyent souuẽt voir dans leurs petites Barques, ou bien l'allions querir vers eux, qu'il ne nous en eust sceu bailler en demi an) nous fusmes bien aises par tel refus d'estre entieremẽt hors de sa suiettion. Cependant s'il eust esté le plus fort, & qu'vne partie de ses gens & des principaux n'eussent tenu nostre parti, il ne faut douter qu'il ne nous eust lors mal fait nos besõgnes. Et de fait pour tenter s'il en pourroit venir à bout, ainsi qu'vn nommé Iean gardien & moy fusmes vn iour de retour de terre ferme (ou nous auions esté enuirõ quinze iours parmi les Sauuages) luy feignant ne rien sauoir du congé que nous auions demandé à monsieur Barré son Lieutenant auãt que partir, & pretendant par là que nous eussions transgressé les ordonnãces qu'il auoit faites, que nul n'eust à sortir de l'Isle sans licence, non seulement nous voulut faire aprehender, mais aussi commandoit que comme à ses esclaues on nous mit à chacun vne chaine à la iambe. Et en fusmes en tant plus grand danger que le sieur du Pont nostre conducteur (lequel attendu sa qualité s'abaissoit trop sous luy)

Villegagnon tente le moyen pour nous rendre esclaues.

luy) au lieu de nous ſupporter & de l'em
peſcher, nous prioit que pour vn iour ou
deux nous ſouffriſsions cela, & que quād
la colere de Villegagnon ſeroit paſſee, il
nous feroit deliurer. Mais tant à cauſe
que nous n'auions point enfreint l'ordō-
nance, que parce principalemēt, ainſi que
i'ay dit, que nous luy auions declaré, puis
qu'il nous auoit rompu la promeſſe qu'il
nous auoit faite, nous n'entendions plus
rien tenir de luy: ioint les exemples de
tant d'autres que nous voyons iournelle-
ment deuant nos yeux eſtre ſi cruellemēt
traitez de luy, nous declaraſmes tout à
plat que nous ne l'endurerions pas. Par-
tant luy oyant ceſte reſponce, & ſachant
bien que nous eſtions quinze ou ſeize de
noſtre compagnie ſi bien vnis & liez d'a-
mitié, que qui pouſſoit l'vn frapoit l'au-
tre, comme on dit, il ne nous auroit pas
de force, il fila doux & ſe deporta. Et cer-
tes outre cela, ainſi que i'ay dit, les prin-
cipaux de ſes gens eſtans de noſtre reli-
gion, & par conſequent mal contens de
luy à cauſe de ſa reuolte, ſi nous n'euſsiōs
craint que monſieur l'Amiral qui l'auoit
enuoyé & qui ne le cognoiſſoit pas enco-
res tel qu'il eſtoit deuenu, en euſt eſté
marry, auec quelques autres reſpects que
nous euſmes, il y en auoit qui empoignās
ceſte ocaſion pour ſe ruer ſur luy, auoyēt

grande enuie en le iettant en mer, de faire manger de sa chair & de ses grosses espaules aux poissons. Trouuãs dõcques plus expedient de nous comporter doucement, encores que nous fisions tousiours publiquement le presche qu'il n'osoit ou ne pouuoit empescher, si est-ce, à fin qu'il ne nous troublast & brouillast plus quand nous ferions la Cene, du depuis nous la fismes de nuit à son desceu.

Et parce qu'apres la derniere Cene que nous fismes en ce pays là, il ne nous resta qu'enuiron vn verre de tout le vin que nous auions porté de France, n'ayans moyen d'en recouurer d'ailleurs, la question fut esmeuë entre nous, assauoir, si à faute de vin on la pourroit celebrer auec d'autres bruuages. Quelques vns alleguans entre autres passages, que Iesus Christ en l'institution de la Cene, apres l'action ayant expressémẽt dit à ses Apostres, Ie ne boiray plus du fruict de la vigne &c. estoyent d'opinion que le vin defaillant il vaudroit mieux s'abstenir du signe, que de le changer. Les autres au cõtraire disans que Iesus Christ quãd il institua sa Cene estant au pays de Iudee, auoit parlé du bruuage qui y estoit ordinaire, s'il eust esté en la terre des Sauuages, eust non seulemẽt ausi fait mention du bruuage dont ils vsent au lieu de vin, mais

Question si la Cene se pourroit celebrer sans vin.

mais, qui plus estoit, de leur farine de racine qu'ils mangent au lieu de pain, concluoyent qu'ainsi tant que les signes de pain & de vin se pourroyent trouuer, ils ne les voudroyent changer, qu'aussi à defaut d'iceux ne feroyent ils point de difficulté de celebrer la Cene auec les choses plus communes qui seroyent au lieu de pain & de vin pour la nourriture des hommes du païs ou ils seroyent : tellement que comme nous n'en vinsmes pas iusques à ceste extremité (quoy que la plus part inclinast à ceste derniere opinion) aussi ceste matiere demeura indecise. Toutesfois tant s'en faut que cela engendrast aucune diuision entre nous que plustost par la grace de Dieu, demeurasmes nous en telle vnion & concorde, que ie desirerois que tous ceux qui font auiourd'huy profession de la Religion reformee marchassent du mesme pied.

Cause pour quoy Villegagnon ne nous veut plus endurer en son Fort.

Or pour acheuer ce que i'auois à dire touchant Villegagnon, il aduint sur la fin du mois d'Octobre, que luy detestant de plus en plus & nous & la doctrine que nous suyuions, disant qu'il ne nous vouloit plus souffrir ni endurer en son Fort, ni en son Isle, nous commãda d'en sortir. Il est vray ainsi que i'ay touché ci dessus

que nous auions bien moyen de l'en chasser luy mesme si nous eussions voulu: mais tant pour luy oster toute ocasion de se plaindre de nous, que parce (outre les raisons susdites) que la France estant lors abruuee que nous estions allez en ce païs là, pour y viure selon la reformation de l'Euangile, craignans de mettre quelque tache sur iceluy en obtemperans à Villegagnon, nous aimasmes mieux luy quiter la place. Et ainsi apres que nous eusmes demeuré enuiron huit mois en ceste Isle & Fort de Colligni, lequel nous auions aidé à bastir, nous nous retirasmes & passasmes en terre ferme, ou en attendans qu'vn Nauire du Haure de grace qui estoit la venu pour charger du Bresil (au maistre duquel, nous marchandasmes de nous repasser en France) fust prest à partir, nous demeurasmes deux mois. Nous nous accommodasmes sur le riuage de la mer à costé gauche en entrant dans ceste riuiere de *Ganabara* au lieu dit par les François la briquetiere, lequel n'est qu'à demie lieuë du Fort. Et cõme de là nous allions, venions, frequentions, mangiõs, & buuions parmi les Sauuages (lesquels sans comparaison nous furent plus humains que celuy qui sans luy auoir mesfait ne nous peut souffrir auec luy) aussi eux de leur part nous apportans des viures &

Lieu ou nous demeurasmes en la terre ferme de l'Ameriq.

ures & autres choſes dont nous auions à faire nous y venoyent ſouuẽt viſiter. Or i'ay ſommairemẽt deſcrit en ce chapitre, l'inconſtãce & variation que i'ay cognuë en Villegagnon en matiere de Religion: le traitement qu'il nous fit ſous pretexte d'icelle: ſes diſputes & l'occaſion qu'il prit pour ſe deſtourner de l'Euangile: ſes geſtes & propos ordinaires en ce pays là: l'inhumanité dont il vſoit enuers ſes gẽs, & comme il eſtoit magiſtralement equipé. Partant reſeruant à dire quand ie ſeray en noſtre embarquement pour le retour, tant le congé qu'il nous bailla, que la trahiſon dont il vſa enuers nous à noſtre departement de la terre des Sauuages, afin de traiter d'autres points, ie le laiſſeray battre & tourmenter ſes gens dans ſon Fort, lequel auec le bras de mer ou il eſt ſitué, ie vay deſcrire en premier lieu.

Epilogue de la vie de Villeg.

CHAP. VII.

Deſcription de la riuiere de GANABARA, *autremẽt dite* GENEVRE: *de l'Iſle & Fort de Colligny qui fut baſti en icelle: enſemble des autres Iſles qui ſont és enuirons.*

COMME ainsi soit que ce bras de mer & riuiere de *Ganabara* appelee Genevre par les Portugalois (parce comme on dit qu'ils la descouurirent le premier iour de Ianuier) laquelle demeure par les vingt & trois degrez au delà de l'Equinoctial, & droit sous le Tropique de Capricorne, ait esté l'vn des ports de mer en la terre du Bresil, plus frequẽté de nostre temps par les François, i'ay pensé n'estre hors de propos, d'ẽ faire vne particuliere & sommaire description. Sans doncques m'arrester à ce que d'autres en ont voulu escrire, ie di en premier lieu (ayãt demeuré & nauigué sur icelle enuirõ vn an) que en s'auançant sur les terres elle a enuirõ douze lieuës de long, & en quelques endroits sept ou huit de large: & quant au reste cõbien que les mõtagnes qui l'enuironnent de toutes parts, ne soyent pas si hautes que celles qui bornent le grand & spacieux lac d'eau douce de Geneue, neantmoins, ayant ainsi la terre ferme de tous costez, elle est assez semblable à iceluy quant à sa situation.

Comparaison du Lac de Geneue auec la riuiere de Ganabara en l'Amerique.

Au reste quand on laisse la grand mer pour y entrer, parce qu'il faut costoyer trois petites Isles inhabitables, cõtre lesquelles les Nauires, si elles ne sont bien cõduites sont en dãger d'heurter & se briser,

ſer, l'embouchcure en eſt aſſez faſcheuſe. Apres cela, il faut paſſer par vn deſtroit qui n'ayãt pas demi quart de lieue de large eſt limité du coſté gauche, en y entrãt, d'vne montagne & Roche en forme piramidale, laquelle n'eſt pas ſeulement d'eſmerueillable & exceſsiue hauteur, mais auſsi à la voir de loin on diroit qu'elle eſt artificielle: & de fait parce qu'elle eſt ronde & ſemble vne groſſe tour, entre nous François l'auions nommee le pot de beurre. Vn peu plus auant dans la riuiere il y a vn rocher, qui peut auoir cent ou ſix vingts pas de tour, que nous appelions auſsi le Ratier, ſur lequel Villegagnon à ſon arriuee s'y penſant fortifier auoit premierement poſé ſon Artillerie, mais le flus & reflus de la mer l'en chaſſa. Vne lieuë plus outre, eſt l'Iſle ou nous demeurions, laquelle ainſi que i'ay ia touché ailleurs, eſtoit inhabitable au parauant que Villegagnon fuſt arriué en ce pays là: mais au reſte n'ayant qu'enuiron demie lieue Françoiſe de circuit, & eſtant ſix fois plus longue que large, enuironnee qu'elle eſt de petits rochers à fleur d'eau, qui empeſchent que les Vaiſſeaux n'en peuuent approcher plus pres que la portee du Canon, elle eſt merueilleuſement & naturellement forte. Et de fait n'y pouuãt aborder, meſmes auec les

Roche apelee pot de beurre.

Le Ratier.

Deſcription de l'Iſle & Fort ou ſe tenoit Villegag.

petites Barques sinon du costé du port, lequel est encore à l'opposite de l'auenue de la grand mer, si elle eust esté bien gardee, il n'eust pas esté possible de la forcer ni de la surprendre. Au surplus y ayant deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon sur chacune d'icelle fit faire vne maisonnette : comme aussi sur vn rocher de cinquante ou soixante pieds de haut, qui est au milieu de l'Isle, il auoit fait bastir sa maison. De costé & d'autre de ce rocher, nous auions esplané & fait quelques petites places esquelles estoyent basties, tãt la salle ou lon s'assembloit pour faire le presche & pour mãger, qu'autres logis esquels (comprenant tous les gens de Villegagnon) enuiron quatre vingts personnes que nous estions, residents en ce lieu là, logions & nous accommodiõs. Mais notez, qu'excepté la maison qui est sur la roche, ou il y a vn peu de charpenterie, & quelques Bouleuards sur lesquels l'Artillerie estoit placee, lesquels sont reuestus de telle quelle massonnerie, que ce sont tous logis, ou plustost loges, desquels comme les Sauuages en ont esté les Architectes, aussi les ont ils bastis à leur mode, assauoir de bois rond, & couuerts d'herbes. Voila en peu de mots quel estoit l'artifice du Fort, lequel Villegagnon pensant faire chose agreable à

Gaspard

Gaſpard de Colligny Admiral de Frãce, ſans la faueur & aſsiſtance, auſsi duquel, comme i'ay dit du commencemẽt, il n'eut iamais eu ni le moyen de faire le voyage, ni de baſtir aucune fortereſſe en la terre du Breſil, nomma Colligny en la France Antarctique. Mais en faiſant ſemblant de perpetuer le nõ de ceſt excellẽt Seigneur, duquel voirement la memoire ſera à iamais honorable entre tous gens de bien, ie laiſſe à pẽſer outre ce que Villegagnõ, contre la promeſſe qu'il luy auoit faite auant que partir de France, d'eſtablir le pur ſeruice de Dieu en ce pays là, ſe reuolta de la Religion, combien encore, en quitant ceſte place aux Portugais, qui en ſont maintenant poſſeſſeurs, il leur dõna occaſion de faire leurs trophees & du nõ de Colligni, & du nom de France Antarctique qu'on auoit impoſé à ce pays là.

Sur lequel propos ie diray, que ie ne me puis auſsi aſſez eſmerueiller, de ce que Theuet à ſon retour de l'Amerique, en l'annee 1557. voulant ſemblablement complaire au Roy Henry ſecond lors regnant, non ſeulement, en vne carte qu'il fit faire de ceſte riuiere de *Ganabara* & Fort de Colligni, fit pourtraire à coſté gauche d'icelle en terre ferme, vne ville qu'il nõma VILLE HENRY: mais auſsi, quoy qu'il ait eu aſſez de temps depuis

pour pẽſer que c'eſtoit vne moquerie, l'a neãtmoins fait mettre derechef en ſa Coſmographie. Car quãd nous partiſmes de ceſte terre du Breſil, qui fut plus d'vn an apres Theuet, ie maintien qu'il n'y auoit aucune forme de baſtimens, moins village ni ville à l'ẽdroit ou il nous en à marqué & forgé vne, vrayement fantaſtique. Auſsi luy meſme eſtant en incertitude de ce qui deuoit preceder au nom de ceſte ville imaginaire, à la maniere de ceux qui diſputẽt s'il faut dire bõnet rouge ou rouge bõnet, l'ayãt nõmee VILLE-HENRY en ſa premiere Carte, & HENRY-VILLE en la ſeconde, donne aſſez à conie&turer que ce n'eſt qu'imagination & choſe ſuppoſee de tout ce qu'il en dit : tellement que ſás crainte de l'equiuoque, le lecteur choiſiſſát lequel qu'il voudra de ces deux nõs, trouuera que c'eſt touſiours tout vn, aſſauoir rien que de la peinture. Dequoy ie conclus neantmoins, que Theuet des lors, non ſeulement ſe ioua plus du nom du Roy Henry que ne fit Villegagnon de celuy de Coligni, qu'il impoſa à ſon Fort, mais auſsi que par ceſte reiteration, entant qu'en luy eſt, il prophane la memoire de ſon Prince. Et afin de preuenir tout ce qu'il pourroit repliquer la deſſus (luy nyant que le lieu qu'il pretend ſoit celuy que nous nommaſmes la Briqueterie

Ville imaginaire és cartes & œuures de Theuet.

auquel

auquel nos manouuriers bastirent quelques maisõnettes) ie luy cõfesse bien qu'il y a vne montagne en ce pays là, laquelle les François, en souuenãce de leur souuerain Seigneur, nõmerent le MontHenry, comme aussi nous en appelions vn autre Corguilerey, du surnom de Philippe de Corguilerey sieur du Põt, qui nous auoit conduits par delà : mais s'il y à autant de diference d'vne montagne à vne ville, cõme on peut dire qu'vn clochier n'est pas vne vache, il s'ensuit, ou que Theuet a eu la berlue quant il a marqué ceste VILLE HENRY ou HENRY VILLE en ses cartes, ou qu'il en a voulu faire accroire plus qu'il n'en est. Dequoy derechef, afin que nul ne pense que i'en parle autremẽt qu'il ne faut, ie me rapporte à tous ceux qui ont fait ce voyage: & mesmes aux gẽs de Villegagnon dont plusieurs sont encores en vie : assauoir s'il y auoit apparence de ville ou on a voulu situer celle que ie renuoye auec les fictions des Poëtes. Partant ainsi que i'ay dit en la preface, puis que Theuet, sans occasion, a voulu attaquer l'escarmouche, contre mes compagnõs & moy, si nommément il trouue ceste refutation en ses œuures de l'Amerique de dure digestion, d'autant qu'en me deffendãt contre ses calomnies ie luy ay ici rasé vne ville, qu'il sache que

ce ne ſont pas tous les erreurs que i'y ay remarquez, leſquels, comme i'en ſuis biẽ records, s'il ne ſe contente de ce peu que i'en touche en ceſte hiſtoire, ie luy monſtreray par le menu. Ie ſuis marri toutesfois, qu'en interrompant mon propos i'aye eſté contraint de faire ceſte longue digreſsion en ceſt endroit: mais pour les raiſons ſuſdites, ceſt à dire pour monſtrer à la verité comme toutes choſes ont paſſé ie fais iuge les lecteurs ſi i'ay eu tort ou non.

Pour doncques pourſuyure ce qui reſte à deſcrire, tant de noſtre riuiere de *Ganabara*, que de ce qui y eſt ſitué: quatre ou cinq lieuës plus auant que le Fort ſus mentiõné, il y à vne autre belle & fertile Iſle, laquelle contenãt enuiron ſix lieuës de tour, nous appelions la grande Iſle. Et parce qu'en icelle il y a pluſieurs villages habitez des Sauuages nõmez *Toupinambaoults* alliez des François, nous y allions ordinairemẽt dans nos Barques, querir des farines, & autres choſes neceſſaires.

La grande Isle.

Dauantage il y a beaucoup d'autres petites Iſlettes inhabitees en ce bras de mer, eſquelles entre autres choſes, il ſe trouue de groſſes & fort bonnes huitres: comme auſsi les Sauuages ſe plongeans és riuages de la mer, rapportent de groſſes

pierres

pierres à l'entour desquelles, il y a vne
infinité d'autres petites huitres, qu'ils
nomment *Leripés*, si bien attachees, voire
comme collees, qu'il les en faut arracher
par force. Nous faisions ordinairement
bouillir de grandes pottees de ces *Leri-
pés*, dans aucuns desquels en les ouurans
& mangeans nous trouuions de petites
perles.

Leripés huitres.

Au reste ceste riuiere est remplie de di
uerses especes de poissons, cõme en pre-
mier lieu (ainsi que ie diray plus au long
ci apres) de force bons Mulets, de Re-
quiens, Rayes, Marsouïns, & autres
moyens & petits, aucuns desquels ie des-
criray aussi plus amplement au chapitre
des poissons. Mais principalement ie ne
veux pas oublier de faire ici mention des
horribles & espouuãtables Balenes, les-
quelles monstrãs hors de l'eau leurs grã-
des nageoires, en s'esgayans dãs ceste lar
ge & profõde riuiere, s'approchoyẽt sou
uent si pres de nostre Isle, qu'à coups d'ar
quebuses nous les pouuions atteindre.
Toutesfois parce qu'elles ont la peau as-
sez dure, & mesmes le lard tant espais
que ie ne croy pas que la balle peut pene
trer si auant qu'elles en fussent gueres of-
fencees, elles ne laissoyent pas de passer
outre: moins mouroyent elles pour cela
Il y en eut vne pendant que nous estions

Balenes.

par dela, laquelle à dix ou douze lieuës de nostre Fort tirant au Cap de Frie s'estant approchee trop pres du bord, & n'ayant pas assez d'eau pour retourner en pleine mer, demeura eschoüee & à sec sur le riuage. Mais neantmoins nul n'en osant approcher, auant qu'elle fut morte d'elle mesme, non seulement en se debatant, elle faisoit trembler la terre bien loin autour d'elle, mais ausi on oyoit le bruit & estonnemẽt le long du riuage de plus de deux lieuës. Dauantage combien que tant les Sauuages que ceux des nostres qui y voulurent aller, en rapportassent tant qu'il leur en pleut, si est ce qu'il en demoura plus des deux tiers qui fut perdue & empuantie sur le lieu. Mesmes la chair fresche n'en estant pas fort bõne & nous n'en mangeans que bien peu de celle qui fut apportee en nostre Isle (hors mis quelques pieces du gras, que nous faisions fondre pour nous seruir & esclairer la nuit de l'huile qui en sortoit) la laissant dehors nous n'en teniõs non plus de conte que de fumiers. Toutesfois la langue, qui est le meilleur, fut sallee dãs des barils, & enuoyee en France à Monsieur l'Admiral.

Balene demeuree à sec.

En fin (ainsi que i'ay touché) la terre ferme enuironnãt de toutes parts ce bras de mer, il y a encores à l'extremité & au

cul d

cul du ſac, deux autres beaux fleuues d'eau douce qui y entrent, dans leſquels, auec d'autres François ayant auſsi naui- gué dans des Barques pres de vingt lieuës auant ſur les terres, i'ay eſté en beaucoup de villages parmi les Sauuages qui habi- tent de coſté & d'autre. Voila en brief ce que i'ay remarqué en ceſte riuiere de Ge- nevre ou *Ganabara*: de la perte de laquel- le ie ſuis tant plus marri, que ſi elle euſt eſté bien gardee non ſeulement c'euſt e- ſté vne bonne & belle retraite, mais auſsi vne grande commodité de nauiger en ce pays là pour les François. A vingt huit ou trente lieuës plus outre tirant à la ri- uiere de Plate & au deſtroit de Magellan, il y a vn autre grand port & bras de mer appellé par les François, la riuiere des Vaſes, en laquelle, ſemblablement en voyageãs en ce pays là ils prennent port: ce qu'ils font auſsi au Haure du Cap de Frie, auquel cõme i'ay dit ci deuant nous miſmes premierement pied à terre en la terre du Breſil.

Fleuues d'eau douce

La riuiere des Vaſes.

CHAP. VIII.

Du naturel, force, ſtature, nudité, diſpoſition & paremens du corps, tant des hommes que des

femmes Sauuages Bresiliens, habitans en l'A-merique: entre lesquels i'ay frequenté enuiron vn an.

AYANT iusques ici recité, tant ce que nous vismes sur mer en allant en la terre du Bresil, que cõme toutes choses passerent en l'Isle & Fort de Colligny ou se tenoit Villegagnon, pendãt que nous y estions: ensemble quelle est la riuiere nommee *Ganabara* en l'Amerique: puis que ie suis entré si auant en matiere, auant que ie me rembarque pour retourner en France, ie veux aussi discourir tant de ce que i'ay obserué touchant la façon de viure des Sauuages, que des autres choses singulieres & inconues par deça que i'ay veuës en leur pays.

En premier lieu doncques (afin que commençant par le principal ie poursuyue par ordre) les Sauuages de l'Amerique habitans en la terre du Bresil nommez *Toüoupinambaoults*, auec lesquels i'ay demeuré & frequenté enuiron vn an, n'estãs point plus grands, plus gros, ou plus petits de stature que nous sommes en l'Europe, n'ont le corps ni mõstrueux, ni prodigieux à nostre esgard: bien sont-ils plus forts, plus robustes & replets, plus dispos, moins suiets à maladie: & mesme il

Stature & disposition des Sauuages.

n'y a

n'y a presque point de boiteux, de manchots, d'aueugles, de borgnes, cõtrefaits, ni maleficiez entre eux. Dauantage combien que plusieurs paruiennent iusques à l'aage de cent ou six vingts ans (car ils sçauẽt bien ainsi retenir & cõter leurs aages par Lunes) peu y en a qui en leur vieillesse ayent les cheueux ni blancs ni gris. Choses qui pour certain mõstrẽt non seulement le bon air & bonne temperature de leur pays, auquel cõme i'ay dit ailleurs sans gelees ni grandes froidures les bois & les champs sont tousiours verdoyans, mais aussi (eux tous buuans vrayement à la fontaine de Iouence) le peu de soin & de souci qu'ils ont des choses de ce mõde. Et de fait, comme ie le monstreray encore plus amplement ci apres, tout ainsi qu'ils ne puisent en façon que ce soit en ces sources fangeuses, ou plustost pestilentiales, dont descoulent tant de ruisseaux qui nous rongent les os, succent la mouëlle, attenuent le corps, & consumẽt l'esprit: brief nous empoisonnent & font mourir deuant nos iours: assauoir, en la desfiance, en l'auarice qui en procede, aux proces & brouïlleries, en l'enuie & ambition, aussi rien de tout cela ne les tourmente, moins les domine & passionne.

Aage des Sauuages

Les Sauuages peu soucieux des choses de ce mõde.

Quant à leur couleur naturelle, attendu la region chaude ou ils habitent, n'e-

ſtans pas autrement noirs, ils ſont ſeulement baſanez, comme vous diriez les Eſpagnols ou Prouençaux.

Nudité des Sauuages en general.

Au reſte, choſe non moins eſtrãge que difficille a croire à ceux qui ne l'ont veu, tant hommes, femmes, qu'enfans, nõ ſeulement ſans cacher aucunes parties de leurs corps, mais auſsi ſans en auoir nulle honte ni vergongne, demeurent & võt couſtumierement auſsi nuds qu'ils ſortẽt du ventre de leur mere. Cependant tant s'en faut, comme aucuns penſent & d'autres le veulent faire accroire, qu'ils ſoyẽt velus ni couuers de leurs poils, qu'au contraire, n'eſtans point naturellement plus pelus que nous ſommes en ces pays par deçà, encores ſi toſt que le poil qui croiſt ſur eux, commence à poindre & à ſortir de quelque partie que ce ſoit, voire la barbe & iuſques aux paupieres & ſourcils des yeux (ce qui leur rend la veuë louche, bicle, eſgaree & farouche) ou il eſt arraché auec les ongles, ou depuis que les chreſtiens y frequentẽt auec des pincettes qu'ils leur donnent: ce qu'on a auſsi eſcrit que font les habitãs de l'Iſle de Cumana au Peru. I'excepte ſeulement quãt à nos *Tououpinãbaoults* les cheueux, leſquels encores à tous les maſles des leur ieunes aages, depuis le ſommet, & tout le deuant de la teſte ſont tõdus fort pres, tout ainſi

Contre ceux qui eſtiment les Sauuages velus.

Hiſt. ge. des In. li. 2. ch. 79

que la

que la couronne d'vn moine, & ſur le der
riere, à la faço de nos maieurs & de ceux
qui laiſſet croiſtre leur perruque, on leur
rongne ſur le col.

Outre plus, ils ont ceſte couſtume que
dés l'enfance de tous les garçons la leure
de deſſous, au deſſus du mentõ, leur eſtāt
percee, chacun y porte dās le trou vn cer
tain os bien poli auſsi blanc qu'yuoire.
Ceſt os preſques fait de la façon d'vne de
ces petites quilles dont on ioue par deçà
ſur la table auec la pirouëtte, le bout poin
tu ſortāt vn pouce ou deux doigts en de-
hors, eſt retenu au reſte par vn arreſt
entre les genciues & la leure, tellement
qu'ils l'oſtent & le remettent quand bon
leur ſemble. Mais ne portans ce poinſon
d'os blanc qu'en leur adoleſcence, quād
ils ſont grands & qu'on les appelle *Cono-
ni-oüaſſou* (qui vaut autāt à dire que gros
ou grād garçon) au lieu d'iceluy ils appli
quent & enchaſſēt au pertuis de leurs le-
ures vne pierre verte, eſpece de fauce eſ-
meraude, laquelle auſsi retenue d'vn ar-
reſt par le dedās paroiſt par le dehors, de
la rondeur & largeur & deux fois auſsi eſ-
peſſe qu'vn teſton : voire il y en à qui en
portēt d'auſsi rõde & longue que le doigt
de laquelle façon i'en auois rapporté vne
en France. Que ſi au reſte quelques fois,
quāt ces pierres ſont oſtees, nos *Tououpi-
nambaouls* pour leur plaiſir fõt paſſer leur

Leure percee & la fin pourquoy.

Pierres vertes enchaſſees aux leures.

langue par la fente de la levre, eftant ad-
uis par ce moyen à ceux qui les regardẽ
qu'ils ayent deux bouches, ie vous laiff
à penfer, s'il les fait bon voir, & fi cel
les difforme ou non. Ioint qu'outre cel
i'ay veu des hõmes lefquels ne fe conten-
tans pas de porter de ces pierres verte
à leurs levres en auoyent aufsi aux deu
ioués lefquelles femblablement ils s'e-
ftoyent fait percer pour ceft effect.

Ioues percees afin d'y appliquer des pierres vertes.

Quant au nez, au lieu que les fage
femmes de par deça dés la naiffance de
enfans, afin de leur faire plus beaux &
plus grands, leur tirent auec les doigts
nos Ameriquains tout au rebours, faifã
confifter leur beauté d'eftre fort camus
fi toft que les enfans d'entr'eux font for-
tis du ventre de la mere (tout ainfi qu
vous voyez qu'on fait en France és bar-
bets & petits chiens) ils ont le nez efcra-
fé & enfoncé auec le pouce. Au cõtrair
quelque autre dit, qu'il y a vne certain
contree au Peru ou les Indiẽs ont le ne
fi outrageufement grand qu'ils y metten
des Emeraudes, Turquoifes, & autre
pierres blãches & rouges auec filets d'or.

Hift. ge. des Ind. liu.4 ch. 108.

Au furplus nos Brefiliens fe bigarren
fouuent le corps de diuerfes peintures &
couleurs : mais fur tout ils fe noirciffen
ordinairement, fi bien les cuiffes & le
iambes du ius d'vn certain fruit qu'ils
nom-

nomment *Genipat*, que vous iugeriez à les voir vn peu de loin de ceſte façon que ils ont chauſſez des chauſſes de preſtre: & s'imprime ſi bien ſur leur chair ceſte tainture noire faite de ce fruit *Genipat*, que quoy qu'ils ſe mettent dans l'eau voire qu'ils ſe lauent tant qu'ils voudront, ils ne la peuuent effacer de dix ou douze iours.

Sauuages noircis & peinturez.

Ils ont auſsi des croiſſans d'os biẽ vnis, auſsi blancs qu'albaſtre, leſquels ils nomment *Yacy* du nom de la Lune qu'ils appellent ainſi, & les portent pendus à leur col quant il leur plaiſt.

Croiſſans d'os blanc.

Semblablemẽt apres qu'auec vne grãde longueur de temps ils ont polis ſur vne pierre de grez, vne infinité de pieces d'vne groſſe coquille de mer appelee Vignol leſquelles ils arrondiſſent & font auſsi primes & deſliees qu'vn denier tournois: percees qu'elles ſont par le milieu, & enfilees auec du fil de coton, ils en font des colliers qu'ils nomment *Boũ-re*, leſquels quand bon leur ſemble, ils tortillent à lentour de leur col, comme on fait en ces pays les chaines d'or. C'eſt à mon aduis ce qu'aucuns appelẽt porcelaine, dequoy on voit beaucoup de femmes porter des ceintures par deça: & en auois plus de trois braſſes des plus belles qui ſe puiſſent voir quand i'arriuay en France.

Boũ-re collier.

Dauantage nos Ameriquains ayans quantité de poules communes ; dont les Portugais leur ont baillé l'engeance, plu mans ſouuent les blanches, & auec quelques ferremens, depuis qu'ils en ont, & auparauant auec des pierres trenchantes decoupans plus menu que chair de paſté les duuets & petites plumes, apres qu'ils les ont fait bouillir & taintes en rouge auec du Breſil, s'eſtans frottez d'vne certaine gomme qu'ils ont propre à cela, ils s'en couurent, emplumaſſent, & chamarrent le corps, les bras, & les iambes : tellement qu'en c'eſt eſtat ils ſemblent auoir du poil folet comme les pigeõs, & autres oyſeaux nullement eſclos. Et eſt vray ſemblable que quelques vns de ces pays par deça les ayans veuz du commencement accouſtrez de ceſte façon, ſans auoir plus grande cognoiſſance d'eux, diuulguerẽt & firẽt courir le bruit, que les Sauuages eſtoyẽt velus: mais comme i'ay dit ci deſſus, n'eſtans pas tels de leur naturel, c'a eſté vne ignorance & choſe trop legicrement receuë. Quelqu'vn au ſemblable à eſcrit, que les Cumanois s'oignent d'vne certaine gomme, ou onguent gluant, puis ſe couurent de plumes de diuerſes couleurs, n'ayans point mauuaiſe grace en tel equipage.

Sauuages emplumaſſez ont fait penſer qu'ils eſtoyent velus.

Hiſt. gen des Ind. liu. 2. ch. 79.

Quant à l'ornement de teſte de nos

Touou-

Tououpinamquin, outre la couronne ſur le deuant, & cheueux pendans ſur le derriere dont i'ay fait mention, ils lient & arrengent des plumes d'aiſles d'oyſeaux, incarnates, rouges, & d'autres couleurs, deſquelles ils font des fronteaux aſſez reſſemblans, quant à la façon, aux faux cheueux & Rates pelades, que les dames & damoiſelles de France, & d'autres pays de l'Europe portent depuis quelque tẽps en ça: & diroit on qu'elles ont eu ceſte inuention de nos Sauuages, leſquels appelent ceſt engin *Yempenambi*. Ils ont auſsi des pendãs à leurs oreilles, faits preſque de la meſme ſorte que l'os pointu, que i'ay dit ci deſſus les ieunes garçons auoir & porter en leurs levres trouees. Et au ſurplus ils attachẽt ſur chacune de leurs iouẽs auec de la cire qu'ils nommẽt *Yrayetic*, vn poitral d'oiſeau couuert de petites & ſubtiles plumes iaunes. Ce poitral eſtant long & large d'enuirõ trois doigts eſt appelé par eux *Toucan*, du nom de l'oyſeau qui le porte, lequel comme ie le deſcriray en ſon lieu, a non ſeulement tout le reſte du corps auſsi noir qu'vn corbeau, mais auſsi a le bec exceſsiuement gros & monſtrueux.

Frõteaux de plumes.

Pendans d'oreilles.

Parmens ſur les ioues.

Que ſi outre tout ce que deſſus nos Breſiliens allãs à la guerre, ou (à la façon que ie vous diray ailleurs) tuent ſolẽnel-

Robes bonnets bracelets & autres ioyaux de plumes.

lement vn prisonnier pour le manger, se voulans mieux parer & faire plus braues ils se vestent lors de robes, bonnets, bracelets, & autres paremens de plumes, vertes, rouges, bleuës, & autres de diuerses couleurs, naturelles, naïues & d'excellẽtes beautez. Et de fait apres qu'elles sont par eux diuersifiees, entremeslees & fort proprement liees l'vne à l'autre, auec de tres petites pieces de bois de Cannes, & du fil de Couton, n'y ayant plumassier en Frãce qui les sceut gueres mieux manier ni plus dextrement accoustrer, vous iugeriez que les habits qui en sont faits, sont de velours à long poil. Ils font de mesmes artifices, les garnitures de leurs espees & massues de bois, lesquelles ainsi decorees & enrichies de ces plumes si bien appropriees & appliquees à cest vsage, il fait aussi merueilleusement bon voir.

Garnitures de plumes pour les espees de bois.

Pour la fin de leurs equipages, recourans de quelques endroits de leurs pays de grandes plumes d'Austruches de couleurs grises, les accommodans tous les tuyaux serrez d'vn costé, & le reste, qui s'esparpille en rond en façon d'vn petit pauillon, ou d'vne rose, ils en font vn grand pennache qu'ils appelent *Araroye*, lequel estant lié sur leurs reins auec vne corde de Coton, l'estroit deuers la chair,

&le

& le large en dehors, quãd ils en sont ain si enharnachez (comme il ne leur sert à autre chose) vous diriez qu'ils portent vne mue à tenir les poulets dessous attachee sur leurs fesses. Ie diray plus amplement en autre endroit, que les plus grãds guerriers d'entr'eux afin de monstrer leur vaillance, & sur tout combiẽ ils ont tuez de leurs ennemis, & mesmes massacrez de prisonniers pour manger, s'estans incisez la poitrine, les bras, & les cuisses, frotans puis apres ces deschiqueteures d'vne certaine poudre noire, qui les fait paroistre toute leur vie, il semble à les voir de ceste façon, que ce soyent chausses & pourpoins decoupez à la Suisse, & à grãd balaffres qu'ils ayent vestus.

Pennache sur les reins.

Sauuages deschiquetez.

Que s'il est question de danser, sauter, boire & *Caouïner*, qui est presque leur mestier ordinaire, afin qu'outre le chãt & la voix ils ayent encores quelques choses qui leur reueille l'esprit, apres qu'ils ont cueilli vn certain fruit de la grosseur & approchant aucunemeut de forme d'vne chastagne d'eau, lequel a la peau assez ferme: bien sec qu'il est, le noyau osté, & au lieu d'iceluy ayans mis de petites piertes dedans, en enfilans plusieurs ensemble ils en font des iambieres, lesquelles liees à leurs iambes, font autant de bruit que feroyent des coquilles d'escargots ainsi

Sonnettes composees de fruits secs.

diſpoſees: voire preſque que les ſonnettes de par deçà, deſquelles auſsi ils ſont fort conuoiteux quant on leur en porte.

Outreplus, y ayant en ce pays là vne ſorte d'arbre qui porte ſon fruit auſsi gros qu'vn œuf d'Auſtruche & de meſme figure, les Sauuages l'ayans percé par le milieu (tout ainſi que vous voyez en France, les enfans percer de groſſes noix pour faire des moulinets) puis creuſé, & mis dedans de petites pierres rõdes, ou bien des grains de leur gros mil, duquel il ſera parlé ailleurs, paſſant puis apres vn baſton d'enuiron vn pied & demi de long à trauers, ils en font vn inſtrumẽt qu'ils nomment *Maraca*: lequel bruyant plus fort qu'vne veſsie de pourceau pleine de poix, nos Breſiliens ont ordinairement en la main. Quand ie traiteray de leur Religion, ie diray l'opinion qu'ils ont tant de ceſte ſonnerie que de ce *Maraca*, apres que paré & enrichi qu'il a eſté de belles plumes, ils l'ont dedié à l'vſage que nous verrons là. Voila en ſomme quant au naturel, accouſtremens, & paremens dont nos *Toüoupinambaoults* ont accouſtumé de s'equiper en leur pays. Vray eſt que nous autres ayans porté dans nos Nauires grand quantité de friſes rouges, vertes, jaunes, & d'autres couleurs, nous leur en faiſions faire des robes, & des

Maraca instrument bruyant fait d'vn gros fruit.

chauſſes

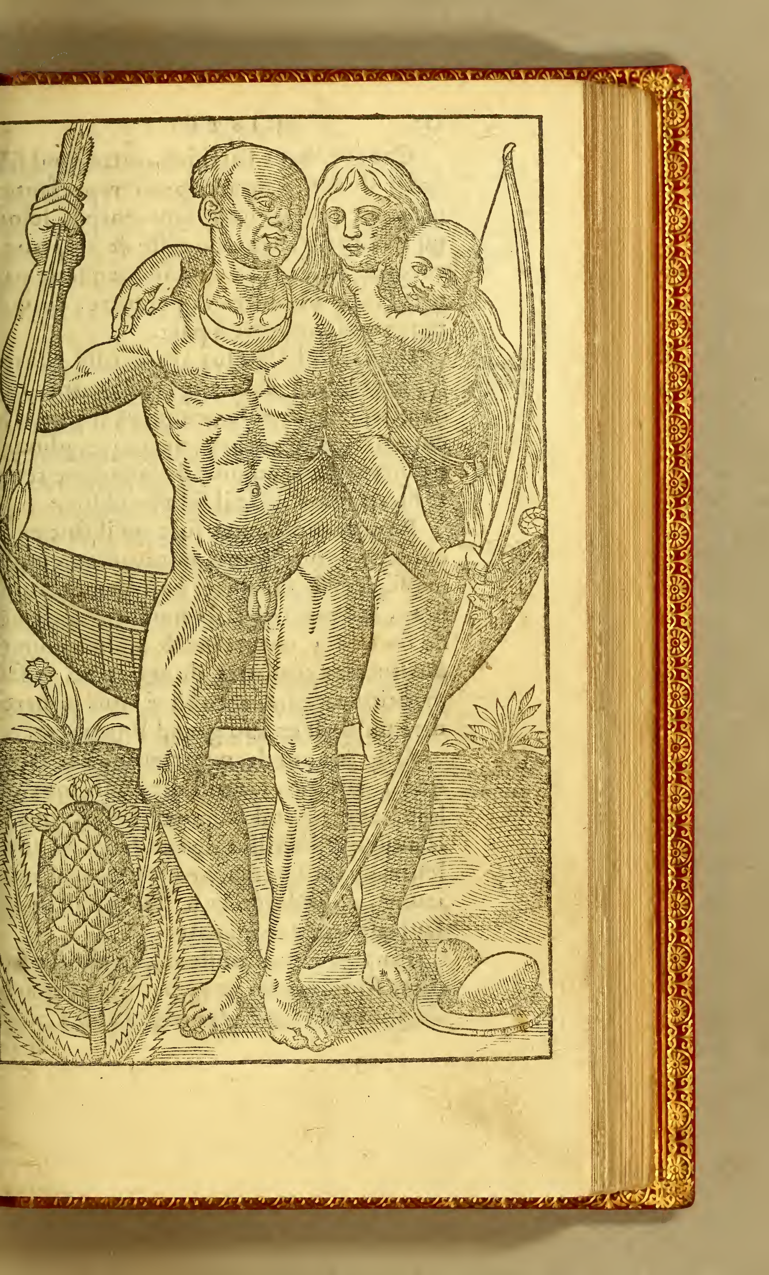
chausses bigarrees, lesquelles nous leurs changions à des viures, Guenôs, Perroquets, Bresil, Couton, Poiure long, & autres choses de leur pays, dont les Mariniers chargent ordinairemeut leurs Vaisseaux. Mais les vns, sans rien auoir sur le corps, ayans aucunesfois chaussé de ces chausses larges à la Mattelote : les autres au contraire sans chausses ayans vestu des sayes, qui ne leur venoyent que iusques aux fesses, quant ils s'estoyent vn peu regardez & pourmenez de ceste façõ, se despouillans ils laissoyent leurs habits en leurs maisons iusques à ce que l'enuie leur vint de les reprendre. Autant en faisoyent ils des chapeaux & chemises que nous leur baillions.

Sauuages demi nuds & demi vestus.

Ainsi ayant deduit bien amplemẽt tout ce qui se peut dire concernãt l'exterieur du corps tãt des hommes, que des enfans masles Ameriquains, si maintenant en premier lieu, suyuant ceste description, vous-vous voulez representer vn Sauuage, imaginant en vostre entendement vn homme nud, bien formé, & proportiõné de ses membres, ayant tout le poil qui croist sur luy arraché, les cheueux tondus, de la façon que i'ay dit, les leures & ioues fendues & des os pointus, ou pierres vertes comme enchassees dedans, les oreilles percees auec des pendãs en icel-

Epilogue premier pour se biẽ representer vn Sauuage.

les,le corps peinturé, les cuiſſes & iambes noircies de la teinture qu'ils font de ce fruit *Genipat* ſus mentionné, des colliers compoſez d'vne infinité de petites pieces de ceſte groſſe coquille de mer que ils appelent Vignol, tels que ie vous les ay deſchiffrez,pendus au col: vous le verrez comme il eſt ordinairement en ſon pays,& tel quant au naturel, que vous le voyez pourtrait en la page ſuyuāte, ayāt ſeulement ſon croiſſant d'os bien poli ſur ſa poitrine, ſa pierre au trou de la levre: & pour contenance ſon arc desbandé, & ſes fleſches aux mains. Vray eſt que pour remplir ceſte premiere planche, nous auons mis aupres de ce *Tououpinambaoult* l'vne de ſes femmes,laquelle ſuyuant leur couſtume,tenant ſon enfant dans vne eſcharpe de coutō, l'enfant au reciproque, ſelon la façon auſsi qu'elles les portent, tient le coſté de la mere embraſſé auec les deux iambes: & aupres des trois vn lict de couton fait comme vne rets à peſcher pendu en l'air, ainſi qu'ils couchent en leur pays. Semblablement la figure du fruict qu'ils nomment *Ananas*, lequel, ainſi que ie le deſcriray ci apres, eſt des meilleurs que produiſe ceſte terre du Breſil.



Car touchant l'artifice, outre qu'il fau
droit plusieurs figures pour representer
tous les paremens de leur corps, selon
qu'ils sont cõtenus en ceste description,
encores ne les sçauroit-on bien faire pa-
roir sans y adiouster la peinture, ce qui
requerroit vn liure à part.

Second Epilogue En second lieu luy ayant osté toutes
ses fanfares de dessus, apres l'auoir frotté
de gõme glutineuse, couurez luy tout le
corps, bras & iambes, de petites plumes
hachees menu comme de la bourre tein-
te en rouge, & lors il sera beau fils.

Troisieme description Pour le troisieme, soit qu'il soit en sa
couleur naturelle, ou peinturé, ou emplu
massé, reuestez le de ses habillemẽs, bon-
nets, & bracelets faits si industrieusemẽ
de ses belles, naturelles & naïues plumes
de diuerses couleurs dont ie vous ay fai
mention, & ainsi accoustré vous pourrez
dire qu'il est en son grand Pontificat.

Descriptiõ quatrieme. Que si pour le quatrieme, à la façon
que ie vous ay tantost dit qu'ils font, le
laissãt moitié nud & moitié vestu, vous le
chaussez & habillez de nos frises de cou-
leurs, ayant vne mãche verte & vne autre
iaune, considerez la dessus qu'il ne luy
faut plus qu'vne marote.

Finalement adioustant aux choses sus
dites son *Maraca* en sa main, le pennache
de plume nommé *Arraroye* sur les reins

& se

&ses sonnettes composees de fruits à len tour de sés iambes, vous le verrez lors, ainsi que ie le representeray encores en vn autre lieu, equipé en la façon qu'il est quand il dance saute boit & gambade.

Equipage des Sauuages quant ils boiuent dansent & gambadẽt.

Quand ie parleray de leurs guerres & de leurs armes,leur dechiquetãt le corps leur mettant l'espee ou massue de bois & l'arc & les flesches au poing ie les descriray plus furieux. Partant laissant pour maintenant à part nos *Tououpinambaoults* en leur magnificence, gaudir & iouir du bon temps qu'ils se scauent bien donner, il faut voir si leurs femmes & filles (lesquelles ils nomment *Quoniam*, & despuis que les Portugais ont frequenté par delà en quelques endroits *Maria*) sont mieux parees.

Premierement, outre ce que i'ay dit au commencement de ce chapitre qu'elles võt ordinairemẽt toutes nues aussi bien que les hõmes,encores ont elles cela de commun auec eux de s'arracher tant tout le poil qui croist sur elles que les paupieres & sourcils de leurs yeux. Vray est que pour l'esgard des cheueux,elles ne les ensuyuent pas : car non seulement elles les laissent croistre & deuenir lõgs,mais aussi(comme les femmes de par deçà) les pignent & les lauent fort soigneusement, voire les troussent quelques fois auec vn

Nudité des Ameriquaines.

cordō de Couton teint en rouge: toutes-
fois les laissant le plus communémen
pendre sur leurs espaules elles võt pres-
ques tousiours descheuelees.

Au surplus combien qu'elles differen
aussi en cela des hommes qu'elles ne s
fendent point ni les levres ni les iouës
& par consequent ne portent aucune
pierreries en leur visage, tant y a neant-
moins qu'elles se percent si outrageuse-
ment les deux oreilles, pour y applique
des pendans, que quant ils en sont ostez
on passeroit aisément le doigt à trauer
des trous. Et au surplus ces pendans, qu
sont faits de ceste grosse coquille de me
nõmee Vignol dõt i'ay parlé, estās blācs
ronds, & aussi lõgs qu'vne moyenne ch
delle de suif, quant elles en sont coiffees
& que cela leur bat sur les espaules, voir
iusques sur la poitrine, vous iugeriez
les voir vn peu de loin, que ce sont orei
les de Limiers.

Prodigisux pendans aux oreilles des femmes Sauuages.

Quant à leur visage, voici la façon com
me elles se l'accoustrent. La voisine ou
compagne, auec vn petit pinceau en l
main, ayant cõmencé vn petit rond droi
au milieu de la ioue de celle qui se veu
faire peinturer, tournoyant tout à len
tour en rouleau & forme de limaçon
non seulement continuera iusques a c
qu'elle luy ait ainsi bigarré & chamarr

Bigerre facon des Ameriquaines a farder leur visage.

tout

oute la face, de couleurs bleuë, iaune, &
rouge, mais aussi (ainsi qu'on dit que font
semblablement en France quelques im-
pudiques) au lieu des paupieres & sour-
cils arrachez, elle n'oubliera pas de bail-
ler le coup de pinceau.

Au reste elles font vne sorte de grands
bracelets, composez de plusieurs pieces
d'os blancs, coupez & taillez en maniere
de grosses escailles de poissõs, lesquelles
elles scauẽt si bien raporter, & si propre-
mẽt ioindre l'vne à l'autre auec de la cire
& autre gomme meslee parmi en façon de
colle, qu'il n'est pas possible de mieux.
Cela ainsi fabriqué, long qu'il est d'enui-
ron vn pied & demi, ne se peut mieux cõ-
parer qu'aux brassars dequoy on iouë au
ballon par deça.

Grands Bracelets composez de plusieurs pieces d'os.

Semblablement elles portent de ces
colliers blancs (nommez *Boüre* en leur
langage) lesquels i'ay descrit ci dessus:
non pas toutesfois qu'elles les pendent
à leur col, comme vous auez entendu que
font les hommes, car seulement elles
les tortillent à lentour de leurs bras. Et
voila pourquoy, & pour appliquer à mes-
me vsage, elles trouuoyent si iolis les pe
tits boutons de verre, iaunes, bleus, &
verds, enfilez en façon de patenostres,
qu'elles appelent *Mauroubi*, desquels
nous auions porté en grand nombre,

Bracelets de porcelaine & de boutons de verre.

pour trafiquer parmi ce peuple. Et de fa
ſoit que nous alliſsions en leurs village
ou qu'elles nous vinſent voir en noſtr
Fort, afin de les auoir de nous, nous pre
ſentãs des fruits ou quelque autre choſ
de leur pays, ſelon la façon & maniere d
parler de flaterie, dõt elles vſent ordinai
rement, nous rõpant la teſte elles eſtoyẽ
inceſſamment apres nous diſant, *Maïr d*
agatorem, amabé mauroubi: ceſt à dire Fran
çois tu es bon, donne moy de tes brace
lets de boutons de verre. Elles faiſoyẽt l
ſemblable pour tirer de nous des pigne
qu'elles nomment *Guap* ou *Kuap*, des m
rouers, qu'elles appelent *Arroua*, & tou
tes autres choſes que nous auions dont
elles auoyent enuie.

Flaterie des Ameriquaines.

Mais entre toutes les choſes doublemẽt
eſtranges, & plus qu'eſmerueillables, que
i'ay obſeruees en ces femmes Breſilien-
nes, c'eſt, combien qu'elles ne ſe peintu-
rent pas ſi ſouuent le corps, les bras & les
iambes, que font les hommes, & meſmes
qu'elles ne ſe couurent ni de plumage ni
d'autre choſe qui croiſſe en leur terre, tãt
y a neantmoins, quoy que nous leur ayõs
ſouuent voulu bailler des robes de friſes
ou des chemiſes (cõme i'ay dit que nous
faiſions à leurs maris) qu'il n'a iamais e-
ſté en noſtre puiſſance de les faire veſtir
de choſe quelle qu'elle fut. Il eſt vray que
pour

Reſolution des Ameriquaines de ne ſe point veſtir.

pour auoir plus beau pretexte de s'en e-
xempter, nous alleguant leur couſtume,
qui eſt, qu'à toutes les fontaines & riuie-
res claires qu'elles rencontrent, s'accrou
piſſans ſur le bord ou ſe mettans dedans,
auec les deux mains ſe iettent de l'eau
ſur la teſte; ſe lauans & plongeans ainſi
tout le corps comme Cãnes, tel iour ſera
plus de douze fois, elles diſoyent que ce
leur ſeroit trop de peine de ſe deſpouil-
ler tant ſouuent. Ne voila pas vne bel-
le raiſon? Or telle qu'elle eſt, d'en con-
teſter dauantage contre elles ce ſeroit en
vain, car vous n'en aurez autre choſe. Et
de fait, ceſt Animal ſe delecte ſi fort en
ceſte nudité, que non ſeulement les fem-
mes de nos *Tououpinambaoults* demeurãtes
en liberté en terre ferme en eſtoyent là re
ſolues & obſtinees, mais auſsi encore que
nous fiſsions couurir par force les priſõ
nieres prinſes en guerre que nous auions
achetees, & que no⁹ teniõs eſclaues pour
trauailler en noſtre Fort, tant y a toutes-
fois que ſi toſt que la nuit eſtoit venue,
deſpouïllans leurs chemiſes ou autres
haillons qu'on leur bailloit, auãt qu'elles
ſe couchaſſẽt elles ſe plaiſoyẽt à ſe pour-
mener toute nues parmi noſtre Iſle. Brief
ſi cela euſt eſté à leur chois, & qu'à grand
coups de fouëts, on n'euſt contraint ces
pauures miſerables de s'habiller, elles

Couſtume des femmes Sauuages de ſe lauer ſouuent.

Femmes eſclaues opiniaſtres en leur nudité.

eussẽt mieux aimé endurer le halle & ch
leur du Soleil, voire s'escorcher les bra
& les espaules à porter la terre & les pie
res, que de rien endurer sur elles.

Voila aussi en somme quels sont le
ornemens, bagues, & ioyaux ordinaire
des femmes & filles de l'Amerique. Par
tant sans en faire autre Epilogue, que
lecteur par la narration que i'en ay fai
les contemple comme il luy plaira.

Conomi miri petits garcons, leur equipage, & facons de faire.

Traitant du mariage des Sauuages,
diray cõme leurs enfans sont accoustre
des leur naissance: mais pour l'esgard de
grãdets, au dessus de trois ou quatre an
ie prenois sur tout grand plaisir de vo
les petits garçons qu'ils nõment *Conom
miri*, c'est a dire petits garçõs, grassets,
refaits qu'ils sõt beaucoup plus que ceu
de par deça, lesquels auec leur poinso
d'os blanc en leurs levres fendues, leu
cheueux tondus à leur mode, & quelque
fois le corps peinturé, ne failloyent ia
mais de venir en troupes dansans au de
uant de nous quant ils nous voyoyent a
riuer en leurs villages. Aussi, pour en e
stre recompensez, en nous amadoüans
suyuans de pres, n'oublioyent ils pas d
nous dire, & repeter souuẽt en leur pet
gergon: *Cotoüassat amabé pinda*, c'est a dir
mon ami, ou mon allié, donne moy de
haims à pescher Que si la dessus, en leu

octroyan

octroyant leur requeste, comme i'ay souuēt fait, on leur en mesloit dix ou douze des plus petits parmi le sable & la poussiere, eux se baissans soudainemēt, c'estoit vn passetemps de voir ceste petite marmaille toute nue, laquelle pour trouuer & amasser ces hameçōs, trepilloit & gratoit la terre ainsi que font les connils de garenne.

Passetēps qu'on a des garconnets Sauuages.

Finalemēt combien que durāt enuiron vn an que i'ay esté en ce pays là, i'aye esté si curieux de contempler & les grands & les petits, que m'estant aduis que ie les voye tousiours deuant mes yeux i'en auray toute ma vie l'idee & l'image en mon entendement: tant y a neantmoins, parce que leurs gestes & contenances sont du tout dissemblables des nostres, que ie cōfesse estre malaisé de les bien representer ni par escrit, ni mesmes par peintures. Ainsi pour en auoir le plaisir, il les faut voir & visiter en leur pais. Mais, me direz vous, la planche est bien longue. Il est vray & partant si vous n'auez bon pied, bon œil, craignans que vous ne tresbuchiez, ne vous iouez pas de vous mettre en chemin. Nous verrons encore plus amplement ci apres, selon que les matieres que ie traiteray se presenteront, qu'elles sont leurs maisons, vtēciles de mesnage, façō de se coucher & autres manieres de faire.

Raison pourquoy on ne peut du tout representer les Sauuages.

Toutesfois, auant que clorre ce chapitre, ce lieu ici requiert que ie responde, tant à ceux qui ont escrit, qu'à ceux qui pensent, que la frequentation entre ces Sauuages tous nuds, & principalement parmi les fẽmes incite à lubricité & paillardise. Surquoy ie diray en vn mot, que encores voirement selon l'apparence que il n'y ait que trop d'occasion, d'estimer qu'outre la deshõnesteté de voir ces femmes nues, cela ne semble aussi seruir cõme d'vn appast ordinaire de conuoitise, toutesfois, pour en parler selon ce qui s'en est cõmunement apperceu pour lors ceste nudité ainsi grossiere en telles femmes est beaucoup moins attrayante qu'õ ne cuideroit. Et partant ie maintien que les attifez, fards, fausses perruques, cheueux tortillez, grands collets fresez, vertugales, robes sur robes & autres infinies bagatelles dont les femmes de pardeçà se contrefont & n'ont iamais assez, sont sans comparaison cause de plus de maux que la nudité ordinaire des femmes Sauuages: lesquelles, cependant quant au naturel, ne doyuent rien aux autres en beauté. Tellemẽt que si l'hõnesteté me permettoit d'en dire dauantage, me vantãt bien de soudre toutes les obiections qu'on me pourroit amener au contraire, i'en donnerois des raisons si euidentes, que nul ne les pourroit nier.

Nudité des Ameriquaines moins a craindre que l'artifice des femmes de par deca.

roit nier. Sans doncques pourſuyure ce propos plus outre, ie me raporte de ce peu que i en ay dit à ceux qui ont fait le voyage en la terre du Breſil, & qui cõme moy ont veu les vnes & les autres.

Ce n'eſt pas cependant que contre ce qu'enſeigne la ſaincte Eſcriture d'Adã & Eue, leſquels apres le peché recognoiſſans qu'ils eſtoyent nuds furent honteux, ie vueille en façõ que ce ſoit approuuer ceſte nudité: pluſtoſt deteſtay ie les heretiques qui contre la loy de nature (laquel le toutesfois quant a ce point n'eſt nullement obſeruee entre nos pauures Ameriquains) l'ont voulu autresfois introduire.

Intention de l'auteur ſur le diſcours de la nudité des Sauuages.

Mais ce que i'ay dit de ces Sauuages, eſt pour monſtrer, qu'en les condamnans ſi auſteremẽt de ce que ſans nulle vergongne ils vont ainſi le corps entieremẽt deſcouuert, nous excedãs en l'autre extremité: c'eſt a dire en nos baubances, ſuperfluitez & exces en habits ne ſommes pas plus louables. Et pleuſt a Dieu, pour mettre fin a ceſte matiere qu'vn chacũ de nous plus pour l'honneſteté & neceſsité que pour la gloire & mondanité, s'habillaſt modeſtement.

CHAP. IX.

Des grosses racines, & gros mil dont les Sauuages font farine qu'ils mangent au lieu de pain : & de leur bruuage qu'ils nomment Caou-in.

PVIS que nous auons entendu, au chapitre precedent comme nos Sauuages sont parez & equipez par le dehors, il me semble qu'en deduisant les choses par ordre, il ne conuiendra pas mal de traiter tout d'vn fil des viures qui leur sont communs & ordinaires. Surquoy faut noter en premier lieu, qu'encores qu'ils n'ayent, & par consequent ne semẽt ni ne plantent, bleds ni vignes en leur pays, que neãtmoins ainsi que ie l'ay veu & pratiqué, on ne laisse pas pour cela de s'y bien traiter & d'y faire bonne chere sans pain ni vin.

Sauuages viuans sans pain ni vin.

Ayans doncques nos Ameriquains en leur pays de deux especes de racines, qu'ils nomment, *Aypi* & *Maniot*, lesquelles en trois ou quatre mois croissent dans terre aussi grosses que la cuisse d'vn homme, & longues de pied & demi, plus ou moins: quãd elles sont arrachees, les femmes (car les hõmes ne s'y occupẽt point) les accoustrent de ceste façon. Premiere-

Aypi & Maniot racines.

men

mẽt apres les auoir fait ſeicher au feu ſur le *Boucã*, tel que ie le deſcriray ailleurs, ou bien quelques fois les prenãs toutes vertes, à force de les raper ſur certaines petites pierres pointues, fichees & arrengees ſur vne piece de bois plate (tout ainſi que nous raclons & ratiſſons les fromages & noix muſcades) elles les reduiſent en farine, laquelle eſt auſsi blanche que neige.

Maniere de faire la farine de racines

Cela fait elles ayans de grandes & fort larges poeſles de terre, contenant chacune plus d'vn boiſſeau, qu'elles font elles meſmes aſſez proprememt pour ceſt vſage, les mettans ſur le feu, & quantité de ceſte farine dedans, pendant qu'elle cuit elles ne ceſſent de la remuer auec des corges miparties, deſquelles elles ſe seruent ainſi que nous faiſons deſcuelles : tellement que ceſte farine cuiſant de ceſte façon, ſe forme comme petite grelace, ou dragee d'Apoticaire.

Or elles en fõt de deux ſortes : aſſauoir de fort cuite & dure, que les Sauuages appelẽt *Ouy-entan*, de laquelle, parce qu'elle ſe garde mieux, ils portent quand ils võt à la guerre : & d'autre moins cuite & plus tendre qu'ils nomment *Ouy-pou*, laquelle eſt d'autant meilleure que la premiere, que quãd elle eſt freſche, vous diriez mãger du molet de pain blanc tout chaut.

Ouy-entan farine dure

Ouy-pou farine tendre & ſon gouſt.

Au ſurplus, quoy que ces farines, tant dures que tendres, ſoyent de fort bon gouſt, de bonne nourriture, & de facile digeſtion, tant y a toutesfois, comme ie l'ay experimenté, qu'elles ne ſont nullement propres à faire du pain. Vray eſt qu'on en fait bien de la paſte laquelle eſt ſi belle & blanche, qu'il ſemble aduis que elle ſoit de fleur de froment: mais en cuiſant tout le deſſus & la crouſte ſe ſechant & bruſlant, quant ſe vient à couper ou rōpre le pain, vous trouuez le dedans tout ſec & retourné en farine. Partant ie croy que celuy qui rapporta premierement que les Indiens qui habitent à 22. ou 23. degrez par dela l'Equinoctial, qui ſont pour certain nos *Tououpinambaoults*, viuoyent de pain fait de bois gratté, entendant auſsi parler des racines dōt eſt queſtion, faute d'auoir bien obſerué ce que i'ay dit s'eſtoit equiuoqué.

Farine de racine n'eſt propre à faire du pain.

Hiſt. gen des Ind. liu. 2. ch. 92.

Neantmoins l'vne & l'autre farine eſt bonne a faire de la boulie, que les Sauua- appellent *Mingant*, & principalement quand on la deſtrampe, auec quelque bouillon gras, car deuenant lors grumuleuſe comme du Ris, ainſi appreſtee elle eſt de fort bonne ſaueur.

Mingant boulie de farine de racines.

Mais quoy que s'en ſoit nos *Tououpinambaoults*, tant hommes, femmes qu'enfans, eſtās accouſtumez de la manger toute ſeche

te ſeche au lieu de pain, ils sont tellemẽt ſtilez & duits à cela dés leur ieuneſſe, que la prenant auec les quatre doigts dedans la vaiſſelle de terre, ou autres vaiſſeaux ou ils la tiennent, d'aſſez loin ils la iettent ſi droit dans leurs bouches, qu'ils n'en eſpanchent pas vn ſeul brin. Que ſi entre nous François, les voulans imiter la penſions manger en ceſte ſorte, n'eſtans pas façonnez à cela comme eux, au lieu de la ietter dãs nos bouches nous l'eſpanchions ſur nos ioues, & nous enfarinions tout le viſage : partant, ſinon principalement que ceux qui portoyent barbe euſſent voulu eſtre accouſtrez en ioueurs de farces, nous eſtions contraints de la prendre auec des cuilliers.

Sauuages adextres à ietter la farine dãs leur bouche

Francois mal façonnez à manger la farine ſeiche.

Dauantage il aduiendra quelquesfois qu'apres que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* ſeront (à la façon que ie vous ay dit) rapees toutes vertes, les femmes faiſant de groſſes pelotes de la farine ainſi freſche & humide, les preſſurant & preſſant bien fort entre leurs mains elles en feront ſortir du ius preſques auſsi blanc & clair que du laict. Ainſi cela eſtant retenu & mis dans des plats & vaiſſelle de terre, apres qu'elles l'ont mis au Soleil, la chaleur duquel le faict

Ius ſortãt de la farine humide bõ a manger.

prendre comme de la caillee de fromage, quand on le veut manger, elles le versent dãs d'autres poesles de terres, & le faisãt cuire en icelle sur le feu comme nous faisons les aumelettes d'œufs, il est fort bon ainsi apresté.

Racines cuites entre les cendres

Au surplus non seulement la racine d'*Aypi* est bonne en farine, mais aussi quand toute entiere elle est cuite aux cendres, ou deuant le feu, s'atendrissant lors se fendant & rendant farineuse comme vne chastagne rostie à la braise (de laquelle aussi elle a presque le goust) on la peut manger de ceste façon. Cependant il n'en prẽt pas de mesme de la racine de *Maniot*, car n'estant bonne qu'en farine bien cuite, ce seroit poison de la manger autrement.

Forme des tiges & fueilles de ces racines

Au reste les plantes ou les tiges de toutes les deux, differentes bien peu l'vne de l'autre quant à la forme, croissent de la hauteur de petits geneuriers, & ont les fueilles assez semblable à l'herbe de Peonia, ou Piuoine en françois. Mais ce qui est le plus admirable & digne de grande consideration en ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* de nostre terre d'Amerique, gist en la multiplicatiõ d'icelles. Car comme ainsi soit que les branches soyent presques aussi aisees a rõpre que cheneuotes tant y a neantmoins que sans autrement les cul-

Facon esmerueillable de multiplier ces racines.

les cultiuer, autant qu'on en peut rompre & qu'on en peut ficher en terre, autant a on de grosses racines au bout de deux ou trois mois.

Sur lequel propos, afin de tant mieux contenter le lecteur, ie reciteray ce que l'aucteur de l'histoire generale des Indes dit du Maiz, lequel sert aussi de bled aux Indiens. La Canne de Maiz dit il, croist de la hauteur d'vn homme & plus: est assez grosse, & iette ses fueilles comme celles des Cannes de Maretz, l'espic est comme vne pomme de pin sauuage, le grain gros, & n'est ni rond ni quarré ni si long que nostre grain: il se meurit en trois ou quatre mois, voire aux pays arrousez de ruisseaux en vn mois & demi. Pour vn grain il en rēd 100.200.300.400.500. & s'ē est trouué qui a multiplié iusques à 600. Qui monstre aussi la fertilité de ceste terre possedee maintenāt par les Espagnols.

liu.5.ch. 215.

Maiz bled du Peru.

Or outre les racines de nos Sauuages, leurs femmes plantent encores auec vn baston pointu, qu'elles fichēt en terre, de ces deux sortes de gros mil: assauoir blāc & noir que nous appellons en Frāce bled Sarrazin (eux le nomment *Auati*) duquel elles fōt aussi de la farine, laquelle se cuit & māge à la maniere que i'ay dit ci dessus celle des racines. C'est en sōme ce dequoy on vse ordinairement pour toutes sortes

Aüati gros mil

de pain au pays des Sauuages en la terre du Bresil dite Amerique.

Terroir de l'Amerique propre au bled & au vin.

Cependant comme les Espagnols & Portugais, qui sont habituez en plusieurs endroits de ces Indes Occidentales, ayãs maintenant force bleds & force vins que produit ceste terre du Bresil, ont fait la preuue que ce n'est pas pour le defaut du terroir que les Sauuages n'ẽ ont point, aussi est-il bien certain que l'vn & l'autre y viendroit bien. Et de fait nous autres François à nostre voyage y ayans porté des bleds en grains & des seps de vignes, i'ay veu moy-mesme par l'experience, si les champs estoyent cultiuez & labourez comme par deça, que c'est vn pays tresbon & tresfertile. Vray est qu'encores que la vigne que nous plantasmes reprint fort bien, & que le bois & les fueilles en fussent belles, tant y a toutesfois que durant enuiron vn an que nous fusmes la, nous n'y vismes que quelques aigrets, lesquels au lieu de meurir, s'endurcirent & deuindrent comme secs

Defaut en la vigne que nous plantasmes & au bled que nous semasmes premierement en l'Amerique.

Semblablement, quoy que le froment & le seigle que nous y semasmes fussent beaux en herbe, & qu'ils paruinsent iusques à l'espy, tant y a neantmoins que le grain ne se formoit point. Mais parce que l'orge y vint, grena, & multiplia

tiplia fort bien, i'ay opinion que ceste terre estant trop grasse, pressoit & auançoit tellement le froment, le seigle & la vigne (lesquels comme nous voyons par deça, auant que produire leurs fruits, veullent demeurer plus de temps en terre que l'orge) qu'estans trop tost montez (comme ils furent incontinent) ils n'eurent pas temps pour fleurir & former leurs fruicts.

Partant, au lieu qu'en nostre France on engraisse & fume les champs pour les faire meilleurs, tout au contraire i'ay opinion qu'en labourant souuent ceste terre Neuue, il la faudroit lasser & desgraisser par quelques annees afin de la faire mieux rapporter & bled & vin en leur iuste maturité.

Terre du Bresil naturellemēt trop fertile pour porter bled & vin.

Et certes comme ainsi soit que le pays de nos *Tououpinambaoults* soit capable de nourrir dix fois plus de peuple qu'il n'y en a, & que moy y estant me pouuois vanter d'auoir à mon commandement plus de mille arpens de terre meilleures que il n'y en ait en toute la Beausse, qui est ce qui doute que si les François y fussent demeurez, ce qu'ils eussent fait, & y en eut maintenant plus de dix mille si Villegagnon ne se fust reuolté de la Re-

Reuolte de Villegag. cause que les Frãcois ne sont plus en l'Amerique.

ligion reformee, qu'ils n'en eufsẽt reçeu
& tiré le mesme profit que font les Portugais qui y sont maintenãt bien accõmodez? Cela soit dit pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander si le bled & le vin estãs semez, cultiuez & plantez en la terre du Bresil, n'y viendroyent pas bien.

Or en reprenant mon propos, afin que ie distingue mieux les matieres que i'ay entreprins de traiter, auant encores que ie parle des chairs, poissons, fruits, & autres viandes du tout dissemblables de celles de nostre Europe, dequoy nos Sauuages se nourrissent, il faut que ie dise quel est leur bruuage & la façon comment il se fait.

Les femmes Ameriquaines & non les hommes font le bruuage.

Surquoy faut aufsi noter en premier lieu que tout ainsi, comme vous auez entendu, que les hommes d'entr'eux ne se meslans nullement de faire la farine en laissent toute la charge à leurs femmes, qu'aufsi font ils de mesme, voire sont encores beauconp plus scrupuleux, pour ne s'entremettre de faire leur bruuage. Partant outre que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot*, accommodees de la façon que i'ay tantost dit, leur seruent de principale nourriture: aufsi en les apprestans d'vne autre sorte les font elles seruir pour faire leur bruuage ordinaire.

Voici donc comment elles en vsent:

Apres

Apres qu'elles les ont decoupees aufsi menues qu'on fait les raues à mettre au pot par deça, les ayans ainsi fait bouïllir par morceaux auec de l'eau dans de grãds vaisseaux de terre, quand elles les voyent attendries & amolies les ostans de dessus le feu elles les laissent vn peu refroidir. Cela fait, plusieurs d'entr'elles estans accroupies à l'entour de ce grand vaisseau, prenans dedans iceluy ces rouëlles de racines ainsi molifiees apres que sans les aualer elles les aurõt bien maschees & tortillees dans leurs bouches, reprenans chacun morceau l'vn apres l'autre auec la main, les remettans dedans d'autres vaisseaux de terre, qui sont tous prests sur le feu, elles les feront bouïllir derechef. Ainsi remuant tousiours ce tripotage sur le feu auec vn baston iusques à ce qu'elles cognoissẽt qu'il est astez cuit: sans le couler ni passer, ains le tout ensemble le versant dans d'autres plus grandes cannes de terre contenantes chacunes enuiron vne Fillette de vin de Bourgongne, dans lesquelles, apres qu'il a vn peu escumé, couurans les vaisseaux, elles le laissent cuuer quelque espace de temps. Ces derniers grands vases dont ie vien maintenant de faire mention sont presques faits de la façon des grands cuuiers de terre, esquels, comme i'ay veu, on fait la lesci-

Facon de faire le bruuage de racines.

Grands vaisseaux de terre. de quelle facon faits.

ue en quelques endroits de Bourbonnois & d'Auuergne : excepté toutesfois que ils ſont plus eſtroits par la bouche & par le haut.

Or nos Ameriquaines, faiſans ſemblablement bouillir & maſchans auſsi puis apres dans leur bouche de ce gros Mil nommé *Auati* en leur langage, elles en font du bruuage de la meſme ſorte que vous auez entendu qu'elles font celuy des racines ſus mentionnees. Ie repete nommément que ce ſont les femmes qui font ce meſtier, car combien que ie n'aye point veu faire de diſtinction des filles d'auec celles qui ſont mariees (comme quelcun à eſcrit) tant y a neantmoins qu'outre que les hommes ont ceſte ferme opinion, que s'ils maſchoyent tant les racines que le mil pour faire ce bruuage qu'il ne ſeroit pas bon, encores reputeroyent ils auſsi indecent à leur ſexe de s'en meſler que nous ferions par deçà d'en voir vn prendre vne quenoille pour filler. Les Sauuages appellent ce bruuage *Caou-in*, lequel a preſque le gouſt de laict aigre: & en ont du rouge & du blanc com nous auons du vin.

Bruuage fait de mil

Caouin bruuage aigre.

Au ſurplus, il ſe fait en tout temps & ſaiſon : mais quant à la quantité i'ay veu quelques fois iuſques au nõbre de 30. de ſes grãds vaiſſeaux, que ie vous ay dit tenir

chacun

chacun plus de ſoixante pinte de Paris, tous plains, arrengez & couuerts au milieu de leurs maiſons, ou ils les laiſſent iuſques a ce qu'ils veullent *Caou-iner.*

Mais auant que d'en venir là (ſans toutesfois que i'approuue le vice) il faut que ie diſe par forme de preface: arriere Alemans, Lanſquenets, Suiſſes, Flamans, & tous qui faites caroux & profeſsion de boire par deça: car comme vous meſmes apres auoir entendu comment nos Ameriquains s'en acquittent confeſſerez que vous n'y entendez rien au pris d'eux, auſsi faut il que vous leur cediez en ceſt endroit.

Ameriquains exceßifs buueurs par deſſus tous autres.

Quand doncques ils ſe mettent apres, & principalement quand auec les ceremonies que nous verrons ailleurs, ils tuent vn priſonnier de guerre pour le manger, leur couſtume (du tout contraire à la noſtre en matiere de vin que nous aimons frais & clair) eſtant de boire ce *Caou-in* vn peu chaut & trouble, les femmes pour le tiedir font premierement vn petit feu à l'entour des cannes de terre ou il eſt.

Caouin bruuage auant que eſtre beu chaufé & troublé.

Cela fait, commençant à l'vn des bouts à deſcouurir le premier vaiſſeau, & a remuer & troubler ce bruuage, puiſans

Façon de boire des Ameriquains.

puis apres dedans auec de grandes courges parties en deux, dont les vnes tiennent enuiron trois chopines de Paris, ainsi que les hommes en dansant passent les vns apres les autres aupres d'elles, leur presentãs & baillans à chacun en la main vne de ces grãdes gobelles toutes pleines, & elles mesmes en seruant de sommeliers n'oubliant pas de chopiner d'autant: tant les vns que les autres ne faillent point de boire & trousser cela tout d'vne traite. Mais scauez vous cõbien de fois? ce sera iusques a tãt que les vaisseaux, & y en eut il vne cẽteine, seront tous vuydes, & que il n'en y aura plus vne seule goute. Et de fait ie les ay veu non seulemẽt trois iours & trois nuits sans cesser de boire, mais aussi quãd ils estoyent si souls & si yures qu'ils n'en pouuoyent plus (d'autant que quiter le ieu eut esté pour estre reputé vn effeminé & plus que chelme entre les Alemans) quand ils auoyẽt rendus leur gorge, c'estoit à recommencer plus belle que deuant.

Estranges coustumes des Sauuages qui ne boiuent & mangent en vn mesme repas.

Et ce qui est encores plus estrange & à remarquer entre nos *Tououpinambaoults*, est, que comme ils ne mangent nullement durant leurs buueries, aussi quand ils mangent ils ne boyuẽt point parmi leur repas: tellement que nous voyans entremesler l'vn parmi l'autre ils trouuoyent

nostre

noſtre façon fort eſtrange. Que ſi vous dites la deſſus, ils ſont doncques comme les cheuaux, la reſponce à cela d'vn quidam ioyeux de noſtre compagnie eſtoit, que pour le moins, outre qu'il ne les faut point brider ni mener à la riuiere pour boire, encores ſont ils hors des dangers de rompre leurs croupieres.

Cependant il faut noter combien que ils n'obſeruent pas les heures pour diſner, ſouper, ou collationner, comme on fait en ces pays par deça, meſmes qu'ils ne facēt point de difficulté, s'ils ont faim de manger auſsi toſt à minuit qu'à midy, que neantmoins ne mangeans iamais qu'ils n'ayent appetit, on peut dire qu'ils ſont auſſi ſobres en leur manger, qu'exceſſifs en leur boire. Dauātage parce que quand ils mangent ils font vn merueilleux ſilence, tellement que s'ils ont quelque choſe à dire ils le reſeruent iuſques à ce qu'ils ayent acheué, quand ſuyuant la couſtume des François, ils nous oyoyent iaſer & caqueter en prenant nos repas, ils s'en ſauoyent bien moquer.

Les Sauuages ſans obſeruer les heures mangent quand ils ont faim.

Ameriq. auſſi ſobres à manger qu'exceſſif à boire.

Silence des Sauuages durant le repas.

Ainſi pour continuer mon propos, tāt que ce *Caouïnage* dure, nos friponniers & galebontemps d'Ameriquains pour s'eſchaufer tant plus la ceruelle: chantans, ſifflans, s'accourageans, & exhortans l'vn l'autre de ſe porter vaillamment, & de

prendre force prisonniers quant ils iront à la guerre, estās arrengez comme Grues, ne cessent de danser & d'aller & de venir parmi la maison ou ils sont assemblez, ius-ques a ce que ce soit fait & qu'il n'y ait plus rien és vaisseaux. Et certainement pour mieux verifier ce que i'ay dit qu'ils sont les premiers & superlatifs en matiere d'yurognerie, ie croy qu'il y en a tel entr'eux qui auale plus de vingt pots de *Caou-in* à sa part en vne seule assemblee: mais sur tout (comme i'ay dit) quand ils tuent & mangent vn prisonnier, & qu'ils sont emplumassez & equipez, à la maniere que ie les ay descrits au chapitre precedent, faisans les Bacchanales à la façon des Anciens Payens, & saouls que ils sont comme [illegible], c'est lors qu'il les fait bon voir rouiller les yeux en la teste. Il aduient bien neantmoins, que quelquesfois voisins auec voisins estans asis dans leurs licts de coton pendus en l'air boiront d'vne façon plus modeste: mais leur coustume estant telle, que tous les hommes d'vn village ou de plusieurs s'assemblent ordinairement pour boire (ce qu'ils ne font pas pour manger) ces buuettes particulieres se font peu souuent entr'eux.

Sauuages arrengez cõme grues en dansant

Preuue de l'yurongnerie des Sauuages.

Semblablement ausi, encores qu'ils ne boyuent pas de ceste façon, ayans ac-

coustu-

coustumé de dãser tous les iours en leurs villages, sur tout les ieunes hommes à marier, auec chacun vn de ces gros pennaches qu'ils nomment *Araroye* lié sur les reins, allans de maison en maison, ne font presques autres choses toutes les nuits. Mais il faut noter en cest endroit, qu'en toutes ces danses des Sauuages, soit qu'ils se suyuent l'vn l'autre ou, comme ie diray parlant de leur Religion, qu'ils soyent disposez en rond, les femmes ni les filles n'estans iamais meslees parmi les hommes, si elles veulent danser cela se fera elles estans à part.

Sauuages grands dãseurs.

Femmes & filles separees és danses des Sauuages.

Au reste auant que finir le propos de la façon de boire des Ameriquains, sur lequel ie suis à present, afin que chacun sache comment s'ils auoyent du vin à commandement ils hausseroyent le gobelet, ie racõteray ici ce qu'vn *Moussacat*, c'est à dire bon pere de famille qui donne à manger aux passans, me recita vn iour en son village.

Plaisant recit d'vn vieillard Sauuage sur le propos du vin

Nous surprismes vne fois, me dit-il en son langage, vne Carauelle de *Peros*, c'est à dire Portugais (lesquels comme i'ay touché ailleurs sont ennemis mortels & irrecõciliables de nos *Tououpinambaoults*) de laquelle apres que no⁹ eusmes assõmez & mãgez tous ceux qui estoyent dedans,

ainſi que nous prenions leur marchãdiſe
trouuans parmi icelle de grãds vaiſſeaux
de bois pleins de bruuage, les dreſſans &
defonçans par le bout, nous vouluſmes
taſter quel il eſtoit. Toutesfois (me diſoit
ce vieillard de Sauuage) ie ne ſcay de quel
le ſorte de *Caouïn* ils eſtoyent remplis, &
ſi vous en auez de tel en ton pays: mais
biẽ te diray ie qu'apres q̃ nous en euſmes
beus tout noſtre ſaoul nous fuſmes deux
ou troio iours tellement aſſommez & en
dormis, qu'il n'eſtoit pas en noſtre puiſ-
ſance de nous pouuoir reſueiller. Ainſi
eſtant vray ſemblable que c'eſtoyent ton-
neaux pleins de quelques bons vins d'E-
ſpagne, le lecteur peut entendre ſi apres
que nos gens ſans y penſer eurent fait la
feſte de Bachus ils ſe trouuerent prins, &
ſi cela leur dõna à bon eſciẽt ſur la corne.

Pour noſtre eſgard du commencemẽt
que nous fuſmes en ce pays là, penſans e-
uiter la morſilleure que vous auez enten
du que ces femmes Sauuages font en fai-
ſãt ce *Caouin*, nous pillaſmes des racines
d'*Aypi* & *Maniot* auec du mil, leſquelles
(cuidãt faire de ce bruuage d'vne façõ pl[us]
honneſte qu'elles ne font) nous fiſmes
bouillir enſemble: mais pour en dire la
verité, l'experience nous monſtra qu'il
n'eſtoit pas ſi bon que l'autre: partant pe-
tit à petit nous nous accouſtumaſmes d'e
boire

boire tel qu'il estoit. Vray est que nous ayans les cannes de succre à commandement, les faisans & laissans infuser dans de l'eau, nous la buuions ainsi succree: & mesme d'autant que les fontaines, voire les riuieres belles & claires d'eau douce de ce pays là, à cause de la temperature sont si bonnes (& sans comparaison plus saines que celles de par deça) que quoy qu'on en boyue a souhait, elles ne font point de mal, nous en buuions ordinairement. Et a ce propos les Sauuages appellent l'eau douce *Vh-ete* & la salee *Vh-e-en* qui est vne diction, laquelle eux prononçans du gosier comme font les Hebrieux leurs lettres qu'ils nomment gutturales, nous estoit la plus fascheuse a proferer entre tous les mots de leur langage.

Eau succree.

Eaux de l'Ameriq. bonnes & saines.

Finalemēt parce que ie ne doute point que quelques vns, ayans entendu ce que i'ay dit cy dessus, de la mascheure & tortilleure tant des racines que du mil parmi la bouche des femmes Sauuages en la composition de leur bruuage nommé *Caouïn* n'ayent eu mal au cœur, & qu'ils n'en ayent craché: afin que ie leur oste aucunement ce degoust ie les prie de se resouuenir de la façon qu'on tient, & commēt on se gouuerne, quād on fait le vin par deça. Et de fait s'ils considerent que és lieux ou on a accoustumé de fouler les Raisins

Comparaison de la façon de faire le vin auec celle du Caouin.

aux Tinnes & dans les cuues, comme on fait és pays des bons vins, il y passe & peut aduenir beaucoup de choses, qui n'ont gueres meilleure grace que ceste maniere, de machoter accoustumee aux femmes Ameriquaines. Que si on dit la dessus: voire mais, le vin en bouillant iette toute ceste ordure: ie respond que nostre *Caou-in* se purge aussi, & que quant a ce point il y a mesme raison de l'vn à l'autre.

CHAP. X.

Des Animaux, Venaisons, gros Lezards, Serpens, & autres bestes monstrueuses de l'Amerique.

Animaux de l'Amerique tous dissẽblables des nostres.

I'Aduertiray en vn mot au cõmencemẽt de ce chapitre des Animaux à quatre pieds, que non seulement en general, & sans exceptiõ, il ne s'en trouue pas vn seul en ceste terre du Bresil en l'Amerique, qui en tout & par tout soit semblable aux nostres, mais qu'aussi nos *Tououpinambaoults* n'en nourrissent que bien rarement de domestiques. Descriuant doncques les bestes Sauuages de leur pays, lesquelles quant au genre sont nom-

nommees pareux *Soó*, ie commenceray par cellesqui ſont bonnes à mãger. La premiere & plus commune eſt vne qu'il's appelent *Tapiroussou*, laquelle ayãt le poil rougeaſtre & aſſez long, eſt preſques de la grandeur, groſſeur & forme d'vne vache: toutesfois ne portant point de cornes, ayant le col plus court, les aureilles plus longues & pendantes, les iambes plus ſeiches & primes, le pied non fendu, ains de la propre forme de celuy d'vn Aſne, on peut dire qu'elle eſt demie vache & demie Aſne. Neantmoins elle differe entierement de tous les deux, tant de la queuë qu'elle a fort courte (& notez en ceſt endroit qu'il ſe trouue beaucoup de beſtes en l'Amerique, qui n'en ont preſques point du tout) que des dents leſquelles elle a beaucoup plus trenchantes & aigues: cependant pour cela, n'ayant autre reſiſtance que la fuite, elle n'eſt nullement dangereuſe. Les Sauuages la tuent comme pluſieurs autres, à coups de fleſches, ou la prennent à des chauſſes trapes & autres engins qu'ils font aſſez induſtrieuſement.

Tapiroussou

Animal demi Aſne & demi Vache.

Au reſte ils eſtiment merueilleuſement c'eſt Animal à cauſe de ſa peau: car quant ils l'eſcorchent, coupans en rond tout le cuir du dos, apres

Rondelles faites du cuir du Tapirousſou.

qu'il eſt bien ſec, ils en font des rõdelles auſsi grandes que le fond d'vn moyen tõneau, leſquelles leur ſeruent à ſouſtenir les coups de fleſches de leurs ennemis quand ils vont en guerre. Et de fait ceſte peau ainſi ſeichee & accouſtree eſt ſi dure, que ie ne croy pas qu'il y ait fleſche tant roidement deſcochee fuſt-elle, qui la ſceut percer. Ie raportois en France par ſingularité deux de ſes Targues, mais quãd à noſtre retour la famine nous print ſur mer, apres que tous nos viures furentfaillis, & que les Guenons, Perroquets & autres animaux que nous apportions de ce pays là, nous eurent ſeruis de nourriture, encore nous fallut-il manger nos rõdaches grillees ſur le charbõ: voire comme ie diray en ſon lieu, tous les autres cuirs & toutes les peaux que nous auions dans noſtre vaiſſeau.

Gouſt de la chair du Tapirousſou & façon de la cuire.

Touchãt la chair de ce *Tapirouſſou*, elle a preſque le meſme gouſt que celle de Beuf: & quant à la façõ de la cuire & appreſter nos Sauuages à leur mode la font ordinairement *Boucaner*. Mais parce que i'ay ia touché ci deuant, & faudra encores que ie reitere ſouuent ci apres ceſte façon de parler *Boucaner*, afin de ne tenir plus le lecteur en ſuſpens, ioint auſsi que l'occaſion ſe preſente ici maintenant bien à propos, ie veux declarer quelle en eſt la maniere.

Nos

Nos Ameriquains donques fichans assez auant dans terre quatre fourches de bois, aussi grosses que le bras, distantes en quarré d'enuiron trois pieds, & esgalement hautes esleuees de deux & demi, mettans sur icelles des bastons à trauers à vn pouce ou deux doigts pres l'vn de l'autre, font de ceste façon vne grande grille de bois laquelle en leur langage ils appelent *Boucan*. Tellement qu'en ayans plusieurs plantees en leurs maisons, ceux d'entr'eux qui ont de la chair, la mettans dessus par pieces, & auec du bois bien sec qui ne rend pas beaucoup de fumee, faisant vn petit feu lent dessous, en la tournant & retournant de demi quart en demi quart d'heure, la laissent ainsi cuire autant de temps qu'ils veullent. Et mesmes parce que ne sallãs pas leurs viãdes pour les garder, comme nous faisons par deça, ils n'ont autre moyen de les cõseruer que de les faire cuire, s'ils auoyent prins en vn iour trẽte bestes fauues ou autres, telles que nous les descrirons en ce chapitre, afin d'euiter qu'elles ne s'empuantissent, elles seront incontinent toutes mises par pieces sur le *Boucan*: de maniere qu'ainsi que i'ay dit, les reuirans souuent ils les y laisseront quelquesfois plus de vingt quatre heures, & iusques à ce que le milieu & tout aupres des os soit aussi

Facon du Boucan & rotisserie des Sauuages.

Maniere des Sauuages à conseruer leurs viandes.

cuit que le dehors. Ainsi en font-ils des poissons, desquels mesmes ayans grande quantité, quand ils sont bien secs ils en font de la farine. Brief, ce *Boucan* leur seruant de salloir, de crochet, & de garde-mangé, vous n'iriez gueres en leurs villages que vous ne le visiez garni non seulement de venaison ou de poissons, mais ausi le plus souuent (comme nous verrons ailleurs) vous le trouueriez couuert de grosses pieces de chair humaine, & des cuisses, bras & iambes des prisonniers de guerre qu'ils tuent & mangent. Voila quant au *Boucan & Boucannerie*, c'est à dire rotisserie de nos Ameriquains: lesquels au reste (sauf la reuerence de celuy qui a autrement escrit) ne laissent pas quand il leur plaist de faire bouillir leurs viandes.

Farine de poisson.

Bras, Cuisses, iambes, & autres pieces de chair humaine sur le Boucan.

Or pour poursuyure la description de leurs animaux, les plus gros qu'ils ayent apres l'Asne vache, dont nous venons de parler, sont certaines especes, voirement de Cerfs & Biches, qu'ils appelent *Seoüassous*: mais outre qu'il s'en faut beaucoup qu'ils soyent si grands que les nostres, & que leurs cornes soyent aussi sans comparaison plus petites, encores different ils en cela, qu'ils ont le poil aussi grand que celuy des Chevres de par deça.

Seouassous especes de Cerfs & Biches.

Quant au Sanglier de ce pays la, lequel

quel les Sauuages nomment *Taiaſſou*, combien qu'il ſoit de forme ſemblable à ceux de nos foreſts, & qu'il ait ainſi le corps, la teſte, les oreilles, iãbes & pieds: meſmes les dents auſsi fort longues, crochues, pointues, & par conſequent tres dangereuſes: tant y a qu'outre qu'il eſt beaucoup plus maigre, & qu'il a ſon groignissement & cri effroyable, encores a-il vne autre difformité eſtrange: aſſauoir, naturellement vn pertui ſur le dos par ou (ainſi que i'ay dit que le Marſouin a ſur la teſte) il ſouffle, reſpire, & prẽt vent quand il veut. Comme auſsi, afin que cela ne ſoit trouué ſi eſtrange, depuis que i'ay fait mes memoires, i'ay leu en l'hiſtoire generale des Indes qu'il y a au païs de *Nicaragua* au Peru des Porcs qui ont le nombril ſur l'eſchine, qui ſont pour certain les meſmes que ie viẽ de deſcrire. Les trois ſuſdits animaux, aſſauoir le *Tapirouſſou*, le *Seouaſſou*, & le *Taiaſſou* ſont les plus gros de ceſte terre du Breſil

Taiaſſou Sanglier.

Porcs ayãs vn pertui ſur le dos par ou ils reſpirent.

liu.5.ch. 204.

Plus gros animaux de l'Amer.

Paſſant donques outre aux autres Sauuagines de nos Ameriquains, ils ont vne beſte rouſſe qu'ils nomment *Agouti* de la grandeur d'vn couchon d'vn mois, laquelle a le pied fourchu, la queuë fort courte, le muſeau & les oreilles preſques comme celles d'vn Lieure, & eſt fort bonne à manger.

Agouti eſpece de Couchon.

tapitis espece de lieure.

Dautres de deux ou trois especes que ils appellent *Tapitis*, tous assez semblables à nos Lieures & quasi de mesme goust: mais quant au poil ils l'ont plus rougeastre.

Gros Rats roux.

Ils prennent aussi semblablement par les bois certains Rats aussi gros qu'escurieux, & presques de mesme poil roux, lesquels ont la chair aussi delicate que celle de connils de garenne,

Pag Animal tacheté.

Pag ou *Pague* (car on ne peut pas bien discerner lequel des deux ils proferent) est vn animal de la grandeur d'vn petit chien braque, a la teste bigerre & fort mal faite, la chair presque de mesme goust que celle de veau: & quant a sa peau estât fort belle, & tachetee de blanc, gris, & noir, si on en auoit par deça elle seroit bien riche en fourreure.

Sarrigoy beste puãte

Il s'en voit vn autre de la forme d'vn putoy, & de poil ainsi grisastre, lequel les Sauuages nomment *Sarigoy*: mais parce qu'il put aussi, eux n'en mangent pas volontiers. Toutesfois nous autres en ayans escorchez quelques vns, & cogneus que c'estoit seulement la graisse qu'ils ont sur les rongnons qui leur rend ceste mauuaise odeur, apres leur auoir ostee, nous ne laissions pas d'en manger: & de fait la chair en est tendre & bonne.

Quant au *Tatou* de ceste terre du Bresil cest

sil, cest Animal (comme les herissons par deça) sans pouuoir courir si viste que plusieurs autres, se traisne ordinairement par les buissons: mais en recompense il est tellement armé & tout couuert d'escailles, si fortes & si dures, que ie croy qu'vn coup d'espee ne luy feroit rien: & mesmes quand il est escorché les escailles iouans & se manians auec la peau (de laquelle les Sauuages font de petits cofins qu'ils appelent *Caramemo*) vous diriez que c'est vn gãtelet d'armes: la chair en est blanche & d'assez bonne saueur. Mais quant à sa forme, qu'il soit si haut monté sur ses quatre iambes que celuy que Belon a representé par portrait à la fin du troisieme liure de ses obseruations (lequel toutesfois il nomme *Tatou* du Bresil) ie n'en ay point veu de semblables en ce pays là.

Tatou Animal armé.

Or outre tous les susdits animaux qui sont les plus communs pour le viure de nos Ameriquains: encores mangent ils des Crocodilles qu'ils nomment *Iacaré* gros comme la cuisse & longs a l'aduenant: mais tant s'en faut qu'ils soyent dangereux, qu'au contraire i'ay veu plusieurs fois les Sauuages en raporter tous en vie en leurs maisons à l'entour desquels leurs petits enfans se iouoyẽt sans qu'ils leur fissent nul mal. Neantmoins

Iacâré Crocodiles.

i'ay ouy dire aux vieillards qu'allans par pays ils ſont quelques fois aſſaillis & ont fort à faire à ſe deffendre à grands coups de fleſches, contre vne ſorte de *Iacare*, grands & mõſtrueux, leſquels les apperceuans, & ſentans venir de loin ſortent d'entre les roſeaux des lieux aquatiques ou ils font leurs repaires.

li.5.ch. 196

Crocodilles de grãdeur incroyable.

Et à ce propos, outre ce qu'on recite de ceux du Nil en Egypte, celuy qui a eſcrit l'hiſtoire generale des Indes dit qu'on a tué des Crocodilles en l'Iſle de *Panama*, qui auoyent plus de cent pieds de long, qui eſt vne choſe preſques incroyable. I'ay remarqué en ces moyens que i'ay veu, qu'ils ont la gueulle fort fendue, les cuiſſes hautes, la queuë non ronde ni pointue, ains plate & deſliee par le bout. Mais il faut que ie confeſſe que ie n'ay point bien prins garde ſi ainſi qu'on tient communément, ils remuent la maſchoire de deſſus.

Touou Lezards.

Nos Ameriquains au ſurplus prennent des Lezards qu'ils appellent *Touou*, non pas verds comme les noſtres, ains gris & la peau licce ainſi que nos petites Lezardes : mais quoy qu'ils ſoyent longs de quatre a cinq pieds, gros de meſme, &de forme hideuſe à voir, tant y a neantmoins, que ſe tenans ordinairement ſur les ri-

les riuages des fleuues & lieux marescageux ainsi que les Grenouilles, ils ne sont non plus dangereux. Et diray plus, qu'estans escorchez, estripez, nestoyez, & bien cuits (la chair en estant aussi blanche, delicate, tendre, & sauoureuse que le blanc d'vn chappon) que c'est l'vne des bonnes viande que i'ay mangee en l'Amerique. Vray est que du commencement i'auois cela en horreur, mais apres que i'en eus tasté en matiere de viandes ie ne chantois que de Lezards.

Gros Lezards de l'Ameriq. fort bons a manger.

Semblablement nos *Tõuoupinambaoults* ont certains gros Crapaux, lesquels *Boucanez* auec la peau, les tripes & les boyaux leur seruent de nourriture. Partant attendu que nos medecins enseignent, & que chacun tient par deça, que la chair, sang, & generalement le tout du Crapaut est mortel, sans que ie touche autre chose de ceux de ceste terre du Bresil, que ce que i'en vien de dire, le lecteur pourra aisément recueillir, qu'à cause de la temperature du pays (ou peut estre pour autre raison que i'ygnore) ils ne sont vilains, venimeux, ni dangereux comme les nostres.

Gros Crapaux seruans de nourriture aux Ameriquains.

Ils mangent au semblable des Serpens gros comme le bras & longs d'vne

aune de Paris, & mesmes i'ay veu les Sauuages en trainer & apporter (comme i'ay dit qu'ils font des Crocodilles) d'vne sorte de riollee de noir & rouge lesquels encores tous en vie ils iettoyent au milieu de leurs maisons parmi leurs femmes & enfans, qui au lieu d'en auoir peur, les manioyent à pleines mains. Ils apprestent & font cuyre par tronsons ces grosses anguilles de hayes: mais pour en dire ce que i'en sçay, c'est vne viande fort fade & fort douceastre.

Serpens gros & longs viande des Ameriq.

Ce n'est pas qu'ils n'ayent d'autres sortes de Serpens, & principalement dans les riuieres ou il s'en trouue de longs & desliez aussi verds que porees, la piqueure desquels est fort venimeuse: comme aussi par le recit suyuant vous pourrez entendre qu'outre ces *Touous* dont i'ay tantost parlé il se trouue par les bois vne espece d'autres gros Lezards qui sont tres dangereux.

Serpens verds lõgs & desliez dangereux

Comme donc deux autres François & moy fismes vne fois ceste faute de nous mettre en chemin pour visiter le pays, sãs auoir des Sauuages pour guides selon la coustume, nous estãs esgarez par les bois ainsi que nous allions le long d'vne profonde vallee, entendans le bruit & le trac d'vne beste qui venoit à nous, pensans que ce fut quelque Sauuagine, sans nous

en e-

en eſtõner ni laiſſer d'aller, nous n'en fiſmes pas autre cas. Mais tout incontinent à dextre, & à enuiron trente pas de nous no⁹ viſmes ſur le coſtau vn Lezard beaucoup plus gros que le corps d'vn homme &, long de ſix à ſept pieds, lequel paroiſſant couuert d'eſcailles blanchaſtres, aſpres & raboteuſes cõme coquilles d'huitres, l'vn des pieds deuant leué, la teſte hauſſee, & les yeux eſtincelans, s'arreſta tout court pour nous regarder. Quoy voyans & n'ayãs lors pas vn ſeul de nous harquebuzes ni piſtoles, ains ſeulement nos eſpees, & a la maniere des Sauuages, chacun l'arc & les fleſches en la main (armes qui ne nous pouuoyẽt pas beaucoup ſeruir contre ce furieux animal ſi bien armé) craignãs neantmoins que ſi nous nous enfuyons il ne couruſt plus fort que nous & que nous ayant attrapez il ne nous engloutiſt & deuoraſt: fort eſtonnez que nous fuſmes, en nous regardans l'vn l'autre, nous demeuraſmes auſsi tous cois en vne place. Ainſi apres que ce monſtrueux & eſpouuentable Lezard en ouurant la gueulle, & à cauſe de la grande chaleur qu'il faiſoit (car le ſoleil luiſoit lors & eſtoit enuiron midi) ſoufflant ſi fort que nous l'entendions bien aiſément, nous eut contemplé pres d'vn quart d'heure, ſe retournant tout à coup, & faiſant vn

Recit de l'auteur touchant vn Lezard dangereux & monſtrueux.

plus grand bri & fracassement de fueilles & de branches par ou il passoit que ne feroit vn Cerf courant dans vne forest, il s'enfuit contre mont. Partant nous qui auions eu l'vne de nos peurs, & qui n'auions garde de courir apres, en louans Dieu de ce qu'il nous auoit deliurez de ce danger, nous passasmes outre. I'ay pensé depuis que suyuant l'opinion de plusieurs, qui disent que le Lezard se delecte a contẽpler la face de l'hõme, que cestuy la auoit prins aussi grãd plaisir a nous regarder, que nous auions eu de peur à le considerer.

Ianou-are beste rauissante tuãt & mangãt les hommes.

Outre plus il y a en ces pays là vne beste rauissante que les Sauuages appelent *Iãou-are*, laquelle est presques aussi haute de iãbes & legere a courir qu'vn Levrier: mais ayant de grands poils à l'entour du menton la peau fort belle & bigarree cõme celle d'vne Once, elle luy resemble aussi bien fort en tout le reste. Les Sauuages non sans cause craignẽt merueilleusement ceste beste, car viuant de proye cõme le Lion, si elle les peut attraper elle ne faut point de les tuer, deschirer par pieces, & les manger. Et de leur costé aussi, cõme ils sont cruels & vindicatifs contre toute chose qui leur fait mal, quãd ils en peuuẽt prendre quelques-vnes aux chausses trapes, ne leur pouuans pis faire, ils

les

les meurtrissent a coups de flesches & les font languir long temps dans les fosses ou elles sont tõbees, auãt que de les tuer: & afin qu'on entẽde mieux cõment ceste beste les accoustre. Vn iour que 5. ou 6. Frãçois & moy pasions par la grãde Isle les Sauuages du lieu nous aduertissãs que nous nous dõnissions garde du *Inaou-are* no⁹ dirẽt qu'il auoit mangé ceste semaine là trois persõnes en l'vn de leurs villages.

Au surplus il y a grande abondance de ces petites Guenõs noires que les Sauuages nomment *Cay* en ceste terre du Bresil, mais parce qu'il s'en voit assez par deça ie n'ẽ feray icy autre descriptiõ. Biẽ diray ie qu'estans en ce pays là, leur naturel est tel, que ne bougeans gueres de dessus certains arbres qui portẽt vn fruit ayãt gousses presques cõme nos grosses febues dequoy elles se nourrissent, que s'assẽblãs ordinairemẽt par troupes & principalemẽt en temps de pluye (ainsi que les chats sur les toits p deça) c'est vn plaisir de les ouïr crier & mener leurs sabats sur ces arbres.

Cay

Guenons noires, & leur naturel quant elles sont par les bois

Au reste cest animal n'en porte qu'vn d'vne vẽtree, mais le petit ayãt ceste industrie de nature que si tost qu'il est hors du ventre il embrasse & tient ferme le col du pere ou de la mere, s'ils se voyẽt pourchassez des chasseurs, sautãs & l'ẽportãs ainsi de brãche en brãche le sauuẽt de ceste façõ

Indústrie des Guenõs pour sauuer leurs petits.

Partant les Sauuages n'en pouuãs gueres prendre ni ieunes ni vieilles, n'ont autre moyen de les auoir, ſinon qu'à coups de fleſches ou de materats les abatre de deſſus les arbres, dont tombans eſtourdies & quelques fois bien blecees apres qu'ils les ont guaries & vn peu apriuoiſees en leurs maiſons, ils les changent à quelque marchandiſe auec les eſtrãgers qui voyagent par dela. Ie di nommément appriuoiſees, car du commencement qu'elles ſont priſes elles ſõt ſi farouches que mor dans les doigts, voire trauerſans de part en part auec leurs dẽts les mains de ceux qui les tiennent de la douleur qu'on ſent on eſt cõtraint a tous coups de les aſſommer pour leur faire laſcher prinſe.

Facon de prendre les Guenons.

Guenons farouches.

Il ſe trouue auſsi en ceſte terre du Breſil vn Marmot que les Sauuages appelent *Sagouïn*, non plus grand qu'vn Eſcurieux & de meſme poil roux: mais quant à ſa figure ayant le muffle comme celuy d'vn Lion, & fier de meſme, c'eſt le plus ioli petit animal que i'aye veu par dela. Et de fait s'il eſtoit auſsi aiſé à repaſſer que la Guenon, il ſeroit beaucoup plus eſtimé: mais outre qu'il eſt ſi delicat qu'il ne peut endurer le branſlemẽt du Nauire ſur mer, encores eſt il ſi glorieux que pour peu de faſcherie qu'on luy face il ſe laiſſe mourir de deſpit. Cependant il s'en voit quel-ques

Sagouĩ ioli animal

ques vns en France, & croy que c'eſt de ceſte beſte dequoy Marot (introduiſant ſon ſeruiteur Fripelipes parlãt à vn nommé Sagon qui l'auoit blaſmé) fait mention quand il dit.

Combien que Sagon ſoit vn mot
Et le nom d'vn petit Marmot.

Or combien que ie confeſſe(nonobſtãt ma curioſité)n'auoir point ſi bien remarqué tous les animaux de ceſte terre que ie deſirerois, ſi eſt ce que pour y mettre fin i'en veux encore deſcrire deux bigerres ſur tous les autres.

Le plus gros que les Sauuages appellent *Hay* eſt de la grandeur d'vn gros chien barbet,a la face(comme la Guenon) approchante de celle de l'hõme, le ventre ainſi pendant qu'vne Truye pleine de cochons, le poil gris enfumé ainſi que laine de mouton noir,la queuë fort courte,les iambes velues comme vn Ours,& les griffes fort lõgues. Et quoy que par les bois il ſoit fort farouche, tant y a neantmoins qu'eſtant prins il n'eſt pas malaiſé a appriuoiſer. Vray eſt qu'à cauſe de ſes griffes ſi aigues nos *Tououpinambaoults* nuds ne prennent pas grand plaiſir à ſe iouer auec luy. Mais au demeurant(choſe qui ſemblera poſsible fabuleuſe)i'ay entendu non ſeulement des Sauuages, mais auſsi des Truchemens qui auoyent demeuré

Hay
Animal difformes qu'on n'a iamais veu manger: ſelõ aucuns viuant du vent.

long temps en ce pays là,que iamais hom me ni par les champs ni à la maiſon, ne vit manger ceſt animal: tellement qu'aucuns eſtiment qu'il vit du vent.

Coati animal ayant le groin eſtrāgement long & bigerre.

L'autre duquel ie veux parler que les Sauuages nomment *Coati*, eſt de la hauteur d'vn grand Lieure, a le poil court, poli,& tacheté,les oreilles,petites, droites,& pointues: mais quant a la teſte,outre qu'elle n'eſt gueres groſſe, ayant depuis les yeux vn groin long de plus d'vn pied rond comme vn baſton,& s'eſtreçiſſant tout à coup ſans qu'ils ſoit plus gros par le haut qu'aupres de la bouche(laquelle auſsi il a ſi petite qu'à peine y mettroit on le bout du petit doigt)cela di ie reſemblant le bourdon,ou le chalumeau d'vne cornemuſe, il n'eſt pas poſsible de voir vn muſeau plus bigerre. Dauantage ceſte beſte eſtant prinſe, parce qu'elle tient ſes quatre pieds ſerrez enſemble, & par ce moyen penchant touſiours d'vn coſté ou d'autre,ou ſe laiſſant tomber tout à plat, on ne la ſcauroit faire tenir debout ni manger ſi ce n'eſt quelques Fourmis, dequoy auſsi elle vit ordinairement par les bois. Enuiron huit iours apres que nous fuſmes arriuez en l'Iſle ou ſe tenoit Villegagnon les Sauuages nous apporterēt vn de ces *Coati*, lequel à cauſe de la nouuelleté fut autant admiré d'vn chacun de

nous

nous que vous pouuez penſer. Et de fait eſtant eſtrangement defectueux eu eſgard à ceux de noſtre Europe, i'ay ſouuẽt prié vn nommé Iean gardien de noſtre compagnie expert en l'art de pourtraiture de contrefaire tant ceſtuy la que pluſieurs autres non ſeulement rares, mais auſsi du tout incogneues par deça : a quoy neantmoins à mon grand regret, il ne ſe voulut iamais adonner.

CHAP. XI.

De la varieté des oyſeaux de l'Amerique, tous differents des noſtres : enſemble des groſſes Chauueſouris, Abeilles, Mouches, Mouchillons, & autres vermines eſtranges de ce païs là

IE commenceray auſsi ce chapitre des oyſeaux (leſquels en general nos *Tououpinambaoults* appelent *Oura*) par ceux qui ſont bons à manger Et premierement diray qu'ils ont grand quantité de ſes Poules que nous appelons d'Indes, leſquelles eux nommẽt *Arignan-ouſſou :* Comme auſsi depuis que les Portugalois ont frequenté ce pays là (car aupafauant ils n'en auoyent point) ils leur ont dõné l'engeance des petites Poules cõmunes qu'ils nõment *Arignan-miri:*

Oura oyſeau

Arignã ouſſou Poules d'Inde.

Arignã miri Poules communes.

toutesfois outre, ainsi que i'ay dit quelque part, qu'ils font cas des blãches pour auoir les plumes afin de les teindre en rouge & de s'ẽ parer le corps, encores ne mangent ils guere ni des vnes ni des autres : & mesmes estimans que les œufs qu'ils nomment *Arignan-ropia*, soyent poisons, non seulement ils estoyent bien esbahis de nous en voir humer, mais aussi, disoyent ils, ne pouuans auoir la patiẽce de les laisser couuer, c'est trop grãd gourmandise à vous, qu'en mangeant vn œuf vous mangiez vne Poule. Partant ne tenans gueres plus de cõte de leurs Poules que d'oiseaux Sauuages, les laissans põdre ou bon leur semble elles amenẽt le plus souuent leurs pousins des bois & buissons ou elles ont couué : tellement que les femmes Sauuages n'ont pas tant de peine à esleuer les petits d'Indets auec des moyeufs d'œufs qu'on a par deça. Et de fait les Poules multiplient tellement en ce pays là, qu'il y a tels endroits & tels villages, des moins frequentez des estrangers, ou pour vn cousteau de la valeur d'vn carolus, on en aura vne d'Inde, & pour vn de deux liards, ou pour cinq ou six haims à pescher, trois ou quatre des petites communes.

Arignan-ropia œuf.

Grand quantité de poules d'Indes & autres en l'Ameriq.

Or auec ces deux sortes de poulailles, nos Sauuages nourrissent domestiquement

ment des Canes d'Indes, qu'ils appelent *Vpec*, mais parce que nos pauures *Touou-pinambaoults* ont ceste opinion enracinee, que s'ils mangeoyent de cest Animal qui marche ainsi pesamment, cela les empescheroit de courir quād ils seroyēt chassez & poursuyuis de leurs ennemis, il sera bien habile qui leur en fera taster. S'abstenans aussi pour mesme cause de toutes bestes qui vont lentement, & mesmes des poissons comme les Rayes & autres qui ne nagent pas viste.

Vpec Canes d'Indes.

Feriale raison des Ameriquains

Quant aux oyseaux Sauuage, il s'en prent par les bois de gros cōme Chapōs, & de trois sortes, que les Bresiliens nomment: *Iacoutin*, *Iacoupen*, & *Iacou-ouassou*. lesquels ont tous le plumage noir & gris, mais quant a leur goust, comme ie croy que ce sont especes de Faisans, aussi puis ie asseurer qu'il n'est pas possible de manger de meilleures viandes, que sont ces *Iacous*.

Trois sortes de Iacous especes de Faisans.

Ils en ont encores deux excellēs qu'ils appelent *Mouton*, lesquels sont aussi gros que Paons & de mesme plumage que les susdits: toutesfois ceste sorte est rare & s'en trouue peu.

Moutō oyseau rare

Mocacoüa & Y*nambou-ouassou* sont deux especes de Perdrix aussi grosses qu'Oyes & de mesme goust que les precedens.

Mocacoüa & Ynambou-ouassou deux sortes de grosses perdrix.

Comme aussi les trois suyuans sont,

aſſauoir Y*namboumiri*, de meſme grãdeur que nos Perdrix : *Pegaſſou* de la groſſeur d'vn Ramier: & *Paicacu* comme vne Tourterelle. Ainſi pour abreger, & laiſſãt à parler du gibier qui ſe trouue en grãde abõdance, tãt par les bois que ſur les riuages de la mer, mares & fleuues d'eau douce, ie viendray à parler des oiſeaux leſquels ne ſont pas ſi cõmuns à mãger en ceſte terre du Breſil. Entre les autres il y en a 2. de meſme grãdeur, ou peu s'en faut, aſſauoir plus gros qu'vn Corbeau, leſquels ainſi preſque que tous les oiſeaux de l'Amerique, ont les pieds & becs crochus comme les Perroquets, au nõbre deſquels on les pourroit mettre. Mais quant au plumage cõme vous meſmes iugerez apres l'auoir entẽdu, ne croyãs pas qu'en tout le mõde il ſe trouue oiſeaux de plus eſmerueillable beauté, en les conſiderãt il y a biẽ dequoy nõ pas magnifier nature, cõme font les prophanes, mais admirer l'excellent Createur d'iceux.

Arat oyſeau d'excellent plumage.

Pour dõc en faire la preuue, le premier que les Sauuages appelẽt *Arat*, ayant les plumes des aiſles & celles de la queuë, laquelle il a longue de pied & demi, moitié auſsi rouges que fine eſcarlate, & l'autre moitié, la tige au milieu de chacune plume ſeparãt les couleurs opoſites des deux coſtez, de couleur celeſte auſsi eſtincelãt que le plus fin eſcarlatin qui ſe puiſſe voir:

& au ſurplus tout le reſte du corps azuré quãd ceſt oiſeau eſt au Soleil ou il ſe tiẽt ordinairement, il n'y a œil qui ſe puiſſe aſſer de le regarder.

L'autre nõmé *Canidé*, ayant tout le plu mage ſous le vẽtre & à lẽtour du col auſſi aune que fin or, le deſſus du dos, les aiſles & la queuë, d'vn bleu ſi naif qu'il n'eſt pas poſsible de plus, vous diriez à le voir que l eſt veſtu d'vne toile d'or par deſſous, & emmãtelé de damas violet figuré par deſſus. Les Sauuages en leurs chanſons font ſouuẽt mẽtion de ce dernier diſãt & repe ãt en ceſte façon: *Canide iouue canide iouue heuraouech*: c'eſt à dire vn oiſeau iaune, vn oiſeau iaune &c. & au reſte plumans ſongneuſemẽt 3. ou 4. fois l'ãnee ces deux ſor es d'oiſeaux, leſquels biẽ qu'ils ne ſoyẽt domeſtiques ſont neãtmoins plus ſouuẽt ſur des arbres au milieu de leurs villages que parmi les bois, ils fõt fort propremẽt cõme i'ay dit ailleurs) des robes, bõnets, bracelets, garnitures d'eſpees de bois: & autres choſes de ces belles plumes dont ls ſe parent le corps. I'auois rapporté n France beaucoup de tels pennaches & ſur tout de ces grandes queuës ſi bien inſi que i'ay dit, naturellement diuerſifiees de rouge & de couleur celeſte. Mais paſſant à Paris à mon retour, vn quidam le chez le Roy, à qui ie les monſtray

Canidé oyſeau de plumage azuré.

Plumes ſeruans a faire robes bonnets bracelets & autres paremens des Sauuages.

ne cessa iamais par importunité, qu'il n
les eust de moy.

Quant aux Perroquets, il s'en trouu
de 3. ou 4. sortes en ceste terre du Bresil
mais quant aux plus gros & plus beau
que les Sauuages appelent *Aiourous*, les-
quels ont la teste riolee de iaune, rouge
& violet, le bout des aisles incarnat, l
queuë longue & iaune, & tout le reste d
corps verd, il ne s'en repasse pas beau-
coup par deça: & cependãt outre la beau
té du plumage, estans aprins ce sont ceu
qui parlent le mieux, & par consequen
ausquels il y auroit plus de plaisir. Et d
fait vn Truchement m'en fit present d'v
qu'il auoit gardé trois ans, lequel profe-
roit si bien tant le Sauuage que le Fran
çois, qu'en ne le voyãt pas, vous n'eussie
sceu discerner sa voix de celle d'vn hom-
me.

Aiourous plus gros & plus beaux Perroquets.

Mais c'estoit bien encore plus gran
merueille d'vn Perroquet de ceste espece
qu'vne femme Sauuage auoit apprins e
vn village à deux lieuës de nostre Isle: ca
comme si cest oiseau eust eu entendemẽ
pour comprẽdre & distinguer ce que cel-
le qui l'auoit nourri luy vouloit dire
quand nous passions par là, elle nous di-
soit en son langage: me voulez vous don-
ner vn peigne ou vn mirouer & ie fera
tout maintenant en vostre presence cha

Recit du langage & façon esmerueillable d'vn Perroquet

er & danser mon Perroquet? tellement
que pour en auoir le passetemps,nous luy
baillans souuent ce qu'elle demandoit,
incontinent qu'elle auoit parlé à cest oi-
seau,il se prenoit non seulement à saute-
ler sur la perche ou il estoit, mais aussi à
causer, siffler & à contrefaire les Sauua-
ges quand ils vont en guerre d'vne façon
incroyable: brief, quand bon sembloit à
sa maistresse, de luy dire chante, il chan-
toit:& danse il dansoit. Que si au contrai
re il ne luy plaisoit pas, & qu'on ne luy
eust rië voulu bailler, si tost qu'elle auoit
dit vn peu rudement à cest oiseau *Augé*,
c'est à dire cesse, se tenät tout coy sans dire
mot, quelque chose que nous luy eussiös
peu dire, il n'estoit pas lors en nostre
puissance de luy faire remuer pieds ni lä-
gue. Partant pensez que si les anciens Ro
mains, lesquels comme dit Pline furent si
sages que de faire non seulement des fu-
nerailles somptueuses au Corbeau qui
les saluoit nom par nom däs leur Palais,
mais aussi firent perdre la vie à celuy qui
l'auoit tué,eussent eu vn Perroquet si bië
appris, comment ils en eussent fait cas.
Aussi ceste femme Sauuage, l'appelant
son *Cherimbaué*,c'est à dire chose que i'ai-
me bien, le tenoit-elle si cher,que quand
nous luy demandions à vendre, & que
c'est qu'elle en vouloit, elle respondoit

liu.10. ch. 43.

par moquerie *Mocaouaſſou*, c'eſt à dir
vne artillerie : tellement que nous ne l
ſceuſmes iamais auoir d'elle.

Marganas *Perroquets qu'on voit plus communement par deca.*

La ſeconde eſpece de Perroquets app
lez *Marganas* par les Sauuages, qui ſon
de ceux qu'on apporte & qu'on voit com
munément en France, n'eſt pas en grand
eſtime entr'eux : & de fait les ayans pa
dela en auſsi grande abondance qu
nous auons ici les Pigeons, quoy que l
chair ſoit vn peu dure, ayãt neantmoins l
gouſt de la Perdrix, nous en mãgions ſo
uent & tant qu'il nous plaiſoit.

Toüis *petite ſorte de Perroquets.*

La troiſieme ſorte de Perroquets nom
mez *Toüis* par les Sauuages, & par nous
autres Moiſſons, ne ſont pas plus gros
qu'eſtourneaux: mais quant au plumage
excepté la queuë qu'ils ont fort longue &
entremeſlee de iaune, ils ont le corps en-
tierement auſsi verd que porree.

Erreur d'vn Coſmographe touchant la Facon des nids des Perroquets

Auant que finir ce propos des Perro-
quets, me reſouuenant d'auoir leu en vne
Coſmographie qu'afin que les ſerpens
ne mangent leurs œufs, ils font leurs
nids pendus à vne branche d'arbre ie di-
ray ici en paſſant, qu'ayant veu le cõtrai
re en ceux de l'Amerique qui les fõt tous
dans des creux d'arbres, en rond & aſſez
durs, ie penſe que ça eſté vne faribole &
conte fait a plaiſir à l'auteur de ce liure.

Les autres oyſeaux du pays de nos A-
meri-

meriquains sõt, en premier lieu celuy que ils appelẽt *Toucan* dõt a autre propos i'ay fait mention ci dessus. Il est de la grosseur d'vn ramier, & a tout le plumage, excepté le poitral, aussi noir qu'vne Corneille. mais ce poitral l'enuirõ de quatre doigts en longueur & trois en largeur estant plus iaune que saffran, escorché qu'il est par les Sauuages, outre qu'il leur sert tãt pour s'en couurir & parer les ioues, que autres parties de leurs corps encores par ce qu'ils en portent ordinairement quant ils dansent le nommant *Toucan-tabouracé* c'est à dire plume pour danser, ils en font plus d'estime: toutesfois en ayãs en grãd nõbre ils ne font point de difficultez d'ẽ bailler & changer a la marchandise que les François & Portugais qui trafiquent par dela leur portent.

Toucã oyseaux.

Poitral iaune du Toucã a quoy sert aux Sauuages.

Mais au surplus cest oyseau *Toucan* ayant le bec plus long que tout le corps, & gros en proportion, sans luy parãgonner ni luy opposer celuy de grue, qui n'est riẽ en comparaison, il le faut tenir non seulement pour le bec des becs, mais aussi pour le plus prodigieux & monstrueux qui se puisse trouuer entre tous les Oyseaux de l'vniuers.

Bec monstrueux de l'oyseau Toucã

Ils en ont vn d'autre espece de la grosseur d'vn Merle & ainsi noir, fors la poitrine qu'il a rouge cõme sang de beuf laquelle les Sauuages escorchẽt cõme le precedẽt

Panou oyseau ayant la poitrine rouge.

& appelent ceſt oiſeau *Panou.*

Vn autre de la groſſeur d'vne Griu qu'ils nomment *Quiampian*, lequel ſan rien excepter a le plumage auſsi entiere ment rouge qu'eſcarlate.

Quiã-pian oyſeau entierement rouge.

Mais pour vne ſinguliere merueille & chef d'œuure de petiteſſe, il n'en faut pa obmettre vn que les Sauuages nommen *Gonambuch*, de plumage blanchaſtre & lu ſant: lequel cõbien qu'il n'ait pas le corp plus gros qu'vn Frelon, ou qu'vn Cerf vo lant, triomphe neantmoins de chanter tellement que ce treſpetit oiſelet ne bou geant gueres de deſſus ce gros Mil qu nos Ameriquains appelent *Auati*, ou ſu autres grandes herbes, ayant le bec & l goſier touſiours ouuert, ſi on ne l'oyoi & voyoit par experience, on ne diroit ia mais que d'vn ſi petit corps il peuſt ſor tir vn chãt ſi franc & ſi haut, voire ſi clai & ſi net, qu'il ne doit rien au Roſsignol

Gonambuch oiſelet treſpetit. & ſon chant eſmerueillable.

Au ſurplus parce que ie ne pourroi pas ſpecifier par le menu tous les oiſeaux qu'on voit en ceſte terre du Breſil, non ſeulement differens en eſpeces à ceux de noſtre Europe, mais auſsi d'autres varie tez de couleurs: comme rouge, incarnat violet, blanc, cendré, diapré, de pourpre & autres: pour la fin i'en deſcriray vn que les Sauuages (pour la cauſe que ie diray) ont en telle recommendation, que non

varieté és couleurs de pluſieurs oyſeaux de l'Ameriq.

ſeule-

ſeulement ils ſeroyent bien marris de luy mal faire, mais auſsi s'ils ſcauoyent que quelcun en eut tué de ceſte eſpece, ie croy qu'ils l'en feroyent repentir.

Ceſt Oyſeau n'eſt pas plus gros qu'vn Pigeon, & de plumage gris cendré : mais au reſte, qui eſt le miſtere que ie veux toucher, ayant la voix penetrante, & encores plus piteuſe que celle du Chahuant, nos pauures *Tououpinambaoults* qui l'entendēt auſsi crier plus ſouuent de nuit que de iour, ont ceſte reſuerie imprimee en leur cerueau, que leurs parens & amis trespaſſez en ſigne de bonne aduenture & pour les accourager a ſe porter vaillamment contre leurs ennemis, leur enuoyent ces oyſeaux : de façon qu'ils croyent fermement, s'ils obſeruent ce qui leur eſt ſignifié par ces Augures, que non ſeulement ils veincront leurs ennemis en ce monde mais qui plus eſt quand ils ſeront morts, que leurs ames ne faudront point d'aller trouuer leurs predeceſſeurs derriere les montagnes pour danſer auec eux.

Reſuerie des Sauuages s'arreſtans au chant d'vn oyſeau.

Ie couchay vne fois en vn village appelé *Vpec* par les François, ou ſur le ſoir oyant chanter ainſi piteuſement ces Oyſeaux, & voyant ces pauures ſauuages ſi attentifs à les eſcouter, ſcachant auſsi la raiſon pourquoy ie leur voulu remonſtrer leur folie: mais ainſi qu'en parlant à

eux ie me prins vn peu à rire contre vn Francois qui estoit auec moy : il y eut vn vieillard qui assez rudement me dit tais toy,& ne nous empesche point d'ouïr les bonnes nouuelles que nos grands peres nous annoncent à present:carquand nous oyons ces oiseaux nous sommes tous res iouys & receuons nouuelle force. Partãt sans rien repliquer, car c'eust esté peine perdue,me ressouuenant lors de ceux qui tiennẽt & enseignẽt que les ames des tres passez retournãs de purgatoire les vien- nẽt aussi aduertir de leur deuoir, ie pen- say que ce que font nos poures aueuglés Ameriquains en cest endroit, est encores plus supportable: car cõme ie diray plus amplement parlant de leur Religion,cõ- bien qu'ils confessent l'immortalité des ames,tãt y a neantmoins qu'ils n'en sont pas la logez de croire qu'apres qu'elles sont separees des corps elles reuiennent ains seulemẽt disent que ces oiseaux sont leurs messagers. Voila ce que i'auois à di re touchant les oiseaux de l'Amerique.

Ameriquains plus aduisez que ceux qui croyẽt les ames leur apparoir apres la mort des corps.

Il y a toutesfois encores des chauues- souris en ce pays là, presques aussi gran- des que nos Choucas, lesquelles entrãs la nuit dãs les maisõs si elles trouuẽt quel- cun qui dorme les pieds descouuerts(s'a- dressans tousiours principalemẽt au gros orteil)elles ne faudront point de luy suc- cer le sang,& d'ẽ tirer quelques fois plus

Grandes chauuessouris succant le sang des orteils de ceux qui dorment.

d'vn pot ſans qu'il en ſente rien: tellemẽt que quand on ſe reſueille le matin on eſt tout esbahi de voir le lict de cotõ & la place toute ſanglante: dequoy cependant les Sauuages s'aperceuãs, ſoit que cela aduiẽne a vn de leur natiõ ou a vn eſtrãger, ils ne s'en fõt que rire. Et de fait, moymeſme ayãt eſté quelques fois ainſi ſurprins, outre la moquerie que i'en receuois, encore y auoit il (quoy que la douleur ne fut pas autremẽt grãde) que ceſte extremité tendre au bout du gros orteil eſtãt offencee, ie ne me pouuois chauſſer de 2. ou 3. iours ſinõ a grand peine. Ceux de l'Iſle de *Cumana*, qui eſt enuirõ 13. degrez au deça de l'Equinoctial, ſont pareillemẽt moleſtez de ces grandes & meſchãtes Chauueſſouris. Auquel propos celuy qui a eſcrit l'hiſtoire generale des Indes recite vne plaiſante hiſtoire. Il y auoit dit il à S. Foy de Ciribici vn ſeruiteur de moyne qui auoit la pleureſie, duquel n'ayãt peu trouuer la veine pour le ſeigner, & eſtãt laiſſé pour mort il aduint de nuit qu'vne Chauueſſouris le mordit pres du talõ quelle trouua deſcouuert, dont elle tira tant de ſang que non ſeulement elle s'en ſaoula, mais auſsi laiſſant la veine ouuerte, il en ſaillit autãt de ſang qu'il eſtoit beſoin pour remettre le patient en ſanté: qui fut vn plaiſant & gracieux Chirurgien pour le malade.

Hiſt gen des Ind. liu. 2 ch. 80.

Plaiſante hiſtoire d'vne Chauueſſouris.

Abeilles de la terre du Bresil.

Quant aux Abeilles de l'Amerique, n'estans pas semblables à celles de par deça, ains ressemblans mieux les petites mouches noires que nous auons en Esté, principalement au temps des raisins, elles font leur miel & leur cire par les bois dans des creux d'arbres. Et ainsi les Sauuages qui scauët bien amasser l'vn & l'autre, & qui encores meslez ensemble appelent cela *Yra-yetic*, car *yra* est le miel & *yetic* la cire, apres qu'ils les ont separez, ils mangent le miel ainsi que nous faisons: & quant à la cire, laquelle est presque aussi noire que poix ils la serrët en roulcaux gros comme le bras. Non pas toutesfois, qu'ils en facent ni torche ni chandelle, car n'vsans point la nuit d'autre lumiere que de certains bois qui rend la flamme fort claire, ils se seruent principalement de ceste cire à estouper les grosses cannes de bois ou ils tiennent leurs plumasseries, afin de les conseruer contre vne certaine espece de papillons lesquels autrement les gasteroyent.

Yra miel & yetic cire noire.

Nul vsage de torches ni de chandelles entre les Sauuages.

Et afin de descrire aussi ces bestioles, lesquelles sont appellees par les Sauuages *Arauers*, n'estans pas plus grosses que nos Grillets, & sortans ainsi la nuit en troupes aupres du feu, si elles y trouuent quelque chose, elles ne faudront point de le ronger. Mais principalement outre

arauers Papillons rongeäs le cuir & la viande cuite.

outre qu'elles ſe iettoyent de telle façon ſur les collets & ſouliers de marroquins que mangeans tout le deſſus, ceux qui en auoyent, à leur leué les trouuoyent tous blancs & effleurez, encores y auoit il cela que ſi nous laiſsiõs le ſoir quelques Poules ou autres volailles cuites mal ſerrees, ces *Arauers* les rongeans iuſques aux os, nous nous pouuions bien attendre de trouuer le lendemain des Anatomies.

Les Sauuages ſont auſsi perſecutez en leurs perſonnes d'vne autre petite verminette qu'ils nomment *Ton*: laquelle ſe trouuant parmi la terre, & n'eſtãt pas du cõmencemẽt ſi groſſe qu'vne petite puce, ſe fichant neantmoins, nommément ſous les ongles des piedz & des mains, ou tout ſoudain ainſi qu'vn ciron elle y engendre vne demãiaiſon, ſi on n'eſt bien ſoigneux de la tirer, dans peu de temps ſe fourrant touſiours plus auãt elle deuiendra auſsi groſſe qu'vn petit pois & ne la pourra on arracher qu'auec grand douleur. Et ne ſe ſentent pas ſeulement les Sauuages qui vont tout nuds & tout deſchaux attaints & moleſtez de cela, mais auſsi nous autres François, quelques bien veſtus & chauſſez que nous fuſsions auions tant d'affaire à nous en garder, que pour ma part quelque ſoigneux que ie fuſſe d'y re

Ton vermine dangereuſe ſe fourrant ſous les ongles.

garder souuẽt, on m'ẽ a tiré plus de vingt pour vn iour. Brief i'ay veu personnages paresseux de les tirer, estre tellement endõmagez de ces tignes-puces, que nõ seulement ils en auoyent les mains, pieds, & orteils gastez, mais mesmes sous les aisselles, & autres parties tendres, ils estoyent tous couuerts de petites bossettes cõme verrures prouenantes de cela. Aussi ie croy pour certain, que c'est ceste petite bestiole que l'historien des Indes occidẽtales appele *Nigua*, laquelle aussi cõme il dit se trouue en l'Isle Espagnolle, car voici ce qu'il en a escrit. La *Nigua* est comme vne petite puce qui saute: elle aime fort la poudre: elle ne mort point sinon és pieds ou elle se fourre entre la peau & la chair, & aussi tost elle iette des lẽtilles en plus grande quantité qu'on n'estimeroit, attendu sa petitesse: lesquelles en engendrent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les en peut chasser ni remedier qu'auec le feu ou le fer: mais si on les oste de bonne heure, elles font peu de mal. Aucuns Espagnols en ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers.

li.1.ch. 30.

Or pour y remedier nos Ameriquains se frottẽt tant les bouts des orteils, qu'autres endroits ou elles se veulent nicher sur eux, d'vne huile rougeastre & espesse

faite

faite d'vn fruit qu'ils nomment *Couroq*, le quel est presque cõme vne chastaigne en l'escorce: ce qu'aussi nous faisions estans par dela. Outre plus cest onguẽt est si souuerain pour guerir les playes, cassures & autres douleurs qui suruiennẽt au corps humain, que nos Sauuages cognoissás sa vertu, le tiennẽt aussi precieux qu'on fait quelque part la sainte huile. Et de fait le barbier du Nauire, ou nous repassasmes en Frãce, l'ayãt experimẽtee en plusieurs sortes en rapporta 10. ou 12. grands pots plains: & autant de graisse humaine qu'il auoit recueillie quand les Sauuages cuisoyent & rostissoyẽt leurs prisonniers de guerre à la facon que ie diray en son lieu.

Couroq fruit propre a faire huile seruant de remede aux Sauuages.

La sainte huile des Sauuages.

Dauantage l'air de ceste terre du Bresil produit encores vne sorte de petits mouchillons, que les habitans nomment *Yetin*, lesquels piquent si viuement, voire a trauers des legers habillemens, qu'on diroit que ce sõt pointes d'esguilles. Partant vous pouuez penser quel passetemps c'est, de voir nos Sauuages tous nuds en estre poursuyuis: car claquans lors des mains sur leurs fesses, cuisses, espaules, & sur tout leurs corps, vous diriez que ce sont chartiers auec leurs fouets. I'adiousteray encores qu'en remuant la terre & dessous les pierres en nostre terre du Bresil on trouue des Scorpions, lesquels cõ-

Yetin mouchillon piquant viuement.

Scorpions de l'Amerique fort venimeux

bien qu'ils ſoyent beaucoup plus petits que ceux qu'on voit en Prouence, neantmoins pour cela ne laiſſent pas, comme ie l'ay experimenté, d'auoir leurs pointures venimeuſes & mortelles.

Scorpions aimans les choſes nettes.

Comme ainſi ſoit doncques que ceſt animal cerche les choſes nettes, aduint qu'vn iour apres que i'eu fait blanchir mon lict de coton, l'ayant repẽdu en l'air à la façon des Sauuages, il y eut vn Scorpion lequel s'eſtant caché dans le repli, ainſi que ie me voulus coucher (ſans que ie le viſſe) me piqua au grand doigt de la main gauche, laquelle fut ſi ſoudainemẽt enflee, que ſi en diligence ie n'euſſe eu recours à l'vn de nos Apothicaires, lequel en ayant de morts dãs vne phiole auec de l'huile m'en appliqua vn ſur le doigt, il n'y a point de doute que le venin ne ſe fuſt ſoudain eſpanché par tout le corps.

Remede contre la piqueure du Scorpion.

Et de fait nonobſtant ce remede, la contagion fut ſi grande que ie fus l'eſpace de vingtquatre heures en telle deſtreſſe, que de la vehemence de la douleur que ie ſentois ie ne me pouuois contenir. Les Sauuages auſsi eſtans piquez de ces Scorpiõs s'ils les peuuent prendre, vſent de la meſme recepte, aſſauoir, de les tuer & eſcacher ſur la partie offencee.

Sauuages fort vindicatifs.

Au reſte cõme i'ay dit quelquepart, tout ainſi qu'ils ſont fort vindicatifs, voire forcenez contre toutes

toutes choſes qui leur nuiſent, meſmes s'ils s'ahurtent du pied contre vne pierre ainſi que Chiens enragez ils la mordront à belles dents, auſsi recerchās autant que il leur eſt poſsible les beſtes qui les endō magent, ils en deſpeuplent leur pays tant qu'ils peuuent.

CHAP. XII.

D'aucuns poiſſons plus cōmuns entre les Sauuages de l'Amerique: & de leur maniere de peſcher.

AFIN d'obuier aux redites, leſquelles i'euite tant que ie puis, renuoyant les lecteurs tant és troiſieme, cinquieme & ſeptieme chapitres de ceſte hiſtoire, qu'és autres endroits ou i'ay ia fait mētion des Baleines, Monſtres marins, poiſſons volans, & autres, ie choiſiray principalemēt en ce chapitre les plus frequēs entre nos Ameriquains deſquels neantmoins il n'a point encore eſté parlé.

Premierement, afin de commencer par le genre, les Sauuages appelent tous poiſſons *Pira*: mais quant aux eſpeces ils ont de deux ſortes de Mulets qu'ils nommēt *Kurema* & *Parati* leſquels (& encore plus le dernier que le premier) ſoit que vous

Pira poiſſons.

Kurema Parati Mulets excellens.

les faciez roſtir ou bouillir, ſont excellē-mens bons à māger. Et parce, ainſi qu'on a veu par experience depuis quelques annees tāt en Loire qu'autres riuieres de Frā ce ou les Mulets ſont remōtez de la mer, que ces poiſſons vont couſtumierement par troupes, les Sauuages les voyās ainſi par groſſes nuees bouillōner dās la mer, tirās ſoudain à trauers rencōtrent ſi bien que preſque à toutes les fois ils en embrochent pluſieurs de leurs grandes fleſches, leſquels ainſi dardez ne pouuans aller en fond, ils vont querir à nage. Dauantage d'autāt que la chair de ce poiſſon ſur tous autres eſt fort friable quād ils en prennēt grande quantité, apres qu'ils les ont fait ſeicher ſur le *Boucan*, ils les eſmient & en font de la farine qui eſt fort bonne.

Facon des Sauuages de fleſcher les Mulets

Camouron pouy ouaſſou grand poiſſon.

Kamouroupouy ouaſſou eſt vn bien grand poiſſon (car auſsi *ouaſſou* en langue Breſilienne veut dire grand ou gros ſelon l'accent qu'on luy donne) duquel nos *Tououpinambaoults* font ordinairemēt mention quand ils chantent diſant ainſi: *Pira-ouaſſou à oueh Kamouroupouy ouaſſou a oueh &c.* & eſt fort bon à manger.

Ouara & Acara-ouaſſou poiſſons delicats.

Deux autres qu'ils nomment *Ouara* & *Acara-ouaſſou* preſque de meſme grādeur que le precedent mais meilleurs: voire dirai que l'*Ouara* n'eſt pas moins delicat que noſtre Truite.

Aca-

Acarapep poiſſon plat qui iette vne graiſſe iaune en cuiſant laquelle luy ſert de ſauſſe : & en eſt la chair merueilleuſement bonne.

Acarã pep poiſſon plat

Acara-bouten poiſſon viſqueux de couleur tãnee,ou rougeaſtre, qui eſt de moindre ſorte que les ſuſdits, & n'a pas le gouſt fort agreable au palais.

Acara bouten poiſſon rougeaſtre.

Vn autre qu'ils appelent *Pira-ypochi*, qui eſt long comme vne Anguille,& n'eſt pas bon : auſsi *ypochi* en leur langage veut dire cela.

Pira ypochi. poiſſon lõg

Touchant les Rayes qui ſe peſchent tant en la riuiere de Geneure qu'és mers d'enuiron,elles ne ſont pas ſeulemẽt plus larges que celles qu'on voit en Normandie, Bretagne & autres endroits de par deça,mais outre cela, elles ont deux cornes aſſez longues, cinq ou ſix fendaſſes ſous le vẽtre,qu'on diroit eſtre artificielles, la queuë longue & deſlice, voire qui pis eſt ſi dangereuſe & venimeuſe, que comme ie vis vne fois par experience, ſi toſt qu'vne que nous auions priſe & tiree dans vne Barque eut picqué la iambe d'vn de noſtre compagnie, l'endroit deuint tout ſoudain rouge & enfle. Voila ſommairemẽt & derechef touchãt aucuns poiſſons de mer de l'Ameriq. deſquels au ſurplus la multitude eſt innombrable.

Rayes diſſemblables de celles de par deca.

Queue de Raye venimeuſe.

Au reſte les riuieres d'eau douce de ce

pays là eſtans auſsi remplies d'vne infinité de moyens & petits poiſſons, leſquels en general les Sauuages nomment *Pira-miri & Acara-miri* (car *miri* en leur patois veut dire petit) i'en deſcriray ſeulement encores deux merueilleuſement difformes.

Pira-miri & Acara-miri petits poiſſons.

Le premier que les Sauuages appelent *Tamou-ata*, eſt communément long de demi pied, a la teſte fort groſſe, voire monſtrueuſe au pris du reſte, deux barbillõs ſous la gorge, les dẽts plus aigues que celles d'vn brochet, les areſtes piquãtes, & tout le corps armé d'eſcailles ſi biẽ à l'eſpreuue, que comme i'ay dit ailleurs du *Tatou* beſte terreſtre, ie ne croy pas qu'vn coup d'eſpee luy fit rien : la chair en eſt fort tendre bonne & ſauoureuſe.

Tamou ata poiſſon difforme & armé.

L'autre poiſſon que les Sauuages nommẽt *Panapana*, eſt de moyenne grandeur: mais quant a ſa forme, ayant le corps queuë & peau ſemblable & ainſi aſpre que celle d'vn Requien de mer, il a au reſte vne teſte plate ſi biiarre, & ſi eſtrangement faite, que quand il eſt hors de l'eau, ſe diuiſant & ſeparant en deux il ſemble qu'on luy ait fendue, & n'eſt pas poſsible de voir teſte de poiſſon plus hideuſe.

Panapana poiſſon ayant la teſte monſtrueuſe.

Quant à la façon de peſcher des Sauuages, faut noter en premier lieu ſur ce que i'ay deſia dit, qu'ils prennent les mulets à

lets à coups de flesches (ce qui se doit aussi entendre de toutes autres especes de poissons qu'ils peuuēt choisir dans l'eau) que non seulemēt les hommes & les femmes de l'Amerique, comme chiens barbets afin d'aller querir leur gibier & leur pesche dans l'eau, sçauent tous nager, mais qu'aussi les petits enfans dés qu'ils commencent à cheminer se mettans dans les riuieres, & sur le bord de la mer, grenouillēt desia dedās cōme petits Canars. Pour exemple dequoy ie reciteray brieuemēt qu'ainsi qu'vn dimanche matin en nous pourmenant sur vne plate forme de nostre fort nous vismes renuerser en mer vne barque d'escorce, dans laquelle il y auoit plus de trente personnes Sauuages grands & petits qui nous venoyent voir: comme en grande diligence auec vn de nos bateaux pour les penser secourir, nous fusmes aussi tost vers eux, les ayans tous trouuez nageans & rians sur l'eau, il y en eut vn qui nous dit: & ou allez vous ainsi a si grand haste vous autres *Mair*? (ainsi appelent ils les François) Nous venons pour vous sauuer & retirer de l'eau, dismes nous. Vrayement dit il nous vous en sçauons bon gré: mais au reste auez vous opinion que nous nous puissions noyer? Plustost sans aborder terre demeurerions nous huit iours sur

Hommes femmes & enfans Ameriquains bōs nageurs.

l'eau de ceste façon : tellement que nous craignons beaucoup plus que quelque grand poisson ne nous traisne en fond, que d'enfoncer de nous mesmes. Partant les autres qui tous nageoyent aussi aisément que poissons, estas aduertis par leur compagnon de la cause de nostre venue si soudaine vers eux, en s'en moquant s'en prindrent si fort à rire, que comme vne troupe de Marsouins nous les voyons & entendions soufler & ronfler sur l'eau. Et de fait, combien que nous fussions encores à plus d'vn quart de lieuë de nostre Fort, si n'y en eut-il q̃ quatre ou cinq qui se voulussent mettre dans nostre batteau, & encores plus pour causer auec no⁹ que de crainte qu'ils eussent. I'obseruay que non seulement les autres, quelques fois en nous deuançans nageoyent tant roide & si bellement qu'ils vouloyẽt, mais aussi se reposoyent sur l'eau quand bon leur sembloit. Et quant à leur Barque d'escorse, quelques licts de couton & viures qui estoyent dedans lesquels ils nous apportoyent qui furent perdus, ils ne s'en soucioyent certes non plus que vous feriez d'auoir perdu vne pomme : car disoyent ils n'en y a-il pas d'autres au pays?

Au surplus ie ne veux pas aussi obmettre sur ceste matiere de la pescherie des Sauuages, auoir ouï dire à vn d'iceux : que

que comme auec d'autres il estoit vne fois en temps de calme dans vne de leurs Barques d'escorse assez auant en mer, il y eut vn gros poisson lequel la prenant par le bord auec la patte, à son aduis, ou la vouloit renuerser ou se ietter dedans. Ce que voyant, disoit-il, ie luy coupay soudainement la main auec vne Serpe, laquelle main estant tombee & demeuree dedans nostre Barque, non seulement nous vismes qu'elle auoit cinq doigts, comme celle d'vn homme, mais aussi de la douleur que ce poisson sentit, monstrãt hors de l'eau vne teste qui auoit semblablement forme humaine, il ietta vn petit cri. Sur lequel recit assez estrange de cest Ameriquain ie laisseray à philosopher au lecteur si suyuant la commune opinion qu'il y a dans la mer de toutes les especes d'animaux qui se voyent en terre, & nommément qu'aucuns ont escrit des Tritons & des Sereines: assauoir si s'en estoit point vn ou vne, ou bien vn Marmot ou Singe marin auquel ce Sauuage affermoit auoir coupé la main. Toutesfois sans condamner ce qui pourroit estre de telles choses ie diray que tãt durãt l'espace de 9. mois que i'ay esté en pleine mer sãs mettre pied en terre qu'vne fois, qu'en toutes les nauigatiõs q̃ i'ay souuẽt faites sur les riuages ie n'ay riẽ aperceu de cela,

Recit d'vn Sauuage à l'auteur touchant vn poisson ayãt mains & teste de forme humaine.

ni veu poiſſon qui approchaſt ſi fort de l
ſemblance humaine.

Pour doncques continuer à parler d
la peſcherie de nos *Tououpinambaoult*
outre ceſte premiere façon de flesche
les poiſſons dont i'ay fait mention, enc
res à leur ancienne mode vont ils couſt
mieremẽt ſur l'eau douce ou ſalee, deſſu
certains radeaux, composez ſeulemen
de cinq ou ſix pieces de bois rond plu
groſſes que le bras liees enſemble, qu'il
appelent *Piperis*, ſur leſquels ils ſont aſ
ſis les cuiſſes & les iambes eſtẽdues & pe
chẽt ainſi (auſsi biẽ que du bord de l'eau
auec certaines eſpines qu'ils accommo-
dent en façon d'hameçon: & meſme quãd
ils nous voyoyẽt peſcher auec des haims
ou rets (qu'eux appelent *Puiſſaouaſſou*) ou
ils nous ſcauoyẽt bien aider, ou peſcher
fort bien tous ſeuls auec icelles ſi on leur
en bailloit. Mais ſur tout nos Sauuages
depuis que les François trafiquent par
dela, trouuans fort propres les hameçons
qu'ils leur portent pour faire ce meſtier
de peſcherie, faiſãs leurs lignes d'vne cer
taine herbe qu'ils appelẽt *Toucon* laquelle
ſe tille cõme chãure, & eſt beaucoup plus
forte, louent grandement ceux qui leur
en ont baillé premierement l'inuention.

Piperis Radeaux ſurleſquels les Sauuages peſchẽt

Puiſſaouaſſou rets a peſcher.

Hamecons trouuez fort propre par les Sauuages & l'herbe dequoy ils font leurs lignes a peſcher.

Auſsi comme i'ay dit ailleurs, ſont biẽ
apprins les petits garçons de ce pays là,
à dire

à dire aux estrangers qui vont par delà. *De agatorem amabe pinda*, c'est à dire, tu es bon donne moy des haims: car *agatorem* en leur langage veut dire bon: *amabé* donne moy: & *pinda* est vn hain. Que si on ne leur en baille, la canaille tournant subitement la teste de despit, ne faudra pas de dire *de-engaïpa-aïouca*, c'est à dire: tu ne vaux rien, il te faut tuer.

Facon de parler des petits garcons Sauuages.

Sur lequel propos ie diray que si on veut estre cousin, comme nous parlons communement, tant des grands que des petis, qu'il ne leur faut rien refuser. Vray est qu'ils ne sont point ingrats: car principalement les vieillards se resouuenans du don qu'ils auront receu de vous, voire mesme lors que vous n'y penserez pas, en le recognoissant vous dõneront quelques choses en recompense. Mais quoy qu'il en soit i'ay obserué entr'eux que cõme ils aimẽt les hommes gays, ioyeux, & liberaux, par le contraire ils haissent fort les taciturnes, chiches, & melancoliques. Partãt que les limes sourdes, songecreux, taquins, & ceux qui comme on dit, mangent leur pain en leur sac, ne facent pas estat d'estre les bien-venus parmi nos *Toupinambaoults*: car de leur naturel ils detestent telle maniere de gens.

Les Ameriquains aimans les hõmes ioyeux, & liberaux, haissent ceux d'humeurs contraires.

CHAP. XIII.

Des Arbres, Herbes, & Fruits exquis que produit la terre du Bresil.

AYANT discouru ci dessus des animaux a quatre pieds, ensemble des Oyseaux, Poissons, Reptiles, & choses ayans vie, mouuement & sentiment, qui se voyent en l'Amerique : auant encores que parler de la Religion, Guerre, Police, & autres manieres de faire qui reste à dire de nos Sauuages, ie poursuyuray à descrire les Arbres, Herbes, Plantes, Fruits & en somme ce qu'on dit communément auoir ame vegetatiue qui se trouuent aussi en ce pays là.

Premierement entre les arbres les plus celebrez & cogneus maintenant entre nous, le bois de Bresil (duquel ceste terre a prins son nom a nostre esgard) à cause de la teinture qu'on en fait, est des plus estimez. Cest arbre doncques, que les Sauuages appelent *Araboutan*, croist communément aussi haut & branchu que les Chesnes és forests de ce pays: & s'en trouue qui ont le tronc si gros, que trois hommes ne sçauroyent embrasser vn seul pied. Quant à la fueille, elle est comme le buys: toutesfois de couleur ti-

Araboutan bois de bresil & la facon de l'arbre.

rant

rant plus ſur le vertgay, & ne porte aucun fruit.

Mais touchant la maniere d'en charger es Nauires, dequoy ie veux faire mention en ce lieu, notez que tant à cauſe de a dureté, & par conſequent de la difficulté qu'il y a de couper ce bois, que parce que n'y ayant cheuaux, aſnes, ni autres beſtes pour porter, charrier, ou traiſner es fardeaux en ce pays la, il faut neceſſairement que ce ſoyent les hommes qui facent ce meſtier: n'eſtoit que les eſtrangers qui voyagent par dela, ſont aidez des Sauuages, ils ne ſcauroyent charger vn moyẽ Nauire en vn an. Les Sauuages doncques moyennant quelques robes de frizes, chemiſes de toiles, chapeaux, couſteaux, & autres marchandiſes qu'on leur baille, non ſeulement (auec les coignees, coings de fer, & autres ferremens que les François & autres de par deça leur donnent) coupent, ſcient, fendent, mettent parquartiers, & arrõdiſſent ce bois de Breſil, mais auſsi le portent ſur leurs eſpaules toutes nues, voire le plus ſouuent, d'vne ou de deux lieuẽs loin, par des montagnes & lieux aſſez faſcheux iuſques ſur le bord de la mer pres des vaiſſeaux qui ſont à l'ãcre, ou les Mariniers le reçoyuẽt. Ie di expreſſément q̃ les Sauuages, deſpuis que les Frãçois & Portugais frequentẽt en leur pays

Nuls cheuaux ni autres animaux pour charrier en l'Ameriq.

Sauuages coupans & portans le bois de Breſil ſur leurs eſpaules pour charger les Nauires.

coupent leur bois de Bresil: car auparau[illegible]
ainsi que i'ay entendu des vieillards, i[illegible]
n'auoyent presques autre industrie pou[illegible]
abbatre vn arbre, sinon que de mettre [illegible]
feu au pied. Et parce aussi qu'il y a des p[illegible]
sonnages pardeca, qui pensent que les b[illegible]
ches rondes, qu'on voit ordinairemen[illegible]
chez les marchans, soit la grosseur des a[illegible]
bres: pour mõstrer que tels s'abusent, ou[illegible]
tre que i'ay ia dit qu'il s'en trouue de fo[illegible]
gros, i'ay encores adiousté que les Sauua[illegible]
ges, tãt afin qu'il leur soit plus aisé à po[illegible]
ter qu'aisé à manier dans le Nauire, l'a[illegible]
rondissent & accoustrent de ceste faco[illegible]
Ausurplus, parce que durãt le temps qu[illegible]
nous auons esté en ce pays là, nous auo[illegible]
fait de beaux feux de ce bois de Bresi[illegible]
i'ay obserué que n'estant point humi[illegible]
comme les autres arbres, ains comme n[illegible]
turellement sec, qu'il ne fait que biẽ pe[illegible]
& presques point du tout de fumee e[illegible]
bruslant. Ie diray d'auantage, qu'ain[illegible]
qu'vn iour vn de nostre cõpagnie se vo[illegible]
lant mesler de blãchir nos chemises, sa[illegible]
se douter de rien, mit des cendres de B[illegible]
sil dans la lessiue, qu'au lieu de les fai[illegible]
blanches, il les fit si rouges, que quo[illegible]
qu'on les sceust lauer puis apres il n[illegible]
eut ordre de leur faire perdre ceste cou[illegible]
leur: de façon qu'il nous les fallut ain[illegible]
vestir & vser.

Facon ancienne des Ameriquains d'abatre vn arbre estoit mettre le feu au pied.

Feu de bois de Bresil presque sans fumee.

Cendre de Bresil teignãt en rouge trompe celuy qui en pensoit blanchir du linge.

Au res[illegible]

Au reste, parce que nos *Tououpinambaoults* sont fort esbahis de voir prendre tant de peine aux François, & autres de lointains pays, d'aller querir leur *Araboutan*, c'est à dire Bresil: il y eut vne fois vn vieillard d'entr'eux qui sur cela me fit telle demande. Que veut dire que vous autres *Maïr* & *Peros* (c'est à dire François & Portugais) veniez querir de si loin du bois pour vous chauffer? n'en y a il point en vostre pays? A quoy luy ayant respondu qu'ouy & en grande quantité, mais non pas de telle sorte que les leurs, ni mesmes du bois de Bresil, lequel les nostres n'emmenoyent pas pour brusler comme il pensoit, ains comme eux mesmes en vsoyent pour rougir leurs cordons de Cotons, plumes & autres choses) pour faire de la teinture, il me repliqua soudain: Voire mais vous en faut il tant? Ouy luy di-ie car (en luy faisant trouuer bon) y ayant tel marchant en nostre pays qui a plus de frises & de draps rouges: voire mesmes m'accommodant à luy parler de choses qui luy fussent cogneues) de cousteaux ciseaux, mirouers, & autres marchandises que vous n'en auez iamais veu par deca, il achetera luy seul tout le bois de Bresil, dont plusieurs Nauires s'en retournent chargez de ton pays. Ha ha! dit mon Sauuage, tu me contes mer-

Colloque de l'auteur & d'vn Sauuage monstrãt qu'ils ne sont nullement lourdaux.

ueilles . Puis ayant bien retenu ce que i
luy venois de dire, m'interroguant plu
auant dit. Mais ceſt homme tant rich
dont tu me parles, ne meurt il point? S
fait, ſi fait luy di ie, auſsi bien que les au-
tres. Surquoy (comme ils ſont grands di
coureurs, & pourſuyuẽt fort bien vn pro
pos iuſques au bout) il me demanda de-
rechef: & quand doncques il eſt mort, à
qui eſt tout le bien qu'il laiſſe? A ſes en-
fans s'il en a, & au defaut d'iceux à ſe
freres, ſeurs, ou plus prochains parens.
Vrayement, me dit lors mon vieillard
(nullement lourdaut) à ceſte heure co-
gnois ie que vous autres *Mair*, c'eſt à
dire François, eſtes de grands fols: ca
vous faut il tant trauailler à paſſer la mer
ſur laquelle (comme vous nous dites e-
ſtans arriuez par deça) vous endurez tant
de maux, pour amaſſer des richeſſes ou à
vos enfans, ou à ceux qui ſuruiuent a-
pres vous? La terre qui vous a nourris,
n'eſt elle pas auſsi ſuffiſãte pour les nour
rir? Nous auons (adiouſta il) des parẽs, &
des enfans, leſquels, comme tu vois, nous
aimons & cheriſſons: mais parce que nous
nous aſſeurons qu'apres noſtre mort, la
terre qui nous a nourris les nourrira,
ſans nous en ſoucier autrement, nous
nous repoſons ſur cela. Voila ſommaire-
ment & au vray le diſcours que i'ay en-
tendu

Sentence notable & plus que Philoſophale d'vn Sauuage Ameriquain.

tendu de la bouche d'vn pauure Sauuage Ameriquain. Partant outre que ceste nation, que nous estimons tant barbare, se moque de bonne grace de ceux qui au dáger de leur vie passent la mer pour aller querir du bois de Bresil afin de s'enrichir, encores q̃lque aueugle qu'elle soit attribuant plus à nature & a la fertilité de la terre que nous ne faisons à la puissance & prouidence de Dieu, se leuera elle en iugement contre les rapineurs, portans le titre de chrestiẽs, dõt la terre de par deça est aussi rẽplie, que leur pays en est vuide quant a ses naturels habitans. Et pleust à Dieu, suyuãt ce que i'ay dit que nos *Toupinambaoults* haissent mortellement les auaricieux, qu'afin qu'ils seruissẽt desia de Demons & de furies pour tourmẽter nos gouffres insatiables (qui n'ayãs iamais assez de biẽs, ne font ici que succer le sang des autres) ils fussent tous cõfinez parmi eux. Il falloit qu'a nostre grande honte, & pour iustifier nos Sauuages du peu de soin qu'ils ont des choses de ce mõde ié fisse ceste digressiõ en leur faueur. A quoy ce me sẽble, encor biẽ a propos, ie pourray adiouster ce que l'historiẽ des Indes a escrit d'vne certaine natiõ de Sauuages du Peru. Car cõme il dit voyãs du cõmẽcemẽt les Espagnols roder en ce pays là: ne les voulãs receuoir (tant parce qu'ils estoyẽt

Ameriquains se moquans de ceux qui hasardent leurs vies pour s'enrichir attribuent plus a la fertilité de la terre que ne faisons a la prouidence de Dieu.

Hist. ge. des Ind. li. 4. ch. 108

barbus, que les voyãs ainsi si bragards & mignons ils craignoyent qu'ils ne les corrompissent & changeassent leurs anciennes coustumes) les appeloyent escume de la mer, gens sans peres, hommes sans repos qui ne se peuuent arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre afin d'auoir à manger.

Reproche des Sauuages aux vagabonds.

Poursuyuant doncques à parler des arbres de ceste terre d'Amerique, il s'y trouue de quatre ou cinq sortes de Palmiers, dont entre les plus communs sont vn nommé par les Sauuages *Geraü*, & vn autre *Yri*: mais comme ni aux vns ni aux autres ie n'ay iamais veu de Dattes, aussi croy ie qu'ils n'en produisent point. Biẽ est vray que *l'Yri* porte vn fruit rõd comme petites prunes serrees & arrengees ensemble, ainsi que vous diriez vn bien gros raisin: tellement que c'est tant qu'vn hõme peut leuer d'vne main: mais il n'y a que le noyau, qui n'est pas plus gros que celuy d'vne cerize, qui en soit bon. Dauantage il y a aussi vn tendron blanc entre les fueilles de la cime des ieunes Palmiers, lequel nous coupions pour manger: & disoit le sieur du Pont. qui estoit suiet aux hemorroïdes que cela y estoit bon: dequoy ie me rapporte aux Medecins.

Quatre ou cinq sortes de Palmiers en l'Ameriq.

Yri arbre & son fruit

Tendrons à la cime des ieunes Palmiers bons contre les hemorroïdes.

Vn autre arbre que les Sauuages appelent

lent *Aïri*, lequel, bien qu'il ait les fueilles cõme le Palmier, qu'il ſoit garni tout à lentour d'eſpines, auſsi deſliees & picquantes qu'eſguilles, qu'il porte auſsi vn fruit de moyenne groſſeur dans lequel ſe trouue vn noyau blanc comme neige, qui toutesfois n'eſt pas bon à mãger, eſt neãtmoins à mon aduis vne eſpece d'hebene: car outre ce qu'il eſt noir, & que les Sauuages à cauſe de ſa durté en font leurs eſpees & maſſues de bois: voire vne partie de leurs fleſches, leſquelles ie deſcriray quand ie parleray de leurs guerres, eſtant fort poli & luyſant quãd il eſt mis en beſongne, encores eſt-il ſi peſant que ſi on le met en l'eau, il ira au fond.

Airy eſpece d'ebene arbre eſpineux & ſon fruit.

Au reſte, & auant que paſſer plus outre, il ſe trouue de beaucoup de ſortes de bois de couleur en ceſte terre d'Amerique, dont ie ne ſcay pas tous les noms des arbres. Entre les autres, i'en ay veu d'auſſi iaunes que Buis, de naturellement violets, dont i'auois apporté quelques reigles en France, de blancs comme papier: d'autres ſortes de rouges que le Breſil, dequoy les Sauuages font auſsi des eſpees de bois & des arcs. Vn autre qu'ils nomment *Copa-ü*, lequel outre que ſur le pied il reſemble aucunement au Noyer, ſans porter noix toutesfois, encores les ais comme i'ay veu, en eſtant mis en be-

Bois iaunes violets blancs & rouges.

Copaü arbre reſſemblant au noyer.

ſongne en meuble de bois, ont la meſme veine. Semblablement il s'en trouue aucuns qui ont les fueilles plus eſpeſſes que vn teſton: d'autres les ayans larges de pied & demi: & de pluſieurs autres eſpeces qui ſeroyent longues a reciter par le menu.

Fueilles d'arbre de l'eſpeſſeur d'vn teſton & d'autres fort longs.

Mais ſur tout ie diray qu'il y a vn arbre en ce pays là, lequel auec la beauté ſēt ſi merueilleuſement bon, que quand les menuiſiers le chapotoyent ou rabotoyēt ſi nous en prenions des coupeaux ou des buchilles en la main, nous auiōs la vraye ſenteur d'vne franche roſe. D'autre au contraire que les Sauuages appelent *Aou-ai* qui put & ſent ſi fort les aulx, que ſi on le coupe, ou qu'on en mette au feu, on ne peut durer aupres. Ce dernier a preſques les fueilles comme celles d'vn pommier: mais au reſte ſon fruit (lequel eſt aucunement de la forme d'vne chaſtaigne d'eau) & encores plus le noyau qui eſt dedans, ſont ſi venimeux, que qui en mangeroit il ſentiroit ſoudain l'effet d'vn vray poiſon. Toutesfois parce que ceſt celuy, dont i'ay dit ailleurs que nos Ameriquains font des ſonnettes pour mettre a lentour de leurs iambes ils l'ont en grande eſtime a cauſe de cela. Et faut noter en ceſt endroit, qu'encores

Bois de ſenteur de Roſes.

Aouai arbre puāt & ſon fruit venimeux.

(comme

(cõme nous verrons en ce chapitre) que ceste terre du Bresil produise beaucoup de bons & excellens fruits, neantmoins il s'y trouue plusieurs arbres qui portent fruits beaux a merueilles, lesquels toutesfois, ne sont pas bons à manger. Et nommément sur le riuage de la mer il y a force arbrisseaux qui portent les leurs ressemblans presques a nos poires yurees, mais tresdãgereux à manger. Aussi les Sauuages voyans les François, ou autres estrangers approcher de ces arbres pour cueillir le fruit, leur disant en leur langage *ypochi*, c'est à dire il n'est pas bon, les aduertissant de s'en donner garde.

Plusieurs arbres en l'Ameriq. portans fruits dangereux a manger.

Hiuourae (comme ie l'ay ouy affermer à deux ieunes appoticaires qui auoyent passé la mer auec nous) ayant l'escorce de demi doigt d'espais, & assez plaisante à manger, principalement venant fraischement de dessus l'arbre, est vne espece de Gaiat. Et de fait les Sauuages en vsent contre vne maladie qu'ils nomment *Pians*, laquelle, comme ie diray ailleurs, est aussi dangereuse qu'est la grosse verole par deça.

Hiuourauẽ espece de Gaiat dõt les Sauuages vsent contre vne maladie nommee Pians

L'arbre que les Sauuages appelẽt *Choyne* est de moyenne grãdeur, a les fueilles

Choyne arbre portant fruit gros comme la teſte d'vn enfãt duquel les Sauuages font leurs maraca & autres vaiſſeaux.

approchantes de forme de celle d'vn Laurier, & ainſi vertes: & porte vn fruit gros comme la teſte d'vn enfant, fait de la façon d'vn œuf d'Auſtruche, lequel n'eſt pas bon a manger. Neantmoins nos *Toupinambaoults* en reſeruans de tous entiers en font leur inſtrument nommé *Maraca* (dont i'ay ia fait & feray encores mention) comme auſſi tant pour faire les taſſes ou ils boiuent, qu'autres vaiſſeaux ils en creuſent & fendent par le milieu.

Sabaucaie arbre & ſon fruit fait en façon de gobelet propre a faire vaſes.

Continuant a parler des arbres, il s'en trouue vn que les Sauuages nomment *Sabaucaïe* portant ſon fruit plus gros que les deux poingts, fait en façõ d'vn gobelet, dans lequel il y a certains petits noyaux comme amendes, & preſques de meſmes gouſt. Le reſte aſſauoir l'eſcorce ou coquille de ce fruit, eſt fort propre à faire vaſes, & penſe que ce ſoit ce que nous appelons noix d'indes, leſquelles apres qu'elles ſont tournees & appropriees de telle façon qu'on veut, on fait couſtumierement enchaſſer en argent par deça. Auſſi nous eſtans en ce pays par dela vn nommé Pierre Bourdon, excellent Tourneur, ayant fait pluſieurs beaux vaſes & autres vaiſſeaux, tant de ces fruits de *Saboucaïe* que d'autres bois de couleur, il en fit preſent à Villegagnon lequel les priſoit grandement: toutef-

Pierre Bourdon excellent tourneur mal recompenſé de Villegag.

fois

fois le pauure homme en fut si mal recompensé par luy que (comme ie diray en son lieu) ce fut l'vn de ceux qu'il fist noyer & suffoquer en mer à cause de l'Euangile.

Il y a au surplus vn arbre en ce pays là lequel croist haut esleué comme les cormiers, & porte son fruit nommé *Acaiou* de la grosseur & figure d'vn œuf de poule. Ce fruit estant venu à maturité est plus iaune qu'vn coing, & au reste il est non seulement bon à manger, mais aussi ayant vn ius vn peu aigret, & neantmoins agreable à la bouche, quand on a chaut, ceste liqueur refreschit fort plaisamment: toutesfois estant assez malaisé d'abatre de dessus ces grãds arbres: nous n'en pouuions gueres auoir autrement sinon que les Guenons montans dessus pour en manger nous en faisoyent tomber en grande quantité.

Acaiou fruit gros comme vn œuf bon & plaisant à manger.

Paco-aire est vn arbrisseau qui croist communément de dix ou douze pieds de haut, & quãt a sa tige, combien qu'il s'en trouue qui l'ont presques aussi grosse que la cuisse d'vn homme, tant y a qu'elle est si tendre qu'auec vne espee bien tranchante d'vn seul coup vous en abattrez vn. Quant a son fruit que les Sauuages nomment *Paco*, il est de plus de demi pied

Paco-aire arbrisseau tendre.

Pacos fruits lõgs croissans par floquets.

de long, de forme assez ressemblant à vn Coucombre, & ainsi iaune quand il est meur: toutesfois croissans vingt ou vingt cinq serrez tous ensemble en vne seule branche, nos Ameriquains les cueillans par gros floquets tant qu'ils peuuent leuer d'vne main, les emportent ainsi en leurs maisons.

Touchant la bonté de ce fruit, quand il est venu à sa iuste maturité, & que la peau, laquelle se leue tout ainsi que d'vne figue fresche, en est ostee, vn peu semblablement grumeleux qu'il est, vous diriez en le mangeant que c'est aussi vne figue: & de fait à cause de cela nous autres François nommions ces *Pacos* Figues: vray est qu'ayant encores le goust plus doux & sauoureux que les meilleures Figues de Marseille qui se puissent trouuer, il doit estre tenu pour l'vn des beaux & bons fruits de ceste terre du Bresil. Les histoires racontent bien que Caton retournant de Carthage, raporta à Rome des Figues de merueilleuse grosseur, mais parce que les anciens n'ont fait aucune mention de celles dont ie parle, il est vray semblable que ce n'en estoyent pas.

Paco fruit ayant goust de figues.

Au surplus les fueilles du *Paco-aire* sont

ſont de figures aſſez ſemblables à celles de Lapathum aquaticum, mais au reſte eſtans de ſi exceſsiue grandeur, que chacune à communément enuiron ſix pieds de long, & plus de deux de large, ie ne croy pas qu'en l'Europe, Aſie, ni Affrique: il ſe trouue de ſi grandes & ſi larges fueilles. Car quoy que i'aye ouy aſſeurer à Apoticaire auoir veu vne fueille de Petaſites d'vne aulne & vn quart de large, qui eſt à dire, ce ſimple eſtant tout rond, trois aulnes & trois quarts de circonference, encores n'eſt-ce pas approcher de celles de noſtre *Paçouaire*. Il eſt vray que n'eſtans pas eſpeſſes à la proportion de leur grandeur, ains au contraire fort minces, & toutesfois ſe tenans touſiours toutes droites, quand le vent eſt vn peu impetueux (comme ce pays d'Amerique y eſt fort ſuiet) n'y ayant que la tige du milieu de la fueille qui puiſſe reſiſter, tout le reſte à lentour ſe decoupe de telle façon, que les voyans vn peu de loin ſur l'arbre vous iugeriez que ce ſeroyent plumes d'Auſtruches.

Fueilles de Paçoaire d'exceſſiue longueur & largeur

Quant aux arbres portans le couton leſquels croiſſent en moyenne hauteur, il y en a en abondance en ceſte terre du Breſil: la fleur vient en

Arbres portans Coton & la façon comment il croiſt.

petite clochette iaune comme celle de
corges ou citrouilles de par deça, mai
quand le fruit est formé non seulement
a la figure approchante de la feine de
fosteaux de nos forests, mais aussi quan
il est meur, se fendant ainsi en quatre, l
coton (que les Ameriquains appelēt *Ame-
ni-iou*) en sort par touffeaux ou floquets
gros cōme esteuf: lequel les femmes Sau
uages sauent bien amasser & filler pou
faire des licts à la façō que ie les despein
dray ailleurs.

Ameni iou Couton.

Dauantage combien (ainsi que i'ay en
tendu) qu'anciennement il n'y eust ni O
rangiers, ni Citronniers, en ceste terr
d'Amerique, tant y a neantmoins que su
le riuage de la mer où les Portugois on
frequenté, y en ayans planté & edifié, il
n'y sont pas seulement grandement mul-
tipliez, mais ausi ils portent Oranges
(que les Sauuages nomment *Morgouia*)
douces & grosses cōme les deux poings,
& des Citrons encores plus gros & en
plus grand nombre.

Abondance de grosses Oranges & citrōs en l'Amerique.

Touchant les Cannes de succre, il en
croist grande quantité en ce pays là : tou-
tesfois nous autres François n'ayans pas
encores, quād i'y estois, les gens propres
ni les choses necessaires pour en tirer le
succre (comme ont les Portugais és lieux
qu'ils possedent par delà) ainsi que i'ay
dit ci

Grande quantité de Cannes de succre en la terre du Bresil.

dit ci deſſus au chapitre neufieme ſur le propos du bruuage des Sauuages, nous les faiſions ſeulement infuſer pour faire de l'eau ſucree : ou bien qui vouloit en ſuccçoit & mangeoit la moelle. Sur lequel propos ie diray vne choſe qui en ſera poſſible eſmerueiller pluſieurs. C'eſt que cõtre la qualité du Sucre, laquelle comme chacun ſcait, eſt ſi douce que rien plus, nous auons neantmoins ſouuent expreſſément laiſſé enuieillir & moiſir des Cannes de Sucre, leſquelles laiſſans ainſi quelque temps tremper dans l'eau elle s'aigriſſoit puis apres de telle façon qu'elle nous ſeruoit de vinaigre.

Vinaigre de Cannes de Sucre.

Semblablement il y a des endroits par les bois ou il croiſt force Roſeaux & Cãnes auſsi groſſes que la iambe d'vn homme: mais bien (comme i'ay dit du *Pacoaire*) qu'elles ſoyent ſi tendres ſur le pied: que d'vn coup d'eſpee on en coupera aiſément vne, ſi eſt-ce neantmoins qu'eſtãs ſeiches elles ſont ſi dures, que les Sauuages les fendans par quartiers & les accõmodans en maniere de lancette ou de lãgue de ſerpent, en font le bout de leurs fleſches dequoy ils arreſteront vne beſte Sauuage du premier coup.

Gros Roſeaux dont les Sauuages font le bout de leurs fleſches.

Le Maſtic y vient auſsi par petis buiſſons: lequel auec vne infinité d'autres herbes & fleurs odoriferantes rend la terre

de tresbonne & souefue senteur.

Finalemẽt parce qu'à l'endroit ou nous estions assauoir sous le Capricorne, bien qu'il y ait de grãds tonnerres, que les Sauuages nõment *Toupan*, pluyes vehemẽtes & de grands vents, tant y a que ni gelant, neigeant, ni gresſant iamais, & par consequent les arbres n'y estans point assaillis ni gastez du froid & des orages (comme sont les nostres par deça) vous les verrez tousiours, nõ seulemẽt sãs estre despouillez & desgarnis de leurs fueilles, mais aussi tout le lõg de l'ãnee les forests sont aussi verdoyantes qu'est le Laurier en nostre France. Aussi puis que ie suis sur ce propos, quant au mois de Decẽbre nous auõs ici nõ seulemẽt les plus petits iours mais aussi que trancissans de froid nous soufflõs en nos doigts, & auõs les glaçõs pendus au nez, c'est lors que nos Ameriquains, ayãs les leurs plus lõgs, ont si grãd chaud en leur pays que cõme mes compagnõs du voyage & moy auõs experimẽté nous nous y baigniõs à Noel. Toutesfois cõme ceux qui entendent la Sphere peuuẽt comprẽdre, les iours n'estãs iamais si longs ne si courts sous les Tropiques que nous les auons, en nostre climat, ceux qui y habitẽt les ont non seulement plus esgaux, mais aussi (quoy que les anciens ayent autrement estimé (les saisons y sont

Terre du Bresil exempte de neige gelee & gresle.

Arbres tousiours verdoyans en l'Amerique.

Plus longs iours & plus grãdes chaleurs au mois de Decembre en l'Amerique.

Saisons tẽperees sous les Tropiques.

y sont beaucoup & sans comparaison plus temperees.. Cest ce que i'auois à dire sur le propos des arbres de la terre du Bresil.

Quant aux plantes & herbes dont ie veux aussi faire mention, ie commenceray par celles lesquelles à cause de leurs fruits & effets me semblent les plus excellentes. Premierement la plante qui produit le fruit nommé par les Sauuages *Ananas* est de figure semblable aux glaieuls, & encores, ayant les fueilles vn peu courbees & canelees tout alentour, plus approchātes de celles d'Aloes. Elle croist aussi non seulement emmoncelee comme vn grand Chardon, mais aussi son fruit, qui est de la grosseur d'vn moyen Melō, & de façon comme les Pommes de Pins, sans pendre ny pancher d'vn costé ni d'autre, viēt de la propre sorte de nos Artichaux.

Plantes & fueilles de l'Ananas.

Ces *Ananas* au surplus, estans venus à leur maturité, sont de couleur de iaune azuré, & ont vne telle odeur de framboise que non seulement allant par les bois on les sent de loin, mais aussi quant à leur goust fondans en la bouche, & estans naturellement si doux qu'il ny a confitures de ce pays qui les surpasse, ie tiēs que cest le plus excellēt fruit de l'Amerique. Et de fait moy-mesme en

Ananas plus excellent fruit de l'Amerique

ayant autresfois pressé tel, dont i'ay fait
sortir pres d'vn verre de suc, ceste li-
queur ne me sembloit pas moindre que
la maluaisie. Cependant les femmes Sau-
uages nous en apportoyent de grands pa
niers qu'elles nomment *Panacons*, auec
de ces *Pacos* dont i'ay ia fait mention, &
autres fruits lesquels nous auions d'elles
pour vn peigne ou pour vn mirouer.

Petun simple de singuliere vertu.

POVR l'esgard des Simples que ceste ter
re du Bresil produit, il y en a vn entre les
autres que nos *Tou-oupinambaoults* nom-
ment *Petun*, lequel croist vn peu plus haut
que nostre grãde ozeille, a les fueilles as-
sez semblables, mais encores plus appro
chantes de celles de Cõsolida maior. Ce-
ste herbe, a cause de la singuliere vertu
que vous entendrez qu'elle a, est en gran
de estime entre les Sauuages: & voici cõ-
mẽt ils en vsent. Apres qu'ils l'ont cueil-
lie & fait seicher par petites poignees en
leurs maisons, ils en prennent quatre ou
cinq fueilles, lesquelles ils enuelopent
dans vne autre grand fueille d'arbre en
façon de cornet d'espice. Cela fait mettãs

Maniere des Sauuages d'humer la fumee de Petun.

le feu par le petit bout, puis le mettans
ainsi vn peu allumé dans leur bouche, ils
en tirent la fumee, laquelle, combien que
elle leur ressorte par les narines & par
leurs leures percees, ne laisse pas neant-
moins de tellement les substanter, que

princi-

principalement s'ils vont en guerre, & que la necessité les presse, ils seront trois ou quatre iours sans se nourrir d'autre chose. Il est vray qu'ils en vsent encores pour vn autre esgard : car parce que cela leur fait distiller les humeurs superflues du cerueau, vous ne verriez gueres nos Bresiliẽs sans auoir chacun vn cornet de ceste herbe pendu au col : mesmes a toutes les minutes & en parlant a vous, cela leur seruant aussi de contenance, ils en hument la fumee, laquelle, comme i'ay ia dit (eux resserrãs soudain la bouche) leur ressort par les nez & par les levres fendues, comme d'vn encensoir. Neãtmoins ie n'en ay point veu vser aux femmes, & ne sçay la raison pourquoy : mais bien diray-ie, qu'ayant moy mesmes experimenté ceste fumee de *Petun*, i'ay senti que elle rassasie & garde bien d'auoir faim. Au reste quoy qu'on appele maintenant par deça la Necocienne ou herbe à la Royne *Petun*, tant s'en faut toutesfois que ce soit de celuy dont ie parle, qu'au contraire, outre que ces deux plantes n'õt rien de commun ni en forme ni en proprieté, encores quelque recherche que i'aye faite en plusieurs iardins ou lon se vantoit d'auoir du *Petun* iusques à present ie n'en ay point veu en nostre France. Et afin que celuy qui nous à fait feste de son

Fumee du Petun purgeant le cerueau.

Erreur de prendre la Necociẽne pour Petun.

Angoumoiſe, qu'il dit eſtre vray *Petum*. ne penſe pas que i'ygnore ce qu'il en a eſcrit : ſi le naturel du ſimple dont il fait mention reſſemble au pourtrait qu'il en a fait faire, i'en di autãt que de la Necociẽne: tellement qu'en ce cas ie ne luy concede pas ce qu'il pretend : aſſauoir qu'il ait apporté le premier de la graine de *Petum* en Frãce, ou a cauſe du froit i'eſtime que malaiſément ce ſimple pourroit croiſtre.

Caioua eſpece de choux

I'ay auſsi veu par delà vne maniere de Choux que les Sauuages nomment. *Caiou-a*, dõt ils font quelquefois du potage, leſquels ont les fueilles auſsi larges & preſques de meſme ſorte q̃ celles du Nenufar qui croiſt ſur les marais en ce pays deçà.

Hetich racines fort bonnes & en grande abondance en l'Amerique

Quant aux racines outre celles de *Maniot* & *d'Aypi*, deſquelles comme i'ay dit au neufieme chapitre les Sauuages font de la farine, ils en ont encores d'autres qu'ils appellent *Hetich*, leſquelles non ſeulement croiſſent en auſsi gran de abondance en leur terre que font les raues en Limoſin, ou en Sauoye, mais auſsi il s'en treuue communément d'auſſi groſſes que les deux poingts & longues d'vn pied & demy plus ou moins. Et combien que les voyant arrachees hors de terre on iugeaſt de prime face à la ſemblance, qu'elles fuſſent toute d'vne ſorte : tant y a neantmoins d'au-

d'autant qu'en cuisant les vnes deuenans viollettes comme certaines Pâstenades de ce pays, les autres iaunes comme Coins, & les troisiemes blancheastres, i'ay opinion qu'il y en a de trois especes. Mais quoy qu'il en soit ie vous puis asseurer que quand elles sont cuites aux cendres, principalement celles qui iaunissent, qu'elles ne sont pas moins bonnes à manger que les meilleures Poires que nous puissions auoir. Quant à leurs fueilles, lesquelles traisnent sur terre comme Hedera terrestris, elles sont fort semblables à celles de Cocombres, ou des plus larges Espinars qui se puissent trouuer par deçà: non pas toutesfois qu'elles soyent si vertes, car quant à la couleur elles tirent plus à celles de Vitis Alba. Au reste parce qu'elles ne portent point de graines, les femmes Sauuages, qui sont soigneuses au possible de les multiplier, pour ce faire ne font autre chose (œuure merueilleuse en l'Agriculture) sinon d'en couper par petites pieces, comme on fait icy les Carotes pour faire salades: & semãs cela par les champs elles ont au bout de quelques temps autãt de grosses racines *d'Hetich* quelles ont semé de petits morceaux. Toutesfois parce que c'est la plus grande manne de

Facon merueilleuse de multiplier les racines d'Atich

ceste terre du Bresil, & qu'allans par pays on ne voit presques autre chose, ie croy qu'elles viennent aussi pour la plus part sans main mettre.

Manobi espece de noisette croissant dans terre.

Les Sauuages ont semblablement vne sorte de fruits, qu'ils nomment *Manobi*, lesquels croissans dans terre, & s'entretenans l'vn l'autre par petits filamens, ne sont pas plus gros que noisettes franches & ont le noyau de mesme goust. Neantmoins ils sont de couleur grisastre & n'en est pas la creuse plus dure que la gousse d'vn poix : mais de dire maintenant s'ils ont fueilles & graines, combien que i'aye mangé beaucoup de fois de ce fruit, ie confesse ne l'auoir pas bien obserué & ne m'en souuient pas.

Poiure lõg

Iõquet sel des Sauuages & la façon cõme ils en vsent

Il y a aussi quantité de Poyure long duquel les marchans de par deça se seruent seulement à la teinture: mais quant à nos Sauuages, le pillant & broyant auec du sel, & appelans ce meslange *Ionquet*, ils en vsent cõme nous faisons de sel sur table : nõ pas toutesfois qu'ainsi que nous, soit en chair, poisson, ou autres viandes ils salent leurs morceaux auant que les mettre en la bouche : car eux prenans le morceau le premier & à part, pincẽt puis apres auec les deux doigts à chacune fois de ce *Ionquet*, & l'aualent pour donner saueur à leur viande.

Fina-

Finalement il croiſt en ce pays là vne ſorte d auſsi groſſes & larges Febves que le pouce, leſquelles les Sauuages appelent *Commanda-ouaſſou*: comme auſsi de petits Pois blancs & gris qu'ils nommẽt *Commanda-miri*. Semblablement certaines Citrouilles rondes nommees par eux *Maurongans* fort douces à manger.

Cõman da-ouaſſou groſſes febues.

Cõman damiri petites febues.

Mau rongan Citrouilles

Voila, non pas tout ce qui ſe pourroit dire des arbres, herbes, & fruits de ceſte terre du Breſil, mais ce que i'en ay remarqué durant enuiron vn an que i'y ay demeuré. Surquoy ie diray pour concluſion que tout ainſi que i'ay dit ci deuant, qu'il n'y a beſtes à quatre pieds, Oyſeaux, poiſſons, ni Animaux en l'Amerique, qui en tout & par tout ſoyent ſemblables à ceux que nous auons en Europe, qu'auſsi, ſelon que i'ay ſoigneuſement obſerué allant & venant par les bois & par les champs de ce pays là, excepté ces trois herbes: aſſauoir du Pourpier, du Baſilic, & de la Fougiere, qui viennent en quelques endroits, ie n'y ay veu arbres, herbes, ni fruits qui ne fuſſent differents des noſtres. Partant toutes les fois que l'image de ce nouueau mõde, que Dieu m'a fait voir, ſe preſente deuant mes yeux: & que ie conſidere la ſerenité de l'air, la diuerſité des Animaux, la varieté des oyſeaux, la beauté des arbres & plantes,

Arbres herbes & fruits de l'Ameriq. excepté trois tous differents des noſtres.

l'excellence des fruits: & brief en genera
les richesses dont ceste terre du Bresil es
decoree, incontinẽt ceste exclamation du
Prophete au Pseau. 104. me vient en me-
moire.

O Seigneur Dieu que tes œuures diuers
Sont merueilleux par le monde vniuers,
O que tu as tout fait par grand sagesse
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

Ainsi donques heureux les peuples qui
y habitent s'ils cognoissoyẽt l'Aucteur &
Createur de toutes ces choses : mais au
lieu de cela ie vay entrer en des matieres
qui monstreront combien ils en sont
esloignez.

CHAP. XIIII.

De la guerre, combats, hardiesse & armes des Sauuages.

COMBIEN que nos *Touou-pinambaoults Toupinenquin* suyuãt la coustume de tous les autres Sauuages habitãs ceste quatrieme partie du mõde, laquelle en latitude, depuis le destroit de Magellan qui demeure par les cinquante degrez tirant au Pole Antarctique iusques aux terres Neuues, qui sont enuiron les soixante au deça du costé de nostre Arcti-

que

que, contient plus de deux mille lieuës, ayent guerre mortelle contre plusieurs nations de ce pays la : tant y a que leurs plus prochains & capitaux ennemis sont tant ceux qu'ils nomment *Margaias* que les Portugais qu'ils appelent *Peros* leurs alliez: comme au reciproque lesdits *Margaias* n'en veulent pas seulement aux *Toupinambaoults*, mais aussi aux François leurs confederez. Non pas quant à ces Barbares qu'ils se facent la guerre pour conquerir les pays & terres les vns des autres, car chacun en a plus qu'il ne luy en faut: moins que les vainqueurs pretendent s'enrichir des despouilles, rançons, & armes des veincus, ce n'est pas di-ie tout cela qui les meine. Car comme eux mesmes confessent n'estans poussez d'autre affection que de vẽger, chacun de son costé, ses parẽs & amis qui par le passé ont esté prins & mãgez, à la façõ que ie diray au chap. suyuant, ils sont tellemẽt acharnez les vns à lencõtre des autres, que quiconque tombe en la main de son ennemi, sans autre composition, il faut qu'il s'atẽde d'estre traitté de mesme: c'est à dire assommé & mangé. Qui plus est, si tost que la guerre est vne fois declaree entre quelques vnes de ces natiõs, tous allegãs qu'atẽdu que l'ennemi qui a receu l'iniure s'en ressentira à iamais, c'est trop laschement

Amerique quarte partie du monde contenãt plus de deux mille lieues.

Bresiliens pourquoy font la guerre.

fait de le laiſſer eſchaper quand on le tiẽ à ſa merci: leurs haines ſont tellement inueterees qu'ils demeurent perpetuellement irreconciliables. Surquoy on peut dire que Machiauel & ſes diſciples, qui contre la doctrine chreſtienne pratiquẽt & enſeignent auſsi que les nouueaux ſeruices ne doyuent iamais faire oublier les vieilles iniures: ayãs di ie ſemblablemẽt ces Atheiſtes vn courage de Tigre, ils ſõt en ce point vrais imitateurs des barbares.

Sauuages irreconciliables.

Machiauelistes imitateurs de la cruauté des Barbares.

Or ſelon que i'ay veu, la maniere que nos *Toupinenquin* tiennent pour s'aſſembler afin d'aller en guerre eſt telle: c'eſt, combien qu'ils n'ayent entre eux Rois ni Princes, & par conſequent qu'ils ſoyent preſques auſsi grands Seigneurs les vns que les autres, neantmoins nature leur ayant appris que les vieillards (qui ſont appelez *Peoreroupicheh*) à cauſe de l'experience du paſſé, doyuent eſtre reſpectez eſtans en chacun village aſſez bien obeis, quand l'occaſion ſe preſente, eux ſe pourmenans, ou eſtans aſsis en leurs licts de couton pendus en l'air, exhortent les autres de telle ou ſemblable façon.

Breſiliens n'ayans Roy ne Princes obeiſſent aux vieillards.

Et comment, diront-ils parlans l'vn apres l'autre ſans s'interrompre, nos predeceſſeurs, leſquels non ſeulement ont ſi vaillamment combatu, mais auſsi ſubiugué tué & mãgé tant d'ennemis, nous ont

Harangue des vieillards.

ils

ils laiſſé l'exemple que comme effeminez & laſches de cœur nous demeurions touſiours à la maiſon? Faudra il qu'à noſtre grand hôte, au lieu que noſtre nation par le paſſé a eſté tellement crainte & redoutee de toutes les autres, qu'elles n'ont peu ſubſiſter deuant elle, nos ennemis ayent maintenant l'honneur de nous venir cercher iuſques au foyer? Noſtre couardiſe dõnera-elle occaſion aux *Margaias* & aux *Peros-engaipa* (c'eſt à dire, à ces deux natiõs alliez qui ne valẽt riẽ) de ſe ruer les premiers ſur nous? Puis celuy qui parle ainſi claquant des mains ſur ſes eſpaules & ſur ſes feſſes: auec exclamatiõ adiouſtera. *Erima, Erima Toueupinãbaoults Conomi ouaſſou Tan Tan*: &c. c'eſt à dire, non non gens de ma nation, puiſsãs & tresforts ieunes hõmes, ce n'eſt pas ainſi qu'il nous faut faire: pluſtoſt nous diſpoſans de les aller trouuer faut-il que nons-nous facions tous tuer & manger, ou que nous ayons vengeance des noſtres.

Apres que ces harãgues des vieillards (leſq̃lles durerõt quelquefois plus de ſix heures) ſont finies, chacun des auditeurs, qui en eſcoutant attentiuement n'en aura pas perdu vn mot, ſe ſentant accouragé & auoir, comme on dit, le cœur au ventre, en s'aduertiſſans de village en villages, ne faudront point en diligence de

s'assembler en grand nombre, & se trouuer au lieu qui leur aura esté asigné. Mais auant que faire marcher l'armee il faut sauoir quelles sont les armes de nos *Tou-oupinambaoults*.

Tacapé, espee ou massue de bois.

Ils ont premieremẽt leur *Tacapé*, c'est à dire leurs espees & massues, les vnes estans de bois rouge, & les autres de bois noir ordinairement longues de cinq à six pieds: & quant à leur façon, elles ont vn rond, ou oval au bout, d'enuiron deux paulmes de main de largeur, lequel espais qu'il est de plus d'vn pouce par le milieu, est si bien apprimé par les bords, que cela (estãt de bois dur & pesant comme Buis) tranchant presque comme vne coignee, i'ay opinion que deux des plus accorts Spadasins de par deça se trouueroyent biẽ empeschez d'auoir affaire à vn de nos *Toucupinambaoults* estant en furie s'il en auoit vne au poing.

Sauuages furieux

Orapat, arc.

Secondement ils ont leurs Arcs (qu'ils nomment *Orapats*) faits des susdits bois noir & rouge, lesquels sont tellemẽt plus longs & plus forts que ceux que nous auons par deça, que tãt s'en faut qu'vn hõme d'entre nous les peust enfõcer, moins en tirer, qu'au contraire ce seroit tout ce qu'il pourroit faire d'vn de ceux des garçons de 9. ou 10. ans de ce païs la. Les cordes de ces Arcs sont faites d'vne herbe que

ůe les Sauuages appelent *Tocon*. lesquel
ːs (combien qu'elles soyẽt fort desliees)
ont neantmoins si fortes qu'vn cheual y
reroit. Quant à leurs flesches, elles ont
res d'vne brasse de longueur, & sont fai-
es de trois pieces, assauoir le milieu de
oseau, & les deux autres parties de bois
oir, lesquelles pieces sont si bien rapor-
ees, iointes & liees auec des petites pelu
es d'Arbres, qu'il n'est pas posible de
nieux. Au reste elles n'ont que deux em-
ennons chacun d'vn pied de long, les-
uels (parce qu'ils n'vsent point de colle)
ont ausi fort proprement liez auec du
l de couton. Au bout d'icelles ils met-
ent aux vnes, des os pointus, aux autres
a longueur de demi pied de quelque bois
e Cannes fait en façon de lancette & pi-
uant de mesme : & quelquesfois le bout
l'vne queuë de Raye laquelle (comme
'ay dit quelque part) est fort venimeu-
e : mesmes depuis que les François &
Portugais ont frequenté ce pays la, les
auuages à leur imitation commencent
l'y mettre, sinon vn fer de flesches, pour
e moins vne pointe de clou.

Cordes d'arcs faites de l'herbe Tocon.

Flesches longues.

I'ay desia dit comment ils manient
eurs Espees : mais quant à l'Arc, ceux
qui les ont veus en besongne diront
uec moy, que, sans brassards, ains

tous nuds qu'ils ſont, ils les enfoncen
tellement, tirent ſi droit & ſi ſoudaine-
ment, que n'en deſplaiſe aux Anglois (eſt
mez neantmoins ſi bons Archers) nos Sau
uages tenans leurs trouſſeaux de fleſche
en la main dequoy ils tiennent l'Arc, en
auront pluſtoſt enuoyé vne douzaine qu
eux ſix.

Ameriquains excellens Archers.

Finalement ils ont leurs rondelles, fa
tes du dos du cuir ſec & eſpais de ceſt a-
nimal qu'ils nõment *Tapirouſſou* (duque
i'ay parlé ci deſſus) & de façon larges, ron
des & plates comme le fond d'vn tabou-
rin d'Alemand. Vray eſt que quand il
viennent aux mains, ils ne s'en couuren
pas comme font les ſoldats de par deç
des leurs: mais elles leur ſeruẽt pour ſou
ſtenir les coups de fleſches de leurs enne-
mis. C'eſt en ſomme ce que nos Ameri-
quains ont pour toutes armes: car au de
meurant tant s'en faut qu'ils ſe couuren
le corps de choſe quelle qu'elle ſoit, qu
au contraire (horsmis leurs bonnets, bra-
celets & courts habillemens de plume
dont ils ſe parent) s'ils auoyent ſeulemẽ
veſtu vne chemiſe quand ils vont au com
bat, eſtimans que cela les empeſcheroi
de ſe bien manier, ils la deſpouilleroyẽt

Rondelles faites de cuir ſec.

Les Sauuages combatẽt nuds.

Et afin que ie paracheue ce que i'ay
dire ſur ce propos, ſi nous leur baillion
des eſpees trenchantes (comme ie fis pre-
ſen

ſent d'vne des miennes à vn bõ vieillard) iettans incontinent qu'ils les auoyent les fourreaux, comme ils font auſsi les gaines des couſteaux qu'on leur baille, ils prenoyent plus de plaiſir à les voir treſluire du commencement, ou d'en couper des brãches de bois, qu'ils ne les eſtimoyent propres pour combatre. Et à la verité auſsi, ſelon ce que i'ay dit qu'ils ſauent tant bien manier les leurs, elles ſont plus dangereuſes.

Eſpees trẽchãtes peu eſtimees des Sauuages pour le combat.

Au ſurplus nous autres, ayans auſsi porté par delà quelque nombre d'harquebuzes de leger pris pour trafiquer auec eux: i'en ay veu qui s'en ſcauoyent ſi bien aider, qu'eſtans trois à en tirer vne, l'vn la tenoit, l'autre prenoit viſee, & l'autre mettoit le feu: & au reſte parce qu'ils chargeoyent le canon iuſques au bout, n'euſt eſté qu'au lieu de poudre fine, nous leur baillions moitié de charbon broyé, il eſt certain qu'en danger de ſe tuer, tout fuſt creué entre leurs mains. A quoy il faut que i'adiouſte qu'encores que du cõmencement qu'ils oyoyent les ſons de noſtre Artillerie, & les harquebuzades que nous tirions ils s'en eſtonnaſſent aucunement: meſmes que voyans ſouuent en leur preſence aucuns d'entre nous abbatre vn oiſeau de deſſus vn arbre, ou vne beſte ſauuage, ſans qu'ils viſſent la

Paſſetẽps de trois Sauuages à tirer vne haquebute.

Sauuages s'eſtonnãs du ſon du canon s'en aſſeurent finalement.

balle ils s'en esbahissent bien fort, tant y
a neantmoins, qu'ayans cogneu l'artifice
& disans(comme il est vray)qu'auec leurs
arcs ils auront plustost delasché cinq ou
six flesches qu'on n'aura chargé & tiré vn
coup d'harquebuze, ils commençoyent
de s'asseurer à l'encontre. Que si on dit la
dessus: voire mais l'harquebuze fait bien
plus grande faucee:ie respond contre ce-
ste obiection, que quelques colets de buf-
fles, voire cotte de maille, ou autres ar-
mes (sinon qu'elles soyent à l'espreuue
qu'on puisse auoir, que nos Sauuages
forts & robustes qu'ils sont, tirent si roi-
dement qu'ils transperceront aussi bien
le corps d'vn homme d'vn coup de fles-
che, qu'vn autre fera d'vne harquebuza-
de. Mais par ce qu'il eust esté plus à pro-
pos de toucher ce point, quant cy apres
ie parleray de leurs cõbats, afin de ne con-
fondre les matieres plus auãt ie vay met-
tre nos *Tououpinambaoults* en campagne
pour marcher contre leurs ennemis.

Sauuages descochans roidement leurs arcs.

Estans dõques, par le moyen que vous
auez entendu, assemblez en nombre quel-
ques fois de huit ou dix mille hommes,
& mesmes que beaucoup de femmes, non
pas pour combatre ains seulement pour
porter les licts de couton, farines & au-
tres viures, se trouuẽt auec les hommes:
apres que les vieillards qui par le pas-
on

Iusques à quel nombre s'assemblent les Sauuages & pourquoy leurs femmes marchent en guerre.

ont le plus tué & mangé des ennemis, ont esté creez conducteurs par les autres, tous se mettent en chemin sous leur conduicte. Et quoy qu'ils ne tiennent ni rãg, ni ordre en marchant, si est-ce toutesfois que s'ils võt par terre, outre que les plus vaillans sont tousiours la pointe,&qu'ils marchent tous serrez, encore est-ce vne chose incroyable de voir vne telle multitude laquelle, sans Mareschal de camp ni autre qui ordonne des logis pour le general, se scait si bien accommoder,que sans confusion vous les verrez tousiours prests à marcher.

Vieillards creez conducteurs.

Sauuages marchans sans ordre & toutesfois sans confusion.

Au surplus tant au desloger de leurs pays qu'au departir de chacun lieu ou ils seiournent: afin d'aduertir & tenir les autres en ceruelle,il y en a tousiours quel ques vns qui auec des Cornets qu'ils nõment *Inubia*, de la grosseur & longueur d'vne demie pique,mais par le bout d'em bas large d'enuiron demi pied comme vn Haubois,sonnent au milieu des troupes: mesmes aucuns ont des Fifres & fleutes faites des os, des bras & des cuisses de ceux qui ont esté par eux mãgez, desquel les pour s'inciter d'auãtage d'en faire autant à ceux contre lesquels ils marchent, ils ne cessent de flageoler par les chemins. Que s'ils se metttent par eau(comme ils font souuent) costoyans tousiours

Inubia grands cornets.

Fiffres & fleutes d'os humains.

la terre & ne se iettans gueres en mer, il
se rengerõt dans leurs Barques, qu'ils ap
pellent *Ygat*, lesquelles faites chascun
d'vne seule escorse d'Arbre, qu'ils pellẽ
du haut en bas, sont neantmoins si gran-
des que quarante ou cinquante person-
nes peuuent tenir dans vne d'icelles. Ain
si vogans tout debout à leur mode, auec
vn auiron plat par les deux bouts, leque
ils tiennent par le milieu, ces Barque
(plates qu'elles sont) n'enfonsãs pas dan
l'eau plus auant que feroit vn ais, son
fort aisees a manier & à conduire. Vray
est qu'elles ne scauroyẽt endurer la me
vn peu haute & esmeue, moins la tour-
mente, mais en temps calme vous en ver-
rez des fois, quand nos Sauuages vont e
guerre pl⁹ de 60. tout d'vne flote lesquel
les se suyuãs pres à pres võt si viste qu'o
les a incontinent perdues de veue. Voil
donc les armees terrestres & Nauales d
nos *Toupinenquins* aux champs & en mer

Ygat Barque d'escorce.

Or allans ainsi ordinairement cerche
leurs ennemis vingt & cinq où trent
lieues loin, quand ils approchent de leu
pays, voici les premieres ruses & strata
gemes de guerre dont ils vsent. Les plu
habiles & plus vaillãs, laissans les autre
auec les femmes vne iournee ou deux de
riere eux, approchãs le plus secrettemẽ
qu'ils peuuẽt pour s'embusquer dans le
bois

Premier stratageme de guerre entre les Ameriquains.

bois, d'affection qu'ils ont de surprendre leurs ennemis, ils y demeurerōt tapis tel-le fois sera, plus de vingt quatre heures. Tellement que si les autres sont prins au despourueu, tout ce qui sera attrapé soit hommes, femmes ou enfans, non seulement sera emmené, mais aussi quant ils seront de retour en leur pays, tuez, mis par pieces rostis, & *Boucanez*. Et leur sont telles surprises tant plus aisees à faire, qu'outre que les villages (car de villes ils n'en ont point) ne ferment pas, encores n'ōt ils autre porte aux huys de leurs maisons (longues cependant pour la plus part de quatre vingt a cent pas & percees en plusieurs endroits) sinō quelques brāches de Palmier ou d'vne grande herbe qu'ils appellent *Pindo*. Bien est vray qu'alētour de quelques villages frōtiers des ennemis, les mieux aguerris y plantēt des paux de Palmier de cinq ou six pieds de haut: & encores, sur les aduenues des chemins en tournoyāt, des cheuilles pointues à fleur de terre: tellement que si les assaillans pensent entrer de nuit (comme c'est leur coustume) ceux de dedans qui sauent les destroits où ils peuuēt aller sans s'offenser, sortans dessus eux, soit qu'ils veullent combatre ou fuir (parce qu'ils se piquent bien fort les pieds) il en demeure ordinairement sur la place.

Nulle ville close en l'Amerique

Longueur des maisons des Sauuages.

Villages frontiers comment fortifiez.

Que s'il aduient que les ennemis soyët
aduertis les vns des autres, les deux ar-
mees se recõtrans, on ne pourroit croi-
re cõbien le combat est cruel : dequoy a-
yant esté sepectateur ie puis parler à la ve
rité. Car cõme vn autre François & moy
au danger si nous eussions esté prins
ou tuez sur le champ destre mangez des
Margaias, fusmes vne fois par curiosité,
accõpagner nos Sauuages, lors en nõbre
d'enuiron quatre mille hõmes, en vne es-
carmouche qui se fit sur le riuage de la
mer, nous vismes ces Barbares cõbattre
de telle furie que gẽs forcenez & hors du
sens ne scauroyent pis faire.

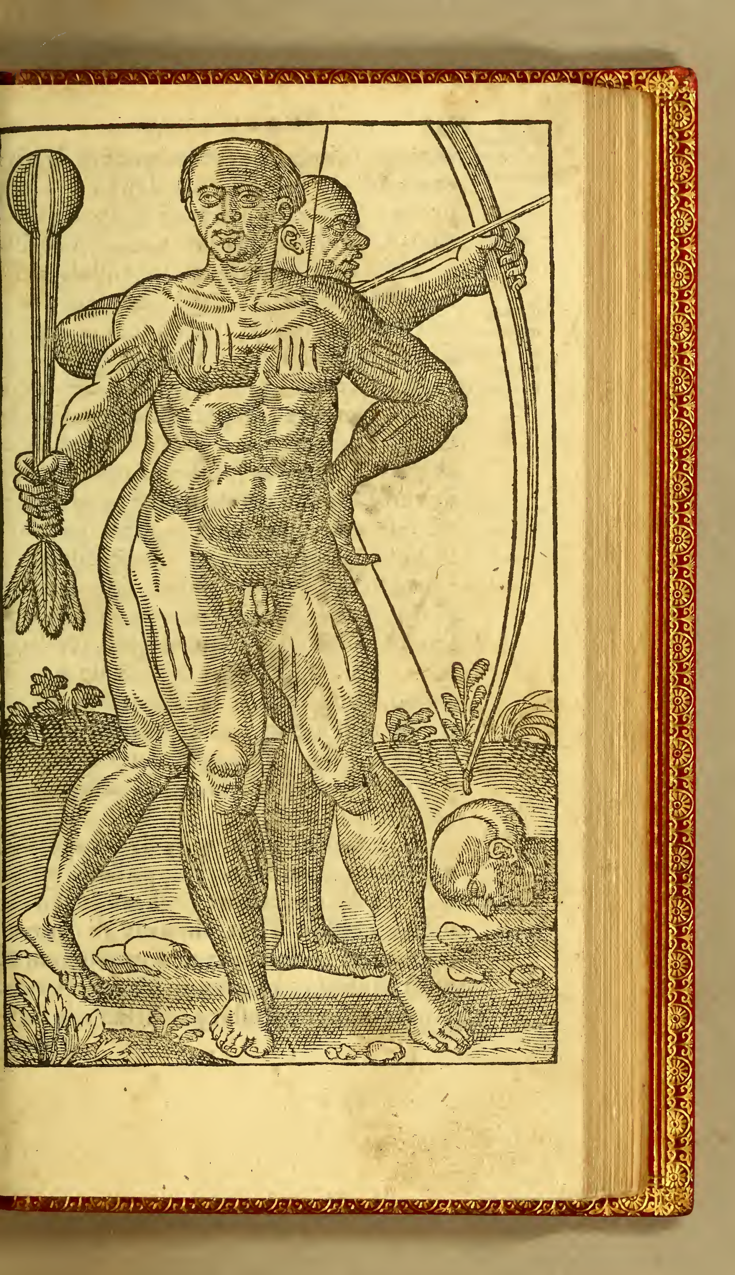
Escarmouche furieuse ou l'Auteur estoit

Premieremẽt quãd nos *Tououpinãb.* d'en
uirõ demi quart de lieue aperceurẽt leurs
ennemis ils se prindrent à hurler de telle
façon, que nõ seulemẽt ceux qui vont à la
chasse aux loups par deçà sans cõparaison
ne menẽt point tel bruit, mais aussi pour
certain, l'air fẽdãt de leurs cris & de leurs
voix, quãd il eust tõné nous ne l'eussions
pas entẽdu. Et au reste à mesure qu'ils ap-
prochoyẽt, redoublãs leurs cris, sõnãs de
leurs Cornets, estendãs les bras, se menas
sans & mõstrans les vns aux autres, les os
des prisonniers qui auoyẽt esté mangez,
voire les dẽts enfilees, dont aucũs auoyẽt
plus de deux brasses pẽdues à leur col, c'e
stoit vn horreur de voir leurs cõtenãces.

Cris & hurlemens apperceuans l'ennemi.

Gestes & contenances approchant l'ennemy.

Monstre des os & dents des prisonniers mangez.



Mais au ioindre,ce fut biẽ encore le pis: car si tost qu'ils furent à deux cens pas pres,en se saluans à grands coups de flesches,vous en eussiez veu vne infinité durãt ceste escarmouche voler en lair aussi drues que mouches. Que si quelques vns en estoyent attaints, comme furent plusieurs, apres qu'auec vn merueilleux courage ils les auoyent arrachees de leurs corps,voire les rompans & comme chiẽs enragez mordans les pieces à belles dẽts, ils ne laissoyẽt pas pour cela tous navrez de retourner au combat.Surquoy faut noter que ces Ameriquains sont si acharnez en leurs guerres,que tant qu'ils pourront remuer bras& iambes sans reculer ni tourner le dos,ils combatront incessamment.Finalemẽt quand ils furẽt meslez, ce fut auec leurs espees de bois à grands coups & a deux mains à se charger de telle façon, que qui rencõtroit sur la teste de son compagnõ il ne l'enuoyoit pas seulement par terre,mais l'assommoit comme vn bœuf.

Sauuages acharnez & comme enragez au combat.

Ie ne touche point icy s'ils estoyẽt biẽ où mal montez,car pressupposant, parce que i'ay dit cy dessus,que chacũ se ressouuiendra qu'ils n'ont cheuaux ni autres montures en leur pays, tous estoyent & vont tousiours à beaux pieds sans lance. Partãt cõbien qu'estãt par delà i'aye souuent

uẽt desiré que nos Sauuages vissẽt des che uaux, si est-ce que lors plus qu'auparauãt ie souhaitois d'en auoir vn bõ entre mes iãbes. Et de fait ie croy que s'ils voyoyẽt vn de nos Gẽdarmes bien monté & armé auec la pistole au poing faisant bondir & passader son cheual, qu'en voyant sortir le feu d'vn costé & la furie de l'homme & du cheual de l'autre, de prime face ils pẽseroyent que ce fut *Aygnan*, c'est à dire le diable en leur langage. Toutesfois quelqu'vn a escrit vne chose notable à ce propos: car combien qu'Attabalipa ce grand Roy du Peru, qui de nostre aage fut subiugué par Pizarre, n'eut iamais veu de cheuaux, tant y a quoy qu'vn Capitaine Espagnol allant contre luy, par gentilesse & pour donner esbahissement aux Indiens, fit tousiours voltiger le sien iusques à ce qu'il fut pres la personne d'Attabalipa, il fut si asseuré qu'encores qu'il sautast vn peu d'escume du cheual sur son visage il ne fit signe aucun de changemẽt: mais fit commandement de tuer ceux qui s'en estoyent fuis de deuant le cheual: chose (dit l'historien) qui fit estonner les siens & esmerueiller les nostres. Ainsi pour retourner à mon propos, si vous demandez maintenant, & toy & ton compagnon que faisiez vous durant ceste escarmouche, ne combatiez vous pas auec les Sauuages?

Sauuages combatans à pied quelle opinion auroyẽt des cheuaux

Hist. gen des Ind. liu. 4. ch. 113.

ie respond, pour n'en rien desguiser, qu'en nous contentans d'auoir fait ceste premiere folie de nous estre ainsi hazardez auec ses Barbares, que nous tenans à l'arriere garde nous auions seulement le passetemps de iuger des coups. Surquoy cependant ie diray qu'encores que iaye souuentesfois veu des armees & de la gendarmerie tant de pied que de cheual en ces pays par deçà, que neantmoins ie n'ay iamais eu tant de contentement en mon esprit de voir les compagnies de gens de pied auec leurs morrions dorez & armes luisantes, que i'eu lors de plaisir de voir combatre ces Sauuages. Car outre le passe-temps qu'il y auoit de les voir sauter siffler & se manier si dextremẽt & diligẽment, encores faisoit il merueilleusemẽt bõ voir, non seulement tant de flesches auec leurs grands empennons de plumes rouges bleues, incarnates, vertes & autres, voler en l'air parmi les rayons du Soleil qui les faisoit estinceller: mais aussi tant de robbes, bonnets, bracelets & autres bagages faits aussi de ces plumes de couleurs naifues dont les Sauuages estoyent vestus.

Corps & flesches des Sauuages decorez de plumes.

Or en fin apres que ceste escarmouche eut duré enuiron trois heures, & que d'vne part & d'autre il y en eut beau-

beaucoup de bleſſez, voire aucuns demeurez ſur la place, nos *Tououpinambaoults*, ayans prins plus de trente *Margaias* hommes & femmes priſonniers eurent la victoire. Partant encores que nous deux François n'euſsions fait autre choſe ſinon tenans nos eſpees nues en la main & tirans quelques coups de piſtolles en l'air, donner courage à nos gens, ſi eſt-ce toutesfois, ne leur pouuans faire plus grand plaiſir que d'aller à la guerre auec eux, qu'ils ne laiſſoyent de tellement nous eſtimer pour cela que du depuis les vieillards des villages ou nous frequentions nous en ont touſiours aimez dauantage.

Les priſonniers doncques mis au milieu & pres de ceux qui les auoyent prins, voire aucuns hommes des plus forts pour s'en mieux aſſeurer liez & garrotez, nous nous en retournaſmes contre noſtre riuiere de Genevre, aux enuirons de laquelle habitoyent nos Sauuages. Mais encores, parce que nous en pouuiõs eſtre à douze ou quinze lieues, ne demandez pas ſi en paſſant par les villages de nos alliez, venans au deuant de nous, dãſans & ſautãs, auec claquemẽs de mains, & autres aplaudiſſemens ils nous careſſoyẽt. Pour cõcluſion dõques quand nous fuſmes arriuez à l'ẽdroit de noſtre

priſonniers liez & garrotez.

Applaudiſſemẽs aux vaĩqueurs

Iſle mon compagnon & moy nous fiſmes paſſer dans vne Barque en noſtre Fort, & les Sauuages s'en allerent en terre ferme, chacun en ſon village.

Cependant quelques iours apres que aucuns de nos *Tououpinambaoults*, qui a-uoyent de ces priſonniers en leurs mai-ſons nous vindrent voir en noſtre Iſle, priez qu'ils furent par Villegagnon, & ſo licitez par les Truchemens que nous a-uions, de nous en vendre, il y en eut vne partie recouſſe par nous d'entre leurs mains. Toutesfois ainſi que ie cognu en achetant vne femme & vn ſien petit gar-çon qui n'auoit pas deux ans, leſquels me couſterent pour enuiron trois francs de marchandiſe, c'eſtoit aſſez maugré eux: car diſoit celuy qui les me vendoit. Ie ne ſcay d'oreſenauant que s'en ſera, car deſ-puis que *Pai-colas* (entendant Villega-gnon) eſt venu par deça, nous ne man-geons pas la moitié de nos ennemis. Ie penſois bien garder le petit garçon pour moy, mais outre que Villegagnon en me faiſant rendre ma marchandiſe, voulut tout auoir pour luy, encores y auoit-il ce la que quãd ie diſois à la mere que lors que ie repaſſerois la mer, ie le ramenerois par deça: elle reſpondoit (tant ceſte na-tion a la vengeance enracinee en ſon cœur) qu'à cauſe de l'eſperance qu'elle auoit

Priſoniers achetez par les Frãcois.

auoit qu'estant deuenu grand il pourroit eschaper & se retirer auec les *Margaias* pour les venger, qu'elle eust mieux aimé qu'il eust esté mangé par les *Tououpinambaoults*, que de l'esloigner si loin d'elle. Neantmoins (comme i'ay dit ci deuant) enuiron quatre mois apres que nous fusmes arriuez en ce pays là, d'entre quarante ou cinquante esclaues qui trauailloyent en nostre Fort (que nous auions aussi achetez des Sauuages nos alliez) nous choisismes dix ieunes garçons, lesquels dans les Nauires qui reuindrent, nous enuoyasmes en Frãce au Roy Henri second lors regnant.

CHAP. XV.

Comment les Ameriquains traitent leurs prisonniers prins en guerre, & les ceremonies qu'ils obseruent tant à les tuer qu'à les mãger.

IL reste maintenant de sçauoir commẽt les prisonniers prins en guerre sont traitez au païs de leurs ennemis. Incontinent doncques qu'ils sont arriuez, non seulemẽt ils sont nourris des meilleures viandes qu'on peut trouuer, mais aussi on baille des femmes aux hommes (& non des maris aux fem-

Traitemẽt des prisonniers de guerre.

mes, mesmes celuy qui aura vn prison-
nier ne faisant point de difficulté de luy
bailler sa fille ou sa seur en mariage, cel-
le qu'il retiendra le traitera & luy admi-
nistrera tout ce qui luy sera necessaire.
Bref, combien que sans aucun terme pre
fix, selon qu'ils cognoistront les hommes
ou bons chasseurs, ou bons pescheurs, &
les femmes propres à faire les iardins ou
à aller querir des Huitres, ils les gardent
plus ou moins de temps, tant y a que fi-
nalement apres les auoir engraissez com
me pourceaux en l'auge, auec les ceremo
nies suyuãtes ils sont assõmez & mangez.

Premierement apres que tous les villa
ges d'alentour de celuy ou sera le prison
nier auront esté aduertis du iour de l'exe
cution, hõmes, fẽmes & enfans y estãs ar-
riuez de toutes pars, c'est à dãser, boire &
Caouiner toute la matinee. Mesmes celuy
qui n'ignore pas q̃ telle assẽblee se faisãt
à son occasion, il doit estre dãs peu d'heu
re assommé, emplumassé qu'il sera, tãt s'en
faut qu'il en soit contristé, qu'au cõtraire
sautãt & buuãt il sera des plus ioyeux. Or
cependant apres qu'auec les autres il au-
ra ainsi riblé & chanté 6. ou 7. heures du-
rant: deux ou trois des plus estimez de la
troupe l'empoignans & le lians par le mi
lieu du corps auec des cordes de cotõ, ou
autres faites de l'escorce d'vn arbre que
ils

Assemblee pour le massacre du prisonnier.

Prisonnier approchant de sa fin se mõstre plus ioyeux.

ils appellent *Yuire* laquelle est come celle du Til de par deçà, sans qu'il face aucune resistâce, combiẽ qu'on luy laisse les deux bras à deliure, il sera ainsi quelque peu de temps pourmené en trophee parmi le village. Mais pẽsez vous qu'encores pour cela (ainsi que feroyent les criminels par deçà) il en baisse la teste? rien moins: car au cõtraire auec vne audace & asseurance incroyable, se vantant de ses prouësses du passé, il dira à ceux qui le tiennẽt lié: i'ay moy mesme, vaillant que ie suis, premierement lié & garroté vos parens: puis en s'exaltant tousiours de plus en plus, auec vne contenãce de mesme, se tournant de costé & d'autre il dira à l'vn: i'ay mãgé de tõ pere: à l'autre i'ay assommé & *Boucané* tes freres: bref, dira-il, i'ay en general tãt mangé d'hommes & de femmes, voire des enfans, de vous autres *Tououpinambaoults* que i'ay prins en guerre que ie n'en say le nombre: & au reste ne doutez pas que les *Margaias* de la nation dont ie suis pour venger ma mort n'en mangẽt encores cy apres autant qu'ils en pourront attraper.

Prisonnier lié & pourmené en trophee.

Iactance incroyable du prisonnier

Finalemẽt apres qu'il aura esté ainsi exposé à la veue d'vn chacũ, les deux Sauuages qui le tiẽnẽt lié s'esloignãt de luy l'vn à dextre & l'autre à senestre d'ẽuirõ trois brasses, tenãs neãtmoins vn chacũ le bout

de ſa corde qui eſt de meſme longueur, tirent lors ſi fermemẽt que le priſonnier ſaiſi cõme i'ay dit, par le milieu du corps, eſtant arreſté tout court, ne peut aller ni venir de coſté ni d'autre. La deſſus on luy apporte des pierres & des teƈtz de vieux pots caſſez, ou de tous les deux enſemble: puis les deux tenans les cordes, de peur d'eſtre bleſſez, s'eſtans couuerts chacun d'vne de ces rondelles de la peau du *Tapirouſſou* dont i'ay parlé ailleurs, luy diſent: venge toy auant que mourir: tellement que iettant & ruant fort & ferme contre ceux qui ſont aſſemblez alentour de luy, quelquesfois en nombre de trois ou quatre mille perſonnes, ne demandez pas s'il y en a de marquez: & de fait ie vi vn iour en vn village nommé *Sarigoy*, vn priſonnier qui de ceſte façon donna ſi grand coup de pierre contre la iambe d'vne femme que ie penſois qu'il luy euſt rõpue. Or les pierres, & tout ce qu'en ſe baiſſant il a peu ramaſſer aupres de ſoy, iuſques aux mottes de terre eſtans faillies, celuy qui doit faire le coup ne s'eſtant point monſtré tout ce iour là, ſortant d'vne maiſon auec vne de ces grandes eſpees de bois au poing, richement decoree, de beaux & excellens plumages, comme auſſi luy en a vn bonnet, & autres paremens ſur ſon corps, s'approchãt lors

Priſõnier arreſté tout court, ſe võge auãt que mourir

lors du prisonnier il luy vse ordinairement de telles paroles . Nés tu pas de la nation nommee *Margaias* qui nous est ennemie? & n'as tu pas toy mesme tué & mãgé de nos parens & amis? Luy plus asseuré que iamais respond en son langage (car les *Margaias* & les *Tonpinemquins* s'entendent) *Pa, che tan tan, aiouca atoupaué* : c'est à dire ouy ie suis tresfort & en ay voirement tué plusieurs. Puis auec exclamatiõ & pour faire plus de despit à ses ennemis mettãtses mains sur sa teste il s'escrie: ô que ie ne m'y suis pas feint: ô com bien i'ay esté hardy à assaillir & àprendre de vos gens, dequoy i'ay tant & tant de fois mangé, & autres propos semblables qu'il adiouste. Pour ceste cause aussi, luy dira l'autre, nous te tenans maintenanten nostre puissance tu seras presentement tué par moy, puis mangé de tous nous au tres. Et bien respond il encore (aussi reso u d'estre assommé pour sa nation que Re gulus fut constãt à endurer la mort pour sa republique Romaine) mes parens me vengeront aussi. Surquoy pour monstrer qu'encores que ces nations barbares crai gnent fort la mort naturelle , neantmoins tels prisonniers s'estimans heureux de mourir ainsi publiquement au milieu de leurs ennemis ne s'en soucient nullemẽt, i'alegueray cest exemple. M'e-

Colloque du massacreur auec le prisõnier qu'il doit assommer.

Resolutiõ merueilleuse du prisonnier n'aprehendãt nulement la mort.

ſtant vn iour trouué inopinément en v
village de la grande Iſle nommé *Piraui-
iou* oú il y auoit vne femme priſonnier
toute preſte d'eſtre tuee,en m'approchã
d'elle &pour m'accõmoder à ſon langag
luy diſant qu'elle ſe recommãdaſt à *Tou-
pan*(car *Toupan* entre eux ne veut pas di-
re Dieu,ains le tõnerre) &qu'elle le priaſ
ainſi que ie luy enſeignerois: pour tout
reſponce hochant la teſte & ſe moquan
de moy me dit: que me bailleras-tu & i
feray ainſi que tu dis? Aquoy luy repli-
quant: poure miſerable il ne te faudr
tantoſt plus rien en ce monde, & par-
tant puis que tu crois l'ame immortell
(ce qu'eux tous comme ie diray au cha-
pitre ſuyuant confeſſent) penſe que c'eſ
qu'elle deuiendra apres ta mort: mai
elle s'en riant derechef mourut & fut aſ
ſommee de ceſte façon.

Exemple d'vne priſonniere meſpriſant la mort.

Ainſi, pour continuer ce propos
apres ces conteſtations, & le plus ſou-
uent parlans encores l'vn à l'autre, ce-
luy qui eſt la tout preſt pour faire ce ma
ſacre, leuant ſa maſſue de bois à deu
mains, donne du rondeau qui eſt au bou
de ſi grande force ſur la teſte du pour
priſonnier, que tout ainſi que les bou-
chers aſſomment les bœufs par deçà i'e
ay veu du premier coup tomber tou
roide mort, ſans remuer puis apres n
bra

Priſonnier tué par terre & aſſommé du premier coup.

bras ne iambe. Vray eſt qu'eſtant eſtendu par terre, à cauſe des nerfs & du ſang qui ſe retire on les voit vn peu formiller & trembler: mais neantmoins ceux qui font l'execution frappent ordinairement ſi droit ſur le tect de la teſte, voire ſauent ſi bien choiſir derriere l'oreille, que (ſans qu'il en ſorte gueres de ſang) pour leur oſter la vie ils n'y retournent pas deux fois. Auſsi eſt-ce la façon de parler de ce pays là, laquelle nos François auoyent deſia en la bouche, qu'au lieu que les ſoldats & autres en querellant pardeçà diſent maintenant l'vn à l'autre ie te creuerray, de dire à celuy auquel on en veut ie te caſſeray la teſte.

Facon de parler des Barbares imitee des Francois

Or ſi toſt que le priſonnier aura eſté ainſi tué, s'il auoit vne femme, (comme i'ay dit qu'on en donne à quelques vns) elle ſe mettra aupres du corps mort & fera quelque petit dueil: ie di nommément petit dueil, car ſuyuant vrayement ce qu'on dit que fait le Crocodille: aſſauoir qu'ayant tué vn homme il pleure aupres auant que de le manger, auſsi apres que ceſte femme aura fait quelques tels quels regrets, & ietté quelques feniteslarmes ſur ſonmari mort, ſi elle peut ce ſera la premiere qui en mangera.

Dueil ypocrite de la femme du priſonnier mort.

Cela fait les autres femmes, & principalement les vieilles (lesquelles plus conuoiteuses de mãger de la chair humaine que les ieunes, seruent de soliciteurs enuers tous ceux qui ont des prisonniers pour les faire vistemẽt despescher) se presentãs auec de l'eau chaude, qu'elles ont toute preste, frottent & eschaudent de telle façon le corps mort, qu'en ayãt leué la premiere peau elles le font aussi blanc que les cuisiniers par deçà font vn couchon de laict prest à rostir.

Corps mort du prisonnier eschaudé comme vn couchon

Apres cela celuy duquel il estoit prisonnier auec d'autres, tels, & autant qu'il luy plaira, prenans ce poure corps le fendront & mettront si soudainemẽt en pieces, qu'il n'y a boucher en ce pays icy qui puisse plustost desmembrer vn Mouton. Mais outre cela (cruauté plus que prodigieuse) tout ainsi que les Veneurs par deçà apres qu'ils ont pris vn Cerf en baillẽt la curee aux chiẽs courãs, aussi ces Barbares afin d'inciter & acharner dauantage leurs enfans, les prenans l'vn apres l'autre leur frotent le corps, bras, cuisses & iambes du sang de leurs ennemis. Au reste depuis que les Chrestiens ont frequenté ce pays là, les Sauuages decoupent tant les corps de leurs prisonniers que les Animaux & autres viandes auec les cousteaux & ferremens qu'on leur baille : Mais auparauant

Corps du prisõnier soudainement par pieces

Enfans sauuages frotez du sang des prisonniers

uant,comme i'ay entendu des vieillards, ils n'auoyent autre moyen de ce faire,sinon auec des pierres tranchantes qu'ils accommodoyent à ceſt vſage.

Pierres ſeruans de couſteaux aux Ameriquains.

Or toutes les pieces du corps,meſmes les trippes apres eſtre bien nettoyees, ſont incontinent miſes ſur le *Boucan*: aupres duquel , pendant que le tout cuit ainſi à leur mode, les vieilles femmes(leſquelles comme i'ay dit appetans merueilleuſement de manger de la chair humaine) eſtans toutes aſſemblees pour recueillir la graiſſe qui deſgoute le long des baſtons de ceſte haute grille de bois, exhortans les hommes qu'ils facent en ſorte qu'elles ayent touſiours de telle viande, en leſchans leurs doigts diſent Y*guatou*: c'eſt à dire il eſt bon. Voila donques,ainſi que i'ay veu, comment les Sauuages Ameriquains font cuire la chair de leurs priſonniers prins en guerre:aſſauoir *Boucaner*.

Chair du priſonnier ſur le Boucan.

Vieilles leſchans la graiſſe humaine.

Parquoy,d'autãt que bien au lõg ci deſſus au chap. des Animaux,parlant du *Tapirouſſou* i'ay meſme declaré la façon du *Boucan* , pour obuier aux redites, priant les lecteurs afin de ſe le mieux repreſẽter d'y auoir recours,ie refuteray ici l'erreur de ceux qui , cõme on peut voir en leurs Cartes vniuerſelles,nous ont nõ ſeulemẽt marqué & peint les Sauuages de la terre du

pag. 153.

Erreur és Cartes mõstrans les Sauuages rostir la chair humaine comme nous faisons nos viandes.

Bresil, qui sont ceux dont ie parle à present, rostissans la chair des hommes embrochee comme nous faisons les membres de moutons & autres viandes, mais aussi ont feint qu'auec de grands Couperets de fer ils les coupoyent sur des bancs, & en pendoyent & mettoyent les pieces en monstre, comme font par deça les Bouchers la chair de beuf. Tellement que ces choses n'estans non plus vrayes que le conte de Rabelais touchant son Panurge qui eschapa de la broche tout lardé & à demi cuit, il est aisé à voir par l'ignorance de ceux qui font telles Cartes, qu'ils n'ont iamais eu cognoissance des choses qu'ils mettent en auant. Pour confirmation dequoy i'adiousteray, que outre la façon que i'ay dit que les Bresiliens ont de cuire la chair de leurs prisonniers, encores quand i'estois en leur pays ignoroyent-ils tellement nostre façon de rostir, que comme vn iour quelques miẽs compagnons & moy en vn village faisions tourner dans vne broche de bois vne Poule d'Inde, auec d'autres volailles: eux se rians & moquans de nous ne voulurent iamais croire, les voyans remuer ainsi incessamment, qu'elles puissent cuire, iusques à ce que l'experience leur mõstra du contraire.

Sauuages se moquãs de nostre rotisserie.

Reprenant donc mon propos, quand la chair

la chair d'vn priſonnier, ou de pluſieurs (car ils en tuent quelques fois deux ou trois en vn iour) eſt ainſi cuite, tous ceux qui ont aſsiſté à voir faire le maſſacre, s'eſtans derechef reſiouys à l'entour des *Boucans*, quelque grand qu'en ſoit le nombre, s'il eſt poſsible chacun en aura ſon morceau. Et de fait, horsmis ce que i'ay dit particulierement des vieilles femmes, cõbien que tous confeſſent que ceſte chair humaine ſoit merueilleuſement bonne & delicate, tant y a neantmoins, qu'excepté la ceruelle, & plus par vengeance que pour le gouſt & la nourriture, ils mangent entieremẽt tout ce qui ſe peut trouuer depuis les extremitez des orteils, iuſques aux nez, oreilles & ſommet de la teſte. Et au ſurplus nos *Tou-oupinambaoults* reſeruans les tectz par mõceaux en leurs villages, comme on voit par deça les teſtes de morts és cimetieres, la premiere choſe qu'ils font quand les François les vont voir, c'eſt en recitant leurs vaillances, & en leur monſtrant par trophee ces tectz ainſi deſcharnez, dire qu'ils feront de meſme à tous leurs ennemis. Semblablement ils ſerrent fort ſoigneuſement tant les plus gros os des cuiſſes & des bras, pour (comme i'ay dit au chapitre precedent) faire des fleutes, que les dents leſquelles ils arrachent & enfilent en fa-

Chacun par vengeance a vn morceau du priſonnier.

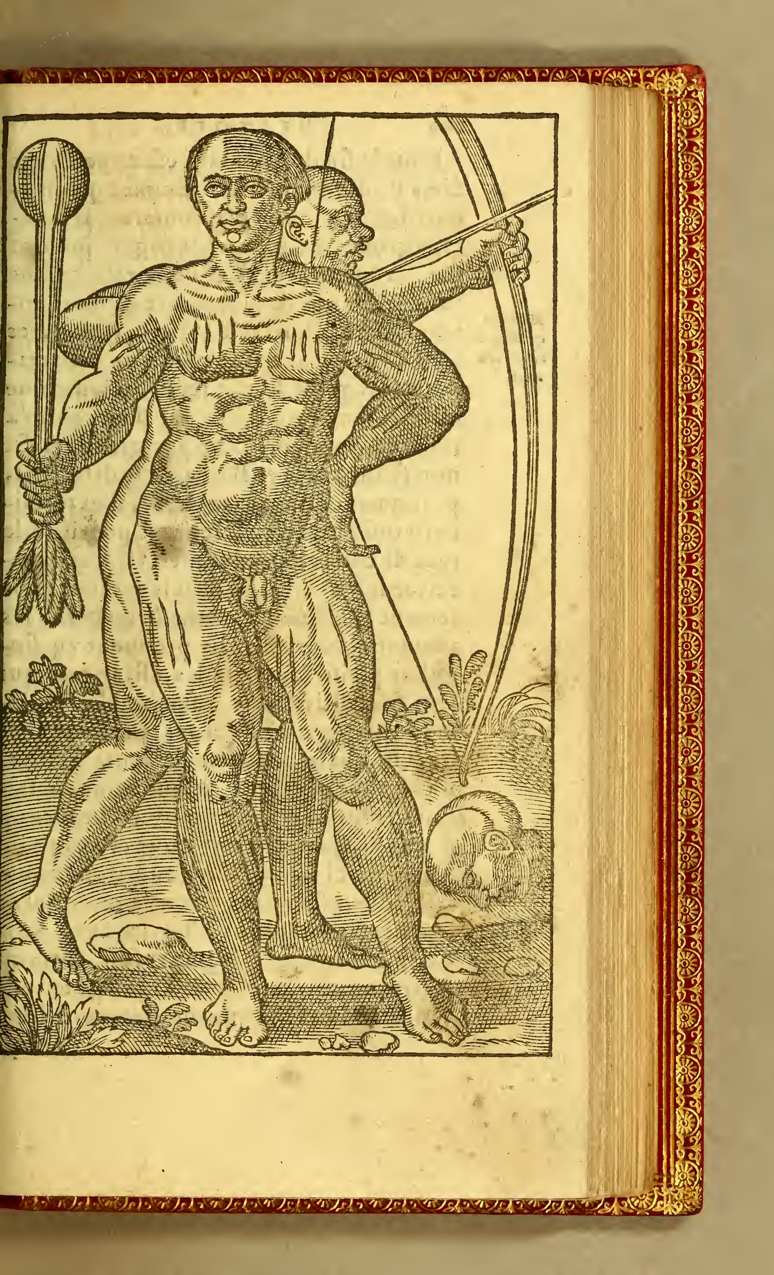
Tectz, os & dents des priſonniers pourquoy reſeruez.

çon de patenoſtre les portans tourtillees à l'entour de leur col. De meſme l'hiſtorien des Indes, parlāt de ceux de l'Iſle de *Zamba*, dit qu'eux attachans aux portes de leurs maiſons les teſtes de ceux qu'ils tuent & ſacrifient, en portent auſsi les dents pendues au col pour plus grandes brauades.

hiſt. gen. des Ind. liu. 2. ch. 71.

Quant à celuy ou ceux qui ont commis ces meurtres, reputans cela à grand gloire, dés le meſme iour qu'ils auront fait le coup, ſe retirans à part ils ſe feront non ſeulement inciſer iuſques au ſang, la poictrine, les bras, les cuiſſes, le gras des iambes, & autres parties du corps: mais auſſi afin que cela paroiſſe toute leur vie ils frottēt ces taillades de certaines mixtiōs & poudre noire qui ne ſe peut iamais effacer: tellement que tant plus qu'ils ſont ainſi dechiquetez, tant plus cognoiſt on qu'ils ont beaucoup tué de priſonniers: & par conſequēt ſont eſtimez plus vaillans par les autres. Ce que pour vous mieux faire entendre, encores que ci deſſus au chapitre de la guerre i'aye ia mis ceſte figure du Sauuage dechiqueté, ie vous le repreſente icy derechef.

Corps du maſſacreur inciſé & pourquoy



Pour la fin de ceste tant estrange Tragedie, s'il aduient que les femmes qu'on auoit baillees aux prisonniers demeurent grosses d'eux, les Sauuages qui ont tué les peres alleguans que tels enfans sont prouenus de la semence de leurs ennemis (chose horrible à ouyr, & encores plus à voir) mangeront les vns incontinẽt apres qu'ils seront naiz, où selon que bõ leur semblera auant que d'en venir là les laisseront deuenir vn peu grandets. Et non seulement ces Barbares se delectent, plus qu'en toute autre chose, d'exterminer ainsi autant qu'il leur est possible la race de ceux contre lesquels ils ont guerre (car les *Margaias* font le mesme traitement aux *Tououpinamboults* quand ils les tiennent) mais aussi ils prennent vn singulier plaisir de voir les estrangers qui leur sont alliez faire le semblable. Tellement que quand ils nous presentoyent de ceste chair humaine de leurs prisonniers pour manger, & que nous en faisions refus (ainsi que moy & beaucoup d'autres des nostres ne nous estans point Dieu merci tant oubliez auons tousiours fait) il leur sembloit par cela que nous ne leurs fussions point assez loyaux. Surquoy à mon grand regret ie suis cõtraint de reciter, que quelques Truchemens de Normandie, qui auoyent demeuré long

Horrible & nompareil e cruauté.

Truchemens de Normandie menãs vie d'Atheistes

temps

temps en ce pays là, pour s'accommoder à eux menans vne vie d'Atheiſtes, ne ſe polluoyent pas ſeulement en toutes ſortes de paillardiſes & vilenies parmy les femmes & les filles, dont vn entre autres de mon temps auoit vn garçon aagé d'enuiron trois ans, mais auſsi ſurpaſſant les Sauuages en inhumanité, i'en ay ouy qui ſe vantoyent d'auoir tué & mangé des priſonniers.

Ainſi continuant à deſcrire la cruauté de nos *Tououpinamboults* enuers leurs ennemis: aduint pendant que nous eſtions par delà, qu'eux s'eſtans aduiſez qu'il y auoit vn village en la grande Iſle, dõt i'ay parlé cy deuãt, lequel eſtoit habité de certains *Margaias* leurs ennemis qui neãtmoins s'eſtoyent rẽdus à eux dés que leur guerre cõmẽça: aſſauoir il y auoit enuirõ vingt ans: combien di-ie que depuis ce temps-là ils les euſſent touſiours laiſſez viure en paix parmi eux, tant y a qu'vn iour en beuuant & *Caouinant*, s'accourageans l'vn l'autre & alleguans, cõme i'ay tantoſt dit, que c'eſtoyent gens iſſus de leurs ennemis mortels ils delibererẽt de tout ſaccager. Et de fait s'eſtans mis vne nuit à la pratique de leurs reſolutions, prenans ſes poures gens au deſpourueu, ils en firẽt vn tel carnage & vne telle boucherie que c'eſtoit vne pitié nõpareille de

Deſolation d'Vn village ſaccagé par les Tououp.

ouir crier. Plusieurs de nos François en estans aduertis, enuiron minuit partirẽt bien armez & s'en allerẽt dãs vne Barque en grande diligence contre ce village qui n'estoit qu'à quatre ou cinq lieues de nostre Fort. Mais auant qu'ils y fussent arriuez, nos Sauuages enragez & acharnez qu'ils estoyẽt apres la proye, ayans mis le feu aux maisons pour faire sortir les personnes, ils en auoyẽt ia tant tuez que c'estoit presques fait. Mesmes i'ouy affermer à quelques vns des nostres estãs de retour, que non seulemẽt ils auoyent veus en pieces & en carbõnades plusieurs hõmes & femmes sur les *Boucans*, mais aussi que les petits enfans à la mãmelle y furent rostis tous entiers. Il y en eut neantmoins quelque petit nõbre des grands qui s'estãs iettez en mer, & en faueur des tenebres de la nuit sauuez à nage, se vindrẽt rẽdre à no⁹ en nostre Isle: dõt cependãt nos Sauuages quelques iours apres estãs aduertis, grõdãs entre leurs dens de ce que nous les retenions n'en estoyẽt gueres contẽs. Toutesfois apres qu'ils furent appaisez par quelques marchãdises qu'on leur donna, moitié de force & moitié de gré, ils les laisserent pour esclaues à Villegagnon.

Extreme cruauté.

Vne autresfois que quatre ou cinq François & moy estiõs en vn village de la mesme grande Isle nommé *Piraui-iou* ou il y auoit

auoit vn priſonnier beau & puiſſant ieune homme, enferré de quelques fers que nos Sauuages auoyẽt recouurez des Chreſtiens, s'accoſtant de nous, il nous dit en langage Portugalois (car deux de noſtre compagnie parlans bon Eſpagnol l'entẽdirent bien) qu'il auoit eſté en Portugal: qu'il eſtoit chreſtiane: auoit eſté baptizé & ſe nommoit Antoni. Partant quoy qu'il fut *Margaia* de nation, ayant toutesfois par ceſte frequentation en autre pays aucunement deſpouillé ſa barbarie, il nous fit entendre qu'il euſt biẽ voulu eſtre deliuré d'entre les mains de ſes ennemis.

Margaia baptizé en Portugal priſonnier que nous vouluſmes ſauuer.

Parquoy, outre noſtre deuoir d'en retirer autant que nous pouuions, ayans par ces mots de Creſtiane & d'Antoni eſté plus eſmeus de compaſsion en ſon endroit, l'vn de deux de noſtre compagnie qui entẽdoit l'Eſpagnol, ſerrurier de ſon eſtat, luy dit qu'il luy apporteroit dés le lẽdemain vne lime pour limer ſes fers: & partant qu'incontinent qu'il ſeroit à deliure (n'eſtãt point autremẽt tenu de court) pendãt que nous amuſerions les autres de paroles il s'allaſt cacher ſur le riuage de la mer dans certains boſcages que nous luy mõſtraſmes: eſquels en nous en retournãs nous ne faudriõs point de l'aller querir dãs noſtre Barque: meſmes luy diſmes que ſi nous le pouuions tenir en noſtre

Fort, nous acorderions bien auec ceux desquels il estoit prisonnier. Le pauure homme bien aise du moyen que nous luy presentions, en nous remerciant, promit qu'il feroit tout ainsi que nous luy auiõs conseillé. Mais quoy que la canaille de Sauuages n'eust point entendu ce colloque, se doutãs bien neantmoins que nous leur voulions enleuer d'entre les mains, dés le mesme iour que nous fusmes sortis de leur village, eux ayans seulement en diligence appelé leurs plus prochains voisins pour estre spectateurs de la mort de leur prisonnier, il fut incontinent assommé. Tellement que dés le lendemain qu'auec la lime, feignãs d'aller querir des farines & autres viures, nous fusmes retournez en ce village: comme nous demandions aux Sauuages du lieu ou estoit le prisonnier que nous auions veu le iour precedent, quelques vns nous menerent en vne maison ou nous vismes le pauure Antoni par pieces sur le *Boucan*: mesmes parce qu'ils cogneurent bien qu'ils nous auoyent trompez, en nous monstrant la teste ils en firent vne grande risee.

Deux Portugais prins & mãgez par nos Sauuages.

Semblablement nos Sauuages ayans vn iour surpris deux Portugalois dans vne petite maisonnette de terre, ou ils estoyent dans les bois pres leur Fort appelé Morpion, quoy qu'ils se defendissent

ſent vaillammēt depuis le matin iuſques au ſoir, meſmes qu'apres que leur munition d'harquebuzes & traits d'arbaleſtes furent faillis, ils ſortiſſent auec chacun vne eſpee à deux mains, dequoy ils firent vn tel eſchec ſur les aſſaillans que beaucoup furent tuez & autres bleſſez, tant y a neantmoins, s'opiniaſtrans de plus en plus auec reſolution de ſe faire pluſtoſt tous hacher en pieces que de ſe retirer ſans vaincre, qu'en fin ils prindrēt & emmenerēt priſonniers les deux Portugais: de la deſpouille deſquels vn Sauuage me vendit quelques habits de buffles : comme auſsi vn de nos Truchemens eut vn plat d'argent, qu'ils auoyent pillé auec d'autres choſes dans la maiſon qui fut forcee, lequel, eux ignorans la valeur, ne luy couſta que deux couſteaux. Ainſi eſtās de retour en leurs villages apres que par ignominie ils eurent arraché la barbe à ces deux Portugais ils les firent non ſeulement mourir cruellement, mais auſsi parce que les pauures gens ainſi affligez, ſentans la douleur s'en plaignoyent, les Sauuages ſe moquās d'eux leur diſoyent. Et coment? ſera-il ainſi que vous-vous ſoyez ſi brauement defendus & que main tenant qu'il falloit mourir auec honneur vous monſtriez que vous n'auez pas tant de courage que des femmes ? & de ceſte

façon furent tuez & mãgez à leur mode.

Ie pourrois encores amener quelques autres semblables exemples touchant la cruauté des Sauuages enuers leurs ennemis, n'estoit qu'il me semble que ce que i'en ay dit est assez pour faire auoir horreur & dresser les cheueux en la teste à vn chacũ. Neãtmoins afin que ceux qui lirõt ces choses tant horribles exercees iournellement entre les nations Barbares de la terre du Bresil, pensent aussi vn peu de pres à ce qui se fait par deça parmi nous: iediray en premier lieu, sur ceste matiere, que si on considere à bon escient ce que font nos gros vsuriers, (succans le sang & la moelle, & par consequent mangeans tous en vie tant de vefues, orphelins & autres pauures personnes ausquels il vaudroit mieux couper la gorge tout d'vn coup que de les faire ainsi languir) qu'on dira qu'ils sont encores plus cruels que les Sauuages dont ie parle. Voila aussi pourquoy le Prophete dit, que telles gẽs escorchent la peau, mangent la chair, rõpent & brisent les os du peuple de Dieu comme s'ils les faisoyent bouillir dans la chaudiere. Dauantage si on veut venir à l'action brutale de macher & mãger reellement (comme on parle) la chair humaine ne s'ẽ est-il point trouué en ces regiõs de par deçà, voire mesmes entre ceux qui por-

Vsuriers plus cruels que les Antropophages.

Mich. 3. 3.

portẽt le titre de Chrestiens, tãt en Italie qu'ailleurs, lesquels ne s'estans pas contentez d'auoir fait cruellement mourir leurs ennemis, n'õt peu rassasier leur courage felon sinõ en mangeant de leur foye & de leur cœur? Ie m'en rapporte aux histoires. Et sans aller plus loin en la France quoy? (ie suis fasché de le dire car ie suis François) durant la sanglante tragedie qui commença à Paris le 24. d'Aoust 1572. dont ie n'accuse point ceux qui n'en sont pas cause, entre autres actes horribles à raconter qui se perpetrerent lors par tout le Royaume, dans Lion la graisse des corps humains qui furent massacrez d'vne façõ plus barbare & plus cruelle que celle des Sauuages, apres estre retirez de la riuiere de Saone, ne fut elle pas publiquement vendue au plus offrant & dernier encherisseur? Les foyes, cœurs & autres parties des corps de quelques vns ne furent-ils pas mangez par les furieux meurtriers dont les enfers ont horreur? Semblablement apres qu'vn nõmé Cœur de Roy faisant profession de la Religion reformee dans la ville d'Auxerre fut miserablement massacré, ceux qui commirent ce meurtre ne decouperent ils pas son cœur en pieces, l'exposerent en vente à ses haineux, & finalement le firent grisler sur les charbons, puis en mange-

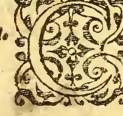
Comparaison de la cruauté Françoise à celle des Barbares.

rent pour assouuir leur rage? Il y a encores des milliers de personnes en vie qui tesmoigneront de ces choses non iamais ouyes auparauant entre peuples quels qu'ils soyent: & les liures qui en sont ia imprimez dés long temps en feront foy à la posterité. Parquoy qu'õ n'haborre plus tant la Barbarie des Sauuages Anthropophages, cest à dire mangeurs d'hommes: car puis qu'il y en a de tels, voire d'autãt plus detestables & pires au milieu de nous qu'eux, comme il a esté veu, ne se ruent que sur les autres nations qui leur sont ennemies, & ceux-ci se sont plõgez au sang de leurs parens, voisins, & compatriotes, il ne faut pas aller si loin qu'en l'Amerique ni qu'en leur pays pour voir choses si monstrueuses & prodigieuses.

Voyez l'histoire de nostre tẽps liu vii pag. xxi.

CHAP. XVI.

Ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauuages Ameriquains: des erreurs, ou certains abuseurs qu'ils ont entre eux nommez Caraïbes *les detiennent: & de la grande ignorance de Dieu ou ils sont plongez.*



OMBIEN que le dire de Ciceron, assauoir qu'il n'y a peuple si brutal, ni nation si Barbare & Sauuage, qui n'ait sentiment

Cicero de natura Deorum.

ſtiment qu'il y a quelque diuinité, ſoit receu & tenu d'vn chaſcun pour vne maxime indubitable: tant y a neãtmoins quãd ie conſidere de pres nos *Tououpinamboults* de l'Amerique, que ie me trouue aucunement empeſché touchãt l'application de ceſte ſentẽce en leur endroit. Car en premier lieu outre qu'ils n'ont nulle conoiſſance du ſeul & vray Dieu, encores en ſont ils là (nonobſtãt la couſtume de tous les Anciẽs payẽs leſquels ont eu la pluralité de dieux, & ce que fõt encores les idolatres d'auiourd'hui, voire cõtre la façon des Indiens du *Peru* terre continente à la leur enuiron cinq cẽs lieues au deçà, leſquels ſacrifiẽt au Soleil & à la Lune) que ils ne cõfeſſent, ni n'adorẽt aucuns dieux celeſtes ni terreſtres: & par conſequent n'ayans aucun formulaire ni lieu deputé pour s'aſſembler, afin de faire quelque ſeruice ordinaire, ils ne prient par forme de Religion ni en public ni en particulier choſe qu'elle quelle ſoit. Semblablement ignorãs la creatiõ du mõde, ſans qu'ils nõmẽt ni diſtinguẽt les iours par noms, ils n'ont point d'acceptiõ de l'vn plus que de l'autre: cõme auſsi ils ne cõtẽt ſemaines, mois, ni annees, ains ſeulemẽt nombrent & retiennent les temps par les Lunes. Quand à l'eſcriture ſoit ſaincte ou prophane, nõ ſeulemẽt, auſsi ils ne ſauẽt que

Tououpin. ignorans le vray & les faux dieux.

ignorent la creation du monde

Quelle opinion ont de l'escriture.

c'est, mais qui plus est n'ayans nul caracte-
re pour signifier quelque chose quand du
commencement que ie fus en leur pays,
pour apprendre leur langage i'escriuois
quelques sentences, leur lisant puis apres
deuant eux, en estimans que cela fut vne
sorcelerie ils disoyent l'vn à l'autre: N'est
ce pas merueille que cestui ci qui n'eust
sçeu dire hier vn mot en nostre lãgue, en
vertu de ce papier qu'il tient qui le fait
parler, soit maintenant entendu de nous?
Qui est la mesme opinion que les Sauua-
ges habitans en l'Isle Espagnole auoyent
des Espagnols qui y furent les premiers,
car celuy qui en a escrit l histoiredit ainsi.

li.1.c.34.

Les Indiẽs cognoissãs que les Espagnols
sans se voir ni sans parler l'vn à l'autre,
neantmoins en enuoyant des lettres de
lieu en lieu, s'entendoyent ainsi, croy-
oyent où qu'ils auoyent l'esprit de pro-
phetie, ou que les missiues parloyent: de
façon que les Sauuages craignans d'estre
descouuerts & surprins en faute, par ce
moyen furent si bien retenus en leur de-
uoir, qu'ils n'osoyent plus mentir ni des-
rober les Espagnols. Partant ie di que
qui voudroit ici amplifier ceste matiere
il se presente vn beau champ pour mon-
strer qu'elle grace Dieu a faite aux natiõs
qui habitent les trois parties du monde,
assauoir Europe, Asie, & Afrique, par des

sus

ſus les Sauuages de c'eſte quatrieme partie dite Amerique: car au lieu qu'eux ne ſe peuuent rien communiquer que verbalement, nous au contraire auons ceſt aduantage que ſans nous bouger d'vn lieu par le moyen de l'eſcriture & des lettres que nous enuoyons, nous pouuons declarer nos ſecrets à ceux qu'il nous plaiſt, & fuſſent ils eſloignez iuſques au bout du monde. Ainſi outre les ſciences que nous apprenons par les liures dont ces Sauuages ſont du tout deſtituez, encores ceſte inuention d'eſcrire que nous auõs, dont ils ſont auſsi priuez, doit eſtre miſe au rang des dons ſinguliers que les hommes de par deçà ont receu de Dieu.

Eſcriture don de Dieu excellent

Pour donques retourner à nos *Tououpinambaoults*: quand en deuiſant auec eux, nous leur diſions que nous croyons en vn ſeul Dieu ſouuerain, createur du monde, lequel comme il a fait le ciel & la terre auec toutes les creatures qui y ſont contenues: gouuerne auſsi & diſpoſe du tout comme il luy plaiſt: eux di-ie nous oyans reciter ceſt article, en ſe regardans l'vn l'autre, vſans de ceſte interiection d'esbahiſſement *Teh!* qui leur eſt accouſtumee, demeuroyent tous eſtonnez. Et parce, comme ie diray plus au long, que quand ils entendent le Tonnerre qu'ils nomment *Toupan*, ils ſont grandement

Eſbahiſſement des Sauuages oyans parler du vray Dieu

Toupã. tonnerre.

effrayez, ſi nous accommodans à leur ru-
deſſe prenions particulierement occaſion
de la de leur dire que c'eſtoit le Dieu dõt
nous leur parlions qui, pour monſtrer ſa
grande puiſſance, faiſoit ainſi trẽbler ciel
& terre: leurs reſolutions & reſponces à
cela eſtoyẽt q̃ puis qu'il les eſpouuãtoit
de ceſte façõ, il ne valoit dont rien. Voila
choſes deplorables, ou en ſont ces poures
gens. Comment donques, dira mainte-
nant quelqu'vn, ſe peut il faire que com-
me beſtes brutes ces Ameriquains viuent
ſans aucune Religion? Certes comme
i'ay ia dit peu s'en faut, & ne penſe pas
qu'il y ait nation ſur la terre qui en ſoit
plus eſloignee. Toutefois pour commen
cer à declarer ce qui leur reſte de lumie-
re, ie diray en premier lieu: qu'au milieu
de ces eſpeſſes tenebres d'ignorãce où ils
ſont detenus, que non ſeulemẽt ils croyẽt
l'immortalité des ames, mais auſsi ils tiẽ-
nent fermement qu'apres la mort des
corps celles de ceux qui ont vertueuſe-
ment veſcu, ceſt à dire ſelon eux qui ſe
ſont bien vengez & ont beaucoup man-
gez de leurs ennemis, s'en vont derriere
les hautes montagnes ou elles danſent
dãs de beaux iardins auec celles de leurs
grands peres (ce ſont les champs Eliſiens
des Poetes) & au contraire que celles des
effeminez & gens de neant qui n'ont te-
nu

Ameriquains croyent l'immortalité des ames.

nu conte de defendre la patrie vont auec *Aygnan*, ainsi nomment ils le diable en leur langage, ou elles sont incessamment tormentees. Surquoy ie diray que ces poures gens durant leurs vies sont aussi tellement affligez de ce malin esprit (lequel autrement ils nomment *Kaagerre*) que comme i'ay veu par plusieurs fois, mesmes ainsi qu'ils parloyẽt à nous, se sentans tormentez & crians tout soudain comme enragez, nous disoyent: helas defendez nous *d'Aygnan* qui nous bat: voire disoyent que visiblement ils le voyoyent tantost en guise de beste, d'oyseaux, ou d'autres formes estranges. Et parce qu'ils s'esmerueilloyent bien fort de voir que nous n'en estions point assaillis, quand nous leur disions que telle exẽption venoit du Dieu duquel nous leur parliõs si souuent lequel estãt sãs cõparaisõ pl⁹ fort *qu'Aignã* gardoit qu'il ne nous pouuoit ni molester ni mal faire, il est aduenu quelque fois qu'eux se voyans pressez promettoyent d'y croire comme nous: mais suyuant le prouerbe qui dit, que le danger passé on se moque du saint, si tost qu'ils estoyent deliurez, ils ne se soucioyent plus de leurs promesses. Toutesfois, pour monstrer que ce n'est pas ieu, ie leur ay veu souuent tellement apprehender ceste furie infernale,

Aygnã malin esprit tormentant les Sauuages.

que quand ils se ressouuenoyent de ce qu'ils auoyent enduré par le passé frappans des mains sur leurs cuisses, voire de destresse ayans la sueur au front, en se cõplaignans à moy ou à autre de nostre cõpagnie, ils disoyẽt. *Mair Atou-assap. Acequeiey Aygnan atoupaué*, c'est à dire François mõ ami, ou mõ parfait allié, ie crain le diable, ou l'esprit malin, plus que toute autre chose. Que si au contraire celuy auquel ils s'adressoyent leur disoit. *Nacequeiey Aygnan*, c'est à dire ie ne le crain point moy: en desplorant leur condition ils respondoyent: helas que nous serions heureux si nous estions comme vous autres. Il faudroit croire & vous asseurer comme nous faisons en celuy qui est plus puissant que luy, repliquions nous: mais comme i'ay dit quelques protestations qu'ils fissent d'ainsi le faire, tout cela s'esuanouissoit incontinent de leur cerueau.

Or auant que passer plus outre i'adiousteray sur le propos que i'ay touché de nos Ameriquains qui croyent l'ame immortelle (nonobstant la maxime qui aussi a tousiours esté communément tenue par les Theologiẽs: assauoir que tous les Philosophes, Payẽs, & autres Gẽtils & barbares auoyent ignoré & nié la resurrection de la chair) que l'historien des Indes Occidentales dit que non seulement les

Sau-

Sauuages habitãs de la ville de Cuzco principale au Peru & ceux des enuirons confessent aussi les ames estre immortelles, mais qui plus est croyent la resurrection des corps: & voici l'exemple qu'il en alegue. Les Indiens dit il voyans que les Espagnols en ouurãs les sepulchres pour auoir l'or & les richesses qui estoyent dedans iettoyent les ossemens des morts deça & delà, les prioyent qu'afin que cela ne les empeschast de ressusciter ils ne les escartassent pas de ceste façon: car adiouste-il, parlant des Sauuages de ce pays là, ils croyent la resurrection des corps & l'immortalité de l'ame. Il y a semblablement quelque autre auteur prophane lequel afferme qu'au temps iadis vne certaine nation Payenne en estoit aussi passee iusques là de croire cest article. Ce que i'ay bien voulu narrer expressément en cest endroit afin que chascun entende que si les plus qu'endiablez Atheistes dont la terre est maintenant toute couuerte par deçà ont cela de commun auec les *Tououpinambaoults* de se vouloir faire acroire, voire encores d'vne façon plus estrãge & plus bestiale qu'eux, qu'il n'y a point de Dieu, que pour le moins en premier lieu, ils leur aprennent qu'il y a des diables pour tormenter, mesme en ce monde ceux qui nient Dieu & sa puissance. Que

Sauuages au Peru croyans la resurrectiõ des corps

hist. gen. des Ind. liu. 4. ch. 124.

Voyez Appian de la guerre Celtique.

contre les Atheistes.

s'ils repliquent la dessus que c'est vne fol le opinion que ces Sauuages ont de choses qui ne sont point, & qu'ainsi qu'aucuns d'eux ont voulu maintenir, il n'y a autres diables que les mauuaises affections des hommes. Ie respond que tant parceque i'ay dit & qui est tres vray, assauoir que les Ameriquains sont extremement voire visiblement & actuellement tormentez des malins esprits, que parce que chacun peut iuger que les affections quelques violentes qu'elles puissent estre ne pourroyent affliger les hommes de telle façon qu'il sera aisé de les rembarrer par ce moyen.

Secondement parce que ces Athees nians les principes sont indignes qu'on leur allegue ce que les Escritures sainctes disent de l'immortalité de l'ame, ie leur proposeray encores nos pauures aueugles Bresiliens, lesquels leur enseigneront qu'il y a vn esprit en l'homme qui ne mourant point auec le corps est suiet à felicité ou infelicité perpetuelle.

Et pour le troisieme touchant la resurrection de la chair: d'autant que comme chiens ils se font aussi accroire que quād le corps est mort il n'en releuera iamais, ie leur oppose les Indiens du Peru, lesquels au milieu de leur fausse Religion, & n'a-

& n'ayans presques autre cognoissance que le sentiment de nature, en se leuans en iugement desmentiront ces execrables. Mais d'autant comme i'ay dit, que estans pires que les diables mesmes, lesquels comme dit saint Iacques croyent qu'il y a vn Dieu & en tremblent, ie leur fais encores trop d'hõneur de leur bailler ces Barbares pour Docteurs : sans plus parler pour le presẽt de leurs detestables erreurs ie les rẽuoye tout droit en enfer.

Iac.2.19.

Ainsi pour retourner à mon principal suiet, qui est de poursuyure à declarer ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauuages de l'Amerique: ie di en premier lieu, si on examine de pres ce que i'ay ia touché d'eux, assauoir, qu'au lieu qu'ils desireroyent bien de demeurer en repos, ils sont neantmoins contraints quãd ils entendent le Tonnerre de trembler sous vne Puissance à laquelle ils ne peuuent resister, qu'on pourra recueillir de la, que non seulement la sentence de Ciceron, que i'ay alleguee du commencement, contenant qu'il n'y a peuple qui n'ait sentiment qu'il y a quelque Dieu, est verifiee en eux, mais aussi ceste crainte qu'ils ont de celuy qu'ils ne veulẽt point cognoistre, les rendra du tout inexcusables. Et de fait quand il est dit par l'Apostre que nonobstant que Dieu és temps

Act. 14. 17.

passez ait laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes, que cependãt en bien faisant à tous, & en enuoyant la pluye du ciel & les saisons fertiles, il ne s'est iamais laissé sans tesmoignage : cela monstre assez quand les hommes ne cognoissent pas leur Createur, que cela procede de leur malice. Comme aussi pour les cõ-
Ro.1.20. uaincre dauantage il est dit ailleurs, que ce qui est inuisible en Dieu, se voit par la creation du monde.

Presupposant doncques que nos Ameriquains, quoy qu'ils ne le confessent, estans conueincus en eux mesmes qu'il y a quelque Diuinité ne pourront pretendre cause d'ignorance : outre ce que i'ay ia dit touchant l'immortalité de l'ame, laquelle ils croyent : le Tonnerre dont ils sont espouuantez, & les diables qui les tourmentent, ie monstreray encores en quatrieme lieu, nonobstant les grandes & obscures tenebres ou ils sont plongez, comme ceste semence de Religion (si toutesfois ce qu'ils font merite ce titre) bourionne & ne peut estre esteint en eux.

Pour doncques entrer en ceste matiere, faut sçauoir qu'ils ont entre eux certains faux Prophetes & abuseurs que ils nomment *Caraïbes*, lesquels allans & venans de village en village, comme les porteurs de Rogaton en la Papauté, leur

Caraibes faux Prophetes.

font

font accroire, que communiquans auec les eſprits, non ſeulement ils peuuent dõ ner force à qui il leur plaiſt pour veincre & ſurmonter les ennemis, mais qu'auſsi ce ſont eux qui font croiſtre les groſſes racines & les fruicts, tels que i'ay dit ailleurs que ceſte terre du Breſil les produit. Dauantage ainſi que i'ay ſceu des Truchemens de Normandie qui auoyent lõg temps demeuré en ce païs la, nos *Tououpinambaoults* ont ceſte couſtume que de trois en trois, ou de quatre en quatre ans, ils font vne grande ſolennité de laquelle comme vous entendrez pour m'y eſtre trouué ſans y penſer, ie peux parler à la verité. Comme doncques vn autre François nommé Iacques Rouſſeau & moy auec vn Truchemẽt allions par pays, ayãs couché vne nuict en vn village nommé *Cotiua*, le lendemain de grand matin que nous penſions paſſer outre nous viſmes en premier lieu les Sauuages qui venans des lieux plus proches, & meſmes ſortãs des maiſons de ce village s'aſſemblerent en vne place en nombre de cinq ou ſix cents. Parquoy nous arreſtans pour ſauoir à quelle fin ceſte aſſemblee ſe faiſoit, ainſi que nous-nous en enquerions nous les viſmes ſoudain ſeparer en trois bandes: aſſauoir, tous les hommes qui ſe retirerent en vne maiſon à part, les femmes

Diſcours notable ſur l'aſſemblee & grande ſolennité des Sauuages.

en vn autre, & les enfans de mesme. Or parce que ie vis dix ou douze de ces messieurs les *Caraïbes*, qui s'estoyent rangez auec les hommes, me doutant bien qu'ils vouloyent faire quelque chose d'extraor dinaire ie priay instamment mes compagnons que nous demeurissions là pour voir ce mistere, ce qui me fut accordé. Ainsi apres que les *Caraibes* auant que se departir d'auec les femmes & enfans leur eurent estroitement defendu de ne sortir des maisons ou ils estoyent, ains que de la, ils escoutassent attentiuement quand ils les orroyent chanter: aduint que nous ayans aussi commandé de nous tenir enclos dans le logis ou estoyent les femmes, ainsi que nous desieunions, sans sçauoir encores ce qu'ils vouloyẽt faire, nous commençasmes d'ouir en la maison ou estoyent les hommes (laquelle n'estoit pas à trente pas de celle ou nous estions) vn bruit fort bas, comme vous diriez le murmure de ceux qui barbotent leurs heures: ce qu'entendans les femmes lesquelles estoyent aussi en nombre d'enuiron deux cens, toutes se leuerent debout, & en prestant l'aureille se serrerent ensemble. Mais apres que les hommes peu à peu eurent esleué leurs voix, & que nous les entendismes fort distinctement chanter tous ensemble, & repeter souuent

uent ceste interiection d'accouragement *he, he, he, he*, nous fusmes tous esbahis que elles de leur costé leur respondant & reiterant, auec vne voix tremblante, ceste mesme interiection, *he, he, he, he*, se prindrent à crier de telle façon l'espace de plus d'vn quart d'heure, qu'en les regardant nous ne sçauions quelle contenance tenir. Et de fait parce que non seulement elles hurloyent ainsi, mais qu'aussi auec cela en sautans en l'air de la grande violence faisoyent bransler leurs mammelles, escumoyent par la bouche, voire aucunes (cóme ceux qui ont le haut mal pardeça) tomboyent toutes esuanouïes, ie ne croy pas autrement que le diable ne leur entrast dans le corps, & qu'elles ne deuinsét soudain enragees. Bref nous oyans semblablement les enfans de leur part brasler & se tourmenter de mesme au logis ou ils estoyent separez, qui estoit tout aupres de nous: combien di ie qu'il y eut ia lors plus de demi an que ie frequentois les Sauuages, & que ie fusse desia autrement accoustumé parmi eux, tant y a, pour n'en rien desguiser, qu'ayant eu quelque frayeur & ne sçachant qu'elle seroit l'issue du ieu, i'eusse bien voulu estre en nostre Fort Toutesfois, quand ces bruits & hurlemens confus furent finis, & apres

Chanterie des Sauuages.

Hurlemẽs & contenãces estrãges des femmes Sauuages.

vne petite pose (les femmes & les enfans se taisans tout court) nous entendismes derechef les hommes lesquels chantans & faisans resõner leurs voix d'vn accord merueilleux, m'estant vn peu r'asseuré en oyãt ces doux & plus gracieux sons, il ne faut pas demãder si ie desirois de les voir de pres: mais parce que quand ie voulois sortir pour m'en approcher, nõ seulemẽt les femmes me retiroyent, mais aussi nostre Truchemẽt disoit que depuis 6. ou 7. ans, qu'il y auoit qu'il estoit en ce pays là, il ne s'estoit iamais osé trouuer parmi les hommes en telle feste: de façon, adioustoit-il, que si i'y allois ie ne ferois par sagement: craignant de me mettre en danger ie demeuray vn peu en suspens. Neãtmoins parce que l'ayant sondé plus auãt, il me sembloit qu'il ne me donnoit pas grande raison de son dire, ioint que ie m'asseurois de l'amitié de certains bons vieillards qui demeuroyent en ce village auquel i'auois esté quatre ou cinq fois au parauãt, moitié de force, & moitié de gré, ie m'hazarday de sortir. M'approchant doncques du lieu où i'oyoye ceste chantrerie, comme ainsi soit que les maisons des Sauuages (longues qu'elles sont & de façon rondes cõme vous diriez vne treille de nos iardins de par deça) soyent basses & couuertes d'herbes iusques contre

Maisons des Sauuages de quelle facon.

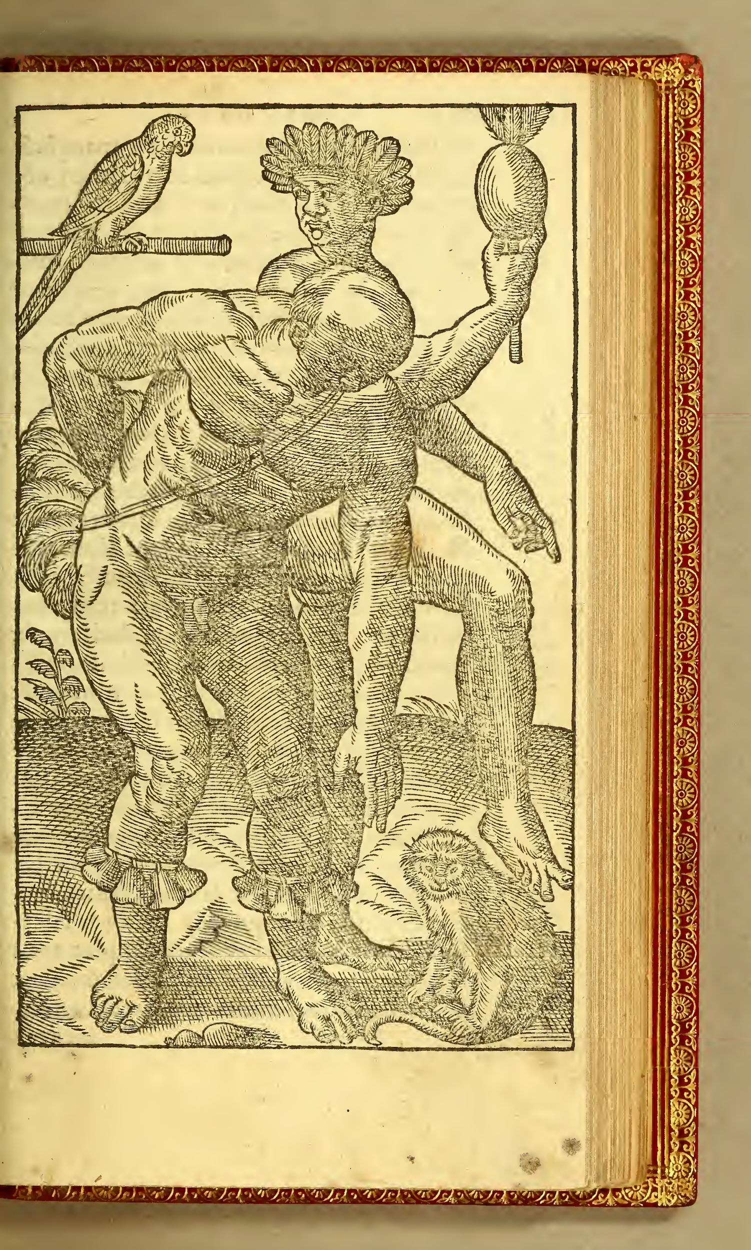
terre,

terre, afin que ie peusse mieux voir à mõ plaisir, ie fis auec les mains vn petit pertuis en la couuerture. Apres cela faisant signe du doigt aux deux François qui me regardoyent, eux à mon exemple s'estans aussi enhardis & approchez, sans nul empeschement ni difficulté, nous entrasmes tous trois dans ceste maison. Ainsi les Sauuages continuans tousiours leurs chãsons & tenans leur rang & leur ordre d'vne facon admirable, nous tout coyement & pour les contempler tout nostre saoul nous retirasmes en vn coin. Mais suyuãt ce que i'ay promis ci dessus, quand i'ay parlé de leurs danses en leur *Caouïnage*, que ie dirois aussi l'autre façon qu'ils ont de danser: afin de les mieux representer, voici les morgues, gestes, & contenãces qu'ils tenoyent. Tous pres à pres l'vn de l'autre, sans se tenir par la main, ni sans se bouger d'vne place, ains estans arrengez en rond, courbez sur le deuant, guindans vn peu le corps, remuans seulement la iambe & le pied droit, chacun ayãt aussi la main dextre sur ses fesses, & le bras & la main gauche pendant, dansoyent & chantoyent de ceste façon. Au surplus parce qu'à cause de la multitude il y auoit trois rondeaux, y ayant tout au milieu d'vn chacũ trois ou quatre de ces *Caraïbes* richemẽt parez de robes, bon-

Contenãce des Sauuages dãsans en rond.

nets & bracelets de belles plumes naifues naturelles & de diuerses couleurs: tenans au reste en chacune de leurs mains vn de ces *Maracas*, c'est à dire sonnettes faites d'vn fruit plus gros qu'vn œuf d'Austruche, dont i'ay parlé ailleurs, afin disoyent ils, que l'esprit parlast puis apres dans icelles pour les dedier à cest vsage ils les faisoyēt sōner à toute reste: & ne vous les scaurois mieux comparer en l'estat qu'ils estoyent lors, qu'aux sonneurs de campanes de ces Caphars, qui en abusant le pauure monde par deça portent de lieu en lieu les chasses de saint Anthoine, de Bernard & autres tels instrumens d'idolatrie. Ce qu'outre la susdite description ie vous ay bien voulu encores representer par la figure suyuante, du Danseur & du Sonneur de *Maraca*.

Caraïbes dedians les Maracas.



Outre plus ces *Caraïbes* en s'auançãs & sautans en deuant, puis reculans en arriere ne se tenoyent pas tousiours en vne place comme faisoyent les autres: mesmes i'obseruay qu'eux prenans souuent vne canne de bois, longue de quatre à cinq pieds au bout de laquelle il y auoit de l'herbe de P*etun* (dont i'ay fait mentiõ autrepart) seiche & allumee, en se tournãs & soufflans de toutes parts la fumee d'icelle sur les autres Sauuages leur disoyẽt: afin que vous surmontiez vos ennemis, receuez tous l'esprit de force : & ainsi firent par plusieurs fois ces maistres *Caraïbes*. Or ces ceremonies ayant ainsi duré pres de deux heures, ces cinq ou six cens hommes Sauuages ne cessans tousiours de chanter il y eut vne telle melodie qu'attendu qu'ils ne sçauent que c'est de musique, ceux qui ne les ont ouïs ne croiroyẽt iamais qu'ils s'accordassent si bien. Et de fait au lieu qu'au commencement de ce sabbat (estant comme i'ay dit en la maison ou estoyent les femmes) i'auois eu quelque crainte, i'eu lors en recompense vne telle ioye que non seulement oyant les accords d'vne telle multitude si bien mesurez, & sur tout pour la cadance & refrain de la balade à chacun couplet tous traisnans leurs voix disant. *heu, heuaüre, heüra, heüraüre, heüra, heüra, oueh.* i'en demeuray

Caraïbes soufflans sur les autres Sauuages.

Melodie esmerueillable des Sauuages.

meuray tout raui : mais aussi toutes les fois qu'il m'en souuient, le cœur m'en tressaillant il me semble que ie les aye encores à mes oreilles. Quand ils voulurẽt finir, frappãs du pied droit contre terre, plus fort qu'au parauant, apres que chacun eut craché deuant soy, tous vnanimement d'vne voix rauque, prononcerent deux ou trois fois *he, hua, hua, hua*, & ainsi cesserent. Et parce que n'entendãt pas encores lors parfaitement tout leur langage ils auoyent dit plusieurs choses que ie n'a uois peu comprendre, ayant prié le Truchement qu'il les me declarast : il me dit en premier lieu qu'ils auoyẽt fort insisté à regretter leurs grands peres decedez qui estoyent si vaillans : toutesfois qu'en fin ils s'estoyent consolez en ce qu'apres leur mort ils les iroyẽt trouuer derriere les hautes mõtagnes ou ils dãseroyẽt & se resiouyroyẽt auec eux. Sẽblablement qu'à toute outrance ils auoyent menassez les *Ouẽtacas* (nation de Sauuages, laquelle comme i'ay dit ailleurs leur est tellemẽt ennemie qu'ils ne l'ont iamais peu dõpter) d'estre bien tost prins & mangez par eux, ainsi que leur auoyent promis leurs *Caraibes*. Au surplus qu'ils auoyent entremeslé & fait mentiõ en leurs chansons que les eaux s'estãs vne fois tellement desbordees qu'elles auoyẽt couuert toute la

Opinion confuse du deluge vniuersel entre les Ameriquains.

terre tous les hõmes du monde, exceptez leurs grands peres qui se sauuerẽt sur les plus hauts Arbres de leur pays, furent noyez : lequel dernier point qui est, ce qu'ils tiennent entre eux plus approchãt de l'Escriture sainte, ie leur ay d'autrefois depuis ouy reiterer. Et de fait estant vray semblable que de pere en fils ils ayẽt entẽdu quelque chose du deluge vniuersel, qui aduint du temps de Noe : suyuant la coustume des hommes qui ont tousiours corrompu & tourné la verité en mensonges : ioint comme il a esté veu ci dessus qu'estans priuez de toutes sortes d'escritures il leur est malaisé de retenir les choses en leur pureté, ils ont adiousté ceste fable, comme les Poëtes, que leurs grands peres se sauuerent sur les Arbres.

Pour retourner à nos *Caraibes*, ils furent nõ seulemẽt biẽ receus ce iour là de tous les autres Sauuages qui les traitãs magnifiquement des meilleures viandes qu'ils peurent trouuer, n'oublierent pas aussi selon leur coustume ordinaire, de *Caouïner* & boire d'autant, mais aussi mes deux compagnons François & moy qui comme i'ay dit nous estions trouuez inopinément à ceste confrairie des Bacchanales, à cause de cela, fismes bonne chere auec nos *Moussacats*, c'est à dire bons peres de famille qui donnent à manger

ger aux passans. Et au surplus de tout ce que i'ay dit, apres que ces iours solennels (ausquels ainsi de trois en trois ou de quatre en quatre ans, toutes les singeries que vous auez entendues se font entre nos *Tououpinambaoults*) sont passez, & quelques fois auparauant, les *Caraïbes* allans encore particulierement de village en village, font accoustrer des plus belles plumasseries qui se peuuent trouuer en chacune famille trois ou quatre, plus où moins, de ses hochets ou grosses sonnettes qu'ils nomment *Maracas*: lesquelles, ainsi parees fichant le plus grand bout du baston qui est à trauers dans terre, les arrengeans tout le lōg & au milieu des maisons, ils commandent puis apres qu'on leur baille à boire & à manger. Tellemēt que ces affronteurs faisans accroire aux autres poures idiots, que ces fruits & especes de courges ainsi cresez parez & dediez mangent & boyuent la nuit, chacun chef d'hostel adioustant foy à cela, ne faut point de mettre aupres des siens, non seulement de la farine auec de la chair & du poissō, mais aussi de leur bruuage dit *Caoüin*. Voire les laissās ainsi ordinairement plātez en terre quinze iours ou trois semaines, tousiours seruis, de mesmes ils ōt apres cela vne opiniō si estrāge de ces *Maracas*, lesquels ils ont presque tousiours en la

Preparation des Maracas.

Lourde superstition.

Erreur grossiere.

main qu'en y attribuã t quelque ſainteté, ils diſent que ſouuẽtesfois en les ſonnãs vn eſprit parle à eux. Que ſi au reſte nous autres paſſãs parmi leurs maiſõs & lõgues loges voyons quelques bonnes viandes preſentee à ces *Maracas* & que nous les prinſsions & mangiſsions (comme nous auons ſouuent fait) nos Ameriquains, eſtimans que cela nous cauſeroit quelque malheur, n'en eſtoyẽt pas moins offencez que ſõt les ſuperſticieux & ſucceſſeurs des preſtres de Baal de voir prendre les offrandes qu'on porte à leurs Marmoſets, dequoy cependant eux & leurs putains ſe nourriſſent. Qui plus eſt ſi delà nous prenions occaſion de leur remonſtrer leurs erreurs, & meſmes que nous leurs diſſions que les *Caraïbes* non ſeulement leur faiſant accroire que leurs *Maracas* mangeoyent & buuoyẽt, les trõpoyẽt en cela, mais qu'auſsi ce n'eſtoit pas eux, cõme ils ſe vantoyent, ains le Dieu en qui nous croyons & que nous leur annoncions qui faiſoit croiſtre leurs fruits & leurs groſſes racines : cela eſtoit autant en leur endroit, que de parler par deça contre le Pape, ou de dire à Paris que la chaſſe de ſainte Geneuieue ne fait pas pleuuoir.

La lumiere chaſſe les tenebres.

Auſsi ces pipeurs de *Caraïbes* ne nous haïſſãs pas moins que les faux prophetes de Iezabel, craignãs de perdre leurs gras morceaux

morceaux, faiſoyent le vray ſeruiteur de Dieu Elie, qui ſemblablement deſcouuroit leurs abus, commençans à ſe cacher de nous craignoyent meſmes de venir ou de coucher és villages ou ils ſcauoyent que nous eſtions.

Or quoy que nos *Tououpinambaoults*, ſuyuant ce que i'ay dit au commencemẽt de ce chapitre, & nonobſtant les ceremonies qu'ils font n'adorent par fleſchiſſement de genoux ou autres façõs externes leurs *Caraïbes*, ni leurs *Maracas*, ni creatures quelles qu'elles ſoyent, moins les prient & inuoquent: pour continuer toutesfois à dire ce que i'ay apperceu en eux en matiere de Religion, i allegueray encores ceſt exemple. M'eſtant trouué vne autre fois auec quelques-vns de noſtre nation en vn village nommé *OKarentin*, diſtant deux lieuẽs de *Cotiua* dont i'ay tantoſt fait mention: comme nous ſoupions au milieu d'vne place, les Sauuages de ce lieu (non pas pour manger, car s'ils veullent faire honneur à vn perſonnage ils ne prendront pas leur repas auec luy) s'eſtans aſſemblez pour nous cõtempler: & meſmes les vieillards biẽ fiers de nous voir en leur village nous monſtrans tous les ſignes d'amitié qu'il leur eſtoit poſſible, ainſi qu'Archers de nos corps, auec chacun en la main vn os du nez d'vn poiſ

Vieillards Tououpin. cheriſſans les Frãcois

ſon long de deux ou trois pieds fait en façon de ſcie, eſtans alẽtour de nous pour chaſſer les enfans, auſquels ils diſoyẽt en leur lãgage: petites canailles retirez vous car vous n'eſtes pas dignes de vous aprocher de ces gens ici : apres di-ie que tout ce peuple ſans nous interrompre vn ſeul mot de nos deuis nous eut laiſſé ſouper en paix, il y eut vn vieillard lequel ayant obſerué, que nous auions prié Dieu à la fin & au commencement du repas nous demanda. Que veut dire ceſte maniere de faire dont vous auez tantoſt vſé, ayans tous par deux fois oſtez vos chapeaux & ſãs dire mot, excepté vn qui parloit, vous eſtes tenus cois? A qui s'adreſſoit ce qu'il à dit? eſt ce à vous qui eſtes preſens, ou à quelques autres abſens? Surquoy empoignãs ceſte occaſion qu'il nous preſentoit fort à propos pour leur parler de la vraye Religion : ioint qu'outre que ce village *d'OKarentin* eſt des plus grands & plus peuplez de ce pays là, ie voyois encores ce me ſembloit les Sauuages mieux diſpoſez & attẽtifs à nous eſcouter que de couſtume, ie priay noſtre Truchemẽt de m'aider à leur donner à entẽdre ce que ie leur dirois, Apres donc que pour reſpondre à la queſtion du vieillard ie luy eu dit que c'eſtoit à Dieu auquel nous auions adreſſé nos prieres: & que quoy qu'il ne le vit pas il

Occaſion d'annoncer le Vray Dieu aux Sauuages.

pas il nous auoit non ſeulement bien en-
tẽdus,mais qu'auſsi il ſauoit ce que nous
penſions & auions au cœur, ie commen-
çay à leur parler de la creation du mõde:
& ſur tout i'inſiſtay ſur ce point de leur
bien faire entẽdre que ce que Dieu auoit
fait l'hõme excellent par deſſus les autres
creatures eſtoit afin qu'il glorifiaſt tant
plus ſõ createur: adiouſtãt par ce q̃ nous
le ſeruiõs,qu'il nous preſeruoit en trauer
ſãt la mer pour les aller voir,ſur laquelle
nous demeurions ordinairement 4. ou 5.
mois ſãs mettre pied à terre. Sẽblablemẽt
qu'à ceſte occaſiõ nous ne craignõs point
cõme eux d'eſtre tormẽtez *d'Aignã*, ni en
ceſte vie ni en l'autre: de façõ leur diſoi ie
que s'ils ſe vouloyẽt cõuertir des erreurs
ou leurs *Caraibes* mẽteurs les detenoyẽt:
enſemble delaiſſer leur barbarie pour ne
plus mãger la chair de leurs ennemis que
ils auroyent les meſmes graces qu'ils co-
noiſſoyẽt par effect que nous auions. Bref
afin que leur ayãt fait entẽdre la perditiõ
de l'homme nous les preparisſions à rece
uoir Ieſus Chriſt, leur baillant touſiours
des cõparaiſõs de choſes qui leur eſtoyẽt
cognues nous fuſmes plus de 2. heures ſur
ceſte matiere de la creation, dõt pour brie
ueté ie ne feray ici plus lõg diſcours. Or
tous preſtans l'oreille, auec grãde admira
tion eſcoutoyẽt attẽtiuemẽt de maniere

Sauuages s'eſmer-ueillans d'ouyr parler du Vray Dieu.

qu'eſtans entrez en esbahiſſement de ce
qu'ils auoyent ouy, il y eut vn vieillard
qui prenant la parole dit: Certainement
vous nous auez dit merueilles, & choses
tres bonnes que nous n'auiõs iamais en-
tendues: toutesfois, dit-il, voſtre haren-
gue m'a fait rememorer ce que nous auõs
ouy reciter beaucoup de fois à nos grãds
peres: aſſauoir que dés long temps & dés
le nombre de tãt de Lunes que nous n'en
auons peu retenir le conte, vn *Mair*, c'eſt
à dire François ou eſtranger veſtu & bar-
bu comme aucuns de vous autres, vint
en ce pays ici, lequel pour les penſer ren-
ger à l'obeiſſance de voſtre Dieu, leur
tint le meſme lãgage que vous nous auez
maintenant tenu: mais comme nous te-
nons auſsi de peres en fils, ils ne le vou-
lurent pas croire: & partant il en vint vn
autre qui en ſigne de malediction leur
bailla l'eſpee, dequoy depuis nous-nous
ſommes touſiours tuez l'vn l'autre: telle-
ment qu'en eſtans entrez ſi auant en poſ-
ſeſsion, ſi maintenant laiſſans noſtre cou-
ſtume nous deſiſtions, toutes les nations
qui nous ſont voiſines ſe moqueroyent
de nous. Nous repliquaſmes la deſſus a-
uec grande vehemence, que tant s'en fal-
loit qu'ils ſe deuſſent ſoucier de la gau-
diſſerie des autres, qu'au contraire s'ils
vouloyent adorer & ſeruir comme nous
le ſeul

Recit notable d'vn Sauuage.

le seul & grãd Dieu du ciel & de la terre que nous leur annõciõs, si leurs ennemis pour cest occasion les venoyẽt puis apres attaquer, ils les surmonteroyent & vaincroyent tous. Somme par l'efficace que Dieu donna lors à nos paroles, nos *Toupinambaoults* furent tellement esmeus, que non seulement plusieurs promirent d'oresenauant de viure comme nous leur auions enseigné, & qu'ils ne mangeroyẽt plus la chair humaine de leurs ennemis: mais aussi apres ce colloque (lequel comme i'ay dit dura fort long temps) eux se mettans à genoux auec nous, l'vn de nostre compagnie, en rendãt graces à Dieu, fit la priere à haute voix au milieu de ce peuple, laquelle en apres leur fut exposee par le Truchement. Cela fait ils nous firent coucher à leur mode dans des licts de couton pendus en l'air: mais auãt que nous fussions endormis nous les ouismes chanter tous ensemble, que pour se venger de leurs ennemis il en falloit plus prẽdre & pl⁹ mãger qu'ils n'auoyẽt iamais fait. Voila l'incõstãce de ce poure peuple, bel exẽple de la nature corrõpue de l'hõme. Toutesfois i'ay opinion que si Villegagnon ne se fust reuolté de la Religion reformee, & que nous fussions demeurez plus long temps en ce pays là, qu'on en eust attiré & gagné quelques vns à Iesus Christ.

Sauuages promettãs se ranger au seruice de Dieu assistent à la priere

Or i'ay pensé depuis à ce qu'ils nous
auoyent dit tenir de leur deuanciers, que
il y auoit beaucoup de centeines d'an-
nees qu'vn *Mair*, c'est à dire (sans m'arre-
ster s'il estoit François ou Alemand) hom
me de nostre nation ayant esté en leur
terre leur auoit annoncé le vray Dieu,
assauoir si ç'auroit point esté l'vn des A-
postres. Et de fait, sans approuuer les li-
ures fabuleux qu'outre ce que que la pa-
role de Dieu nous en dit, on a escrit de
li.2.c. 41 leurs voyages & peregrinations, Nicepho
re recitant l'histoire de saint Matthieu,
dit expressément qu'il a presché l'Euan-
gile au pays des Cannibales qui mãgent
les hommes, peuple non trop eslongne
de nos Ameriquains. Mais me fondant
ps.19.5 beaucoup plus sur le passagede saint Paul
Ro.10.18 tiré du Pseaume: assauoir, Leur son est al-
lé par toute la terre & leurs paroles ius-
ques au bout du monde, qu'aucuns bons
expositeurs rapportent aux Apostres: at-
tendu di-ie que pour certain ils ont esté
en beaucoup de pays lointains à nous in
cogneus, quel inconuenient y auroit-il
de croire que l'vn ou plusieurs ayent esté
en la terre de ces Barbares? Cela mesme
seruiroit de l'ample exposition que quel-
ques vns requierẽt à la sentence de Iesus
mat. 24. Christ lequel a prononcé que l'Euangile
14. seroit presché par tout le monde vniuer
sel

ſel. Ce que cependant ne voulant point autrement affermer pour l'eſgard du tẽps des Apoſtres, i'aſſeureray neãtmoins, que ainſi que i'ay mõſtré ci deſſus en ceſte hiſtoire, i'ay veu & oui de nos iours annõcer l'Euãgile iuſques aux Antipodes: tellemẽt qu'outre que l'obiectiõ qu'on faiſoit ſur ce paſſage ſera ſolué par ce moyẽ, encores y a il cela que les Sauuages en ſerõt rẽdus plus inexcuſables au dernier iour. Quant à l'autre propos de nos Ameriquains touchant ce qu'ils croyent que leurs predeceſſeurs n'ayãs pas voulu croire celuy qui les voulut enſeigner en la droite voye, il en vint vn autre qui, à cauſe de ce refus les maudit, & leur dõna l'eſpee dequoy ils ſe tuẽt encores tous les iours. Nous liſõs en l'Apocaplise, Qu'à celuy qui eſtoit aſsis ſur le cheual Roux lequel, ſelon l'expoſition daucuns, ſignifie perſecution par feu & par guerre, fut donné pouuoir d'oſter la paix de la terre & qu'on ſe tuaſt l'vn l'autre, & luy fut donné vne grande eſpee. Voila le texte lequel quant à la lettre approche fort du dire & de ce que pratiquent nos *Tououpinamboults*: toutesfois craignant d'en deſtourner le vray ſens, & qu'on n'eſtime que ie recerche les choſes de trop loin, i'en laiſſeray faire l'application à d'autres.

L'Euangile de noſtre temps preſché aux Anthipodes

Ap. 6. 4.

Or me ressouuenãt encores d'vn exẽple, qui seruira aucunement pour monstrer que si on prenoit la peine d enseigner ces natiõs des Sauuages habitãs en la terre du Bresil, elles sont assez dociles pour estre attirees à la cognoissance de Dieu, ie le mettray ici en auant. Comme doncques pour aller querir des viures & autres choses necessaires, ie passay vn iour de nostre fort & de nostre Isle en terre ferme, suyui que i'estois de deux de nos Sauuages *Toupinemquins*, & d'vn autre de la nation nommee *Ouëanen* (qui leur est alliee) lequel auec sa femme estãt venu visiter ses amis s'en retournoit en son pays: ainsi qu'auec eux ie passois à trauers d'vne grãde forest, cõtẽplant tant de diuers arbres, herbes & fleurs verdoyantes & odoriferantes: ensemble oyant le chant de tant d'oyseaux rossignollants parmi ce bois ou le soleil dõnoit, me voyãt di-ie cõme cõuié à louër Dieu par toutes ses choses, ayant d'ailleurs le cœur gay ie me prins à chanter à haute voix le Pseaume 104. Sus sus mon ame il te faut dire bien &c. lequel ayant poursuyui tout au long: mes trois Sauuages & la femme qui marchoyent derriere moy y prindrent si grand plaisir (c'est à dire au son, car au demeurant ils n'y entendoyent rien) que quand i'eu acheué *L'ouëanen* tout esmeu de ioye auec vne face riante

ce riante s'aduançant me dit. Vrayement tu as merueilleusement bien chanté: mesmes ton chant esclatant m'ayant fait ressouuenir de celuy d'vne nation qui nous est voisine & alliee, i'ay esté bien ioyeux de t'ouir. Mais me dit-il, nous entendons bien son langage & non pas le tien, parquoy ie te prie de nous dire ce dequoy il a esté question en ta châson. Ainsi luy declarant le mieux que ie peus (car i'estois lors seul François & en deuois trouuer deux côme ie fis au lieu ou i'allay coucher) que i'auois nô seulemêt en general loué mon Dieu en la beauté & gouuernemêt de ces creatures: mais qu'aussi en particulier ie luy auois attribué cela, que c'estoit luy seul qui nourrissoit tous les hommes & tous les Animaux: voire faisoit croistre les arbres, fruits & plantes qui estoyent par tout le monde vniuersel: & au surplus que ceste chanson que ie venois de dire ayant esté dictee par l'esprit de ce Dieu magnifique duquel i'auois celebré le nom auoit esté premierement châtee il y auoit plus de dix mille Lunes par vn de nos grands Prophetes, lequel l'auoit laissee à la posterité pour en vser à mesme fin. Bref comme ie reiteré encores, que sans couper le propos, ils sont merueilleusement attentifs à ce qu'on leur dit, apres qu'en cheminant l'espace de plus de de-

Notez le discours & demande de ce Sauuage.

mie heure luy & les autres eurent ouy ce discours vsans de leur interiection desbahissement *Teh!* ils dirent. O que vous autres *Maïrs* estes heureux de sçauoir tant de secrets qui sont cachez à nous chetifs & poures miserables. Tellemẽt que pour me congratuler en me disant, voila pource que tu as bien chanté, il me fit present d'vn *Agoti* qu'il portoit) c'est à dire d'vn petit Animal lequel i'ay descrit cy dessus. Afin doncques de tãt mieux prouuer que ces nations de l'Amerique quelques Barbares & cruelles qu'elles soyent enuers leurs ennemis, ne sont pas si farouches, qu'elles ne considerẽt bien tout ce qu'on leur dit auec bonne raison, i'ay bien encores voulu faire ceste digresion. Et de fait quant au naturel de l'homme, ie maintien qu'ils discourẽt mieux que ne font la plus part des paysãs, voire que d'autres de par deçà qui pensent estre bien habiles.

Sauuages confessans leur aueuglissement.

Reste maintenant pour la fin que ie touche la question qu'on pourroit faire sur ceste matiere que ie traite: assauoir, d'ou peuuent estre descendus ces Sauuages. Il est bien certain en premier lieu qu'ils sont sortis de l'vn des trois fils de Noé, mais d'affermer duquel, d'autãt que cela ne se pourroit prouuer par l'Escriture sainte, ni mesmes ie croy par les histoires prophanes, il est bien malaisé. Vray est

Questiõ d'ou peuuent estre descendus les Sauuages.

eſt que Moyſe faiſant mētion des enfans de Iaphet, dit que d'iceux furent habitées les Iſles: mais parce (comme tous expoſent) qu'il eſt là parlé des pays de Grece Gaule, Italie, & autres regions de par deçà, leſquelles d'autant que la mer les ſepare de Iudee ou eſtoit Moyſe, ſont appellees Iſles, il n'y auroit pas grāde raiſon de l'entendre, ni de l'Amerique, ni des terres continentes à icelle. De dire auſsi qu'ils ſoyent venus de Sem, dont eſt iſſue la ſemence benite, ie croy pour pluſieurs cauſes que nul ne l'aduouëra. D'autāt doncques que quant à ce qui concerne la vie future c'eſt vn peuple maudit & delaiſſé de Dieu, s'il y en a vn autre ſous le ciel, il ſemble qu'il y a plus d'apparēce de cōclure qu'ils ſoyent deſcendus de Cham : & voici à mon aduis la coniecture plus vray ſemblable qu'on pourroit amener. C'eſt lors que Ioſué, ſelon les promeſſes que Dieu auoit faites aux Patriarches, cōmēça d'entrer & prēdre poſſeſsiō de la terre de Chanaā, l'Eſcriture teſmoignātque les peuples qui y habitoyēt furēt tellemēt eſpouuantez que le cœur defaillit à tous: il pourroit eſtre (ce que ie di ſous correctiō) que les Maieurs & Anceſtres de nos Ameriquains eſtans chaſſez par les enfans d'Iſrael de certaines cōtrees de ceſte terre de Chanaā, s'eſtās mis dās quelq̄s vaiſſeaux

I. ſ. 2. 9.

à la merci de la mer auroyent esté iettez & seroyent abordez en ceste terre du Bresil. Et de fait l'Espagnol autheur de l'histoire generale des Indes (homme bien versé aux bonnes sciences quel qu'il soit) est d'opinion que les Indiens du Peru, terre continente de l'Amerique sont descendus de Cham, & ont succedé à la malediction que Dieu luy donna. Chose aussi, comme ie vien de dire, que i'auois pensee & escrite és memoires que ie fis de la presente histoire plus de seize ans auparauant que i'eusse veu son liure. Toutefois par ce qu'on pourroit faire beaucoup d'obiections là dessus, n'en voulant affermer autre chose, i'en laisseray croire à vn chacũ ce qu'il luy plaira. Mais quoy que s'en soit tenant pour tout resolu que ce sont poures gens venus de la race corrompue d'Adam, tant s'en faut que les ayant considerez ainsi despourueus de tous bons sentimens de Dieu, ma foy (laquelle Dieu merci est apuyee d'ailleurs) ait esté pour cela esbranlee: moins qu'auec les Atheistes & Epicuriens i'aye conclud, ou qu'il n'y a point de Dieu, ou biẽ qu'il ne se mesle point des hommes, qu'au contraire ayant fort clairement cogneu en leurs personnes la difference qu'il y a entre ceux qui sont illuminez par le S. Esprit & par l'Escriture sainte, & ceux

li.5. cha. 217.

qui

qui sont abandonnez à leur sens & laissez en leur aueuglement, i'ay esté beaucoup plus confermé en l'asseurance de la verité de Dieu.

CHAP. XVII.

Du Mariage, Polygamie: & degrez de consanguinité obseruez par les Sauuages: & du traittement de leurs petis enfans.

TOVCHANT le mariage de nos Ameriquains, ils obseruent seulement ces degrez de consanguinité: que nul ne prend sa mere, ni sa sœur, ni sa fille à femme: mais quant à l'oncle il prend sa niece, & autrement en tous les autres degrez ils n'y regardẽt rien. Pour l'esgard des ceremonies, ils n'en font point d'autres, sinon que celuy qui voudra auoir femme ou fille, apres auoir sceu sa volonté, s'adressant au pere, & au defaut d'iceluy aux plus proches parens d'icelle, demandera si on luy veut bailler vne telle en mariage. Que si on respond qu'ouy, dés lors, sans passer autre contract, car les notaires n'y gagnent rien, il l'a tiendra auec soy comme sa femme. Si on luy refuse sans s'en formalizer autre-

Degrez de consanguinité.

ment il se deportera. Mais notez que la Poligamie cest à dire la pluralité de femmes ayant lieu en leur endroit, il est permis aux hommes d'en auoir autant qu'il leur plaist: mesmes ceux qui en ont plus grand nombre sont estimez les plus hardis & plus vaillãs, & en ay veu tel qui en auoit huit. Et ce qui est esmerueillable entre ceste multitude de femmes, encores qu'il y en ait tousiours vne mieux aimee du mari, tant y a que pour cela les autres n'en seront point ialouses, ni n'en murmureront, au moins n'en monstreront aucun semblant: tellemẽt qu'elles s'occu pans toutes à faire leur mesnage, licts de couton, aller aux iardins, & planter les racines, elles viuẽt ensemble en vne paix la nompareille. Surquoy ie laisse à considerer à vn chacun, quand mesmes il ne seroit point defendu par la parole de Dieu de prendre plus d'vne femme, s'il seroit possible que celles de par deçà s'accordassent de ceste façon. Plustost certes vaudroit il mieux envoyer vn hom me aux Galeres que de le mettre en vn tel grabuge de noises & de riottes qu'il seroit: tesmoin ce qui aduint à Iacob pour auoir prins Lea & Rachel. Mais comment se pourroyent elles endurer plusieurs ensemble, veu que bien souuent au lieu que celle seule que Dieu a ordonné

Poligamie.

Chose vrayement esmerueillable entre les femmes Sauuages.

ordonné à l'homme pour luy eſtre en aide & pour le reſiouir luy eſt comme vn diable familier en la maiſon? Pour donc ques retourner au mariage de nos Ameriquains l'adultere, du coſté des femmes leur eſt en tel horreur, que ſans qu'ils ayẽt autre loy que celle de nature, ſi quel qu'vne mariee s'abandonne à vn autre qu'à ſon mary, il a puiſſance de la tuer: ou pour le moins de la repudier & renuoyer auec honte. Il eſt vray que les peres & parens auant que marier leurs filles ne font pas grande difficulté de les proſtituer au premier venu: de maniere qu'ainſi que i'ay la touché autrepart, encores que les Truchemens de Normandie auant que nous fuſsions en ce pays là en euſſent abuſez en plusieurs villages, pour cela elles ne receuoyent point note d'infamie: toutesfois eſtans mariees, à peine comme i'ay dit, d'eſtre aſſommees ou honteuſement renuoyees, qu'elles ſe gardent bien de treſbucher.

L'Adultere en horreur entre les Ameriq,

Ie diray dauantage que veu la region chaude ou ils habitent, & nonobſtant ce qu'on dit des Orientaux, que les ieunes gens à marier tant fils que filles de ceſte terre ne ſont pas tant adõnez à paillardiſe qu'on pourroit biẽ pẽſer: & pleuſt à Dieu qu'elle ne regnaſt nõ plus pardeçà.

Femmes grosses cõmẽt se gouuernent en l'Ameriq.

Au reste si vne femme est grosse d'enfant, se gardant seulement de porter quelques fardeaux pesans, elle ne laissera pas au demeurant de faire sa besongne ordinaire: comme de fait les femmes de nos *Toupinambaoults* trauaillãs sans cõparaison plus que les hõmes lesquels, excepté quelques matinees (& non au chaut du iour) qu'ils coupent & essertent du bois pour faire les iardins, ne font gueres autre chose qu'aller à la guerre, à la chasse, pescher, faire leurs espees de bois, arcs, flesches, habillemẽs de plumes & autres choses que i'ay specifiees ailleurs, dont ils se parent le corps. Touchant l'enfantement voici ce que i'en puis dire pour l'auoir veu. Estant vne fois couché en vn village auec vn autre François: comme enuiron minuit nous ouismes crier vne femme, pensans que ce fust ceste beste *Ianouare* (laquelle i'ay dit ci dessus qui les mange) qui la voulust deuorer, y estans soudainemẽt accourus nous trouuasmes que ce n'estoit pas cela: mais que le trauail d'enfant ou elle estoit la faisoit crier de ceste façon, Tellement que ie vis moy-mesme le pere lequel apres auoir receu l'enfant entre ses bras, luy ayant premieremẽt noué le petit boyau du nõbril, il le coupa puis apres à belles dents. En secõd lieu seruãt de Sage femme, au lieu que celles de par deça pour

Peres seruans de Sage femme.

plus

plus grande beauté tirent le nez aux enfans nouuellement nais, luy au contraire (parce qu'ils les trouuent plus iolis quãd ils ſont camus) enfonſa & eſcraſa auec le pouce celuy de ſon fils: ce qui ſe pratique enuers tous les autres. Comme auſsi ſi toſt que le petit enfant eſt ſorti du ventre de la mere, eſtant laué bien net, il eſt tout incontinent apres peinturé de couleurs noires & rouges par le pere: lequel au ſur plus, ſans l'emmailloter, le couchant dans vn lict de coton pẽdu en l'air, luy fera vne petite eſpee de bois, vn petit arc & de petites fleſches empẽnees de plumes de Perroquets: ce que mettãt aupres de ſon enfant, en le baiſant auec vne face ioyeuſe luy dira. Eſtant venu en aage, afin que tu te venges de tes ennemis, ſois adextre aux armes, fort vaillant, & bien aguerri. Touchant les noms, le pere de celuy que ie vis naiſtre le nomma *Orapacen*, c'eſt à dire l'arc & la corde: car ce mot eſt compoſé *d'Orapat* qui eſt l'arc, & de *Cen* qui ſignifie la corde d'iceluy. Et voila comme ils en fõt enuers tous les autres auſquels, tout ainſi que nous faiſons aux chiens & autres beſtes de par deça, ils baillent indiferemment tels noms des choſes qui leur ſont cognues: comme *Sarigoy* qui eſt vn Animal à quatre pieds: *Arignan* vne poule: *Arabouten* l'arbre de Breſil: *Pindo*

Nez des petits enfans eſcrazez.

Petit equipage de l'enfant.

Quels nõs baillent à leurs enfans.

qui eſt vne grande herbe, & autres ſemblables.

Pour l'eſgard de la nourriture ce ſera quelques farines maſchees & autres viandes fort tendres auec le laict de la mere, laquelle au ſurplus ne demeurant ordinairement qu'vn iour ou deux en la couche prenant ſon petit enfant pendu à ſon col dans vne eſcharpe de couton faite expres pour cela, s'en ira au iardin ou à quelques autres affaires. Ce que ie di ſans deſroger à la couſtume des dames de par deça, leſquelles outre qu'elles demeurent le plus ſouuent quinze iours ou trois ſemaines dans le lict, encores pour la plus part ſont elles ſi delicates que ſans auoir aucun mal qui les peut empeſcher, au lieu de nourrir leurs enfans comme font les femmes Sauuages (ou pour leur faire plus de honte ainſi que les petits oiſelets & beſtes brutes font leurs engeances) elles leur ſont ſi inhumaines, que ſi toſt qu'elles en ſont deliurees, ou elles les enuoyét ſi loin que s'ils ne meurent ieunes ſans qu'elles en ſachent rien; pour le moins faut-il qu'ils ſoyent grands pour leur dõner du paſſetemps auãt qu'elles les vueillent ſouffrir aupres d'elles.

Nourriture de l'enfant.

Or retournant à mon propos, quoy qu'on tienne communément par deçà que

ſi les

ſi les enfans en leur tendreur & premie re ieuneſſe n'eſtoyent bien ſerrez & emmaillotez ils ſeroyent contrefaits & auroyent les iambes corbees, ie di qu'encores que cela ne ſoit nullement pratiqué à l'endroit de ceux des Ameriquains (leſquels ainſi que i'ay ia touché dés leur naiſſance ſont tenus & couchez ſans eſtre enuelopez) que neantmoins il n'eſt pas poſſible de voir enfãs cheminer ni aller plus droit qu'ils font. Surquoy concedãt bien que l'air doux & bonne tẽperature de ce pays la en eſt cauſe en partie, i'accorde qu'il eſt bon en yuer de tenir par deça les enfans enueloppez, couuerts & bien ſerrez dãs les berceaux, parce qu'autremẽt ils ne pourroyent reſiſter au froit: mais en Eſté, voire és ſaiſons temperees, principalement quand il ne gele point, il me ſemble (ſous correction toutesfois) par l'experience que i'en ay veuë qu'il vaudroit mieux laiſſer au large gambader les petits enfans tout à leur aiſe parmi quelque façon de lict qu'on pourroit faire dont ils ne ſauroyent tomber, que de les tenir ainſi tant de court. Et de fait i'ay opinion que cela nuit beaucoup à ces poures petites & tendres creatures, d'eſtre ainſi presques à demie cuites durant les grandes chaleurs dans ces maillots ou on les tient comme en la gehenne. Toutes

Enfans des Sauuages nõ emmaillotez.

fois afin qu'on ne dise que ie me mesle de trop de choses,laissant les peres, meres, & nourrisses de par deçà gouuerner leurs enfás,ie retourneray à parler de ceux des femmes Ameriquaines. Ainsi outre ce que i'en ay dit,i'adiouste que combien qu'elles n'ayent aucuns linges pour torcher le derriere de leurs enfans, mesmes qu'elles ne se seruent non plus à cela des fueilles d'arbres & d'herbes,dont elles ont cependant grande abondance, neãtmoins elles en sont si soigneuses,que seulemẽt auec de petis bois qu'elles rompent comme petites cheuilles, elles les nettoyent si bien que vous ne les verriez iamais breneux. Ce qu'aussi font les grands, lesquels combien qu'ils pissent parmi leurs maisons(sans toutefois à cause des feus qu'ils font en plusieurs endroits, & qu'elles sont comme sablees que cela sente mal) vont cependant fort loin faire leurs excremens. Dauantage encores que les Sauuages ayent soin de tous leurs enfans, desquels il ont comme des formilieres,si est-ce neantmoins qu'à cause de la guerre en laquelle entre eux il n'y a que les hommes qui combattent, & qu'ils ont sur tout la vengeance contre leurs ennemis en recommãdation les masles sont plus aimez que les femelles. Que si on demande maintenant plus

Enfans tenus nettement sans linge.

outre

outre : assauoir quelle erudition ils leur baillent, & que c'est qu'ils leur apprennent quand il sont grands: ie respon à cela que cõme on a peu recueillir ci dessus, tant és huitieme, quatorzieme & quinzieme chapitres, qu'ailleurs en ceste histoire ou parlant de leur naturel, guerre & façons de manger leurs ennemis, i'ay monstré à quoy ils s'appliquent qu'il sera aisé à iuger (n'ayans entr'eux colleges ni autre moyen pour apprendre les sciences honnestes, moins en particulier les arts liberaux) que comme vrais successeurs de Lamech, de Nimrod, & d'Esau qu'ils sont leur mestier ordinaire est (tant grand que petit) d'estre non seulement chasseurs & guerriers, mais aussi tueurs & mangeurs d'hommes.

Ge. 4. 23. &c.

Occupatiõ ordinaire des Sauuages.

Au surplus poursuyuant à parler du mariage des *Tououpinambaoults* autant que la vergongne le pourra porter, i'afferme, contre ce qu'aucuns ont imaginé, que les hommes d'entr'eux gardans l'honnesteté de nature, & n'ayans iamais publiquement la compagnie de leurs femmes, sont non seulement en cela à preferer à ce vilain Philosophe Cinique, qui troué sur le fait au lieu d'auoir hõte dit qu'il plantoit vn homme, mais qu'aussi ces boucs puans qu'on a veus par deça de nostre temps, ne se point cacher pour

L'honnesteté gardee és mariages des Ameriq.

cõmettre leurs vilenies ſont plus infames qu'eux. Il y a d'auantage qu'en tout l'eſpace d'enuiron vn an que nous demeuraſmes en ce pays là, frequentans parmi eux, nous n'auons iamais veu les femmes auoir leurs ordes fleurs. Vray eſt que i'ay opinion qu'en les diuertiſſant elles ont vne autre façon de ſe purger que n'ont celles de par deçà: car i'ay veu des ieunes filles en l'aage de douze à quatorze ans leſquelles les meres ou parẽtes faiſant tenir toute debout pieds ioints ſur vne pierre de gray leur inciſoyẽt iuſques au ſang auec vne dent d'animal trenchante comme vn couſteau, depuis le deſſous de l'aiſſelle tout le long de l'vn des coſtez & de la cuiſſe iuſques au genouil: tellement que ces filles auec grandes douleurs en grincant les dents ſaignoyent ainſi vne eſpace de temps: & penſe, comme i'ay dit que dés le commencement elles vſent de ce remede pour obuier qu'on ne voye leurs pouretez. Que ſi on replique la deſſus, ainſi que les Medecins & autres plus ſcauans que moy en telles matieres pourroyent bien faire: comment ſe pourra accorder, qu'elles eſtans mariees ſoyent ſi fertiles en enfans, veu que cela ceſſant aux femmes elles ne peuuent conceuoir, ni engendrer: ſi on allegue di-ie que ces choſes ne peuuent conuenir l'vne auec

Purgation des Ameriquaines.

l'autre,

l'autre, ie respond que mon intention n'est pas ni de soudre ceste question, ni d'en dire dauantage.

Au reste i'ay refuté ci dessus, à la fin du huitieme chapitre, ce que quelques vns ont escrit & d'autres pensé, que la nudité des femmes & filles Sauuages, incite plus les hommes à paillardise que si elles estoyent habillees : comme aussi ayant la declaré quelques autres poincts concernans la nourriture, meurs & facons de viure des enfans Ameriquains, afin de suppleer à vne plus ample deduction que le Lecteur pourroit requerir en ce lieu touchant ceste matiere, il faudra s'il luy plaist qu'il y ait recours.

CHAP. XVIII.

Ce qu'on peut appeler Loix & Police ciuile entre les Sauuages: Comment ils traitent & recoyuent humainement leurs amis qui les vont visiter: & des grands pleurs que les femmes font à leur arriuee & bien venue.



VANT à la Police de nos Sauuages, c'est vne chose incroyable, & qui ne se peut dire sans faire honte à ceux qui ont les loix diuines &

humaines comme eſtans ſeulement conduits par leur naturel, quelque corrompu qu'il ſoit, s'entretiennent & viuent ſi bien en paix les vns auec les autres. I'enten chacune nation entre elle meſme, ou celles qui ſont alliees par enſemble: car quant aux ennemis, il a eſté veu comment ils ſont traitez. Que ſi toutesfois il aduient que quelques vns querellent (ce qui ſe fait ſi peu ſouuent que durant pres d'vn an que i'ay eſté auec eux ie ne les ay veu iamais debatre que deux fois) tant s'en faut que les autres tachent de les ſeparer ni d'y mettre la paix, qu'aucontraire quant les conteſtans ſe deuroyent creuer les yeux l'vn l'autre, ſans leur rien dire, ils les laiſſeront faire. Toutefois, ſi aucun eſt bleſſé par ſon prochain, & que celuy qui à fait le coup ſoit aprehendé il en receura autant au meſme endroit de ſon corps par les prochains parens de l'offencé: & meſmes ſi la mort s'en enſuit ou qu'il ſoit tué ſur le champ, les parens du deffunct feront ſemblablement perdre la vie au meurtrier. Bref pour le dire en vn mot, vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, &c. mais comme i'ay dit cela ſe voit fort rarement entre eux.

Sauuages viuans en vnion.

Quelle punition des homicides entre les Sauuages

Touchant les immeubles de ce peuple conſiſtans en maiſons (& comme i'ay dit ailleurs) en beaucoup plus de tresbonnes ter-

ne terre qu'il n'en faudroit pour les nourrir: quant au premier, se trouuant tel village entr'eux ou il y a de cinq à six cents personnes, encores que plusieurs habitẽt en vne mesme maison, tant y a que chaque famille (sans separation toutesfois de chose qui puisse empescher qu'on ne voye d'vn bout à l'autre de ces bastimens ordinairement longs de plus de soixante pas) ayant son rang à part: le mari a ses femmes & enfans separez. Surquoy faut noter (ce qui est aussi estrange entre ce peuple) que les Ameriquains ne demeurans ordinairement que cinq ou six mois en vn lieu, emportans puis apres les grosses pieces de bois & grãdes herbes de *Pindo* dont leurs maisons sont faites & couuertes, changent ainsi souuent de place leurs villages, lesquels cependant retiennent tousiours leurs noms anciens: de maniere que nous en auons quelque fois trouuez d'esloignez des lieux ou nous auiõs esté au parauant d'vn quart ou demi lieuẽ. Ce qui peut faire iuger à vn chacun puis que leurs tabernacles sont si aisez à transporter, que non seulement ils n'ont point de grands Palais esleuez (comme quelqu'vn a escrit qu'il y a des Indiens au Peru qui ont leurs maisons de bois si biẽ basties qu'il y a des Sales longues de 150. pas, & larges de 80.) mais qui plus est que

Villages & familles des sauuages comment disposez.

Remuemẽt des Villages des Ameriq.

hist. gen. des Ind. li. 2. cha. 60.

que nul de ceste nation de *Tououpinambaoults* dont ie parle, ne commence logis, ni bastiment qu'il ne puisse voir acheuer, voire faire & refaire, plus de vingt fois en sa vie. Que si vous leur demãdez pourquoy ils remuent si souuent mesnage: ils n'ont autre responce, sinon dire qu'en changeãt ainsi d'air, ils s'en portẽt mieux, & que s'ils faisoyent autremẽt que leurs grands peres, ils mourroyent soudainement. Pour l'esgard des champs & des terres: chacun pere de famille en aura bien aussi quelques arpens à part qu'il choisit ou il veut à sa commodité pour faire son iardin & planter ces racines, mais au reste, de se tant soucier de partager leurs heritages moins plaider pour planter des bornes, afin de faire les separations, ils laissẽt faire cela aux enterrez, auaricieux & chiquaneurs de par deçà.

Quelles terres ils possedẽt en particulier

Quant à leurs meubles, i'ay ia dit en plusieurs endroits de ceste histoire quels ils sont: assauoir (pour en faire vn sommaire) des lits de cotõ, qu'ils appelẽt *Inis*, faits les vns en maniere de Rets ou filets à pescher, & les autres tissus comme gros caneuats: mais estans pour la pluspart longs de quatre, cinq ou six pieds, & d'vne brasse de large, plus ou moins, tous ont deux boucles aux deux bouts faites aussi de couton, ausquelles les Sauuages lient

des

des cordes pour les attacher & pendre en l'air à quelques pieces de bois mises en trauers expressément pour cest effet en leurs maisons. Que si aussi ils vont à la guerre, ou qu'ils couchent par les bois à la chasse, ou sur le bord de la mer, ou des riuieres à la pescherie, ils les pendẽt lors entre deux arbres.

Facon de coucher des Sauuages

Au demeurant les femmes qui ont toute la charge du mesnage, font force Cannes & grands vaisseaux de terre pour faire & tenir le bruuage dit *Caouïn*: semblablement des pots à mettre cuire, tant de façon ronde qu'ouale: des pesles moyennes & petites, plats & autre vaisselle de terre, laquelle cõbien qu'elle ne soit guere vnie par le dehors, est neantmoins si bien polie & comme plombee par le dedans de certaine liqueur blanche qui s'en durcit, qu'il n'est possible aux potiers de par deça de mieux accoustrer leurs poteries de terre. Mesmes ces femmes, faisant quelques couleurs grisastres propres à cela, auec des pinceaux font mille petites gentilesses, comme guilochis, lacs d'amours, & autres droleries au dedans de ces vaisselles de terre, principalement en celles ou lon tient la farine & les autres viãdes: de faço qu'on est serui assez hõnestemẽt: voire diray plus que ne sont ceux qui se seruẽt de vaisselle de bois par deçà.

Grands vaisseaux, & vaisselle de terre fabriques par les femmes.

Vray eſt qu'il y a cela de defaut en ces peintreſſes : c'eſt qu'ayans fait auec leurs pinceaux ce qui leur ſera venu en la fantaſie, ſi vous les priez puis apres d'en faire de la meſme ſorte, parce qu'elles n'ont point d'autre proiet, pourtrait, ni crayon que la quinte eſſence de leur ceruelle qui trote, elles ne ſauroyẽt cõtrefaire le premier ouurage : tellement que vous n'en verrez iamais deux de meſme facon.

Au ſurplus, cõme i'ay touché ailleurs, nos Sauuages ont des Courges & autres gros fruicts mipartis & creuſez, dequoy ils font tant leurs taſſes à boire qu'ils apelent *Coüi*, qu'autres petits vaſes dõt ils ſe ſeruent à autre vſage. Semblablement certaines ſortes de grãds & petits coffins & paniers faits & tiſſus fort proprement, les vns de Iõcs, & les autres d'herbes iaunes comme gli ou paille de froment, leſquels ils nomment *Panacon*, & tiennẽt la farine & ce qui leur plaiſt dedans. Touchant leurs armes, habits de plumes, l'engin nõmé par eux *Maraca*, & autres leurs vtenciles, parce que i'en ay ia faict la deſcription en autre lieu, à cauſe de brieueté ie n'en feray ici autre mention. Voila donc les maiſons de nos Sauuages faites & meublees: & partant il eſt temps de les aller voir au logis.

Taſſes & Vaſes faits de fruits.

Coffins & paniers.

Pour donc prẽdre ceſte matiere vn peu

de haut

de haut,cõbien que nos *Toüoup*. reçoyuẽt fort humainemẽt les estrangers amis qui les vont visiter,si est ce neãtmoins que les François & autres de par deca qui n'entẽdent pas leur langage se trouuent du cõmencement merueilleusement estonnez parmi eux. Et de fait la premiere fois que ie les frequentay, qui fut trois semaines apres que nous fusmes arriuez en l'Isle de Villegagnõ qu'vn Truchemẽt me mena auec luy en terre ferme en 4. ou 5. villages: quand nous fusmes arriuez au premier nommé Y*abouraci* en lãgage du païs, & par les Frãçois Pepin(à cause d'vn Nauire qui y chargea vne fois dont le maistre s'appeloit ainsi) lequel n'estoit qu'à deux lieuës de nostre Fort: me voyãt tout incontinent enuironné des Sauuages, qui me demandoyẽt *Marapé-derere*, *Marapé-derere*, c'est à dire comment as tu nom, comment as tu nom(à quoy pour lors ie n'entendois que le haut Alemand) & au reste l'vn prenãt mõ chapeau qu'il mit sur sa teste, l'autre mon espee & ma ceinture qu'il ceignit sur son corps tout nud, l'autre ma cazaque qu'il vestit: eux, di-ie, m'estourdissans de leurs crieries, courans de ceste façon parmi leur village auec mes hardes, nõ seulemẽt ie pensois auoir tout perdu, mais aussi ie ne sauois ou i'ẽ estois. Mais comme l'experience me mõstra plu-

Ameriq. receuans humainement les estrangers

Plaisant discours sur ce qui aduint à l'autheur la premiere fois qu'il fut parmi les Sauuages.

plusieurs fois depuis,ce n'estoit que faute de sauoir leur maniere de faire: car faisãt de mesme à to⁹ ceux qui les visitẽt,& principalemẽt à ceux qu'ils n'ont point encor veus,apres qu'ils se sõt vn peu ainsi iouez des besongnes qu'ils ont prinses,ils rapportẽt & rendẽt le tout à ceux à qui elles appartiennent. La dessus le Truchement m'ayant aduerti qu'ils desiroyẽt sur tout de sauoir mon nom,mais que de leur dire Pierre,Guillaume ou Iean,eux ne le pouuans pronõcer ni retenir(cõme de fait au lieu de dire Ieã il disoyẽt *Nian*)il me falloit accommoder de leur nommer quelque chose qui leur fut cogneuẽ:cela (cõme il me dit)estant si bien venu à propos que mon surnom Lery signifie vne Huitre en leur langage,ie leur di que ie m'apelois *Lery-oussou*: c'est à dire, vne grosse Huytre. Dequoy eux se tenans bien satis faicts, auec leur admiration *Teh!* se prenans à rire, dirent: vrayement voila vn beau nom, & n'auions point encores veu de *Mair*,c'est à dire,de François qui s'apelast ainsi.Et de fait ie puis dire que iamais Circé ne metamorphosa homme en vne si belle huytre,ne qui discourut si biẽ auec Vlysses que i'ay depuis ce tẽps la fait auec nos Sauuages. Surquoy faut noter qu'ils ont la memoire si bõne, que si tost que quelcũ leur a vne fois dit sõ nõ quãd

Nom de l'Autheur en langage Sauuage.

par

par maniere de dire ils feroyent cent ans apres fans le reuoir, ils ne l'oublieront iamais: ie diray tantost les autres ceremo nies qu'ils obseruẽt à la receptiõ de leurs amis qui les vont voir. Mais pour le present poursuyuãt à reciter vne partie des choses notables qui m'aduinrent en mon premier voyage parmi les *Tououp.* le Truchemẽt & moy, qui dés ce mesme iour pas sans plus outre fusmes coucher en vn autre village nommé *Euramiri* (les Frãçois l'appelent Goset à cause d'vn Truchemẽt ainsi nommé qui s'y estoit tenu) trouuans sur le soleil couchãt q̃ nous y arriuasmes, les Sauuages dãsãs & acheuãs de boire le *Caouin* d'vn prisonnier qu'ils auoyẽt tué n'y auoit pas six heures, duquel nous vismes les pieces qui cuisoyẽt sur le *Boucan*, ne demãdez pas si à ce cõmencemẽt ie fus estõné de voir telle tragedie: toutefois cõ me vous entendrez cela ne fut riẽ au prix de la peur que i'eu bien tost apres. Cõme dõc nous fusmes entrez en vne maisõ de ce village, & selõ la mode du païs, nous estãs assis chacun dãs vn lict de cotõ pẽdu en l'air: apres que les fẽmes (à la maniere que ie diray ci apres) eurent ploré, & que le vieillard Maistre de la maisõ eut fait sa harãgue à nostre bien venue, le Truchemẽt, à qui nõ seulemẽt ces façons de faire des Sauuages n'estoyẽt point nouuelles,

mais qui au reste aimoit aussi bien à boire & *Caouiner* qu'eux, sans me dire vn seul mot, ni m'aduertir de rien s'en allãt vers la grosse troupe de ces danseurs, me laissa là auec quelques vns : tellement que moy qui estant las ne demandois qu'à reposer, apres auoir mangé vn peu de farine de racine & d'autres viandes qu'on nous auoit presentees, me renuersay & couchay dãs le lict de cotõ sur lequel i'estois assis. Toutesfois outre qu'à cause du bruit que les Sauuages, dansans & sifflans toute la nuit en mangeant ce prisonnier, firent à mes oreilles ie fus bien reueillé: encores l'vn d'entre eux auec vn pied d'iceluy cuit & *boucané* qu'il tenoit en sa main, s'approchant de moy me demandant (cõme ie sceu depuis car ie ne l'entẽdois pas lors) si i'en voulois manger: par ceste contenance me donna vne telle frayeur, que il ne faut pas demander si i'en perdi toute enuie de dormir. Et de fait pensant que veritablement par ce signal & monstre de ceste chair humaine qu'il mangeoit, me menassant il me dist & voulust faire entẽdre que ie serois ainsi accommodé: ioint comme vn doute en engendre vn autre, que ie soupçonnay tout aussi tost que le Truchement m'ayãt trahi de propos deliberé m'auoit abandonné & liuré entre les mains de ces Barbares, si i'eusse veu

Iuste occasion d'auoir peur.

quelque

quelque ouuerture pour pouuoir ſortir de là & m'enfuir, ie ne m'y fuſſe pas feint. Mais me voyant enuirõné de toutes pars de ceux deſquels ignorant l'intẽtion (car ils ne penſoyent rien moins qu'à me mal faire) ie croyoys fermemẽt & m'attendois deuoir eſtre mangé: en inuoquant Dieu en mõ cœur, toute ceſte nuit là, ie laiſſe à pẽſer à ceux qui cõprendrõt bien ce que ie di, & qui ſe mettrõt en ma place, ſi elle me ſẽbla lõgue. Or le matin venu que mõ Truchemẽt, lequel en d'autres maiſõs du village auoit riblé toute la nuit auec les friponniers de Sauuages, me vint retrouuer, me voyant, comme il me dit, non ſeulement bleſme & fort deffait de viſage, mais auſsi preſque en la fieure, me demãdant ſi ie me trouuois mal, & ſi ie n'auois pas bien repoſé: apres qu'encores tout eſperdu que ieſtois ie luy eu reſpõdu en colere qu'on m'auoit voirement bien gardé de dormir, & qu'il eſtoit vn mauuais homme de m'auoir laiſſé de ceſte façon parmi ces gens que ie n'entendois point: ne me pouuãt r'aſſeurer, ie le priay qu'en diligence nous nous oſtiſsions de là. Luy la deſſus m'ayant dit que ie n'euſſe point de crainte, & que ce n'eſtoit pas à nous qu'on en vouloit, apres qu'il eut le tout recité aux Sauuages, leſquels s'eſiouiſſans de ma venue me penſans careſſer n'auoyẽt

bougé d'aupres de moy toute la nuit, eux ayans dit aussi qu'ils s'estoyent aucunemẽt apperceus que i'auois eu peur d'eux & qu'ils en estoyent bien marris, ma consolation fut (selon qu'ils sont grãds gausseurs) vne risee qu'ils firẽt de ce que sans y penser ils me l'auoyent baillee si belle. Le Truchement & moy fusmes encores de là en quelques autres villages, mais me contentant d'auoir recité ce que dessus pour eschantillon de ce qui m'aduint en mon premier voyage parmi les Sauuages, ie poursuyuray à la generalité.

Pour dõcques declarer les ceremonies que les *Tououpinamboults*, obseruent à la reception de leurs amis qui les vont visiter. Il faut en premier lieu, si tost que le voyager est arriué en la maison du *Moussacat*, c'est à dire bõ pere de famille qui dõne à manger aux passans qu'il aura choisi pour son hoste (ce qu'il faut faire en chacun village ou l'on frequente, & sur peine de le facher quand on y arriue n'aller pas premieremẽt ailleurs) que s'asseãt dãs vn lict de coton pendu en l'air il y demeure quelque peu de tẽps sans dire mot. Apres cela les femmes venãs à l'ẽtour du lict, s'accroupissãs, les fesses cõtre terre, & tenãs les deux mains sur leurs yeux, en plorans de ceste façon la bien venuë de celuy dõt sera qu'estion, elles diront milles choses à sa louange.

Ameriquains plorans la bien venue


F

Comme pour exemple: tu as pris tant de peine à nous venir voir: tu es bon : tu es vaillãt: & si c'est vn François, ou autre estranger de par deçà, elles adiousteront: tu nous as apporté tant de belles besongnes, dont nous n'auons point en ce pays: bref, comme i'ay dit, elles en iettant de grosses larmes tiendront plusieurs tels propos d'aplaudissemẽs & flatteries. Que si au reciproque le nouueau venu assis dans le lict leur veut agreer : en faisant bonne mine de son costé s'il ne veut plorer tout a fait, (comme i'en ay veu de nostre nation qui oyant la brayerie de ses femmes aupres d'eux estoyent si veaux d'en venir iusques là) pour le moins leur respondant iettãt quelques souspirs faut il qu'il en face semblant. Ceste premiere salutation faite ainsi de bonne grace par ces fẽmes Ameriquaines, le *Moussacat*; c'est à dire vieillard maistre de la maison, lequel aussi de sa part aura esté vn quart d'heure sans faire semblant de vous voir (caresse fort contraire à nos embrassemens, accollades, baisemens & touchemẽs à la main à l'arriuee de nos amis) venant lors à vous: vous dira, premierement *Ere-ioubé*, cest à dire és tu venu? puis comment te portes tu? que demandes tu? &c. à quoy il faut respondre selon que verrez ci apres au colloque de leur langage

Contenance du voyagor.

Moussacat. receuant son hoste.

langage. Cela fait il vous demandera si vous voulez manger: que si vous respondez qu'ouy, il vous fera soudain apprester & apporter dans de belle vaisselle de terre tãt de la farine qu'ils mãgẽt au lieu de pain, que des venaisons, volailles, poissons, & autres viandes qu'il aura: mais parce qu'ils n'ont tables, bancs, ni scabelles, le seruice se fera à belle terre deuant vos pieds: quant au bruuage si vous voulez du *Caouïn* & qu'il en ait de fait il vous en baillera aussi. Semblablement apres que les femmes ont pleuré aupres du passãt, afin d'auoir de luy des peignes, mirouers, ou petites patenostres de verre qu'on leur porte pour mettre à l'entour de leur bras, elles luy apporteront des fruits, ou autre petit present des choses de leur pays.

Que si au surplus on veut coucher au village ou on est arriué, le vieillard non seulement fera tendre vn beau lict blanc, mais encore outre cela (combien qu'il ne face pas froid en leur pays,) à cause de l'humidité de la nuit & à leur mode, il fera faire trois ou quatre petis feus à l'entour du lict, lesquels seront souuent ralumez la nuit auec certains petis ventaux qu'ils appellent *Tatapecoua*, faits de la façon des contenances que les Dames de par deçà tiennent deuãt elles

aupres du feu de peur qu'il ne leur gaste la face. Mais puis qu'en traitant de la police des Sauuages ie suis tombé à parler du feu, lequel ils appellent *Tata*, & la fumee *Tatatin*, ie veux aussi declarer l'inuētion gentille & incognue par deçà qu'ils ont d'en faire quād il leur plaist. D'autant dōcquesqu'aymās fort le feu ilsne demeurēt gueres en vn lieu sans en auoir, principalemēt la nuit qu'ils craignēt merueilleusemēt d'estre surprins *d'Aygnan*, c'est à dire du malin esprit lequel comme i'ay dit ailleurs les bat & les tourmente souuent: soit qu'ils soyent par les bois à la chasse ou sur le bord des eaux à la pescherie, ou ailleurs par les cbāps: au lieu que nous nous seruons à cela de la pierre & du fusil dont ils ignorent l'vsage, ayans en recompence en leurs pays de deux certaines especes de bois, dōt l'vn presque aussi tendre que s'il estoit à demi pourri, & l'autre au contraire aussi dur que celuy dequoy nos cuisiniers font des lardoires: quant ils veulēt allumer du feu, ils les accommodent de ceste sorte. Premieremēt apres qu'ils ont aprimé & rēdu aussi pointu qu'vn fuseau par l'vn des bouts vn baston de ce dernier, de la longueur d'enuiron vn pied, plantant ceste pointe au milieu d'vne piece de l'autre, que i'ay dit estre fort tendre, laquelle ils couchēt tout à plat

Sauuages pourquoy aimās principalemēt le feu: & l'inuention à nous incogneue qu'ils ont d'en faire.

à plat contre terre, ou la tiennent ſur vn
tronc,ou groſſe buſche,en façon de potẽ-
ce renuerſee:tournãt puis apres fort ſou
dainement ce baſton entre les deux pau-
mes de leurs mains,comme s'ils vouloyẽt
forer & percer la piece de deſſous de part
en part, il aduient que de ceſte, roide a-
gitation de ces deux bois qui ſont ain-
ſi comme entrefichez l'vn dans l'autre, il
ſort non ſeulement de la fumee, mais auſ
ſi vne telle chaleur qu'ayans du coton,ou
des fueilles d'arbres bien ſeches toutes
preſtes(ainſi qu'il faut auoir par deça le
drapeau bruſlé ou autre eſmorce aupres
du fuſil)le feu ſi emprend ſi bien que i'aſ-
ſeure ceux qui m'en voudront croire, en
auoir moy meſme fait de ceſte façon: Nõ
pas cependant que pour cela ie vueille di
re moins croire ou faire acroire ce que
quelqu'vn a mis en ſes eſcrits: aſſauoir
que les Sauuages de l'Amerique(qui ſont
ceux dont ie parle àpreſent)auant ceſte in
uention de faire feu ſeichaſſent leurs viã-
des à la fumee: car tout ainſi que ie tien
ceſte maxime de Philoſophie tournee
en prouerbe eſtre tres vray, aſſauoir
qu'il n'y a point de feu ſans fumee: auſ-
ſi par le contraire eſtime-ie celuy n'e-
ſtre pas bon naturaliſte qui nous veut
faire accroire qu'il y a de la fumee
ſans feu. I'entend de la fumee laquelle

Theuet, des ſing. de l'Am. c. 53.

comme celuy dont ie parle veut donner à entendre, puisse cuire les viandes : tellement que si pour solution il vouloit aleguer qu'il a entendu parler des vapeurs & exhalations, la responce sera, attendu que tant s'en faut qu'elles les puissent seicher, qu'au contraire, fust chair ou poisson, elles les rendroyẽt plustost moites & humides, que c'est se moquer du monde. Partãt puis q̃ cest aucteur tant en sa Cosmog. qu'ailleurs, se plaind si souuent de ceux lesquels, ne parlãs pas à son gré des matieres qu'il a touchees, il dit n'auoir pas biẽ leu ses escrits, ie prie les lecteurs d'y biẽ noter le passage ferial que i'ay coté de sa nouuelle & chaude fumee, laquelle ie luy renuoye en son cerueau de vent.

Façon de contenter son hoste en l'Ameriq.

Retournãt dõc à parler du traitement que les Sauuages font à ceux qui les vont visiter: apres qu'ẽ la maniere que i'ay dit leurs hostes ont beu & mangé, se sont reposez, & ont couché en leurs maisõs, s'ils sont honnestes, ils baillent ordinairemẽt des cousteaux, des cizeaux, ou pincettes à arracher la barbe aux hommes: aux femmes des peignes & des miroirs: & encores aux petits garçons des haims à pescher. Que si au reste on a afaire de viures ou autres choses de ce qu'ils ont, ayant demandé que c'est qu'ils veulẽt pour cela, quãd on leur a baillé ce dequoy on sera con-

ra cõuenu, on le peut emporter & s'ẽ aller. Au ſurplus parce (cõme i'ay dit ailleurs) que n'ayans cheuaux, Aſnes, ni autres beſtes qui portent ou qui charrient en leur pays la façon ordinaire eſt qu'il y faut aller à beaux pieds ſans lãce, toutefois ſi les paſſans eſtrãgers ſe trouuẽt las, en preſentans vn couſteau ou autres choſes aux Sauuages, prompts qu'ils ſont à faire plaiſir à leurs amis, ils s'offriront pour les porter. Et de fait il y en a eu tels qui nous ayans mis la teſte entre les cuiſſes, nos iambes pendantes ſur leurs ventres, nous ont ainſi portez ſur leurs eſpaules plus d'vne grãde lieuẽ ſans ſe repoſer: de façõ que ſi pour les ſoulager nous les vouliõs quelques fois faire arreſter, eux ſe mocquans de nous diſoyent en leur langage: & comment penſez vous que nous ſoyõs femmes, ou ſi laſches de cœur, que nous puiſsions defaillir ſous le faix? Plu ſtoſt me dit vne fois vn qui m'auoit ſur ſon col, ie te porterois tout vn iour ſans ceſſer d'aller: tellemẽt que nous autres de noſtre coſté rians à gorge deſployee ſur ces Traquenards à deux pieds, les voyãs ſi bien deliberez, en leur applaudiſſans & mettans encores, comme on dit, dauantage le cœur au ventre, leurs diſions: allons doncques touſiours.

Sauuages prompts à faire plaiſir portent les eſtrangers ſur leur col.

Traquenards à deux pieds.

Quant à leur charité naturelle, ſe diſtri

Sauuages naturellement charitables.

buans & faiſans iournellement preſens les vns aux autres des venaiſons,poiſſõs, fruits,& autres biens qu'ils ont en leur pays,ils l'exercent de telle façon, que nõ ſeulement vn Sauuage,par maniere de dire,mourroit de honte s'il voyoit aupres de ſoy ſon prochain, ou ſon voiſin auoir faute de ce qu'il a en ſa puiſſance, mais auſsi,comme ie l'ay experimenté, ils vſent de la meſme liberalité enuers les eſtrangers leurs alliez . Pour exemple dequoy ie diray que ceſte fois(ainſi que i'ay ia touché au dixieme chapitre) que deux Frãçois & moy nous eſtãs eſgarez par les bois,cuidaſmes eſtre deuorez d'vn gros & eſpouuãtable Lezard, ayans outre cela l'eſpacede deux iours & d'vne nuit que nous demeuraſmes perdus enduré grand faim,nous eſtans finalement retrouuez en vn village nommé *Pauo*,ou nousauiõs eſté d'autres fois,il n'eſt pas poſsible d'eſtre mieux receu que nousfuſmes des Sauuages de ce lieu là. Car en premier lieu, nous ayans ouy raconter les maux que nousauions endurez:meſme le danger ou nous auions eſté deſtre nonſeulement deuorez des beſtes cruelles, mais auſsi d'eſtre prins & mãgez des *Margaias*, nos ennemis & les leurs , de la terre deſquels (ſans y penſer) nous nous eſtions approché bien pres: parce di ie qu'outre cela paſſans

passans par les deserts, les espines nous auoyent bien fort esgratinez, eux nous voyans en tel estat en prindrent si grand pitié, qu'il faut qu'il m'eschape de dire que les receptiõs hipocritiques de ceux de par deçà qui n'vsent que du plat de la langue pour la consolation des affligez, est bien esloignee de l'humanité de ces gens, lesquels neantmoins nous appellõs barbares. Pour dõcques venir à l'effet, apres qu'auec de belle eau claire qu'ils furent querir expres, ils eurent commencé par là (qui me fit resouuenir de la façon des Anciens) de lauer les pieds & les iambes de nous trois François qui estions assis chacun en vn lict à part, les vieillards qui dés nostre arriuee auoyent donné ordre qu'on nous apprestast à manger, mesmes ayans commandé aux femmes qu'en diligence elles nous fissent de la farine tendre (de laquelle comme i'ay dit ailleurs, i'aimerois autant manger que du molet de pain blanc tout chaut) nous voyãs vn peu refraischis nous firent aussi tost seruir à leur mode de force bonnes viandes, comme de venaisons, volailles, poissons, & fruits exquis dont ils ne manquent iamais.

Exemple notable de l'humanité des Sauuages.

Dauãtage le soir venu, afin que nous reposissions plus à nostre aise, le vieillard nostre hoste, ayant fait oster tous les en-

ſans d'aupres de nous, le matin à noſtre reſueil nous dit: & biẽ *Atour-aſſats*: (ceſt à dire parfaits alliez) auez vous bien dormi ceſte nuit? A quoy luy eſtant fait reſponce que fort bien, il nous dit: repoſez vous encores mes enfans, car ie vis bien hier au ſoir que vous eſtiez fort las. Bref il m'eſt malaiſe d'exprimer la bonne chere qui nous fut faite lors par ces Sauuages, leſquels à la verité, pour le dire en vn mot, firent en noſtre endroit ce que ſaint Luc dit aux Actes des Apoſtres, que les Barbares de l'Iſle de Malte pratiquerent enuers ſaint Paul, & ceux qui eſtoyent auec luy apres qu'ils eurent eſchappé le naufrage dont il eſt la fait mẽtion. Or parce que nous n'allions point par pays que nous n'euſsions chacun vn ſac de cuir plein de mercerie, qui nous ſeruoit au lieu d'argent pour conuerſer parmi ce peuple, au departir de là, nous baillaſmes ce qu'il nous pleut: aſſauoir comme i'ay tantoſt dit que c'eſt la couſtume, des couſteaux, cizeaux, & pincettes aux bons vieillards: des peignes mirouers & bracelets de boutons de verre aux femmes: & des hameçons à peſcher aux petis garçons.

act.28. 1. 2.

Surquoy auſsi afin que ie face mieux entendre combien ils font cas de ces choſes: ie reciteray que moy eſtant vn

vn iour en vn village, mõ *Mouſſacat*, c'eſt a dire celuy qui m'auoit receu chez ſoy, m'ayant prié de luy monſtrer tout ce que i'auois dans mon *Caramento*, c'eſt à dire dans mon ſac de cuir, apres qu'il m'eut fait apporter vne belle grande vaiſſelle de terre dans laquelle i'arengeay tout mon cas: luy s'eſmerueillant de voir cela, appelant ſoudain tous les autres Sauuages leur dit: ie vous prie mes amis de conſiderer quel perſonnage i'ay en ma maiſon: car puis qu'il a tant de richeſſes ne faut il pas bien dire qu'il ſoit quelque grand Seigneur? Et cependant comme ie dis en riãt cõtre vn mien cõpagnon qui eſtoit auec moy, tout ce que ce Sauuage eſtimoit tant, qui eſtoit en ſomme cinq ou ſix couſteaux emmanchez de diuerſes façõs, autãt de peignes, deux ou trois grãds mirouers, & autres petites beſongnes, n'euſt pas vallu deux teſtons dans Paris. Partant ſuyuant ce que i'ay dit ailleurs, qu'ils aiment ceux qui ſont liberaux, me voulant encores moy meſme plus exalter qu'il n'auoit fait, ie luy baillay gratuitemẽt & publiquement deuant tous le plus grãd & plus beau de mes couſteaux, duquel de fait il fit autant de cõte que feroit quelqu'vn en noſtre France, auquel on auroit fait preſent d'vne chaine d'or de la valeur de cent eſcus.

Recit mõſtrant combien ils eſtiment les couſteaux & autres marchãdiſes

Que si vous demandez maintenãt plus outre, sur la frequentation des Sauuages de l'Amerique dont ie traite maintenant: assauoir si nous nous tenions bien asseurez parmi eux, ie respond que tout ainsi qu'ils haissent si mortellement leurs ennemis, que comme vous auez entendu ci deuant, quand ils les tiennent, sans autre composition ils les assommẽt & mangẽt: par le contraire ils aiment tant estroitement leurs amis & confederez, tels que nous estions de ceste nation nõmee *Tonoupinambaoults*, que plustost pour les garẽtir, & auant qu'ils receussent aucun desplaisir ils se feroyent mettre en cent mille pieces, ainsi qu'on parle: tellement que les ayant experimentez, ie me fierois, & me tenois lors plus à seurté entre ce peuple que nous appellons Sauuages, que ie ne ferois maintenant en quelques endroits de nostre France auec les François desloyaux & degenerez: ie parle de ceux qui sont tels: car quant aux gens de bien, dont par la grace de Dieu le Royaume n'est pas vuide, ie serois bien marry de toucher à leur honneur.

Sauuages loyaux à leurs amis

Toutesfois, afin que ie dise le pro & le contra de ce que i'ay congneu estant parmi nos Ameriquains, ie reciteray encores vn fait contenant la plus grande

apparence

apparence de danger ou ie me sois iamais veu entre eux. Nous estans doncques vn iour inopinémẽt rencontrez six François en ce beau grand village *D'oKarantin* duquel i'ay ia plusieurs fois fait mention ci dessus, distant de dix ou douze lieues de nostre Fort, ayans resolus d'y coucher, nous fismes partie à l'arc, trois contre trois pour auoir tant des poulles d'Indes qu'autre chose pour nostre souper. Tellement qu'estant aduenu que ie fus des perdans, comme ie cerchois des volailles à acheter parmi le village, il y eut vn de ses petis garçons François (que i'ay dit du commencement que nous auions menez dãs le Nauire de Rosee pour apprẽdre la langue) lequel se tenoit en ce village qui me dit: voila vne belle & grasse cane d'Inde, tuez la vous en serez quitte en la payant: ce que (parce que nous auions souuent ainsi tué des poulles en d'autres villages dont les Sauuages en les cõtentãs ne s'estoyent point fachez) n'ayant point fait difficulté de faire, apres que i'eu ceste Cane morte en ma main ie m'en allay en vne maison, ou presques tous les Sauuages de ce lieu estoyent assemblez pour *Caouiner*.

Distours

Ainsi ayant la demandé à qui estoit la Cane afin que ie luy payasse, il y eut vn vieillard, lequel

ſe preſentant auec vne aſſez mauuaiſe trongne,me dit,c'eſt à moy. Que veux tu que ie t'en donne luy di-ie? vn couſteau, reſpondit-il:auquel ſur le champ en ayãt voulu bailler vn,quand il l'eut veu il dit, i'en veux vn plus beau:ce que ſans repliquer luy ayãt preſenté,il dit qu'il ne vouloit point encores de ceſtuy là. Que veux tu donc,luy di-ie que ie te donne?vne ſerpe dit-il. Mais parce qu'outre que cela eſtoit vn pris du tout exceſsif en ce pays là, de donner vne ſerpe pour vne cane, ie n'en auois point pour lors,ie luy dis qu'il ſe contentaſt s'il vouloit du ſecond couſteau que ie luy preſentois, & qu'il n'en auroit autre choſe. Mais la deſſus le Truchement qui cognoiſſoit mieux leur façõ de faire (combien qu'en ce fait là il fuſt auſsi bien trompé que moy) me dit,il eſt biẽ faché, & quoy que s'en ſoit il luy faut trouuer vne ſerpe. Parquoy en ayant emprunté vne du garſon dõt i'ay parlé,quãd ie la voulu bailler à ce Sauuage, il en fit derechef plus de refus qu'il n'auoit fait auparauant des couſteaux : de façon que me fachant de cela,pour la troiſieme fois, ie luy dis : que veux tu donc de moy ? A quoy furieuſement il repliqua, qu'il me vouloit tuer comme i'auois tué ſa Cane: car, dit-il, parce qu'elle a eſté à vn mien frere qui eſt mort, ie l'aimois plus que choſe

chose que i'eusse. Et de fait de ce pas mõ homme s'en alla querir vne espee,ou plustost grosse massue de bois, de cinq à six pieds de long, & s'en reuenant tout soudain vers moy, il continuoit tousiours de dire qu'il me vouloit tuer. Qui fut dõc bien esbahi ce fut moy: & toutesfois,cõme il ne faut pas faire le chien couchant, (comme on parle)ni le craintif entre ceste nation, il ne falloit pas que i'en fisse semblant. La dessus le Truchement qui estant asis dans vn lict de couton pendu entre le querelleur & moy, m'aduertissant de ce que ie n'entẽdois pas,me dit: dites luy tenant vostre espee au poing,& luy monstrant vostre arc & vos flesches, à qui il pense auoir affaire? car quãt à vous,vous estes fort & vaillant, & ne vous lairrez pas tuer si aisément qu'il pense. Somme faisant bonne mine & mauuais ieu, ainsi qu'on dit, apres plusieurs autres propos que nous eusmes ce Sauuage & moy(sans suyuant ce que i'ay dit au commencemẽt de ce chapitre que les autres fissent aucun semblant de nous accorder) yure que il estoit du *Caoüin* qu'il auoit beu tout le long du iour, s'en alla dormir & cuuer son vin:& moy & le Truchement souper & manger sa Cane auec nos compagnõs qui nous attendans au haut du village,ne sauoyent rien de nostre querelle. Or ce-

pendant,comme l'iſſue mõſtra,les *Touou-pinambaoults* ſachãs bien que s'ils auoyẽt tué vn François, la guerre irreconciliable ſeroit tellement declaree entre eux (eſtans ia ennemis des Portugais) qu'ils ſeroyẽt priuez à iamais d'auoir de la marchandiſe, tout ce que mõ lourdaut auoit fait n'eſtoit qu'en ſe iouãt. Et de fait s'eſtant reſueillé enuirõ trois heures apres, il m'enuoya dire par vn autre Sauuage, que i'eſtois ſon fils, & que ce qu'il en auoit fait,n'eſtoit que pour m'eſprouuer, & voir à ma contenance ſi ie ferois bien la guerre aux Portugais & aux *Margaias* leurs ennemis. Mais cependant de mon coſté afin de luy oſter l'occaſion d'en faire autant vne autre fois, ou à moy ou autre des noſtres : ioint que telles riſees ne ſont pas fort plaiſantes, non ſeulement ie luy manday que ie n'auois que faire de luy, & que ie ne voulois point de pere qui m'eſprouuaſt auec vne eſpee au poing mais auſsi le lendemain entrant en la maiſon ou il eſtoit, afin de luy faire trouuer meilleur, ie donnay de petits couſteaux & des haims à peſcher aux autres tout aupres de luy, qui n'eut rien. On peut donc recueillir tant de ceſt exemple, que de l'autre que i'ay recité ci deſſus de mõ premier voyage parmi les Sauuages, ou pour l'ignorãce de leur couſtume enuers

noſtre

noſtre nation ie cuidois eſtre en danger, que ce que i'ay dit de leur loyauté enuers leurs amis demeure touſiours vray & ferme: aſſauoir, qu'ils ſeroyent bien marris de leur faire deſplaiſir. Surquoy pour cõclusion de ce point, i'adiouſteray que ſur tout les vieillards, qui par le paſſé ont eu faute de coignees, ſerpes & couſteaux (qu'ils trouuent maintenãt tant propres pour couper leur bois & faire leurs arcs & leurs fleſches) non ſeulement traitent fort bien les François, mais auſsi exhortent les ieunes gens d'entre eux de faire le ſemblable à l'aduenir.

CHAP. XIX.

Comment les Sauuages ſe traitent en leurs maladies: enſemble de leurs ſepultures & funerailles: & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts.

POVR donques mettre fin à parler de nos Sauuages de l'Amerique, il faut ſauoir comment ils ſe gouuernent tant en leurs maladies qu'à la fin de leurs iours: c'eſt à dire quand ils ſont prochains de la mort naturelle. S'il aduient donc qu'aucuns d'eux tombe ma-

lade apres qu'il aura monſtré & fait entẽdre ou il ſent le mal, ſoit aux bras iambes ou autres parties du corps, ceſt endroit là ſera ſuccé auec la bouche par l'vn de ſes amis: & quelques fois par vne maniere d'abuſeurs qu'ils ont entre eux nommez *Pagés*, qui eſt à dire Barbier ou Medecin (autres que les *Caraïbes* dont i'ay parlé traitant de leur religion) leſquels non ſeulement leur font accroire qu'ils leur arrachent la maladie mais auſsi que ils leur prolongent la vie. Cependãt outre les fievres & maladies communes de nos Ameriquains, à quoy cõme i'ay touché ci deuant à cauſe de leur pays bien temperé, ils ne ſont ſi ſuiets que nous ſommes par deça, ils ont vne maladie incurable qu'ils nomment *Pians*, laquelle combien qu'ordinairement elle prouienne & ſe prenne de paillardiſe, i'ay neantmoins veu auoir à de ieunes enfans leſquels en eſtoyent auſsi couuerts qu'on en voit par deça eſtre de la petite verole. Mais au reſte ceſte contagion ſe conuertiſſant en puſtules plus larges que le pouce, leſquelles s'eſpãdẽt par tout le corps, voire iuſqu'au viſage, ceux qui en ſont entachez en portent auſsi bien les marques toute leur vie, que font les verolez & chancreux de par deçà de leur turpitude & vilenie. Et de fait i'ay veu en ce pays

Pagés medecins des Sauuages.

Pians maladie contagieuſe.

ce pays-là vn Truchement,natif de Rouen, lequel s'estant veautré en toutes sortes de paillardises parmi les femmes & filles Sauuages,en auoit si bien receu son salaire,que son corps & son visage estans aussi couuerts & desfigurez de ces *Pians*, que s'il eust esté vray ladre, les places y estoyent tellement imprimees qu'impossible luy fut de les iamais effacer : aussi est ceste maladie la plus dangereuse en ceste terre du Bresil. Ainsi pour reprendre mõ premier propos,les Ameriquains ont ceste coustume, que quant au traitement de la bouche de leurs malades : si celuy qui est detenu au lict deuoit demeurer vn mois sans manger on ne luy en dõnera iamais qu'il n'en demande : mesmes quelque grieue que soit la maladie,les autres qui sont en santé, suyuant leur coustume,ne laisseront pas pour cela,buuans sautãs & chantãs,de faire bruit autour du poure patiẽt:lequel aussi de son costé sachant bien qu'il ne gagneroit rien de s'en fascher,aime mieux auoir les oreilles rõpues que d'en dire mot. Toutesfois s'il aduient qu'il meure, & sur tout si c'est quelque bon pere de famille, la chantrerie estant soudain tournee en pleurs, ils lamẽtent de telle façon que si nous-nous trouuions en quelque village ou il y eut vn mort,ou il ne falloit pas faire estat d'y

Ameriquains comment traitent leurs malades.

coucher, ou ne se pas attendre de dormir la nuit. Mais principalemẽt c'est merueille d'ouyr les femmes lesquelles braillans si fort & si haut que vous diriez que ce sont hurlemẽs de chiens & de loups sont communément tels regrets & tels dialogues. Il est mort, diront les vnes en trainant leur voix, celuy qui estoit si vaillãt, & qui nous a tant fait manger de prisonniers. Puis les autres en esclatant de mesme respondront. O que c'estoit vn bon chasseur & vn excellent pescheur : Ha le braue assommeur de Portugais & de *Margaias*, desquels il nous a si bien vengez, dira quelqu'vne entre les autres. tellement que parmi ces grands pleurs comme vous voyez en la presente figure, s'embrassans les bras & les espaules l'vne de l'autre s'incitans à qui fera le plus grand dueil : iusques à ce que le corps soit osté de deuant elles, elles ne cesseront en dechifrant & recitant ainsi par le menu tout ce qu'il aura fait & dit en sa vie, de faire de longues kirielles de ses louanges.



Bref, à la maniere que les fẽmes de Bearn ainsi qu'on dit, faisans de vice vertu en vne partie des pleurs qu'elles font sur leurs maris decedez, chantẽt *La mi amou, La mi amou: Cara rident, oeil de splendou: Ca ma leugé bet dansadou: Lo mé balen, Lo m'esburbat: matî depes: fort tard au lheit* C'est à dire mon amour: Mon amour visage riant, œil de splendeur, iambe legere, beau danseur, le mien vaillant, le mien esueillé, matin debout fort tard au lict: voire cõme aucũs disent que les femmes en quelques endroits de Gascongne adioustent, Y*ere, yere, o le bet renegadou o le bet iougadou qu'here*: c'est à dire, helas helas, ô le beau renieur, ô le beau ioueur qu'il estoit: ainsi en font nos poures Ameriquaines: lesquelles au surpl⁹ au refrein de chacune pose adioustant tousiours, il est mort, il est mort celuy duquel nous faisions maintenant le dueil, les hommes leur respondant disent: Helas il est vray nous ne le verrons plus iusques à ce que nous soyons derriere les montagnes, ou, ainsi que nous enseignent nos *Caraïbes*, nous danserons auec luy & autres propos semblables qu'ils adioustent. Or ces querimonies durant ordinairement demy iour (car ils ne gardent gueres leurs corps morts dauantage) apres que la fosse aura esté faite, non pas longue à nostre

Fosses & facon d'enterrer les morts en Amerique

se

mode,ains ronde & profonde comme vn grand tonneau à tenir le vin,le corps qui aussi incontinent apres auoir esté expiré aura esté plié, les bras & les iambes liez a lentour,sera ainsi enterré presques tout debout: mesme (comme i'ay dit) si c'est quelque bon vieillard qui soit decedé, il sera ensepulturé dans sa maison enueloppé de son lict de couton,voire on enterrera auec luy quelques coliers, plumasseries,& autres besongnes qu'il souloit porter,quand il estoit en vie.Sur lequel propos on pourroit alleguer beaucoup d'exemples des Anciens qui en vsoyent de ceste facon:comme ceque dit Iosephe qui fut mis au sepulchre de Dauid: & ce que les historiens prophanes tesmoignent de tant de grãds personnages qui apres leur mort ayans esté ainsi parez de ioyaux fort precieux le tout est pourri auec leurs corps:& pour n'aller plus loin de nos Ameriquains, comme nous auons ia allegué ailleurs, les Indiens du Peru terre continente à la leur enterrans auec leurs Rois & Caciques grande quantité d'or & de pierres precieuses, plusieurs Espagnols de ceux qui furent les premiers en ceste contree recerchans les despouilles de ses corps morts iusquesaux tombeaux & crotes ou ils scauoyẽt les trouuer,en furent grandemẽt enrichis. Toutefois pour

facon d'enterrer les morts en l'Ameriq.

Ioyaux enterré auec le corps.

retourner à nos *Tououpinambaoults*, depuis que les François ont hanté parmi eux ils n'enterrent pas si coustumierement les choses de valeur auec leurs morts, qu'ils faisoyent auparauãt: mais ce qui est beaucoup pire oyez la plus grande superstition qui se pourroit imaginer en laquelle ces poures gens sont detenus. Dés la premiere nuit d'apres qu'vn corps, à la façon que vous auez entendu, a esté enterré, eux croyans fermemẽt que si *Aygnan*, c'est à dire le diable en leur lãgue ne trouuoit d'autres viandes toutes prestes aupres, qu'il le deterreroit & mangeroit, nõ seulement ils mettent de grands plats de terre pleins de farines, volailles, poissons & autres viandes bien cuites auec de leur bruuage dit *Caouin* sus la fosse du deffũct, mais aussi iusqu'à ce qu'ils pensent que le corps soit entierement pourri, ils continuent à faire tels seruices, vrayement diaboliques. Duquel erreur il nous estoit tant plus malaisé de les diuertir, que les Truchemens de Normandie qui nous auoyẽt precedez en ce pays là, à l'imitatiõ des prestres de Bel prenans de nuit ces bonnes viandes pour les manger, les y auoyent tellement entretenus, voire confirmez, que quoy que par lexperiẽce nous leur mõstrissiõs que ce qu'ils y mettoyẽt le soir s'y retrouuoit le lendemain, à peine peu-

Erreur vrayement diabolique

ne peusmes nous persuader le contraire à quelques vns. Tellemẽt qu'on peut dire ceste resuerie des Sauuages n'estre pas fort differente de celle des Rabins Docteurs Iudaiques: ni de celle de Pausanias. Car les Rabins tiennẽt que le corps mort est laissé en la puissance d'vn diable qu'il nommẽt Zazel ou azazel, lequel ils disent estre appelé prince du desert au Leuitique: & mesme pour confirmer leur erreur ils destournent ces passages de l'Escriture ou il est dit au serpent tu mangeras la terre tout le temps de ta vie: car puis disent ils que nostre cosps est creé du limon & de la poudre de la terre, qui est la viande du Serpent il luy est suiet iusques a ce qu'il soit transmué en nature spirituelle. Pausanias semblablement raconte d'vn autre diable nommé Eurinomus, duquel les interpreteurs des Delphiens ont dit, qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laissoit rien que les os, qui est en somme, ainsi que i'ay dit, le mesme erreur de nos Ameriquains.

Voyez la Phisique papale de Viret Dialogue troizieme pag. cc. x.

Gen. 3. 14

Is. 65. 24.

leui. 16. 8

Finalement quand les Sauuages, à la maniere que nous auons monstré au chapitre precedent, renouuellent & transportent leur village en autre lieu, mettãs dessus les fosses des trespassez de petites couuertures de leur grande herbe nom-

Forme de cimetieres entre les Sauuages

mee *Pindo*: non seulement les passans y re cognoissent forme de Cimitiere, mais aussi quand les femmes s'y rencontrent, ou autremẽt quãd elles sont par les bois si elles se ressouuiennẽt de leurs feus maris, ce sera à faire les regrets accoustumez, & à hurler de telle sorte qu'elles se font ouyr de demie lieuë. Parquoy les laissant pleurer tout leur saoul, puis que i'ay poursuyui les Sauuages iusques à la fosse, ie mettray ici fin à discourir de leur maniere de faire: toutesfois les lecteurs en pourrõt encore voir quelque chose au Colloque suyuant lequel fut fait au temps que i'estois en l'Amerique à l'aide d'vn Truchement, qui non seulement, pour y auoir demeuré sept ou huit ans entendoit parfaitement le langage des gens du pays, mais aussi parce qu'il auoit bien estudié mesme en la langue Grecque, dont (ainsi que ceux qui l'entendent ont ia peu voir ci dessus) ceste nation des *Tououpinamboults*, a quelques mots, il le pouuoit mieux expliquer.

CHAP. XX.

Colloque de l'entree ou arriuee en la terre du Bresil entre les gens du pays nommez Tououpinam-

oupinambaoults, & Toupinenquin *en langage Sauuage & Francois.*

Tououpinambaoult

ERE-ioubé? Es tu venu?

François

Pa-aiout, Ouy ie ſuis venu?

T

Teh! auge-ny-po, Voila bien dit.

T

Mara-pé-dèrérè? Comment te nommes tu?

F

Lery-ouſſou, Vne groſſe Huitre

C'eſt le nom de l'autheure en langag Sauuage.

T

Ere-iacaſſo pieno? As-tu laiſſé ton pays pour venir demeurer ici?

F

Pa. Ouy

T

E*ori-deretani ouani repiac.* Vien doncques voir le lieu ou tu demeureras.

F

Auge-bé, Voila bien dit.

T

Iendé répiac? aout Iendéré piac aoul é éhéraire Teh! oouereté Kénoii Lery-ouſſou ymeen!

Voila doncques il eſt venu par deçà mon fils nous ayant en ſa memoire helas!

T

Ererou dé caramémo? As tu apporté tes coffres ? Ils entendent aufsi tous autres vaiſſeaux à tenir hardes que l'hõme peut auoir.

F

Pá arout. Ouy ie les ay apportez.

T

Mobouy? Combien?

Autant que l'on en aura on leur pourra nõbrer par paroles iuſques au nõbre de cinq, en les nommant ainſi, *Augé-pé* 1. *mocouein*, 2, *moſſaput*, 3, *oioicoudic*, 4, *ecoinbo*, 5 Si tu en as deux, tu n'as que faire d'en nõmer quatre ou cinq. Il te ſuffira de dire *mocouein* de trois & quatre. Semblablemẽt s'il y en a quatre tu diras *oioicoudic*. Et ainſi des autres. Mais s'ils ont paſſé le nombre de cinq il faut que tu monſtres par tes doigts & par les doigts de ceux qui ſont aupres de toy, pour accomplir le nombre que tu leur voudras donner à entendre. Et de toute autre choſe ſemblablement. Car ils n'ont autre maniere de conter.

T

Mae pérérout, de caramemo poupé? Quelle choſe eſt-ce que tu as apportee dedans tes coffres.

F

A-aub. des veſtemens.

T

Mara vaé? De quelle ſorte ou couleur?

Sobouy-eté: De bleu:

Pirenc. Rouge.

Ioup. Iaune.

Son. Noir.

Sobouy, maſſou. Verd.

Pirienc. De pluſieurs couleurs.

Pegaſſou-aue, Couleur de ramier,

Tin. Blanc. Et eſt entẽdu de chemiſes.

T

Maé pámo? Quoy encores?

F

Acang aubé-roupé, Des chapeaux,

T

Seta-pé? Beau-coup?

F

Icatoupaué. Tant qu'on ne les peut nombrer.

T

Ai pogno. Eſt-ce tout?

F

Erimen. Non, ou Nenny.

T

Eſſe nou bat. Nomme tout.

F

Coromo. Attend vn peu.

T

Neîn. Or ſus doncques.

Artillerie harquebuze & Pistoles *Mocap*, ou, *mororocap*. Artillerie à feu comme harquebuze grãde ou petite: car *Mocap* signifie toute maniere d'Artillerie a feu, tant de grosses pieces de Nauires, qu'autres. Il semble aucune fois qu'ils prononcent *Bocap*. par B. & seroit bon en escriuant ce mot d'entremesler. m. b. ensemble qui pourroit.

Poudre à Canõ *Mocap-coui*, De la poudre à Canon, ou poudre à feu

Mocap-couiourou, Pour mettre la poudre à feu, comme flasques, cornes, & autres.

T

Mara vâè? Quels sont ils?

F

Tapiroussou-alc, De corne de bœuf.

T

Augé-gatou-tégué. Voila tresbien dit: *Mâe pê sepouyt rem?* Qu'est-ce qu'on baillera pource?

F

Arouri. Ie ne les ay qu'apportees comme disant, ie n'ay point de haste de m'en deffaire en leur faisant sembler bon.

T

Interiection *Hé!* C'est vne interiection qu'ils ont accoustumé de faire quand ils pẽsent à ce qu'on leur dit, voulans repliquer volontiers. Neantmoins se taisent afin qu'ils ne soyent veus importuns.

F.

F

Arrou-ita ygapen. I'ay apporté des espees de fer.

T

Naoepiac-icho péné? Ne les verray-ie point?

F

Bégoé irem. Quelque iour à loisir.

T

Néréroùpe guya-pat? N'as tu point apporté de serpes à heuses? *Serpes.*

F

Arrout, I'en ay apporté.

T

Igatou-pé? Sont-elles belles?

F

Guiapar-été Ce sont serpes excellẽtes.

T

Aua pomoquem? Qui les a faites.

F

Pagé-ouasson remymognèn. C'a esté celuy que cognoissez, qui se nomme ainsi, qui les a faictes.

T

Augé-terah. Voila qui va bien.

T

Acépiah mo-mèn. Helas ie les verrois volontiers.

F

Karamoussee, Quelque autre fois.

T

Tâcépiah taugé, Que ie les voye presentement.

Eémbereinguè, Atten encore.

T

Ereroupè itaxé amo, As tu point apporté de couſteaux?

F

Arroureta, I'en ay apporté en abõdãce

T

Secouarantin vaé? Sont-ce des couſteaux qui ont le manche fourchu.

F

En-en non ivetin A manche blanc *Ivèpèp* à demi raſſe *Taxe miri* des petits couſteaux.
Pinda Des haims *Moutemõton* des alaines
Arroua des miroirs *Kuap* des peignes *Mòurobouy été* des colliers ou bracelets bleus, *Cepiah yponyéum* que lon n'a point accouſtumé d'en voir. Ce ſont les plus beaux que lon pourroit voir depuis que on a commence à venir de par deça.

T

Eaſo ia-voh de caramemo t'acepiah dè maè Ouure ton cofre afin que ie voye tes biẽs

F

Aimoſſaénen Ie ſuis empeſché
Acépiah-ouca iren deſue Ie la mõſtreray quelque iour que ie viendray à toy.

T

Nârour icho p'Irèmmaè deſue! Ne t'apporteray-ie point des biens quelques iours?

Mae

Mae! pereron potat? Que veux-tu apporter.

T

Sceh dè Ie ne sçay mais toy *Maé perèi potat?* Que veux-tu.

F

Soo, Des bestes, *Oura*, des oiseaux, *Pira* du poisson, *Ouy*, de la farine *yetic*, des naueaux *Commenda-ouassou* des grandes febues, *Commenda miri* des petites febves, *morgouia ouassou* des oranges, & des citrõs *maè tirouèn*, de toutes ou plusieurs choses

T

Mara-vaé sóo ereiusceh? de quelle sorte de beste as-tu appetit de manger?

F

Nacepiah quevon-gouaaire Ie ne veux de celles de ce pays.

T

Aassenon desue Que ie te les nomme.

F

Nein Or la

T

Tapiroussou Vne beste qu'ils nomment aïnsi, demi asne & demi vache.

Se-ouassou espece de Cerf & Biche,

Taiasou Sanglier du pays.

Agouti vne beste rousse grande comme vn petit couchon de trois semaines.

Pague c'est vne beste grande comme vn petit couchon d'vn mois rayee de blanc & noir.

Tapiti Eſpece de lieure.

Eſſe non ooca ychesue. Nomme moy des oyſeaux.

T

oiſeaux *Iacou*, c'eſt vn oiſeau grand comme vn chapon, fait comme vne petite poule de guinee, dont il y en a de trois ſortes, c'eſt aſſauoir, *Iacoutin*, *Iacoupem* & *Iacou-ouaſſou* : & ſont de fort bonne ſaueur, autant qu'on pourroit eſtimer autres oiſeaux.

Mouton Paon Sauuage dont en y a de deux ſortes, de noirs & gris ayãs le corps de la grandeur d'vn Paon de noſtre pays (oiſeau rare)

Mócacouà c'eſt vne grande ſorte de perdrix ayãt le corps plus gros qu'vn chapõ.

Y*nambou-ouaſſou*, c'eſt vne perdrix de la grande ſorte preſque auſsi grande comme l'autre ci deſſus nommee.

Y*nambou* c'eſt vne perdrix preſque cõme celles de ce pays de France.

Pegaſſou Torterelle du pays.

Paicacu autre eſpece de tourterelle plus petite.

F

Seta pé-pira ſeuaé Eſt-il beaucoup de bons poiſſons.

T

Nan Il y en a autant.

Kurema Le mulet.

Parati Vn franc mulet

Acara-

Acara-pep Poiſſon plat encores plus delicat qui ſe nomme ainſi.

Acara-ouaſſou Vn autre grand poiſſon qui ſe nomme ainſi.

Acara-bouten Vn autre de couleur tan nee qui eſt de moindre ſorte.

Acara-miri de tres petit qui eſt en eau douce de bonne ſaueur.

Ouara, Vn grand poiſſon de bon gouſt.

Kamouroupouy-ouaſſou, Vn grād poiſſon.

Mamo-pe-deretam? Ou eſt ta demeure.

Maintenant il nomme le lieu de ſa demeure

Kariauh, *Ora-ouaſſou-ouée Jaueu-ur aſſic? Pira-can i o-pen*, *Eiraia*, *Itanen*, *Taracouir-apan*, *Sarapo-u*,

Ce ſont les villages du long du riuage entrant en la riuiere de *Geneure* du coſté de la main ſeneſtre nommez en leurs pro pres noms : & ne ſache qu'ils puiſſent a-uoir interpretation ſelon la ſignification d'iceux.

Ke-ri-u, *Acara-u Kouroumouré*, *Ita-auc*, *Icirarouen*, qui ſont les villages en ladite riuiere du coſté de la main dextre.

Les plus grands villages de deſſus les terres tant d'vn coſté que d'autre, ſont.

Sacouarr-ouſſou-tuue, *Ocarentin*, *Sapopem Nouroucuue*, *Araſa-tuue*, *Vſu-potuue* & pluſieurs autres dont auec les gens de la

terre, ayant communication on pourra auoir plus ample cognoissance & des peres de familles que frustrement on appele Rois qui demeurent ausdits villages: & en les cognoissant on en pourra iuger.

F

Móbouy-pé toupicha gatou heuou Combien y a-il de grands par deça.

T

Seta-gue Il y en a beaucoup.

F

Essenon auge pequoube ychesue, Nomme m'en quelqu'vn.

T

Nân C'est vn mot pour rendre attentif celuy à qui on veut dire q̃lque propos

Eapirau i ioup c'est le nom d'vn homme qui est interpreté, teste à demi pelee, ou il n'y a guere de poil.

F

Mamo-pè se tam? Ou est sa demeure.

T

Kariauh-bè En ce village ainsi dit ou nommé qui est le nom d'vne petite riuiere dont le village prend le nom à raison qu'il est assis pres. Et est interpreté la maison des *Karios* composé de ce mot *Karios* & *d'auq* qui signifie maison & en ostāt os & y adioustāt auq sera *Kariauh*, & *be* c'est l'article de l'ablatif qui signifie le lieu que on demande ou là ou on veut aller.

Mossen

T

Moſſen y gerre Qui eſt interpreté garde de medecines ou à qui medecine appartient, & en vſent proprement quand ils veulent appeler vne femme ſorciere, ou qui eſt poſſedee d'vn mauuais eſprit: car *Moſſen* c'eſt medecine, & *gerre* c'eſt appartenance.

T

Ourauh-ouſſon au arentin, La grande plume de ce village nommé des eſtorts.

T

Tau-couar-ouſſou-tune-gouare, Et en ce village nommé le lieu ou on prend des cannes comme de grands roſeaux.

T

Ouacan le principal de ce lieu la qui eſt à dire leur teſte.

T

Soouar-ouſſou C'eſt la fueille qui eſt tombee d'vn arbre.

T

Morgouia-ouaſſou Vn gros citron ou orange, il ſe nomme ainſi.

T

Mae du Qui eſt flãbe de feu de quelque choſe.

T

Maraca-ouaſſou Vne groſſe ſonnette ou vne cloche.

T

Mae-uocep Vne choſe à demi ſortie ſoit de la terre ou d'vn autre lieu.

T

Kariau-piarre, Le chemin pour aller aux *Karios*.

Ce ſont les noms des principaux de la riuiere de Genevre, & à l'enuiron.

T

Che-rorup-gatou, derour-ari. Ie ſuis fort ioyeux de ce que tu es venu.

Ainſi nõmoyent-ils Villegagnon.

Nein téréico, pai Nicolas iron, Or tien toy donc auec le ſeigneur Nicolas.

Nere roupé d'eré miceco? N'as tu point amené ta femme.

F

Arrout iran-chèreco augernie. Ie l'ameneray quand mes affaires ſeront faites.

T

Marapè d'erecoran. Qu'eſt-ce que tu as affaire?

F

Cher auc-ouam. Ma maiſon pour demeurer.

T

Mara-vae-auc? Quelle ſorte de maiſon

F

Seth, daè ekèrèco-rem eouap rengnè. Ie ne ſcay encore comme ie dois faire.

T

Nein tèreieouap dèrècorem. Or la donc penſe ce que tu auras affaire.

Pere-

F

Peretan repiac-iree Apres que i'auray veu vostre pays & demeure.

T

Nereico-icho-pe-deauem a irom? Ne te tiendras tu point auec les gens? c'est à dire auec ceux de ton pays.

F

Marã amo pè? Pourquoy t'en enquiers-tu

T

Aipo-gué. Ie le di pour cause.

Che-poutoupâ-gué déri, I'en suis ainsi en malaise: comme disant ie le voudrois biẽ sauoir.

F

N'en pé amotareum pè orèroubicheh? Ne haissez vous point nostre principal, c'est à dire nostre vieillard?

Principal ou vieillar

T

Erymen. Nenny.

Séré cogatou pouy-èum-été mo? Si ce n'estoit vne chose qu'on doit bien garder, on deuroit dire.

Sécouaè apoau-è engatouresme, yporéré cogatou, C'est la coustume d'vn bon pere qui garde bien ce qu'il aime.

T

Neresco icho pirem-ouariui? N'iras-tu point à la guerre au temps aduenir?

F

Asso irénué, I'iray quelque iour.

Noms des ennemis.

Mara-pé perouagérrè-rèrè? Comment eſt-ce que vos ennemis ont nom?

T

Touaiat ou Margaiat, C'eſt vne nation qui parle comme eux, auec leſquels les Portugais ſe tiennent.

Ouétaca, Ce ſont vrais Sauuages qui ſont entre la riuiere de *Mac-he & dé paraï*

Ouèauem, Ce ſont Sauuages qui ſont encores plus Sauuages, ſe tenans parmi les bois & montagnes.

Caraia, Ce ſont gens d'vne plus noble façon, & plus abondans en biens tant viures qu'autrement, que non pas ceux ci deuant nommez.

Karios, Ce ſont vne autre maniere de gens demeurans par delà les *Touaiaire*, vers la riuiere de plate qui ont vn meſme langage que les *Toúoup. Toupinenquin.*

Conformité & differẽce des langues.

La difference des langues, ou langage de la terre, eſt entre les nations deſſus nommees.

Et premierement les *Tououpinambaoults Toupinenquin, Touaiare, Tenreminon & Kario*, parlent vn meſme langage, ou pour le moins y a peu de differẽce entr'eux, tant de façon de faire qu'autrement.

Les *Karaia* ont vne autre maniere de faire & de parler.

Les *Ouetaca* different tant en langage qu'en fait de l'vne & de l'autre partie.

Les

Les *Oueanen* aussi au semblable ont toute autre maniere de faire & de parler.

T

T*eh? Oioac poeireca à paau ué, iende ue*, Le monde cerche l'vn l'autre & pour nostre bien. Car ce mot *iendéue* est vn dual dont les Grecs vsent quand ils parlẽt de deux. Et toutesfois icy est prins pour ceste maniere de parler à nous.

Ty *ïerobah apòau ari*, Tenons nous glorieux du monde qui nous cerche.

Apóau ae mae gerre, iendesue, C'est le mõde qui nous est pour nostre bien. C'est qui nous donne de ses biens.

Ty*rèco-gatou iendesue*, Gardons le bien C'est que nous le traitions en sorte qu'il soit content de nous.

Iporenc eté-am reco iendesue? Voila vne belle chose s'offrant à nous.

Ty *maran-gatou apoau-apé*, Soyons à ce peuple icy.

Ty *momourrou, mé mae gerre iendesue*, Ne faisons point outrage à ceux qui nous donnent de leurs biens.

Ty *poich apoaue iendesue*, Donnons leur des biens pour viure.

Ty *poeraca apoaué*. Trauaillons pour prẽdre de la proye pour eux. Ce mot *yporraca* est specialemẽt pour aller en pescherie au poisson. Mais ils en vsent en toute autre industrie de prendre beste & oyseaux.

Tyrrout maè tyronam ani apé, Apportons leur de toutes chofes que nous leur pourrons recouurer.

Tyre comrémoich-meiendé-maè recouſſaue Ne traitons point mal ceux qui nous apportent de leurs biens.

Pé-poroinc auu-mecharaire-oueh, Ne ſoyez point mauuais mes enfans.

Ta perè coihmaé, Afin que vous ayez des biens.

Toerecoih peraíre amo, Et qué vos enfans en ayent.

Nyrecoih ienderamouyn maé pouaire, Nous n'auons point de biens de nos grans peres.

O pap cheramouyn maè pouaire aitih. I'ay tout ietté ce que mō pere grand m'auoit laiſſé.

Apoau maè-ry oi ierobiah, Me tenant glorieux des biens que le monde nous apporte.

Ienderamouyn-remie pyac potategue á ouaíre, Ce que nos grands peres voudroyēt auoir veu, & toutesfois ne l'ont point veu.

Teh ! oip otarhètè ienderamouyn rècohiare ete iendeſue, Or voila qui va bien que l'eſchange plus excellent que nos grands peres nous eſt venu.

Iende porrau-ouſſou-vocare, C'eſt ce qui nous met hors de triſteſſe.

Iende

Iende-co ouaſſou-gerre Qui nous fait auoir de grands iardins.

Enſaſſi piram. Ienderè memynon apè, Il ne fait plus de mal à noz enfanchonets quãd on les tond, i'enten ce diminutif enfanchonets pour les enfans de nos enfans.

Tyre coih apouau, ienderoua gerre-ari, menons ceux ci auec nous contre nos ennemis.

Toere coih mocap ò mae-ae, Qu'ils ayent des harquebuzes qui eſt leur propre bien venu d'eux.

Mara-mo ſentengatou-euin-amo? Pourquoy ne ſeront-ils point forts?

Meme-tae morerobiarem C'eſt vne natiõ ne craignant rien.

Ty ſenenc apouau, maram iende iron, Eſprouuons leur force eſtans auec nous autres.

Mènre-tae moreroar roupiare, Sont ceux qui deffont ceux qui emportent les autres, aſſauoir les Portugais.

Agne he oueh, Comme diſant, Il eſt vray tout ce que i'ay dit.

T

Nein-tya moueta iendere caſſariri, Deuiſons enſemble de ceux qui nous cerchẽt: ils entendent parler de nous en la bonne partie, comme la phraſe le requiert.

F

Nein-che atoun-assaire, Or donc mon al lié.

Mais sur ce point il està noter que ce mot *Atour-assap* & *Cotouassap* different. Car le premier signifie vne parfaite alliance entr'eux, & entr'eux & nous, tant que les biens de l'vn sont commun à l'autre. Et aussi qu'ils ne peuuent auoir la fille ne la seur dudit premier nommé. Mais il n'en est pas ainsi du dernier. Car ce n'est qu'vne legere maniere de nommer l'vn l'autre par vn autre nom que le sien propre comme ma iambe, mon œil, mon oreille & autres semblables.

T

Maéresse iende moueta? Dequoy parlerons nous?

F

Seéh mae tirouen-resse, De plusieurs & diuerses choses

T

Mara-pieng vah-reré? Comment s'appele le ciel?

F

Le ciel.

T

Cyh-rengne-tassenouh maetirouen desne.

Auge-bè, C'est bien dit.

Mae

T

Mac, Le ciel. *Couarassi*, le Soleil, *Iasce*, la Lune. *iassi tata ouassou*, La grande estoile du matin & du vespre qu'on appele cõmunémẽt Lucifer. *Iassi tata miri*, Ce sont toutes les autres petites estoilles. *Ybouy* c'est la terre. *Paranan* la mer, *Vh-etè* c'est eau douce, *Vh-een* eau salee. *Vh-een buhc* eaux que les matelots appelent le plus souuent Sommaque.

T

Jta, est proprement pris pour pierre. Aussi est prins pour toute espece de metail & fondement d'edifice, comme *aoh-ita*, le pillier de la maison.

Yapurr-yta, le feste de la maison.

Iura ita, Les gros trauersains de la maison.

Igourahou y bouirah, toute espece & sorte de bois.

Ourapat, vn arc. Et neantmoins que ce soit vn nom cõposé de *ybouyrah* qui signifie bois, & *apat* crochu, ou partie toutesfois ils prononcent *Orapat* par syncope.

Arre, l'air, *Arraip*, mauuais air.

Amen, pluye.

Amen poyton, Le temps disposé & prest à pleuuoir.

Toupen, tonnerre, *Toupen verap*, c'est l'esclair qui le preuient.

Ybuo-ytin, les nuees ou le brouillard.

Cãpagnes

Ybueture, Les montagnes.

Guum Campagnes ou pays plat ou il n'y a nulles montagnes.

T

Village & riuiere.

Taue Villages, *Auc* Maiſon, *Vh-ecouap* riuiere ou eau courant.

Vh-paon, vne Iſle encloſe d'eau.

Kaa C'eſt toute ſorte de bois & foreſts

Kaa paon, C'eſt vn bois au milieu d'vne champagne.

Kaa-onan, Qui eſt nourri par les bois.

Kaa-gerre, C'eſt vn eſprit malin qui ne leur fait que nuire en leurs affaires.

Ygat Vne naſſelle deſcorce qui contiẽt trente ou quarãte hõme allans en guerre Auſsi eſt pris pour nauire qu'ils appelent *ygueroussou*.

Puiſſa-ouaſſou C'eſt vne ſaine pour prẽdre poiſſon.

Inguea, C'eſt vne grande naſſelle pour prendre poiſſon.

Inquei, diminutif Naſſelle qui ſert quand les eaux ſont desbordees de leur cours.

Nomognot mae taſſe nom deſue, Que ie ne nomme plus de choſes.

Emourbeou deretaniichesue, Parle moy de ton pays & de ta demeure.

Auge-

F

Augébé derenguéepourendoup. C'est bien ditenquiers toy premierement.

T

Ia-eh-marape deretani-rere. Ie t'accorde cela. Comment à nom ton pays & ta demeure.

F

ROVEN, C'est vne ville ainsi nommee.

Deuis touchãt la Frãce.

T

Tau-ouscou-pe-ouim. Est-ce vn grand village.

Ils ne mettent point de difference entre ville & village à raison de leur vsage, car ils n'ont point de ville.

F

Pa. Ouy.

T

Moboii-pe-reroupichah-gatou? Combien auez vous de Seigneurs

F

Auge-pe. Vn seulement.

T

Marape-sere? Comment a-il nom.

F

HENRY, C'estoit du temps du Roy Henry. 2. que ce voyage fut fait.

Henry second.

T

Tere-porrenc. Voila vn beau nom.

Mara-pe-perou pichau-eta-enin? Pour quoy n'auez vous plusieurs ſeigneurs?

F

Moroéré-chih-gué, Nous n'en auons nõ plus.

Ore ramouim-aué? Dés le temps de nos grands peres.

T

Mara-pieuc-pee? Et vous autres qu'e-ſtes vous?

F

Oroicógue. Nous ſommes contẽs ainſi.

Oree-mae-gerre. Nous ſommes ceux qui auons du bien.

T

Epè-noeré-coih?peroupichah-mae? Et vo-ſtre Prince à il point de bien.

F

Oerecoih. Il en a tant & plus.

Oree-mae-gerre-a hépé. Tout ce que nous auons eſt a ſon commandement.

T

Oraiui-pe-ogépé? Va-il en la guerre?

F

Pa. Ouy.

T

Discours ſur les façons des villes & villages

Mobouy-tane-pe-iouca ny mae? Combiẽ auez vous de villes ou villages.

F

Seta-gatou. Plus que ie ne pourrois dire.

T

Nireſce-

Nireſce-nouih-icho-pene? Ne me les nommeras tu point?

F

ypoicopouy. Il ſeroit trop long ou prolixe.

T

yporrenc-pe-peretani? Le lieu dont vous eſtes eſt il beau?

F

yporren-gatou. Il eſt fort beau.

T

Eugaya-pe-per-auce. Vos maiſons ſont elles ainſi? aſſauoir comme les noſtres?

F

Oicoe-gatou. Il y a grande difference.

T

Mara-vaé? Comment ſont elles?

F

Ita-gepe- Elles ſont toutes de pierre.

T

Tourouſſou-pe. Sont elles grandes?

F

Tourouſſou-gatou. Elles ſont fort grãdes

T

Vate-gatou-pé. Sont elles fort grandes, aſſauoir hautes?

F

Mahmo. Beaucoup. Ce mot emporte plus que beaucoup car ils le prẽnent pour choſe eſmerueillable.

T

Engaya-pe-pet-anc ynim? Le dedãs eſt il ainſi, aſſauoir comme celles de par deçà?

F

Erymen. Nenny.

T

Esce-non-de-rete renomdau eta-ichesue. Nomme moy les choses appartenantes au corps.

Des choses appartenãtes au corps

E

Escendou. Escoute:

T

Ieh. Me voila prest.

T

Chè-acan. Ma teste. *De acan.* Ta teste. *ycan,* Sa teste, *oreacan.* Nostre teste. *Pe acan,* Vostre teste. *an atcan.* leur teste.

Mais pour mieux entendre ces pronõs en passant ie declaireray seulement les personnes tant du singulier que du plurier.

Premierement

Ché, C'est la premiere personne du singulier qui sert en toute maniere de parler, tant primitiue que deriuatiue, possessiue, ou autrement. Et les autres personnes aussi.

Chè-auè. Mon chef ou mon cheueux.
Ché-voua. Mon visage.
Chè-nembi. Mes oreilles.
Chèsshua. Mon front.

Ché-ressa. Mes yeux.
Chè-tin. Mon nez.
Chè-iourou. Ma bouche.
Ché-retoupauè. Mes ioues.
Chè-redmiua. Mon menton.
Chè-redmiua-auè. Ma barbe.
Ché-ape-cou. Ma langue.
Chè-ram. Mes dents.
Ché-aiouré. Mon col ou ma gorge.
Ché-asseoc. Mon gosier.
Ché-poca. Ma poitrine.
Ché-rocapè. Mon deuant generalemēt.
Ché-atoucoupè. Mon derriere.
Ché pouy-asoo. Mon eschine.
Ché-rousbony. Mes reins.
Ché-reuirè. Mes fesses.
Ché-inuanpony. Mes espaules.
Ché-inua. Mes bras.
Chè papouy. Mon poing.
Chè-po. Ma main.
Chè-poneu. Mes doigts.
Ché-puyac. Mon estomac ou foye
Ché-reguie Mon ventre.
Ché-pourou-assen. Mon nombril.
Ché-cam. Mes mamelles.
Ché-oup. Mes cuisses.
Ché-roduponam. Mes genoux.
Chè-porace. Mes coudes.
Chè-retemeu. Mes iambes.
Ché-pouy. Mes pieds.
Ché pussempé. Les ongles de mes pieds.

Che-ponampe. Les ongles de mes mains
Che guy-encg. Mon cœur & poulmon.
Che-encg. Mon ame, ou ma penſee.
Che-enc-gouere. Mon ame apres quelle eſt ſortie de mon corps.

Noms des parties du corps qui ne ſont honneſtes à nommer.

Che-rencouem.
Che-rementien.
Che-rapoupit.

Et pour cauſe de briefueté ie n'en feray autre diffinition. Il eſt a noter qu'on ne pourroit nommer la pluſpart des choſes tant de celles ci deuant eſcrites qu'autrement, ſans y adiouſter le pronom, tant premiere ſeconde que tierce perſonne tant en ſingulier qu'en plurier. Et pour mieux les entendre ſeparemẽt & à part.

Premierement.

Ché-moy, *Dè*. toy *Ahé*. luy.
Plurier
Oree, Nous *Pée* Vous, *Au-aé*. Eux.

Quant à la tierce perſonne du ſingulier *ahe* eſt maſculin & pour le feminin & neutre *aé* ſans aſpiration. Et au plurier *Au-ae* eſt pour les deux genres tant maſculins que feminins: & par conſequent peut eſtre commun.

Des choſes appartenantes au meſnage & cuiſine.

Emiredu-tata. Allume le feu.

Des choſes du meſnage

Emo-goep tàta. Eſtein le feu.

Erout-che-ràta-rem. Apporte dequoy allumer mon feu.

Emogip-pira. Fay cuire le poiſſon.

Eſſeſſit. Roſti-le.

Emoui. Fay le bouillir.

Fa-vecu-òuy-amo. Fay de la farine.

Emogip-caouin-amo. Fay du vin ou bruuage ainſi dit.

Coein vpé. Va à la fontaine.

Erout-v-ichesue. Apporte moy de l'eau.

Ché-renni-auge-pe. Donne moy à boire

Quere-me-che-remyou-recoap. Viẽ moy donner à manger.

Taie-poeh. Que ie laue mes mains.

Tae-iourou-eh. Que ie laue ma bouche.

Ché embouaſſi. I'ay faim de manger.

Nam-che-iourou-eh. Ie n'ay point d'appetit de manger.

Ehe-vſſeh. I'ay ſoif.

Ché-reaic. I'ay chaut, ie ſue.

Chè-roũ. I'ay froid.

Ché-racoup. I'ay la fieure.

Ché-carouc-aſſi. Ie ſuis triſte.

Neantmoins que *carouc* ſignifie le veſpre ou le ſoir.

Aicoteue. Ie ſuis en malaiſe de quelque affaire que ce ſoit.

Che-poura-ouſſoup. Ie ſuis traité mal aiſément, ou ie ſuis fort pouremẽt traité.

Cheroemp. Ie ſuis ioyeux.

Aico memouoh. Ie ſuis cheu en moquerie, ou on ſe moque de moy.

Aico-gatou. Ie ſuis en mon plaiſir.

Che-remiac-ouſſou. Mon eſclaue

Chere-miboye. Mon ſeruiteur.

Che-roiac. Ceux qui ſont moindre que moy & qui ſont pour me ſeruir.

Che-porracaſſare. Mes peſcheurs tant en poiſſon, qu'autrement.

Ché-mae. Mon bien & ma marchandiſe, ou meuble & tout ce qui m'appartient.

Che-rémigmognem. C'eſt de ma façon.

Che-rere-couarré. Ma garde.

Che-roubichac. Celuy qui eſt plus grãd que moy, ce que nous appellons noſtre Roy Duc ou Prince.

Mouſſacat. C'eſt vn pere de famille qui eſt bon, & donne à repaiſtre aux paſſans, tant eſtrangers qu'autres.

Querre-mubau. Vn puiſſant en la guerre & qui eſt vaillãt à faire quelque choſe.

Tenten. Qui eſt fort par ſemblance ſoit en guerre ou autrement.

Du lignage

Chè-roup. Mon pere.

Chè-requeyt. Mon frere aiſné.
Che-rebure. Mon puiſné.
Chè-renadire. Ma ſœur.
Ché-rure. Le fils de ma ſœur.
Chè-tipet. La fille de ma ſœur.
Chè-aiché. Ma tante.
Ai. Ma mere. On dit auſsi *Ché-ſi* ma mere & le plus ſouuent en parlant d'elle.
Ché-ſiit. La compagne de ma mere qui eſt femme de mon pere comme ma mere.
Chè-raiit. Ma fille.
Chéremẽmynou. Les enfans de mes fils & de mes filles.

Il eſt à noter qu'on appele communément l'oncle comme le pere. Et par ſemblable le pere appele ſes neueux & nieces mon fils & ma fille.

Ce que les grammariens nomment & appelent Verbe peut eſtre dit en noſtre langue parole: & en la langue Breſilienne *guengaue* qui vaut autant à dire que parlement ou maniere de dire. Et pour en auoir quelque intelligence nous en mettrons en auant quelque exemple.

Premierement.

Singulier indicatif ou demonſtratif.
Aico. Ie ſuis, *Ereico*, Tu es. *Oico*. Il eſt.

Plurier.

Oroico, Nous ſommes, *Peico*, Vous eſtes *Aurae oico*, Ils ſont.

La tierce perſonne du ſingulier & plurier ſõt ſemblables, excepté qu'ilfaut adiouſter au plurier *an-ae* pronõ, qui ſignifie eux ainſi qu'il appert.

Au temps paſſé imparfait & non du tout accompli. Car on peut eſtre encores ce qu'on eſtoit alors.

Singulier reſout par l'Aduerbe *aquoémè* c'eſt à dire en ce temps là.

Aico-aquoémè. I'eſtoye alors, *Ereîco-aquoémé*. Tu eſtois alors *Oico aquoèmè*. Il eſtoit alors.

Plurier imparfait.

Oroico aquoémè. Nous eſtions alors *Peico aquoémé* Vous eſtiez alors *Aurae-oico-aquoèmé*. Ils eſtoyent alors.

Pour le temps parfaitement paſſé & du tout accompli.

Singulier.

On reprendra le Verbe *Oico* comme deuant, & y adiouſtera on ceſt Aduerbe *Aquo-*

Aquoè-menè. qui vaut à dire au temps iadis & parfaitement passé, sans nulle esperance d'estre plus en la maniere que l'on estoit en ce temps là.

Exemple.

Assavoussou-gatou-aquoemené Ie l'ay aymé parfaitement en ce temps là *Quovènén-gatoutègné.* Mais maintenant nullement, comme disant, il se deuoit tenir à mon amitié durant le temps que ie luy portois amitié. Car on n'y peut reuenir.

Pour le temps à venir que l'on appelle Futur.

Aico-irén, Ie seray pour l'auenir. Et en ensuyuant des autres personnnes comme deuant, tant au singulier qu'au plurier.

Pour le commandeur que l'on dit imperatif.

Oico. Sois. *Toico.* Qu'il soit.

Plurier.

Toroico. Que nous soyons *Tapeico.* Que vous soyez. *Aurae-toico.* Qu'ils soyent. Et pour le Futur il ne faut qu'adiouster *Iren* ainsi que deuant. Et si en commandant pour le present. Il faut dire *Taugé,* qui est à dire tout maintenant.

Pour le desir & affection qu'on a en quelque chose, que nous appelons Optatif.

Aico-mo-men. O que ie serois volontiers poursuyuant semblablement comme deuant.

Pour la chose qu'on veut ioindre ensemblément que nous appelons Conionctif on le resout par vn Aduerbe *Iron* qui signifie auec ce qu'on le veut ioindre.

Exemple.

Taico-de-iron. Que ie soye auec toy: & ainsi des semblables.

Le Participe tiré de ce Verbe

Chè-recoruré. Moy estant.

Lequel Participe ne peut bonnement estre entẽdu seul sans y adiouster le Pronom *de-ahe-et-aé* Et le plurier semblablement *Oreé,pèe,an,-ae*.

Le terme indefini de ce Verbe peut estre prins pour vn infinitif mais ils n'en vsent guere souuent.

La declination du Verbe *Aioũt*

Exemple de l'indicatif ou demonstratif en temps present. Neantmoins qu'il sonne en nostre langue Françoise double. C'est qu'il sonne comme passé.

Singulier

Singulier nombre

Aiout. Ie viens,ou ie ſuis venu.
Ereiout. Tu viens, ou es venu.
O-out, Il vient,ou eſt venu.

Plurier nombre.

Ore-iout. Vous venez, ou eſtes venus.
An-ae-o-out . Viennent,ou ſont venus.

Pour les autres temps,on doit prendre ſeulement les Aduerbes ci apres declarez. Car nul Verbe n'eſt autrement decliné qu'il ne ſoit reſout par vn Aduerbe tant au preterit.preſent imparfait: pluſque parfait indefini que au futur,ou tẽps à venir.

Exemple du preterit impar fait & n'eſt à ce du tout accompli.

Aiout-aguoème. Ie venoye alors.

Exemple du preterit parfait & du tout accompli.

Aiout-aguoèmènè. Ie vins ou eſtoye ou fus venu en ce temps là.

Aiout-dimaè-nè. Il y a fort long temps que ie vins.

Leſquels temps peuuent eſtre pluſtoſt indefinis qu'autrement tant en ceſt endroit qu'en parlant.

Exemple du futur ou temps à venir.

Aiout-Iran-nè. Ie viendray vn certain

iour aussi on peut dire *Iran*. ſans y adiouſter, *né*, ainſi comme la phraze ou maniere de parler le requiert.

Il eſt a noter qu'en adiouſtant les aduerbes, conuient repeter les perſonnes tout ainſi que au preſent de l'Indicatif ou demonſtratif.

Exemple de l'Imperatif ou commandeur.

Singulier nombre.

Eori. Vien, n'ayant que la ſeconde perſonne.

Eyot. Car en ceſte langue on ne peut commander à la tierce perſonne qu'on ne voit point, mais on peut dire.

Emo-out. Fay le venir.

Pe-ori. Venez.

P*e-iot.* Venez.

Les ſons eſcrits. *eiot.* & *pe-iot.* ont ſemblable ſens, Mais le premier. *eiot.* eſt plus honneſte à dire entre les hommes. D'autant que le dernier *Pe-iot* eſt communément pour appeler les beſtes & oyſeaux qu'ils nourriſſent.

Exemple de l'Optatif, Neãtmoins ſemble commander en deſir de priant ou en commandant.

Singulier.

Aiout-mo. Ie voudrois ou ſerois venu volontiers. En pourſuyuãt les perſonnes comme en la declinaiſon de l'Indicatif. Il

à vn

a vn temps à venir, en adiouſtant l'Aduer be, comme deſſus.

Exemple du Conionctif.

Ta-iout. Que ie vienne.

Mais pour mieux emplir la ſignificatiõ on adiouſte ce mot *Nein.* qui eſt vn Ad uerbe pour exhorter, cõmander, inciter, ou deprier.

Ie ne cognois point d'indicatif en ce Verbe ici, mais il s'en forme vn Participe.

Tovvme. Venant.

Exemple.

Ché-rourmè-Aſſoua-nitin.

Chè-remièreco-pouére.

Comme en venant i'ay rencontré ce que i'ay gardé autrefois.

Senoyt-pe, ſang ſue.

Inuby-a. Des cornets de bois dont les Sauuages cornent.

Fin du Colloque.

Au ſurplus afin que non ſeulement ceux auec leſquels i'ay paſſé & rapaſſé la mer, mais auſsi ceux qui m'õt veu en l'Amerique (dõt pluſieurs peuuẽt encores eſtre en vie) meſmes les mariniers & autres qui ont voyagé & quelque peu ſeiourné en la riuiere de Genevre ou *Ganabara ſous*

le Tropique de Capricorne iuge mieux, & plus promptement, des discours que i'ay fait ci dessus touchant les choses que i'ay remarquees en ce pays là, i'ay bien voulu encores particulierement en leur faueur apres ce Colloque adiouster àpart le Catalogue de vingt & deux villages ou i'ay esté & frequenté familierement parmi les Sauuages Ameriquains.

Premierement ceux qui sont du costé gauche quant on entre en ladite riuiere.

Kariauc. 1. *yaboraci*. 2. Les François appelent ce second Pepin à cause d'vn Nauire qui y chargea vne fois duquel le maistre s'appeloit ainsi.

Euramyry. 3. Les François l'appelent Gosset à cause d'vn Truchement ainsi appellé qui s'y estoit tenu.

Pira-ouassou. 4. *Sapopem*. 5. *O Karantin*, beau village 6. *Oura-ouassou-oueé*. 7. *Ten timen*. 8. *Cotiua*. 9. *Pauo*. 10. *Sarigoy*. 11.

Vn appelé la pierre par les François à cause d'vn petit Rocher presques de la façon d'vne meule de Moulin, lequel remarquoit le chemin en entrant au bois pour y aller. 12.

Vn autre appelé *Vpec* par les François, parce qu'il y auoit force Canes d'Indes que les Sauuages nomment ainsi. 13.

Itẽ vn sur le chemin duquel dãs les bois la premiere fois que nous y fusmes pour

le

le mieux retrouuer puis apres, ayans tiré force flesches au haut d'vn fort grand & gros arbre pourri, lesquelles y demeurerent tousiours fichees, nous nommasmes le village aux flesches. 14.

Ceux du costé dextre.

Keri u. 15. *Acara-u.* 16. *Morgouia-ouassou.* 17.

Ceux de la grande Isle.

Pindo-oussou. 18. *Corouque.* 19. *Pirauiicu* 20. Et vn autre duquel le nom m'est eschapé entre *Pindo-oussou* & *Pirauiiou*, auquel i'aiday vne fois à acheter quelques prisonniers. 21.

Puis vn autre entre *Corouque* & *Pindo-oussou* duquel i'ay aussi oublié le nom 22.

I'ay dit ailleurs quels sont ces villages & la façon des maisons.

CHAP. XXI.

De nostre departement de la terre du Bresil, dite Amerique: ensemble des naufrages & autres premiers perils que nous eschapasmes sur mer à nostre retour.



OVR bien comprendre l'occasion de nostre departemẽt de la terre du Bresil, il faut reduire en memoire ce que i'ay dit ci deuant à la fin du

ſixieme chapitre : aſſauoir qu'apres que nous euſmes demeuré huit mois en l'Iſle ou ſe tenoit Villegagnon, luy à cauſe de ſa reuolte de la Religion, ſe faſchant de nous, ne nous pouuant dompter par force, nous contraignit d'en ſortir: tellemēt que nous-nous retiraſmes en terre ferme à coſté gauche en entrant en la riuiere de Genevre, ſeulement à demie lieuë du Fort de Coligny ſitué en icelle, au lieu que nous appelions la Briqueterie : auquel dās certaines telles quelles maiſons que les manouuriers François pour ſe mettre à couuert quand ils alloyent la nuit à la peſcherie ou autres affaires de ce coſté-là y auoyent baſties, nous demeuraſmes enuiron deux mois. Durant ce temps les ſieurs de la Chapelle & de Boiſſi, leſquels nous auions laiſſez auec Villegagnon, l'abandonnans pour la meſme cauſe que nous auions fait : aſſauoir, parce qu'il auoit tourné le dos à l'Euangile, s'eſtans venus renger & ioindre en noſtre compagnie furent compris au marché de ſix cents liures tournois & viures du pays, que nous auions promis payer & fournir au maiſtre du Nauire dans lequel nous rapaſſaſmes la mer.

Lieu appelé la Briqueterie en l'Ameriq.

Les ſieurs de la Chapelle & de Boiſſi pour quoy quittēt Villeg.

Mais ſuyuāt ce que i'ay promis ailleurs auant que paſſer plus outre, il faut icy declarer comment Villegagnon ſe porta

enuers

enuers nous à noſtre departement de l'A
merique.

D'autant donc que faiſant le Vice-
Roy en ce pays-là, tous les mariniers
François qui y voyageoyent n'euſſent riẽ
oſé entreprendre contre ſa volonté: pen-
dant que ce vaiſſeau ou nous rapaſſaſmes
eſtoit à l'ãcre & à la rade en la riuiere de
Geneure ou il chargeoit pour s'en reue-
nir, non ſeulement il nous enuoya vn cõ-
gé ſigné de ſa main, mais auſsi il eſcriuit
vne lettre au maiſtre dudit Nauire, par
laquelle il luy mandoit qu'il ne fiſt point
de difficulté de nous rapaſſer pour ſon
eſgard : car diſoit-il tout ainſi que ie fus
ioyeux de leur venue penſant auoir ren-
contré ce que ie cerchois, auſsi, puis que
ils ne s'accordent pas auec moy, ſuis ie
content qu'ils s'en retournent. Toutef-
fois, ſous ce beau pretexte, il nous auoit
braſſé ceſte trahiſon: qu'ayant donné à ce
maiſtre dudit Nauire vn petit coffret en-
uelopé de toile ciree (à la mode de la
mer) plein de lettres qu'il enuoyoit par
deça à pluſieurs perſonnes, il y auoit
auſsi mis vn proces, qu'il auoit fait &
formé contre nous à noſtre deſceu, a-
uec mandement expres au premier iuge
à qui on le bailleroit en France, qu'en
vertu d'iceluy il nous retinſt & fiſt bruſ-
ler comme heretiques qu'il diſoit que

Ruſe mortelle de Villegag. cõtre nous.

nous eſtions: tellement qu'en recompence des ſeruices que nous luy auions faits il auoit comme ſeellé & cacheté noſtre congé de ceſte deſloyauté, laquelle neantmoins (comme il ſera veu en ſon lieu) Dieu par ſa prouidence admirable fit redonder à noſtre ſoulagement & à ſa confuſion.

Or apres que ce Nauire, qu'õ appeloit le Iacques, fut chargé de bois de Breſil, Poiure long, Cotons, Guenõs, Sagouins, Perroquets & autres choſes rares par deça, dont la pluſpart d'entre nous s'eſtoit fourni auparauant, le quatrieme de Ianuier 1558. prins à la natiuité nous nous embarquaſmes pour noſtre retour. Mais auant que nous mettre en mer ie ne veux oublier à dire que nous auions pour Capitaine en ce vaiſſeau, vn nommé Faribau de Rouen, lequel à la requeſte de pluſieurs notables perſonnages faiſans profeſsion de la Religion reformee au Royaume de France, ayant expreſſément fait ce voyage pour explorer la terre, voire choiſir promptement lieu pour habiter, nous dit, que n'euſt eſté la reuolte de Villegagnon dés la meſme annee, on auoit deliberé de paſſer ſept ou huit cens perſonnes dans de grandes Hourques de Flãdres pour commẽcer de peupler l'ẽdroit ou nous eſtions en ceſte terre d'Amerique

Reuolte de villegagnõ cauſe que l'Ameriq. n'eſt habitee.

q̃ue. Comme de fait ie croy fermement ſi
cela ne fuſt interuenu qu'il y auroit à pre
ſent plus de dix mille François, leſquels
outre la bõne garde qu'ils euſſent fait de
noſtre Iſle & de noſtre Fort (contre les
Portugais qui ne l'euſſent iamais ſceu
prendre comme ils ont fait) poſſederoyẽt
maintenant ſous l'obeiſſance du Roy vn
grand pays en la terre du Breſil, lequel à
bon droit on euſt peu cõtinuer d'appeler
la France Antarctique.

Ainſi pour reprendre mon propos par
ce que ce n'eſtoit qu'vn moyen Nauire de
marchant ou nous rapaſſaſmes, ce maiſtre
dont i'ay parlé nommé Martin Baudouin
du Havre de grace n'ayant qu'enuiron
vingtcinq Matelots, & quinze que nous
eſtions de noſtre compagnie, pouuans e-
ſtre en tout quarante cinq perſonnes: dés
le meſme iour quatrieme de Ianuier, ayãt
leué l'ancre nous-nous mettans en la pro
tection de Dieu nous miſmes derechef à
nauiger ſur ceſte grande & impetueuſe
mer Occeane & du Ponent. Non pas tou-
tesfois ſans grandes craintes & appreheñ-
ſions: car à cauſe des trauaux que nous a-
uions endurez en allãt, n'euſt eſté le mau-
uais tour que nous ioua Villegagnon,
pluſieurs d'entre nous ayant là non ſeu-
lement moyen de ſeruir à Dieu, comme
nous deſirions, mais auſsi gouſté la bon-

Iour de noſtre de-part de l'Ameriq

té & fertilité du pays, n'auoyent pas deliberé de retourner en France, ou les difficultez ſont ſans comparaiſon voirement beaucoup plus grandes, tant pour le fait de la Reilgion, que pour les choſes concernantes ceſte vie : tellement que pour dire ici Adieu à l'Amerique, ie confeſſe en particulier, combien que i'aye touſiours aymé & ayme encores ma patrie, que neantmoins voyant non ſeulement le peu & preſques point du tout de charité qui y reſte, mais auſsi les deſloyautez dont on y vſe les vns enuers les autres, & brief que tout noſtre cas ne conſiſte maintenant qu'en diſsimulations & paroles ſans effets, ie regrette ſouuent que ie ne ſuis parmi les Sauuages auſquels (ainſi que i'ay amplement monſtré en ceſte hiſtoire) i'ay cogneu plus de rondeur qu'en pluſieurs de par deça qui à leur condãnation portent titre de Chreſtiens. Or du commencement de noſtre nauigation qu'il nous falloit doubler les grandes baſſes, c'eſt à dire vne pointe de ſables & de rochers entremeſlez ſe iettãs enuiron trente lieuës en mer que les mariniers craignent fort, ayans vent aſſez mal propre pour abandonner la terre ſans la coſtoyer afin d'euiter ce danger, nous fuſmes preſques contraints de relaſcher,

Les grandes baſſes.

Toutef-

Toutesfois apres que par l'eſpace de ſept ou huit iours nous euſmes flotté & fuſmes agitez de coſtez & d'autres de ce mauuais vent qui ne nous auoit gueres auancez : aduint enuiron minuit (inconuenient beaucoup pire que les precedẽs) que les matelots qui ſelon la couſtume faiſoyent leur quart, en tirans l'eau à la pompe y demeurerent ſi long temps, que quoy qu'ils en contaſſent plus de quatre mille baſtonnees (ceux qui ont frequenté la mer entendent bien ce terme) impoſsible leur fut de la pouuoir franchir ni eſpuiſer : apres ainſi qu'ils furent bien las de tirer, le Contremaiſtre, pour voir d'ou cela procedoit, eſtant deſcendû dans le vaiſſeau, non ſeulement le trouua entr'ouuert en quelques endroits mais auſſi deſia ſi plein d'eau (laquelle y entroit touſiours à force) que de la peſanteur, au lieu de ſe laiſſer gouuerner, on le ſentoit peu à peu enfoncer. De façon qu'il ne faut pas demãder, quand tous furent reſueillez, cognoiſſans le danger ou nous eſtions, ſi cela engendra vn merueilleux eſtonnement entre nous : & de vray l'apparence eſtoit ſi grande, que tout à l'inſtant nous deuſsions eſtre ſubmergez, que pluſieurs perdans ſoudain toutes eſperances d'en reſchaper, faiſoyent ia eſtat de la mort & couler en fond.

Proche danger du Naufrage

Toutesfois comme Dieu voulut quelques vns dõt i'estois du nombre, s'estans resolus de prolonger la vie autant qu'ils pourroyent, prindrent tel courage qu'auec deux pompes ils soustindrent le Nauire iusques à midy : c'est à dire pres de douze heures, durant lesquelles l'eau entra en aussi grande abondance dans nostre Vaisseau, que sans cesser vne seule minute, nous l'en peusmes tirer auec lesdites deux pompes: mesme ayant surmonté le Bresil dont il estoit chargé, elle en sortoit par les canaux aussi rouge que sang de beuf. Pendant donc qu'en telle diligẽce que la necessité requeroit, nous-nous y employons de toutes nos forces aynat vent propice pour retourner contre la terre des Sauuages, laquelle n'ayant pas fort esloignee, nous vismes dés enuiron les vnze heures du mesme iour, en deliberation de nous y sauuer si nous pouuions, nous mismes le cap dessus. Cependant les mariniers & le charpentier qui estoyent sous le Tillac, recerchans les trous & fentes par ou ceste eau entroit & nous assailloit si fort, firent tant qu'auec du lard, du plomb, des draps, & autres choses qu'on n'estoit pas chiche de leur bailler, ils estouperent les plus dangereux: tellemẽt qu'au besoin, voire lors que nous n'en pouuions plus, nous eusmes

mes vn peu relaſche de noſtre trauail. Toutesfois apres que le charpentier eut bien viſité ce vaiſſeau, ayant dit, parce qu'il eſtoit trop vieux & tout rongé de vers qu'il ne valoit riẽ pour faire le voyage q̃ nous entrepreniõs, ſon aduis fut que nous retournisſions d'ou nous venions, & la attendre qu'il vint vn autre Nauire de France, ou bien que nous en fiſsions vn neuf, & fut cela fort debatu. Neantmoins le maiſtre ayant mis en auant que il voyoit bien s'il retournoit en terre que ſes matelots l'abandonneroyent, & qu'il aimoit mieux hazarder ſa vie que de perdre ainſi ſon Nauire & ſa marchãdiſe, cõclud à tout peril de pourſuyure ſa route. Bien dit-il que ſi monſieur du Pont & les paſſagers qui eſtoyent ſous ſa conduite vouloyent rebroſſer vers la terre du Breſil qu'il leur bailleroit vne Barque: mais du Pont reſpondant ſoudain que comme il eſtoit reſolu de tirer du coſté de France, qu'auſsi conſeilloit-il à tous les ſiens de faire le ſemblable. le Contremaiſtre remõſtrant là deſſus, qu'outre la nauigation dangereuſe, preuoyant biẽ que nous ſerions long temps ſur mer, il n'y auoit pas aſſez de viure au Nauire pour rappaſſer tous ceux qui y eſtoyent, nous fuſmes ſix qui ſur cela conſiderans le naufrage d'vn coſté & la famine qui ſe preparoit

de l'autre, deliberasmes de retourner en la terre des Sauuages, de laquelle nous n'estions qu'à neuf ou dix lieues.

Et de fait pour effectuer nostre dessein ayans mis nos hardes dans la Barque qui nous fut donnee, auec quelque peu de farine & de bruuage, ainsi que nous prenions congé de nos compagnons l'vn d'iceux du regret qu'il auoit de mon depart, poussé de singuliere affection qu'il me portoit, me tendant la main dans la Barque ou i'estois desia me dit: ie vous prie de demeurer auec nous, car quoy que s'en soit si nous ne pouuons aborder en France, encores y a-il plus d'esperance de nous sauuer, ou du costé du Peru, ou en quelque Isle que nous pourrons rencontrer, que de retourner vers Villegagon, lequel comme vous pouuez iuger, ne vous lairra iamais en repos par deçà.

Sur lesquelles remonstrances, parce que le temps ne permettoit pas de faire plus long discours, quittant vne partie de mes besongnes, que ie laissay dans la Barque, rentrant en grand haste dans le Nauire, ie fus par ce moyen preserué du danger que vous orrez ci apres, lequel ce mien ami auoit bien preueu.

Toutesfois les cinq autres, desquels

pour

pour cauſe ie ſpecifie ici les noms : aſſauoir, Pierre Bordon, Iean du Bordel, Matthieu Vernueil, André la Fon & Iaques le Balleur: auec pleurs prenans congé de nous, s'en retournerent en la terre du Breſil : en laquelle (comme ie diray à la fin de ceſte hiſtoire) eſtans abordez à grandes difficultez, retournez qu'ils furent auec Villegagnon, il fit mourir les trois premiers pour la confeſsion de l'Euangile.

Ainſi nous autres ayans appareillé & mis voiles au vent, nous reiettaſmes derechef en mer dans ce vieil & meſchant Vaiſſeau, auquel comme en vn ſepulchre, nous-nous attendions pluſtoſt de mourir que de viure. Et de fait outre que nous paſſaſmes les ſuſdites Baſſes à grandes difficultez, non ſeulement tout le mois de Ianuier nous euſmes continuelles tourmentes, mais auſsi noſtre Nauire ne ceſſant de faire grand quantité d'eau, ſi nous n'euſsions eſté inceſſamment apres à la tirer aux pompes, nous fuſsions (par maniere de dire) peris cent fois le iour: & nauigaſmes long tẽps en telle peine.

Eſtans doncques eſloignez de terre ferme de plus de deux cents lieues, nous

Isle inhabitable remplie d'Arbres & d'oyseaux.

eusmes la veuë d'vne Isle inhabitable, rõde comme vne tour, laquelle peut auoir demie lieuë de circuit. Mais au reste cõme nous la costoyons & laissions à main gauche, ie vis qu'elle estoit non seulemẽt remplie d'arbres tous verdoyans en ce mois de Ianvier : mais aussi il en sortoit tant d'oiseaux qui se venoyent reposer sur les mats de nostre Nauire, mesmes se laissoyẽt prẽdre à la main, que vous eussiez dit la voyant ainsi vn peu de loin que c'estoit vn Colombier. Il y en auoit de noirs, de gris, de blanchastres, & d'autres couleurs, qui tous en volans paroissoyẽt fort gros: toutesfois quãd ceux que nous prismes furent plumez, il n'y auoit gueres plus de chair en chacun qu'en vn passereau. Semblablement enuiron deux lieues à main dextre nous vismes des rochers sortans de la mer aussi pointus que clochers: ce qui nous donna grande crainte qu'il n'y en eut à fleur d'eau contre lesquels nostre vaisseau se fust peu froisser, & nous quittes d'en tirer l'eau. En tout nostre voyage, à nostre retour, durant pres de cinq mois que nous fusmes sur mer, nous ne vismes autre terre que ces Islettes: lesquelles nos maistres & Pilotes ne trouuerent pas encores marquees en leurs Cartes marines, & possible aussi n'auoyent elles iamais esté descouuertes.

Sur

Sur la fin du mois de Fevrier eſtans paruenus à trois degrez de la ligne Equinoctiale, parce que pres de ſept ſemaines s'eſtoyent paſſees ſans auoir fait la tierce partie de noſtre route, nos viures cependant diminuans fort, nous fuſmes en deliberation de relaſcher au Cap ſaint Roc habité de certains Sauuages deſquels, comme aucuns des noſtres diſoyent, il y auoit moyen d'auoir des rafraiſchiſſemens. Toutesfois la pluſpart furent d'auis que pluſtoſt pour eſpargner les viures, on tuaſt vne partie des Guenons & des Perroquets que nous apportions, & que nous paſsiſsions outre : ce qui fut fait. Ainſi (comme i'ay declaré ailleurs) à cauſe de l'inconſtance des vents en ces endroits là, approchans peu à peu & à grandes difficultez de l'Equator: comme noſtre Pilote quelques iours apres eut prins hauteur auec ſon Aſtrolabe, il obſerua & nous aſſeura que nous eſtiõs droit ſous ceſte Zone & Centre du monde le meſme iour Equinoctial que le Soleil y eſtoit : aſſauoir l'vnzieme de Mars: ce qu'il nous dit par ſingularité, & pour choſe aduenue à bien peu d'autres Nauires.

Le Cap. S. Roc.

Iour equinoctial auquel nous eſtions ſous l'Equator.

Parquoy ſans faire plus long diſcours là deſſus, ayans ainſi en ceſt endroit là le Soleil pour Zenith, & en la li-

gne directe ſur la teſte, ie laiſſe à iuger à vn chacun de l'extreme & vehemente chaleur que nous endurions lors. Mais outre cela, quoy qu'en autres ſaiſons le ſoleil, tirant d'vn coſté & d'autre vers les Tropiques, s'eſgaye & s'eſloigne de ceſte ligne, puis qu'impoſsible eſt d'aucunemẽt ſe trouuer en part du mõde, ſoit ſur mer ou ſur terre, ou il face plus chaut que ſous l'Equator, ie ſuis par maniere de dire plus qu'eſmerueillé de ce que quelcun que i'eſtime digne de foy, a eſcrit de certains Eſpagnols: leſquels, dit-il, paſſans en vne region du Peru, ne furent pas ſeulement eſtonnez de voir neiger ſous l'Equinoctial, mais auſsi auec grãde peine & trauail trauerſerent ſous iceluy des montagnes toutes couuertes de neige: voire y experimenterent vn froid ſi violent que pluſieurs d'entr'eux en furent gelez. Car d'alleguer la commune opinion des Philoſophes, aſſauoir que la neige ſe fait en la moyenne region de l'air: attendu di-ie que le ſoleil donnant perpetuellement comme à plomb en ceſt ligne Equinoctiale, & que par conſequent l'air touſiours chaud ne peut naturellement ſouffrir, moins congeler de la neige, quelques hauteurs de montagnes, ni frigidité de la lune qu'on me puiſſe mettre en auant, pour l'eſgard de ce climat là (ſous correction des ſca-

Hiſt. ge. des ind. Liu. 4. ch. 126.

des ſcauãs)ie n'y voy point de fondemẽt.

Partant concluant de ma part que cela eſt vn extraordinaire & exception en la reigle de Philoſophie, ie croy qu'il n'y à point de ſolution plus certaine à ceſte queſtion ſinon celle que Dieu luy meſme alegue à Iob: quãt entre autre choſe pour luy monſtrer que les hommes quelques ſubtils qu'ils ſoyent ne ſcauroyent attein dre à cõprẽdre toutes ſes œuures magnifiques, moins la perfection d'icelles il luy dit. Es tu entré és threſors de de la neige? & as tu veu auſsi les threſors de la greſle? Comme ſi l'Eternel ce grand & tresexcel lẽt ouurier diſoit à ſon ſeruiteur Iob: en quel grenier tien-ie ces choſes à tõ aduis? en donneras tu bien la raiſon? nenni il ne t'eſt pas poſsible, tu n'es pas aſſez ſcauãt.

Iob 38.22

Ainſi retournant à mon propos, apres que le vent de Suroueſt nous eut pouſſez & tirez de ces grãdes chaleurs, au milieu deſquelles nous fuſsions pluſtoſt roſtis qu'en purgatoire, auançans au deça nous commençaſmes à reuoir noſtre Pole Arctique, duquel nous auions perdu l'eleuation il y auoit plus d'vn an. Mais au reſte pour euiter prolixité, rẽuoyant les lecteurs és diſcours que i'ay fait ci deuant traitãt des choſes remarquables que nous viſmes en allãt, ie ne reitereray point ici ce que i'ay la dit, tant des poiſſons volans

qu'autres monſtrueux & bigerres de diuerſes eſpeces qui ſe voyent ſous ceſte Zone Torride.

Pour donques pourſuyure la narration des extremes dangers d'ou Dieu nous deliura ſur mer à noſtre retour, cõme ainſi fuſt qu'il y euſt querelle entre noſtre Contremaiſtre & noſtre Pilote (à cauſe dequoy & par deſpit l'vn de l'autre ils ne faiſoyent pas leur deuoir en leur charge) ainſi que le vingtſixieme de Mars ledit Pillote faiſant ſon quart, c'eſt à dire conduiſant trois heures, faiſoit tenir toutes voiles hautes & deſployees, ne s'eſtant point pris garde d'vn grain, c'eſt à dire, tourbillon de vent qui ſe peparoit, il le laiſſa venir donner & frapper de telle impetuoſité dans les voiles (leſquelles auparauant ſelon ſon deuoir il deuoit faire abbaiſſer) que renuerſant le Nauire plus que ſur le coſté iuſques à faire plonger les Hunes & bouts des mats d'ẽhaut, voire renuerſer en mer les Cables, Cages d'oiſeaux & toutes autres hardes qui n'eſtoyent bien amarees leſquelles furent perdues, peu s'en fallut que nous ne fuſſions virez ce deſſus deſſous.

Toutesfois apres qu'en grande diligence on eut coupé les cordages & les eſcoutes de la grand voile, le Vaiſſeau ſe redreſſa peu à peu: mais quoy qu'il en ſoit

en ſoit, nous la peuſmes bien cõter pour vne, & dire que nous l'auions eſchapee belle. Cependant tant s'en fallut que les deux qui auoyent eſté cauſe du mal, comme ils furent priez à l'inſtãt, fuſſent pour cela preſts à ſe reconcilier, qu'au contraire ſi toſt que le peril fut paſſé, leur action de graces fut de s'empoigner & batre de telle façon, que nous penſions qu'ils deuſſent tuer l'vn l'autre.

Naturel de l'homme indomtable ſi Dieu n'y beſongne.

Dauantage, rentrans en nouueau danger, comme quelques iours apres nous euſmes la mer calme, le charpentier & autres mariniers, durant ceſte tranquilité, nous penſans ſoulager & releuer de la peine ou nous eſtions iour & nuict à tirer aux pompes: cerchans au fond du Nauire les trous par ou l'eau entroit, il aduint qu'ainſi qu'en charpentans à lentour d'vn qu'ils penſoyent racouſtrer tout au fond du Vaiſſeau pres la quille, il ſe leua vne piece de bois d'enuiron vn pied en quarré, par ou l'eau entra ſi roide & ſi viſte, que faiſant quitter la place aux mariniers, qui abandõnerẽt le charpentier, quand ils furent remontez vers nous ſur le Tilac, ſans nous pouuoir autrement declarer le fait, crioyent nous ſommes perdus, nous ſommes perdus.

Incõueniẽt duquel nous cuidaſmes eſtre ſubmergez.

Surquoy les Capitaine, Maiſtre, & Pilote voyans le peril eminent, afin de de-

ſtraper & mettre hors la Barque en toute diligence faiſans ietter en mer les panneaux du Nauire qui la couuroyent auec grande quantité de bois de Breſil & autres marchandiſes iuſques à la valeur de plus de mille francs, deliberans de quiter le vaiſſeau ſe vouloyent ſauuer dans icelle: meſme le Pilote craignant que pour le grand nombre des perſonnes qui ſe fuſſent voulu ietter, elle ne fut trop chargee y eſtant entré auec vn grand couſtelas au poing dit, qu'il couperoit les bras au premier qui feroit ſemblant d'y entrer. Tellement que nous voyans deſia, ce nous ſembloit, delaiſſez à la merci de la mer, nous reſſouuenans du premier naufrage d'ou Dieu nous auoit deliurez, autant reſolus à la mort qu'à la vie, & neantmoins pour ſouſtenir & empeſcher le Nauire d'aller en fõd, nous employãs de toutes nos forces d'en tirer l'eau nous fiſmes tant qu'elle ne nous ſurmonta pas. Non toutesfois que tous fuſſent ſi courageux, car la pluſpart des mariniers s'attendans boire plus que leur ſaoul, tous eſperdus apprehendoyent tellement la mort qu'ils ne tenoyent conte de rien. Et de fait cõme ie m'aſſure que ſi les Rabeliſtes mocqueurs & contẽpteurs de Dieu qui iaſans & ſe moquans ſur terre les

pieds

pieds sous la table, des naufrages & perils ou se trouuent ordinairement ceux qui vont sur mer y eussent esté, leur gaudisserie fut changee en horribles espouuantemens, aussi ne doutay-ie point que plusieurs de ceux qui liront ceci (& les autres dangers dont i'ay ia fait & feray encores mention que nous experimentasmes en ce voyage) selon le prouerbe ne disent. Ha! qu'il fait bon planter des choux, & beaucoup meilleur ouyr deuiser de la mer & des Sauuages, que d'y aller voir.

Cependant ce n'est pas encores fait, car lors que cela nous auint estans à plus de mille lieuës du port ou nous pretendions, il nous en fallut bien endurer d'autres: mesmes comme vous entendrez ci apres, il nous fallut passer par la griefue famine qui en emportast plusieurs: mais en attendãt voici come nous fusmes deliurez du danger present. Nostre charpentier, qui estoit vn petit ieune homme de bon cœur, n'ayant pas abandonné le fond du nauire comme les autres, ains au contraire ayant mis son caban à la matelote sur le grand pertuis qui s'y estoit fait, se tenant à deux pieds dessus pour resister à l'eau (laquelle comme il nous dit depuis de son impetuosité l'en-

leua plusieurs fois) criant en tel estat tant qu'il pouuoit à ceux qui estoyent en effroy sur le Tilac, qu'on luy portast des habillemens, licts de cotons & autres choses propres pour, pendant qu'il racoustreroit la piece qui s'estoit enleuee, empescher tant qu'ils pourroyēt l'eau: estant di ie ainsi secouru, nous fusmes preseruez par son moyen.

Apres cela nous eusmes les vents tant inconstans, que nostre vaisseau poussé & deriuant tantost à l'Est, & tantost à l'Ouest (qui n'estoit pas nostre chemin car nous auions affaire au Su) nostre Pillote qui au reste n'entendant pas fort bien son mestier, ne sceut plus obseruer sa route, nous nauigasmes ainsi en incertitude iusques sous le Tropique de Cancer.

Mer herbue.

Dauãtage nous fusmes en ces endroits là l'espace d'enuiron 15. iours entre des herbes qui flotoyent sur mer si espesses & en telle quantité, que si afin de faire voye au Nauire qui auoit peine à les rompre, nous ne les eussions coupees auec des coignees, ie croy que nous fussions demeurez tout court. Et parce que ces herbages rendoyent la mer aucunemēt trouble, nous estant aduis que nous fussions dans des marescages fangeux, nous coniecturasmes que nous deuions estre pres de quelques Isles: mais encores qu'on iettast

tast la sonde auec plus de cinquante brasses de cordes, si ne trouua on fond ni riue, moins descouurismes nous aucune terre: surquoy ie reciteray aussi ce que l'historië Indois à escrit à ce propos. Christofle Colomb, dit-il au premier voyage qu'il fit au descouurement des Indes, qui fut l'an. 1492. ayant prins refraichissemens en vne des Isles des Canaries, apres auoir singlé plusieurs iournees rencontra tant d'herbes qu'il sembloit que ce fust vn pré: ce qui luy donna vne peur, encores qu'il n'y eust aucun danger. Semblablement pour faire description de ces herbes marines dont i'ay fait mention: s'entretenant l'vne l'autre par longs filamens, ainsi que Hedera terrestris, flottans sur mer sans aucunes racines, ayant les fueilles assez semblables à celles de Rue de Iardins, la graine ronde & non plus grosse que celle de Genevre, elles sont de couleur blafarde ou blanchastre comme foin fené: mais au reste, comme nous apperceusmes aucunement dangereuses à manier. Comme aussi i'ay veu plusieurs fois nager sur mer certaines immõdicitez rouges faites de mesme façon que la creste d'vn coq, si venimeuses & contagieuses, que si tost que nous les touchions la main deuenoit rouge & enflee.

Hist. ge. des ind. Liu. 1. ch. 16.

Forme de ces herbes marines

Imõdicitez rouges nageans sur mer.

Estans doncques sortis de ceste mer

herbue, parce que nous craignions d'e-
ſtre la rencontrez de quelques Pirates,
non ſeulement nous braquaſmes quatre
ou cinq pieces de telle quelle artillerie
de fer qui eſtoyent dans noſtre Nauire,
mais auſsi pour nous defendre à la neceſ-
ſité, nous preparaſmes les lances à feu
& autres munitions de guerre.

Toutesfois à cauſe de cela, derechef
voici venir vn autre inconuenient qui
nous aduint : car comme noſtre canõnier
faiſant ſeicher ſa poudre dans vn pot de
fer, le laiſſa ſi long temps ſur le feu qu'il
rougit, la poudre s'eſtant empriſe la flam
be donna de telle façon d'vn bout en au-
tre du Vaiſſeau : meſmes gaſta quelques
voiles & cordages, que peu s'en fallut,
qu'à cauſe de la graiſſe & du Braitz dont
le Nauire eſtoit frotté & godronné, que
le feu ne s'y miſt, en danger d'eſtre tous
bruſlez au milieu des eaux. Et de fait l'vn
des pages & deux autres mariniers furẽt
tellement gaſtez de bruſlures que l'vn en
mourut quelques iours apres : comme
auſsi pour ma part, ſi ſoudainement ie
n'euſſe mis mon bonnet à la mattelote
deuãt mon viſage, i'euſſe eu la face gaſtee
ou pis : mais m'eſtant ainſi couuert i'en
fus quitte pour auoir le bout des oreil-
les & les cheueux grillez : cela nous auint
enuiron le quinzieme d'Apuril. Ainſi
pour

pour reprendre vn peu haleine en ceſt endroit nous voici iuſques à preſent par la grace de Dieu non ſeulement eſchapez des naufrages & de l'eau dont, comme vous auez entendu, nous auons pluſieurs fois cuidez eſtre engloutis, mais auſsi du feu qui n'agueres nous a penſé cõſumer.

CHAP. XXII.

De l'extreme famine, tourmentes, & autres dangers d'ou Dieu nous preſerua en rapaſſant en France.

OR apres que toutes les choſes ſuſdites nous furent aduenues, rentrãs de fiebvres en chaud mal (comme on dit) d'autant que nous eſtiõs encores à plus de cinq cens lieuës loin de France, noſtre ordinaire tant de biſcuit que d'autres viures & bruuages, qui n'eſtoit ia que trop petit, fut tout à coup retranché de la moitié. Et ne nous aduint pas ſeulement ce retardement du mauuais temps & vents contraires que nous euſmes: car outre cela, cõme i'ay dit ailleurs, le Pilote pour n'auoir bien obſerué ſa route, ſe trouua tellement deceu, que quand il nous dit que nous approchions du cap de fine, ter

re)qui eſt ſur la coſte d'Eſpagne) nous e-ſtions encores à la hauteur des Iſles des Eſſores qui en ſont à plus de trois cens lieues. C'eſt erreur doncques en matiere de nauigation fut cauſe que dés la fin du mois d'Auril eſtans entierement deſ-pourueus de tous viures, ce fut, pour le dernier mets, à nettoyer & ballier la Soute, ceſt à dire la chambrette blanchie & plaſtree ou l'on tient le biſcuit dans les Nauires, en laquelle ayant trouué plus de vers & de crottes de Rats que de miettes de pain, partiſſans neantmoins cela auec des cuilliers, nous en faiſions de la bouillie, laquelle eſtant auſsi noire & amere que ſuye, vous pouuez penſer ſi c'eſtoit vn plaiſant manger. Sur cela ceux qui a-uoyent encores des Guenons & des Perroquets (car dés long temps pluſieurs a-uoyẽt ia mangez les leurs) pour leur apprendre vn langage qu'ils ne ſcauoyent pas, les mettãs au cabinet de leur memoire les firent ſeruir de nourriture: bref dés le commencement du moys de May, que tous viures ordinaires deffaillirent entre nous, deux mariniers eſtans morts de malle faim, furent à la façon de la mer iettez & enſepulturez hors le bord.

Vers & crotes de Rats amaſſes auec les miettes.

Deux mariniers morts de faim.

Outre plus durant ceſte famine la tormente continuant iour & nuict leſpace de trois ſemaines, nous ne fuſmes pas ſeule-

ſeulement contraints à cauſe de la mer merueilleuſement haute & eſmeue, de plier toutes voiles & lier le gouuernail, pour ne pouuans plus conduire autrement, laiſſer aller le Vaiſſeau au gré des ondes, mais auſsi cela empeſcha que durant tout ce temps & à n'oſtre grande neceſsité nous ne peuſmes peſcher vn ſeul poiſſon: ſomme nous voila derechef tout à coup en la famine iuſques aux dents, aſſaillis de l'eau au dedans, & tourmentez des vagues au dehors. Parquoy puis que ceux qui n'ont point eſté ſur mer en telle eſpreuue n'ont veu que la moitié du monde, il faut que ie repete ici qu'à bon droit le Pſalmiſte dit, que flottans montans & deſcendans ainſi ſur ce tant terrible Elemẽt ſubſiſtans au milieu de la mort, c'eſt vrayement voir les merueilles de l'Eternel. Cepẽdant ne demãdez pas ſi nos matelots papiſtes ſe voyans reduits à telle extremité, promettans s'ils pouuoyent paruenir en terre, d'offrir à ſaint Nicolas vne image de cire de la groſſeur d'vn homme, faiſoyent au reſte de merueilleux vœuz : mais cela eſtoit crier apres Baal qui n'y entendoit rien. Partant nous autres nous trouuans bien mieux d'auoir recours à celuy, duquel nous auions ia tant de fois experimenté l'aſsiſtance, & qui ſeul auſsi, en nous ſouſtenãt

Pſ. 107. 23. 24.

extraordinairemẽt en noſtre famine, pouuoit commander à la mer & appaiſer l'orage, c'eſtoit à luy & nõ à autres que nous nous adreſsions.

Or eſtans ia ſi maigres & affoiblis, que à peine nous pouuiõs nous tenir debout pour faire les manœuures du Nauire, la neceſsité toutesfois, au milieu de ceſte apre famine, ſuggerãt à vn chacun de penſer & repenſer à bon eſcient dequoy il pourroit remplir ſon ventre: quelques vns s'aduiſans de couper des pieces de certaines rondelles faites de la peau de l'animal nõmé *Tapirouſſou*, duquel i'ay fait mẽtiõ en ceſte hiſtoire, les firent bouillir dans de l'eau pour les cuider ainſi mãger, mais ceſte recepte n'eſtant pas trouuee bonne, d'autres qui de leur coſté cerchoyent auſsi toutes les inuentions dont ils ſe pouuoyent aduiſer pour remedier à leur faim, ayãs mis de ces pieces de rondelles de cuir ſur les charbons, apres qu'elles furẽt vn peu roſties, le bruſlé raclé auec vn couſteau, cela ſucceda ſi bien qu'ẽ les mangeãs de ceſte façõ nous eſtãt aduis que ce fuſſẽt carbõnades de coines de porceau: ce fut, ceſt eſſay fait, à qui auoit des rondelles de les tenir ſi de court, que par ce qu'elles eſtoyent auſsi dures que cuir de beuf ſec, apres qu'auec des ſerpes & autres ferremens elles furent toutes decoupees

Rondelles de cuir roſties & mangees.

coupees, ceux qui en auoyent portans les morceaux dans leurs manches en de petits sacs de toille, n'en faisoyẽt pas moins de conte, que font par deça sur terre les gros vsuriers de leurs bources pleines d'escus. Mesmes comme Iosephus dit que les assiegez dans la ville de Ierusalen se repeurent de leurs courroyes, fouliers, & cuir de leur Pauois, aussi en y eut il entre nous qui en vindrent iusques là, de se nourrir de leurs collets de marroquins & cuirs de leurs souliers: voire les pages & garçons de Nauire pressez de malle rage de faim, mangerent toutes les cornes de lanternes (dont il y a tousiours grand nombre dans les Vaisseaux de mer) & autant de chandelles de suif qu'ils en peurent attraper. Dauantage nonobstant la debilité ou nous estions, sur peine de couler en fond & boire plus que nous n'auions à manger, il nous falloit auec grãd trauail estre incessamment à tirer l'eau à la pompe.

Li.7 ch.7

Collets de marroquĩs & cuir des souliers mangez.

Cornes de lanternes & chandelles de suif seruans de nourriture

Le cinquieme iour de May sur le soleil couchant nous vismes en l'air voler & flamboyer vn grand esclair de feu, lequel fit telle reuerberation dans les voiles de nostre Nauire, que nous pensions, que le feu s'y fust mis: toutesfois sans nous endommager, il passa en vn instant. Que si on

Flambeau de feu volãt en l'air.

demande d'ou cela pouuoit proceder, ie di que la raiſon en ſera tant plus malaiſee à rendre, que nous eſtãs lors à la hauteur des terres neuues, ou on peſche les Molues, & de Canada, regions ou il fait ordinairement vn froid extreme, on ne pourra pas dire que cela vint des exhalations chaudes qui fuſſent en l'air: & de fait afin d'en eſſayer de toutes les façons, nous fuſmes en ces endroits la battus du vent de Nord Nordeſt, qui eſt preſque droite Bize, lequel nous cauſa vne telle froidure que durant plus de quinze iours nous n'ẽ chaufaſmes aucunement.

Canonnier mort de faim.

Enuiron le douzieme dudit mois de May, noſtre canonnier, auquel au parauãt apres qu'il euſt bien langui i'auois veu manger les tripes d'vn Perroquet toutes crues, eſtant en fin mort de faim, fut, comme les precedens decedez de meſme maladie, ietté & enſepulturé en mer: & nous en ſouciaſmes tant moins pour l'eſgard de ſa charge, qu'au lieu de nous deffendre ſi on nous euſt aſſaillis, nous euſſions pluſtoſt deſiré lors (tant eſtions nous attenuez) d'eſtre prins & emmenez de quelque Pirate, pourueu qu'il nous euſt donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu nous affliger, tout le long de noſtre voyage à noſtre retour, nous ne viſmes qu'vn ſeul vaiſſeau, duquel encores, à cauſe de

noſtre

noſtre foibleſſe ne pouuãs appareiller ni leuer les voiles quãd nous le deſcouuriſmes nous n'en peuſmes approcher. Or les rõdelles dont i'ay fait mention, & tout le cuir, iuſques aux couuercles des coffres à bahu, auec tout ce qui ſe peut trouuer pour ſuſtanter dans noſtre Nauire eſtant entierement failli, nous penſions eſtre au bout de noſtre voyage. Mais ceſte neceſſité, inuentrice des arts, ayant derechef mis en l'entendement de quelques vns de chaſſer les Rats & les Souris, qui en grãd nombre (parce que nous leur auions oſté les miettes & toutes autres choſes qu'ils euſſent peu ronger) couroyent mourans de faim parmi le Vaiſſeau, ils furent pourſuyuis en telle diligence, voire auec tant de ſortes de ratoires qu'vn chacun inuentoit, que cõme chats les eſpians à yeux ouuerts, meſme la nuit quand ils ſortoyent à la lune, ie croy quelques biẽ cachez qu'ils fuſſent qu'il y en demeura peu. Et de fait quand quelqu'vn auoit prins vn Rat, l'eſtimant plus qu'il n'euſt fait vn beuf ſur terre, non ſeulement i'en ay veu tels qui ont eſté vendus deux trois & iuſques à quatre eſcus la piece : mais qui plus eſt noſtre Barbier, en ayant vne fois prins deux tout d'vn coup, l'vn d'entre nous luy fit ceſte offre que s'il luy en vouloit bailler l'vn, quand nous ſerions

Rats & Souris durant la famine chaſſez pour manger.

au port il l'habilleroit de pied en cap: ce que toutesfois (preferant ſa vie à ſes habits) il ne voulut accepter. Bref vous euſsiez veu bouillir des Souris dans de l'eau de mer, auec les tripes & les boyaux, dont ceux qui les pouuoyent auoir faiſoyent plus de cas, que nous ne faiſons ordinairement ſur terre de membres de moutons.

Mais entre autres choſes remarquables, pour monſtrer que rien ne ſe perdoit parmi nous: comme noſtre Contremaiſtre vn iour appreſtant vn gros Rat pour faire cuire, luy eut couppé les quatre pattes blanches leſquelles il ietta ſur le Tillac: ie ſcay vn quidam qui les ayant auſsi ſoudain amaſſees qu'en diligence fait griller ſur les charbons, en les mangeant y trouua vn tel gouſt, qu'il afferma n'auoir iamais taſté d'aiſle de Perdrix plus ſauoureuſe. Et pour le dire en vn mot qu'eſt ce auſsi que nous n'euſsions mangé ou pluſtoſt deuoré en telle extremité? car de vray ſouhaitans les vieux os & les ordures que les chiens traiſnent par deſſus les fumiers pour nous raſſaſier, ne doutez point ſi nous euſsions eu des herbes vertes, voire du foin, ou fueilles d'arbres (comme on peut auoir ſur terre) que tout ainſi que beſtes brutes

Pattes de rats amaſſees pour manger.

nous

nous ne les eusſious broutees.

Ce n'eſt pas tout, car l'eſpace de trois ſepmaines que ceſte aſpre famine dura, n'eſtant nouuelle entre nous ni de vin ni d'eau douce, qui dés long temps eſtoit faillie, nous eſtant ſeulement reſté pour tout bruuage vn petit tonneau de Ciſtre, les maiſtre & Capitaine le meſnageoyent ſi bien & tenoyent ſi de court, que quand vn Monarque en ceſte neceſsité euſt eſté auec nous dans ce Vaiſſeau il n'en euſt eu non plus que les autres : aſſauoir vn petit verre par iour. Tellement qu'eſtans autant & plus preſſez de ſoif que de faim, non ſeulement quant il tomboit de la pluye, eſtendans des linceux auec vne balle de fer au milieu pour la faire diſtiller nous la receuions dans des vaiſſeaux de ceſte facon, mais auſsi recueillans celle qui par petits ruiſſeaux degoutoit deſſus le Tillac, quoy qu'à cauſe du Bray & des ſouilleures des pieds elle fut plus trouble que celle qui court parmi les rues, nous ne laiſsions pour cela d'en boire.

Soif plus preſſante que la faim

Concluſion combien que la famine qu'en l'an. 1573. nous enduraſmes durant le ſiege de Sancerre, ainſi qu'on peut voir par l'hiſtoire que i'en ay auſsi

Famine de Sancerre.

miſe en lumiere doyue eſtre au rang des plus grieues dont on ait iamais ouy parler: tant y a toutesfois, comme i'ay ia noté que n'y ayant eu faute ni d'eau ni de vin, quoy qu'elle fuſt plus longue, ie puis dire qu'elle ne fut ſi extreme que celle dõt il eſt ici queſtion: car pour le moins auiõs nous à Sancerre quelques racines, herbes ſauuages, bourgeons de vignes, & autres choſes qui ſe peuuent encores trouuer ſur terre. Comme de fait tant qu'il plairoit à Dieu de laiſſer ſa benediction aux creatures, ie di meſmes à celles qui ne ſont point en vſage commun pour la nourriture des hommes : cõme és peaux, parchemins, & autres telles merceries, dont i'ay fait cathalogue dequoy nous veſcumes en ce ſiege : ayant di-ie experimenté que cela vaut au beſoin, tant que i'aurois des collets de buffles, habits de chamois, & telles choſes ou il y a ſuc & humidité, ſi i'eſtois enfermé dans vne place pour vne bonne querelle, ie ne me voudrois pas rendre pour crainte de la famine. Mais ſur mer au voyage dont ie parle, ayans eſté reduits à ceſte extremité de n'auoir plus que du Breſil, bois ſans humidité & ſec ſur tous les autres, pluſieurs preſſez iuſques au bout, faute d'autres choſes en grignotoyent entre leurs dents : tellement que le ſieur

Bois de Breſil rõgé durant la famine.

du Pont

du Pont nostre conducteur en tenant vn iour vne piece en sa bouche, auec vn grãd souspir me dit. Helas! de Lery mon ami il m'est deu vne partie de 4000. frãcs en Frãce de laquelle pleust à Dieu auoir fait bõne quitance & que i'en tinse maintenant vn pain d'vn sol & vn verre de vin. Quãt à maistre Pierre Richier, à present Ministre de la parole de Dieu à la Rochelle, le bon homme dira que de debilité durãt nostre misere estant estendu tout de son long dans sa petite capite, il n'eust sceu leuer la teste pour prier Dieu: lequel neantmoins ainsi couché qu'il estoit tout à plat, il inuoquoit ardemment.

Souhait du sieur du Pont.

Debilité de Richier.

Or auant que finir ce propos, ie diray en passant, non seulement auoir obserué aux autres, mais moymesme senti durant ces deux aussi estroites famines ou i'ay passé qu'hõme en ait iamais eschapee, que pour certain quãd les corps sont ainsi attenuez, nature defaillant, les sens estans alienez, & les esprits dissipez, cela rend les personnes non seulement farouches, mais aussi engendre vne colere, laquelle on peut nommer espece de rage: & partant le propos commun, quand on veut signifier que quelqu'vn à faute de manger, a esté fort bien inuenté: assauoir dire qu'vn tel enrage de faim. Qui plus est, comme l'experience fait mieux entendre

Famine engẽdre rage

vne chose, ce n'est point sans cause que Dieu en sa loy menaçant son peuple s'il ne luy obeit, de luy enuoyer la famine dit expressément, qu'il fera que l'homme tẽdre & delicat, c'est à dire d'vn naturel autrement doux & benin & qui auparauant auoit choses cruelles en horreur, en l'extremité de la famine, deuiẽdra neãtmoins si desnaturé que regardant son prochain, voire sa fẽme & ses enfans d'vn mauuais œil, appetera d'en manger. Car outre les exemples que i'ay narrez en l'histoire de Sancerre, tant du pere & de la mere qui mangerent de leur propre enfant, que de quelques soldats lesquels ayans essayé de la chair des corps qui auoyent esté tuez en guerre, ont cõfessé depuis, si l'afflictiõ eust encores continué, qu'ils estoyent en deliberation de se ruer sur les viuans, outre di-ie ces choses tant prodigieuses, ie puis asseurer veritablement que durant nostre famine sur mer nous estions si chagrins, qu'encores que nous fussions retenus par la crainte de Dieu, à peine pouuions nous parler l'vn à l'autre sans nous fascher: voire qui pis estoit (& Dieu nous le vueille pardonner) sans nous ietter des œillades & regards de trauers, accompagnez de quelques mauuaises volõtez touchant cest acte barbare.

Choses prodigieuses pratiquees & pourpẽsees és extremes famines de nostretẽps.

Or afin de poursuyure ce qui reste de nostre

noſtre voyage, comme nous allions touſiours en declinãt,les 15.& 16.de May que il y eut encor deux de nos mariniers qui moururent de malle rage de faim:aucuns d'entre nous imaginans là deſſus par maniere de dire,qu'attẽdu le long temps que ſans voir terre, il y auoit que nous branlions ſur mer , nous deuions eſtre en vn nouueau deluge,quãd pour la nourriture des poiſſons nous les viſmes ietter en l'eau , nous n'attendions autre choſe que d'aller toſt & tous apres. Cependãt nonobſtant ceſte foufferte inexprimable durãt laquelle,cõme i'ay dit,toutes les Guenõs & Perroquets que nous rapportions furẽt mãgez, en ayãt neantmoins iuſqu'à ce tẽps là touſiours gardé vn que i'auois auſsi gros qu'vne Oye, proferant frãchemẽt cõme vn hõme, & de plumage excellẽt:lequel meſme,pour le grãd deſir de le ſauuer,afin d'en faire preſent à M. l'Admiral,ie tins 5.ou 6. iours caché ſans luy pouuoir rien bailler à mãger:tãt y a,la neceſsité preſſant , ioint la crainte que i'eu qu'on ne le me deſrobaſt la nuit, qu'il paſſa cõme les autres:de façõ que n'en iettãt rien que les plumes,nõ ſeulemẽt le corps mais auſsi les tripes,pieds,ongles,& bec crochu ſeruirẽt à quelques miens amis & a moy de viuoter trois ou quatre iours: toutesfois i'en eus tant plus de regret

Mariniers morts de faim.

que cinq iours apres que ie l'eu tué nous vismes terre : tellement que ceste espece d'oiseau se passant bien de boire il ne m'eust pas fallu trois noix pour le nourrir tout ce temps là.

Mais quoy? dira quelqu'vn, sans nous particulariser tō Perroquet duquel nous n'auions que faire, nous tiendras tu tousiours en suspens touchāt vos langueurs? sera ce tantost assez enduré en toutes sortes? n'y aura il iamais fin ou par mort ou par vie? Helas! si aura, car Dieu qui soustenoit nos corps d'autres choses que de pain & de viandes communes, nous tendant la main au port, nous fit la grace que le viugtquatrieme iour dudit mois de May 1558. (lors que tous estendus sur le Tilac sans pouuoir presques remuer ni bras ni iambes, nous n'en pouuions plus) nous eusmes la veuë de basse Bretagne. Toutesfois parce que no⁹ auiōs esté tant de fois abusez par le Pilote, lequel au lieu de terre nous auoit souuent monstré des nuees qui s'en estoyent allees en l'air, quoy que le Matelot qui estoit à la grande Hune cria par deux ou trois fois terre terre, encores pensions nous que ce fust moquerie: mais ayāt vent propice & mis le cap droit dessus, nous fusmes tost asseurez que c'estoit vrayement terre ferme. Partāt pour conclusiō de tout ce que i'ay dit

Iour auquel nous vismes terre à nostre retour.

i'ay dit ci dessus touchant nos afflictions, afin de mieux faire entendre l'extreme extremité ou nous estions tombez, & qu'au besoin, n'ayant plus nul respit, Dieu nous assista: apres luy auoir rendu graces de nostre deliurance prochaine, le maistre du Nauire dit tout haut, que pour certain si nous fussions encor demeurez vn iour en cest estat, il auoit deliberé & resolu, non pas de ietter au sort, comme quelques vns ont fait en telle destresse, mais sans dire mot, d'en tuer vn d'entre nous pour seruir de nourriture aux autres: ce que i'apprehenday tant moins pour mon esgard que, quoy qu'il n'y eust pas grand graisse en aucun de nous, sinon qu'on eust seulemẽt voulu manger de la peau & des os ie croy que ce n'eust pas esté moy. Or parce que nos mariniers auoyent deliberé d'aller descharger & vendre leur Bois de Bresil à la Rochelle, quand nous fusmes à deux ou trois lieuës de ceste terre de Bretagne, le maistre du Nauire, le sieur du Pont & quelques autres, nous laissans à l'ancre, s'en allerent dans vne Barque en vn lieu proche appelé Hodierne pour acheter des viures: mais deux de nostre compagnie ausquels particulierement ie baillay argẽt pour m'apporter quelques rafraichissements, s'estans aussi mis dans ceste Barque, si tost qu'ils se virent en ter-

Resolutiõ prodigieuse

re penſans que la famine fut enfermeē dans le Nauire, quittans les coffres & hardes qu'ils y auoyent, ils protesterent qu'ils n'y mettroyent iamais le pied:comme de fait s'en eſtans allez de ce pas ie ne les ay point veus depuis. Outreplus durãt que nous fuſmes là à l'ancre quelques peſcheurs s'eſtans approchez, auſquels nous demandaſmes des viures, eux eſtimans que nous nous mocquiſsiõs ou que ſous ce pretexte nous leur vouluſsions faire deſplaiſir ſe voulurent ſoudain reculer: mais nous les tenans à bord, preſſez de neceſsité eſtans encores plus habilles qu'eux nous iettaſmes de telle impetuoſité dans leur Barque, qu'ils penſoyẽt eſtre ſaccagez: toutesfois ſans leur rien prẽdre que de gré à gré n'ayans trouué de ce que nous cerchions ſinon quelques quartiers de pain noir, il y eut vn vilain nonobſtãt la diſette que nous leur fiſmes entendre ou nous eſtions qui au lieu d'en auoir pitié ne fit pas difficulté de prendre de moy deux Reales pour vn petit quartier qui ne valoit pas lors vn liard en ce païs là. Or nos gens eſtans reuenus auec pain, vin & autres viãdes, que nous ne laiſſaſmes moiſir ni aigrir, cõme en pẽſãs touſiours aller à la Rochelle nous euſmes nauigué deux ou trois lieuẽs, eſtans aduertis par ceux

d'vn

d'vn nauire qui nous aborda que certains Pirates rauageoyēt tout du long de ceste coste : considerans la dessus qu'apres tant de grāds dāgers d'ou Dieu nous auoit fait la grace d'eschaper, ce seroit bien cercher nostre malheur, de nous mettre en nouueau hazard, dés le mesme iour 26. de May, sans plus tarder de prendre terre nous entrasmes dans le beau & spacieux havre de Blanet pays de Bretagne: auquel aussi lors arriuoyēt grand nōbre de vaisseaux de guerre retournās de voyager de diuers pays, qui tirans coups d'artilleries & faisans les brauades accoustumees en entrās dans vn port de mer s'esiouissoyēt de leurs victoires. Mais entre autres y en ayāt vn de S. Malo duquel les mariniers peu au parauant auoyēt prins & emmené vn Nauire d'Espagnol qui reuenoit du Peru chargé de bonnes marchandises qu'on estimoit plus de soixante mille ducats: ce qu'estāt diuulgué par toute la Frāce, beaucoup de marchans Parisiens, Lionnois & d'ailleurs estans ia en ce lieu pour en acheter, cela nous vint si bien à point, qu'aucuns d'eux se trouuans pres nostre Vaisseau quand nous mettions pied en terre, non seulement (parce que nous ne nous pouuions soustenir) nous emmenerent par dessous les bras, mais aussi bien à propos, ayans entendu nostre famine,

nous exhorterent que nous gardans de trop manger nous vſiſsions du commencement, peu à peu, de bouillons de vieilles poulailles bien conſumees: de laict de chevres & autres choſes propres pour nous eſlargir les boyaux que nous auiõs retraits. Et de fait ceux qui creurent leur conſeil s'en trouuerent bien : car quant à nos mattelots qui du beau premier iour ſe voulurent ſaouler, ie croy de vingt reſtez de la famine que plus de la moitié creuerent & moururent ſoudainement de trop manger. Mais quant à nous autres quinze paſſagiers qui, comme i'ay dit au commencement du precedent chapitre, nous eſtions embarquez dans ce Vaiſſeau en la terre du Breſil pour reuenir en Frãce, il n'en mourut vn ſeul, ni ſur mer ni ſur terre pour ceſte fois la. Bien eſt vray que n'ayans ſauué que la peau & les os, non ſeulement vous euſsiez dit à nous voir que c'eſtoyent corps morts deſterrez, mais auſsi, ſi toſt que nous euſmes prins l'air de terre, nous fuſmes ſi deſgouſtez, & abhorrions tellement les viãdes, que pour parler de moy en particulier, quand ie fus au logis ſoudain que i'eus ſenti du vin, tombant à la renuerſe ſur vn coffre à bahu, on penſoit, ioint ma foibleſſe, que ie deuſſe rẽdre l'eſprit. Toutesfois ne m'eſtant pas fait grand mal,

Deſgout apres la famine.

mis

mis que ie fus dans vn lict,combien qu'il y eust plus de dixneuf mois que ie n'auois couché à la Françoise (comme on parle auiourd'huy) tant y a que contre ce qu'aucuns disent quand on a accoustumé de coucher sur la dure, on ne peut de lõg temps reposer sur la plume, que ie dormis si bien ceste premiere fois, que ie ne me resueillay qu'il ne fut le lendemain soleil leuant. Ainsi apres que nous eusmes seiourné trois ou quatre iours à Blanet, no^s allasmes à Hanebõ petite ville à deux lieuës de là, en laquelle durant quinze iours nous-nous fismes traiter selon le conseil des Medecins: mais quelque bon regime que nous peussions tenir, la plus part deuindrent enflez depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste, & n'y eut que moy & deux ou trois autres qui le fusmes seulemẽt depuis la ceinture en bas. Dauantage ayãs vn cours de ventre & tel desuoyemẽt d'estomach, que nous ne pouuions rien retenir dans le corps, n'eust esté vne certaine recepte que on nous enseigna : assauoir du ius d'Hedera terrestris, du Ris bien cuit estouffé dans vn pot auec force drapeaux, quand il est osté de dessus le feu, & des moyeufs d'œufs le tout meslé ensemble dãs vn plat sur vn rechaut, qu'ayans mangé auec des cuilliers, nous r'afermit fort soudaine-

mēt ie croy di ie sans cela que dans peu de iours ce mal nous eut tous emportez.

Nous voila doncques ce semble pour ce coup à peu pres quittes de tous nos maux : mais tant y a que si celuy qui nous auoit tant de fois garantis des naufrages, tormentes, aspre famine, & autres inconueniens dont nous auions esté assaillis sur mer, n'eust conduit nos affaires à nostre arriuee sur terre, nous n'estions pas encores eschappez : car cōme i'ay touché en nostre embarquement pour le retour, Villegagnon, sans que nous en sceussiōs rien, ayant baillé au maistre du nauire ou nous rapassasmes (qui l'ignoroit aussi) vn proces lequel il auoit fait & formé cōtre nous, auec mandemēt expres au premier iuge auquel il seroit presenté en France, non seulement de nous retenir, mais aussi faire mourir & brusler comme heretiques qu'il disoit que nous estions: aduint que le sieur du Pont nostre conducteur ayant eu cognoissance àquelques gens de iustice de ce pays là (qui auoyēt sentimēt de la Religion dont nous faisions professiō) ausquels le coffret couuert de toile ciree dās lequel estoit ce procés & force lettres adressantes à plusieurs personnages fut baillé, apres qu'ils eurent veu ce qui leur estoit mandé, tant s'en faut qu'ils nous traitassent de la façon que Villegagnon de-

gnon desiroit, qu'au contraire, outre que ils nous firent la meilleure chere qui leur fut possible, offrans leurs moyens à ceux de nostre compagnie qui en auroyent affaire, ils presterent argent audit sieur du Pont, & à quelques autres. Voila commẽt Dieu, qui surprẽd les rusez en leurs cautelles, non seulement par le moyen de ces bons personnages nous deliura du danger ou le reuolté Villegagnon nous auoit mis, mais qui plus est la trahison qu'il nous auoit brassee estant ainsi descouuerte à sa confusiõ, le tout retourna à nostre soulagement. Apres doncques que nous eusmes receu ce nouueau benefice de la main de celuy qui, comme i'ay dit, tant sur mer que sur terre se monstra nostre protecteur, nos mariniers departans de ceste ville de Hanebon pour s'en aller en leur pays de Normãdie, nous aussi pour nous oster d'entre ses Bretons bretonnãs, desquels nous entendions moins le langage que des Sauuages Ameriquains, d'auec lesquels nous veniõs, nous hastasmes de venir à Nãtes d'ou nous n'estiõs qu'à 32. lieues, non pas toutesfois que nous courussions la poste, car a cause de nostre debilité n'ayãs pas la force de cõduire nos cheuaux, desquels mesmes nous n'eussiõs sceu endurer le trot, chacun auoit vn hõme qui menoit le sien tout bellement par

Prouidẽce de Dieu admirable.

la bride. Dauantage parce qu'à ce commẽcement, il nous fallut comme renouueller nos corps, nous n'estiõs pas seulemẽt aussi enuieux de tout ce qui no⁹ venoit à la fantasie, qu'on dit que sõt les fẽmes qui chargẽt d'ẽfant, dequoy, si ie ne craignois d'ennuyer les lecteurs, i'allegueroís des exemples estranges, mais aussi aucuns eurent le vin tellement à desgout qu'ils furent plus d'vn mois sans en pouuoir sentir, moins gouster. Et pour la fin de nos miseres, quãd nous fusmes arriuez à Nantes, comme si tous nos sens eussẽt esté entieremẽt renuersez, nous fusmes enuiron huit iours oyans si dur & ayans la veuẽ si offusquee que nous pensions deuenir sourds & aueugles: toutesfois quelques excellens docteurs, medecins, & autres notables personnages qui nous visitoyẽt souuent en nos logis, nous secoururent si bien, que tãt s'en faut pour mon particulier qu'il m'en soit demeuré quelque reste qu'au contraire dés enuirõ vn mois apres ie n'entendis iamais plus clair, ni n'eu meilleure veuẽ: vray est que pour l'esgard de l'estomach, ie l'ay tousiours eu depuis fort foible & debile: tellement qu'ainsi que i'ay tantost touché, la recharge que i'eu il y a enuirõ quatre ans, durãt le siege & la famine de Sancerre estant interuenuẽ, ie puis dire que ie m'ẽ sentiray toute

Nature enuieuse se renouuelant.

Sourdité & debilité deveue causees de famine.

toute ma vie:ainſi apres auoir vn peu reprins nos forces à Nãtes,ou cõme i'ay dit nous fuſmes fort biẽ traitez,chacũ print party & s'en alla ou il voulut.

Ne reſte plus pour mettre fin à la preſente hiſtoire ſinon, ſcauoir que deuindrent les cinq de noſtre compagnie, leſquels,ainſi qu'il à eſté dit ci deſſus,apres le premier naufrage que nous cuidaſmes faire s'en retournerent en la terre d'Amerique: & voici par quel moyen il a eſté ſceu. Certains perſonnages dignes de foy que nous auiõs laiſſez en ce pays là, d'ou ils reuindrẽt enuiron quatre mois apres nous: ayans rencontré le ſieur du Pont à Paris, ne l'aſſurerent pas ſeulement qu'à leur grand regret auoyẽt eſté ſpectateurs quand Villegagnon à cauſe de l'Euangile en fit noyer trois au Fort de Colligni: aſſauoir Pierre Bourdon, Iean du Bordel, & Mathieu Vernueil,mais outre cela ayãs rapporté par eſcrit tant leur confeſsion de foy que toute la procedure que Villegagnon tint contre eux, ils la baillerent audit ſieur du Pont, duquel ie la recouuray auſsi bien toſt apres. Tellement que ayant veu par là, cõme pendant que nous ſouſtenions les flots & orages de la mer, ces fideles ſeruiteurs de Ieſus Chriſt enduroyent les tourmens voire la mort que leur fit ſouffrir Villegagnon, me reſſou-

uenant(ainsi qu'il à esté veu ci dessus) que moy seul de nostre compagnie estois ressorti de la barque, dãslaquelle ie fus tout prest de m'en retourner auec eux: comme i'eu matiere de rendre grace à Dieu de ceste mienne particuliere deliurance, aussi me sentant sur tous autres obligé, d'auoir soin que la confession de foy de ces trois bons personnages fut enregistree au Catalogue de ceux qui de nostre tẽps ont constamment enduré la mort pour le tesmoignage de l'Euãgile, dés ceste mesme annee 1558. ie la baillay à Iean Crespin Imprimeur, lequel, auec la narration de la difficulté qu'ils eurent d'aborder la terre des Sauuages apres qu'ils nous eurent laissez l'insera au liure des martirs auquel ie renuoye les lecteurs: car n'eust esté la raison susdite, ie n'ẽ eusse fait ici aucune mention. Neantmoins ie diray encores ce mot qu'atendu que Villegagnõ a esté le premier qui a respandu le sang des enfans de Dieu en ce pays nouuellement cogneu, qu'à bon droit, à cause de ce cruel acte, quelqu'vn la nõmé le Cain de l'Amerique.

Pour conclusion puis comme i'ay mõstré en la presente histoire, que non seulement en general mais ausi en particulier i'ay esté deliuré de tant de sortes de dangers, voire de tant de gouffres de morts

ne puis

ne puis ie pas biẽ dire auec ceste sainte fẽme mere de Samuel que i'ay experimenté l'Eternel estre celuy qui fait mourir & fait viure? qui fait descendre en la fosse & en fait remonter? ouy certainement ce me semble aussi à bõnes enseignes qu'hõme qui viue pour le iourd'huy: & toutesfois si cela appartenoit à ceste matiere, ie pourrois encores adiouster que par sa bõté infinie, il m'a retiré de beaucoup d'autres destroits par ou i'ay passé. Voila en somme ce que i'ay obserué, tant sur mer en allant & retournant en la terre du Bresil dite Amerique, que parmi les Sauuages habitãs en ce pays là, lequel pour les raisons que i'ay amplemẽt deduites peut bien estre appelé mõde nouueau à nostre esgard. Ie scay bien toutesfois qu'ayant si beau suiet ie n'ay pas traité les diuerses matieres que i'ay touchees, d'vn tel stile ne d'vne façõ si graue qu'il falloit: mesme entre autre chose, ie confesse auoir quelques fois trop amplifié vn propos qui deuoit estre coupé court: & au contraire tõbant en l'autre extremité, i'en ay touché trop brefuement, qui deuoyent estre deduits plus au lõg. Surquoy pour suppleer ces deffauts du langage, ie prie derechef les lecteurs, qu'en considerãt combien la pratique du contenu en ceste histoire m'a esté dure & griefue, ils reçoiuent ma bon-

1. Sam. 2.6.

ne affection en payement. Or au Roy des Siecles immortel & inuiſible, à Dieu ſeul ſage ſoit honneur & gloire eternellement Amen.

FIN.



TABLE DES MATIERES ET CHOSES NOTABLES CONTENVES EN CESTE Histoire de l'Amerique.

A

FIN.

Corrigez ainsi les fautes qui sont eschappees en quelques exemplaires de ceste premiere Edition.

Le premier nombre signifie la page & le second la ligne.

Page.12.ligne.17.lisez trezieme.
14.6.lizez descouuerts.
20.1.& 27.lisez incontinent.
24.21. lisez afloree
27.19.lisez areste.
29.4.lisez appelions.
en la mesme page.ligne.17.lisez semblent.
45.20.lisez incontinent.
96.24.lisez Briqueterie.
101.24.lisez.1558.
102.4.lisez qui fut pres de deux ans.
114.9.lisez teindre.
en la mesme page.ligne.16.lisez nouuellement
131.22.lisez bombances.
163.8.lisez Ianouare.
208.17.lisez Portugais.
210.18.lisez transissans.
238.22.lisez d'heures.
245.10.lisez appetent.
255.adiouftez à la fin les.
319.26.lisez tresvraye.
324.4.lisez ayant.
325.1.lisez mon.

Quand aux autres fautes qui se pourront encores trouuer en l'ortographe outre celles ci dessus cottees le lecteur les suppleera s'il luy plaist en ceste premiere impression.

